ANNO XXI (4ª NUOVA SERIE) N. 5-6 SETTEMBRE-DICEMBRE 1953

UNIVERSITY
OF MICHIGAN

APR 27 1954

PERIODICAL
READING ROOM

ACCADEMIE E BIBLIOTECHE D'ITALIA

FRATELLI PALOMBI · EDITORI
ROMA

ACCADEMIE E BIBLIOTECHE D'ITALIA - ANNO XXI - N. 5-6 - DICEMBRE 1953

RIVISTA BIMESTRALE
PUBBLICATA A CURA DEL MINISTERO DELLA PUBBLICA ISTRUZIONE
DIREZIONE GENERALE DELLE ACCADEMIE E BIBLIOTECHE

Direttore: *GUIDO ARCAMONE*

SOMMARIO

PAUL-HENRI MICHEL: A la recherche du livre ancien . . . . . Pag. 305
BRUNO BALBIS: Dal libro alla microscheda (ill.) . . . . . » 313
BIAGIA MARNITI: Intorno ad un manoscritto di Grazia Deledda . . . . . » 329
ANNA MARIA GIORGETTI VICHI: Un'omelia della perduta « Collectio tripartita Longipontana » ritrovata in un Codice Vallicelliano (ill.) . . . . . » 335
ARMANDO LODOLINI: Antonio Bertolotti e gli artisti delle Isole italiane . . . . . » 343
EGLE COLOMBI: Bibliografia di Giuseppe Gioachino Belli (cont.) . . . . . » 359
ARTURO LANCELLOTTI: Errori di stampa . . . . . » 369

Informazioni e notizie: La Mostra storica nazionale della Miniatura inaugurata a Palazzo Venezia (ill.) (*Renzo Frattarolo*), p. 373. — Riunione del Consiglio superiore delle Accademie e Biblioteche, p. 376. — L'edizione nazionale delle opere di Girolamo Savonarola, p. 378. — Inaugurazione del XXVII anno accademico dell'Istituto di studi romani, p. 378. — La 19ª sessione del Consiglio dell'I.F.L.A., p. 380. — Il XXXII Congresso nazionale del Risorgimento e VI Convegno storico toscano (*Sergio Camerani*), p. 301. — Congresso della Lega internazionale della Libreria Antiquaria, p. 385. — Il III Convegno nazionale dei bibliotecari comunali e provinciali, p. 385. — Il Convegno dei bibliotecari del Piemonte nel quadro delle celebrazioni di Pier Lombardo a Novara, p. 390. — Convegno medico dell'amicizia italo-svizzera e mostra del libro antico di medicina a Bologna (*Antonio Toschi*), p. 392. — Convegno di studi storici cistercensi, p. 393. — Settimana di studi altomedievali a Spoleto, p. 395. — Gli atti dell'Accademia nazionale di San Luca, p. 395. — Il nuovo statuto della Società di storia patria per la Puglia, p. 396. — Erezione in ente morale della Società italiana di ortopedia e traumatologia, p. 396. — La celebrazione del 125° anniversario dell'Accademia agraria di Pesaro, p. 397. — Manifestazioni d'arte nel Vittoriale degli Italiani, p. 397. — Il nuovo anno accademico del « Cenacolo » di Trieste, p. 398. — Attività dell'Università popolare di Firenze nell'anno 1952-53. — Il secondo anno dei lavori preparatori per il Catalogo Unico (*c.s.s.*), p. 399. — Onoranze a Domenico Fava nel suo ottantesimo compleanno, p. 406. — La settimana celebrativa del libro, p. 407. — Mostra dei tesori petrarcheschi a Trieste (*R. Fratt.*), p. 411. — Mostra zoliana all'Istituto francese di Napoli (*M. Giuseppina Castellano-Lanzara*), p. 412. — Dono di libri alla « Domus Galilaeana », p. 412. — I premi ministeriali del 1953, p. 412. — Premi della Società geografica italiana, p. 428. — Il Premio di poesia « Umberto Fraccacreta », p. 428. — L'Istituto di patologia del libro « Alfonso Gallo », p. 428. — Nomine a cariche accademiche, p. 428. — Nomine a membri di Accademie, p. 429. — Nomine negli Istituti storici nelle Società e Deputazioni di storia patria, p. 431. — Nomine nella Commissione Mazziniana, p. 431.

Cronaca delle biblioteche italiane: Nomine ad ispettori bibliografici, p. 431. — Biblioteche pubbliche ammesse al prestito con le biblioteche governative, p. 432. — Assisi: Biblioteca comunale. Mostra storico-archivistica, p. 432. — Capua: Biblioteca del Museo campano. Riapertura, p. 433. — Faenza: Biblioteca comunale. Nuove scaffalature, p. 433. — Firenze: Biblioteca nazionale. Celebrazioni per Nicolò Stenone, p. 434. — Frascati: Biblioteca Eboracense. Mostra di stampe e inaugurazione della sezione moderna, p. 434. — Guastalla: Biblioteca « Maldotti ». Riapertura, p. 434. — Isernia: Biblioteca comunale. Inaugurazione dei nuovi locali, p. 435. — Messina: Biblioteca universitaria. Lavori di riparazione, p. 435. — Mestre: Biblioteca civica. Istituzione, p. 436. — Modena: Biblioteca Estense. Inaugurazione di una nuova sala di lettura, p. 436. — Napoli: Biblioteca nazionale. Commemorazione di Benedetto Croce (*Massimo Fittipaldi*), p. 438. — Reggio Emilia: Biblioteca municipale. Incremento, p. 439. — Roma: Biblioteca Hertziana. Riapertura al pubblico, p. 439. — Trento: Biblioteca comunale. Attività nel biennio 1951-52. — Viterbo: Biblioteca provinciale. Inaugurazione, p. 440.

Notiziario estero: Mostra di incisori veneti alla Biblioteca cantonale di Lugano (*A. R.*), p. 440. — Il X Convegno internazionale Montessori, p. 441.

Bibliografia: Lubetzky, Seymour. Cataloging, rules and principles (*Francesco Barberi*), p. 441. — Claveria, Carlos. Estudios sobre los gitanismos del español (*Amalia Billi di Sandorno*), p. 443. — Fernàndez, Alvarez Manuel. Felipe II, Isabel de Inglaterra y Marruecos (*Amalia Billi di Sandorno*), p. 444. — Studi dedicati a Menèndez Pidal, IV vol. (*Amalia Billi di Sandorno*), p. 445. — Novara e il suo territorio (*Enzo Bottasso*), p. 446. — Boni, Guido. L'essere, nella spontaneità creativa e nella riflessione nazionale, p. 447.

Segnalazioni e sommari di riviste, giornali e atti accademici, p. 447.

Notiziario bibliografico, p. 453.

Bibliotecari scomparsi: Guarnaschelli Teresa (*Nella Santovito-Vichi*), p. 455. — Bandini Luigi (*Nella Santovito-Vichi*), p. 456.

FRATELLI PALOMBI EDITORI - ROMA

A LA RECHERCHE DU LIVRE ANCIEN

Le livre ancien est l'orgueil de nos grandes bibliothèques; somptueux ou modeste, caché en d'obscurs magasins ou exposé sous vitrine, il est consulté rarement, et non sans peine, car sa recherche est difficile parmi les instruments de travail mis à la disposition des lecteurs. Il a les préférences du bibliophile, pour qui il n'est pas seulement une pièce de musée, mais un objet vivant, un témoin vivant du passé. Quant au libraire-antiquaire, il lui réserve un traitement de faveur, sachant qu'il garde une valeur permanente et qu'il est appelé à passer de main en main tout aussi bien, sinon mieux, qu'un livre nouvellement paru. Aussi, pour faciliter la tâche de l'amateur curieux, des catalogues sont-ils établis, où l'on admire, outre les reproductions en *fac simile* de reliures, de gravures ou de pages de titre, les descriptions savantes et minutieuses d'ouvrages appartenant à une période déterminée. Nous avons ici en vue les catalogues de libraires tels que Maggs, Olschki, Bérès, Piantanida ou Martinus Nijhoff. Un effort analogue est-il accompli par les bibliothèques publiques? On conviendra qu'il s'en faut de beaucoup. Certes, l'activité d'une bibliothèque appelée à satisfaire un public très nombreux doit viser surtout à se tenir au courant de la production intellectuelle contemporaine. Il arrive cependant que des ouvrages anciens viennent prendre place sur leurs rayons. Ces derniers doivent-ils être l'objet d'un traitement spécial? Tel est le problème qui se pose à nous et dont nous essaierons d'esquisser la solution.

Solution d'ailleurs très partielle, car nous négligerons volontairement tout ce qui touche à la conservation des livres, à leur placement dans les magasins et même aux critères de rédaction des fiches qui les représentent dans les catalogues. Nous envisagerons uniquement la constitution des fichiers (en particuliers des fichiers alphabétiques par noms d'auteurs) et la possibilité d'établir, pour le mettre à la disposition du public, un catalogue spécial des livres anciens.

Mais ici deux questions préalables se présentent: « Qu'entendrons-nous par *livre ancien?* » et « Faudra-t-il renoncer aux catalogues alphabétiques généraux?».

Quant au premier point, qu'il nous suffise de rappeler comment s'est élaborée au cours du temps la définition d'abord incertaine, puis bien assurée de l'*incunable*. Ce mot, dont le premier emploi remonterait à Philippe Labbé, bibliographe français du XVIIe siècle, désignait alors non pas des livres, mais l'art de l'imprimerie en général, à l'époque de ses commencements. Par la suite, on appela *incunables* les premiers livres imprimés, distingués par leurs caractères techniques. Mais c'était tracer entre l'*incunable* et *l'imprimé* une frontière trop indécise, et on en est venu enfin à une définition plus arbitraire mais plus nette: quelles que soient les particularités de sa présentation, tout livre antérieur à 1501 est un incunable; à partir de cette date, il ne l'est plus. De même il serait possible et facile d'assigner au « livre ancien » un champ chronologique, d'autant plus que la date de 1800, généralement retenue par les libraires antiquaires, semble s'imposer comme *terminus ante quem*. Le début du XIXe siècle a marqué, dans l'art du livre, un changement au moins aussi profond et certainement plus rapide que le début du XVIe. Nous n'avons pas à rappeler ici à quel point l'usage de caractères nouveaux, l'invention du papier continu et celle, presque simultanée, des premiers procédés mécaniques d'impression ont modifié l'aspect du livre et la cadence de sa production.

Quant au second point, empressons-nous de dire que la nécessité des catalogues alphabétiques généraux ne fait aucun doute. Non seulement il faudrait se garder de démembrer ceux qui existent, mais il reste souhaitable qu'ils soient constitués là où ils font défaut. Nous croyons simplement que toute bibliothèque devrait posséder, à côté de son catalogue alphabétique général, un autre catalogue, où seraient mentionnés, outre les ouvrages appartenant à ses fonds anciens, tous les ouvrages antérieurs à 1801, même récemment acquis.

Il s'agit donc d'imposer au personnel technique des bibliothèques un effort supplémentaire et tel qu'il ne peut se justifier que par l'intérêt de ses résultats.

On ne doutera plus de cet intérêt quand on se sera rendu compte des difficultés insurmontables qui, dans les bibliothèques les mieux classées et les mieux cataloguées, se dressent devant le chercheur, toutes les fois que sa recherche porte non sur un auteur donné ou sur un sujet donné, mais sur un certain moment de l'histoire. Si la période qui l'intéresse est postérieure à 1801, il a le secours des bibliographies nationales dont les publications périodiques commencent au cours du XIXe siècle; si elle est antérieure à 1501, il dispose de catalogues et de répertoires spéciaux. Mais comment pourra-t-il conduire sa recherche si elle se rapporte à une période intermédiaire entre ces deux dates? Faute de répertoires chronologiques, la lecture des catalogues par noms d'auteurs ou par sujets sera sa seule ressource. Malheureusement cette lecture représentera un travail immense et, en fait, impraticable. A cela on peut répon-

dre que, s'il s'agit d'explorer un dépôt d'une richesse exceptionnelle, comme la Bibliothèque Nationale de Paris, ou celle de Rome, il sera tout aussi impraticable de dépouiller le catalogue alphabétique des livres anciens que nous demandons, pour y relever, par exemple, tous les ouvrages publiés sous le règne de Louis XIII ou sous le pontificat d'Urbain VIII. Peut-être. Mais est-ce bien sûr? Nous pensons au contraire que, dans tous les cas, c'est le grand nombre des ouvrages imprimés au XIXe siècle, et plus encore le flot envahissant des productions du XXe qui découragent le chercheur et lui interdisent, en la mettant au delà des forces humaines, la lecture, même rapide, d'un catalogue complet. Nous sommes en présence d'un changement d'ordre de grandeur qu'expriment avec éloquence les chiffres suivants: on estime à 30 ou 35.000 le nombre des incunables; au XVIe siècle, on compte déjà 280.000 ouvrages imprimés; 970.000 au XVIIe; 1.600.000 au XVIIIe. Or cette montée rapide va s'accélérer à partir de 1800, d'une manière surprenante, qui s'explique à la fois par la diffusion universelle de l'imprimerie (notamment par son expansion dans le Nouveau Monde) et par le perfectionnement de l'outillage. C'est à plus de 6 millions que s'élève le nombre des ouvrages imprimés au cours du XIXe siècle, et ce chiffre a été largement dépassé dans la première moitié du XXe. Sans doute ces données sont-elles approximatives, mais les corrections qui pourraient y être apportées ne changeraient pas le dessin de la courbe qu'elles définissent, ni le fait qu'il a été imprimé depuis 1900 au moins deux fois autant de livres qu'il n'en était sorti des presses depuis le XVe siècle jusqu'au début du XIXe. Cette disproportion s'avèrerait encore plus grande s'il était possible de dénombrer la somme totale des livres imprimés, compte tenu des chiffres de tirage, beaucoup plus élevés aujourd'hui qu'au temps où l'on utilisait encore la presse à bras.

* * *

Le problème posé, il nous reste à en envisager les solutions. Nous résumerons d'abord, sur l'exemple de quelques grandes bibliothèques, l'état de choses actuel; nous indiquerons ensuite les possibilités d'amélioration immédiate, et enfin ce qu'il nous paraît souhaitable d'instituer dans l'avenir.

La Bibliothèque Nationale de Paris, que nous prendrons comme premier exemple, possède, comme chacun sait, un catalogue imprimé, alphabétique par noms d'auteurs — instrument de travail très précieux, en dépit de quelques erreurs inévitables, en cours de publication depuis plus d'un demi-siècle et bien près aujourd'hui de son achèvement. Ce catalogue, qui comprend dejà cent quatre-vingt volumes, est complété par deux fichiers où l'on trouve men-

tion des ouvrages acquis postérieurement à la publication de chaque nouvelle tranche alphabétique publiée. Le premier de ces suppléments a été arrêté en 1936, par suite de l'adoption d'un nouveau format de fiches. Le second comprend donc les ouvrages entrés depuis cette dernière date. Le mélange des livres anciens et modernes est compensé, en ce qui concerne le catalogue imprimé, par une certaine facilité de lecture et par le fait que les fonds anciens tiennent encore une large place dans l'ensemble de la collection. Cette remarque s'applique surtout aux premiers volumes parus, chaque tome nouveau devant tenir compte des enrichissements récents. Quant aux suppléments sur fiches, les livres anciens qu'ils contiennent sont en proportion si faible qu'ils sont proprement perdus dans la masse des autres et qu'il est impossible de les chercher autrement qu'à partir d'un nom d'auteur.

La Bibliothèque Nationale de Rome s'enorgueillit à juste titre d'un catalogue alphabétique (auteurs et anonymes), entièrement fondu. Elle est un des rares dépôt qui soit muni, et depuis longtemps, de cet instrument indispensable. L'importance en augmente d'année en année. Il est constitué aujourd'hui par plusieurs milliers de registres où des cartes sont interfoliées à mesure que se produisent des entrées nouvelles. De cette manière, la production courante est absorbée, mais la proportion des ouvrages anciens diminue sans cesse. Le chercheur curieux de vieux livres et séduit par l'espoir de trouver quelque perle rare au hasard de la lecture d'un registre a beaucoup moins de chance d'y faire bonne pêche qu'il y a seulement vingt ans. J'en parle par expérience. Je dois ajouter que le caractère fastidieux d'une telle recerche est atténué, dans toute la mesure du possible, par la très heureuse disposition des fiches, chaque élément de la notice — et notamment la date, quand elle est connue — occupant toujours exactement la même place, dans un cadre préparé. Il en résulte pour le lecteur, dans bien des cas, un gain de temps appréciable.

La Bibliothèque Nationale de Florence présente des facilités et des difficultés d'un tout autre ordre. Il n'existe pas de catalogue général. Les divers fonds anciens, dont la réunion constitue cette collection d'une richesse exceptionnelle, ont chacun leur catalogue, sous forme de registres in-folio. Celui du fonds *Palatin* (ancienne bibliothèque des grands-ducs de Toscane), ne comporte pas moins de vingt-quatre volumes; mais le fonds le plus riche est le *Magliabechien,* devenu *national,* et enrichi d'éléments nouveaux jusqu'en 1886; son catalogue (quarante-six volumes manuscrits) est d'une lecture parfois difficile à cause des surcharges et de l'utilisation des versos. A compter de 1886, les acquisitions nouvelles de la Bibliothèque ont été cataloguées sur cartes. Près de deux mille tiroirs actuellement à la disposition des lecteurs

disent assez l'ampleur de ces enrichissements. Au nom des principes les plus stricts de la bibliothéconomie, on devrait considérer cette pluralité de répertoires comme un défaut; mais le bibliographe (bibliophile ou historien du livre), dont nous prenons ici les intérêts, ne songe pas à s'en plaindre: tous les anciens registres, si tardive que soit la date limite de 1886, sont du moins à l'abri du flot débordant de la production des soixante dernières années. Quant aux livres anciens acquis depuis 1886, ils ne sont plus accessibles que dans la mesure où on en connaît déjà les auteurs. Comme je cherchais récemment à relever, dans les bibliothèques florentines, les ouvrages imprimés au XVIIe siècle, je fus averti, à la Bibliothèque Nationale, que le fichier m'en offrirait vraisemblablement, un sur dix-mille. Dans ces conditions la lecture d'un répertoire est particulièrement décevante.

Les exemples que nous venons de donner sont typiques: à peu près partout, en France comme en Italie, nous nous trouverons en présence de situations analogues.

* * *

Toute une catégorie de travailleurs, dont je voudrais être ici le porte-parole, désirerait qu'une amélioration fût apportée à l'état de choses actuel. S'il s'avère impraticable de procéder dès maintenant à la réforme profonde que nous souhaitons dans l'aménagement des catalogues, on pourrait envisager, dans un premier temps, quelques dispositions transitoires, faciles à prendre, ne nécessitant aucune dépense et ne supposant qu'un minimum de travail supplémentaire.

Les chefs d'établissement n'auront que l'embarras du choix entre de nombreuses formules, mais toutes se ramènent à ceci: partager le catalogue des entrées nouvelles, à partir d'une certaine date, en deux sections répondant à deux champs chronologiques. Tel est le principe. Quant aux applications, nous en donnerons deux exemples concrets:

a) La mesure la plus simple et la moins onéreuse consisterait à former, à partir d'une date donnée, un fichier spécial des livres anciens d'acquisition récente. Il existe au moins une bibliothèque où cette mesure est effective: la *Casanatense* de Rome où tout livre nouvellement acquis, s'il est antérieur à 1800, fait l'objet d'une notice dans un répertoire spécial. Il faut dire que le fond ancien de la *Casanatense* continue à s'enrichir régulièrement. Mais la même disposition pourrait être prise dans une bibliothèque où, au contraire, l'acquisition d'un ouvrage ancien serait exceptionnelle, ou même très exceptionnelle. En ce cas, l'effort supplémentaire serait presque nul: on peut le supposer réduit à la rédaction d'une dizaine de notices au cours d'une année. Mais

il n'en sera pas moins utile (et bien loin de là) car il sauvera d'un oubli complet les quelques livres anciens qui pourraient se trouver perdus dans un fond presque entièrement moderne.

b) Une autre disposition, tout aussi simple, consisterait — au moment de l'ouverture d'un nouveau répertoire destiné à servir de supplément à un catalogue plus ancien, arrêté pour une raison quelconque (par exemple, s'il s'agit d'un fichier, par suite d'un changement dans le format des cartes) — à introduire dans le nouvel instrument, non pas les *acquisitions nouvelles* à dater de la mise en service, mais seulement les *publications postérieures* à cette date. Le cas s'est produit à la Bibliothèque Mazarine, à Paris, en 1947, date de l'adoption trop longtemps différée des cartes de format dit « international ». Après avoir pesé les avantages et les inconvénients des deux méthodes, la direction de la Bibliothèque a décidé de n'introduire dans le nouveau fichier que les ouvrages *publiés* à partir de 1947, les ouvrages antérieurs, même acquis après cette date, continuant à être catalogués dans l'ancien répertoire. Comme la production courante constitue au moins 90 % des acquisitions, il se produit que, dès maintenant, le catalogue ancien ne s'enrichit presque plus. Et dans vingt ans, le bibliothécaire que l'on chargera de dresser la liste des ouvrages anciens de la Mazarine (car cela arrivera tôt ou tard) sera certainement heureux d'être allégé du poids d'un quart de siècle.

* * *

Ces mesures provisoires ont l'avantage d'être d'une exécution facile, compte tenu des possibilités budgétaires, de l'état du personnel, etc. Mais au risque d'être accusés de nous engager en pleine utopie, cherchons maintenant à définir ce que devrait être le catalogue d'une grande bibliothèque à la fois ancienne et moderne — et qui voudrait être non seulement moderne, mais vivante, c'est-à-dire tout entière vivante, ne traînant pas derrière elle son fond ancien comme un poids mort.

Nous considérons comme indispensable un double répertoire alphabétique: l'un général, contenant tous les ouvrages conservés dans le dépôt, classés par ordre alphabétique de noms d'auteurs (ou par titres, pour les anonymes); l'autre, subdivisé en deux ou plusieurs listes alphabétiques, répondant chacune à un champ chronologique. On pourra choisir entre une distribution par siècles, ou, pour plus de simplicité, une division en deux larges périodes: des origines à 1800, de 1801 à nos jours.

Un travail de disjonction analogue devra être fait sur les répertoires ou catalogues par matières. J'ajouterai que, dans ce domaine, les catalogues par

tranches chronologiques ne devraient pas s'ajouter à un catalogue général, mais *le remplacer*. Car si un catalogue alphabétique général est indispensable aux usagers d'une bibliothèque, un catalogue général par sujets (méthodique ou analytique) est un instrument assez incommode. Quel que soit en effet l'ordre d'étude dont relève ses recherches, l'usager de la bibliothèque n'aura besoin que d'ouvrages relativement récents, ou très récents si son activité se tourne vers la science actuelle dans son état présent ou dans ses derniers progrès. Quel est le médecin qui cherchera sa documentation dans un livre du XVIe siècle sur la thériaque ou sur les antidotes de la peste? Seul l'historien de la médecine aura besoin de le consulter. Il faut reconnaître qu'avec le temps tous les livres deviennent ainsi des livres d'histoire ou des documents d'histoire. De siècle en siècle, et ceci dans toutes les branches du savoir, les méthodes changent, les problèmes naissent et meurent, les concepts mêmes évoluent, alors que les termes qui les expriment se maintiennent avec un sens altéré. Un catalogue matière pour être d'une consultation aisée et pour offrir les caractères d'un véritable instrument scientifique, doit être limité à une période définie et n'excédant pas, autant que possible, l'étendue d'un siècle.

Les mêmes divisions chronologiques seront encore plus indispensables dans les catalogues collectifs, attendus avec une égale impatience, en France comme en Italie, par les bibliothécaires chargés de renseigner le public et par les usagers des bibliothèques. L'ampleur démesurée de ces catalogues fera souhaiter leur morcellement, et on ne tardera guère à s'apercevoir que la division par tranches chronologiques est la seule à offrir le double avantage d'être facile à opérer et d'une grande utilité pour le chercheur. Nous ne croyons pas heureuses les tentatives faites pour constituer, en les limitant aux *acquisitions* nouvelles, des catalogues collectifs où se trouveront rassemblés des livres de toutes les époques. Au surplus la voie est tracée, puisque des répertoires et des catalogues collectifs d'incunables ont été ou sont publiés dans tous les pays. Déjà, çà et là, ils se complètent par des listes d'ouvrages imprimés au XVIe siècle, listes encore restreintes au cadre d'une bibliothèque, et souvent aussi à certaines catégories de livres. Nous pensons au Catalogue du Cabinet des livres de Chantilly, par Léopold Delisle (1), au catalogue des livres français antérieurs à 1600, conservés au British Museum (2), au catalogue des livres anglais antérieurs à 1641, conservés à la Newberry Library (3), etc.

---

(1) CHANTILLY: *Le cabinet des livres. Imprimés antérieurs au XVIe siècle.* Paris, 1905.

(2) *Short-title Catalogue of books printed in France and of French books printed in other countries from 1470 to 1600, now in the British Museum.* London, 1924.

(3) *English books and books printed in England before 1641, in the Newberry Library...* compiled by Gertrude L. Woodward. Chicago, 1939.

Il est à prévoir que les travaux de cette sorte se multiplieront et qu'ils tendront à embrasser de plus larges périodes de l'histoire, en attendant le jour où, dans chaque pays, ils seront ordonnés suivant un plan d'ensemble. Alors ce que nous demandons se trouvera réalisé.

Nous ne nous donnerons pas le ridicule d'évoquer ici le *fatum* des Anciens ou le matérialisme historique de certaines philosophies modernes, mais nous n'en croyons pas moins à ce qu'on nomme vulgairement la force des choses. C'est pourquoi nous n'avons aucune crainte quant à l'avenir. Les conseils que nous nous permettons de donner seront d'autant plus sûrement suivis qu'ils sont superflus. La marée montante du papier imprimé et l'encombrement des dépôts sont tels que la ségrégation des fonds anciens et de leurs enrichissements s'imposera si l'on veut les garder vivants, consultables, utiles, et simplement les conserver. Souhaitons seulement que les mesures à prendre ne souffrent pas trop de retard, car les difficultés s'accroissent avec le temps. Puisse-t-on ne pas attendre, avant de les affronter, le moment où elles seront devenues presque insurmontables.

PAUL-HENRI MICHEL
Conservateur à la Bibliothèque Mazarine (Paris)

DAL LIBRO ALLA MICROSCHEDA

La tecnica del microfilm e quella del cinema corrispondono a due fini opposti: il microfilm è strumento di analisi, il cinema è strumento di sintesi.

J. PRINET

INTRODUZIONE

NEL presente scritto verrà sommariamente esposto un esame dello sviluppo, della tecnica e dell'utilizzazione del microfilm e della microscheda.

Per quanto i termini non siano nuovi, per evitare qualsiasi equivoco sarà bene chiarire subito il loro esatto significato, richiamandosi alle ultime definizioni stabilite dai competenti organi internazionali.

Il *microfilm* è una striscia di determinata lunghezza, formato internazionale 23 cm., o un rotolo di pellicola, di norma da 16 a 32 mm., perforata o non perforata, che riporta una serie di fotografie, microcopie, eseguite mediante un dispositivo ottico che riduce fortemente le proporzioni del documento originale da riprodurre.

La *microscheda* è una scheda, di formato 75×125 o 105×148 mm., che può essere su pellicola o su carta opaca, sulla quale sono disposte un certo numero di microcopie.

Questi due tipi di documenti, chiamati propriamente « documenti riprodotti », vengono eseguiti da alcuni dei mezzi meccanici della tecnica documentaria, cioè di quella nuova tecnica del lavoro intellettuale che sta ormai divenendo una assoluta necessità per la vita dell'uomo moderno; la tecnica documentaria ha lo scopo di raccogliere, analizzare e diffondere i risultati della attività intellettuale.

Una migliore conoscenza dei mezzi meccanici, i cui prodotti sono il microfilm e la microscheda aiuterà a comprendere le numerose possibilità offerte dai diversi procedimenti tecnici e a meglio apprezzare i servizi che si possono esigere dalla loro razionale utilizzazione.

Anche in Italia, dopo la fine dell'ultima guerra, la diffusione e l'organizzazione dei servizi di Fotoriproduzione nei diversi settori della cultura e della vita pratica è divenuto tema di discussione viva ed attuale sì da attirare l'attenzione degli studiosi, degli organizzatori e del gran pubblico, e da trovare già una vasta applicazione. Ne è prova il numero delle ditte che fabbricano gli apparecchi microfilm: la Fotorex, la Ribet, la Galilei, la Sangiorgio, ecc.

Persino in una delle più tradizionali amministrazioni statali, quale quella degli Archivi di Stato, sono riuscite a penetrare le riproduzioni fotografiche

documentarie sotto forma di microfilm. A Roma presso gli Archivi di Stato si è costituito un Centro per la fotoriproduzione di documenti a mezzo di microfilm, al fine di studiare la cartellinatura del materiale e di individuare le caratteristiche che dovranno avere le macchine standard da adottarsi in tutti gli archivi statali. Primo obiettivo di questo centro è la riproduzione di cinquecentomila fotogrammi, corrispondenti a circa un milione di documenti.

Anche nel settore delle biblioteche e, fra l'altro, in occasione del VII Congresso della « Associazione Italiana per le Biblioteche » è stato discusso un progetto presentato dalla Direzione Generale delle Accademie e Biblioteche del Ministero della Pubblica Istruzione, che proponeva una modernizzazione del « Regolamento per la riproduzione del materiale librario delle Biblioteche Pubbliche Governative ». Il bibliotecario relatore Dr. Gustavo Vinaj ha auspicato: « L'istituzione di un servizio fotografico di Stato, il quale possa far fronte a tutte le richieste degli studiosi e al tempo stesso possa provvedere con progressione sistematica alla riproduzione integrale degli originali di pregio e alla archiviazione dei negativi ». Le biblioteche dovranno perdere il loro carattere di esclusività nazionale per divenire dei veri e propri *trustes*, le cui fonti potranno essere accessibili a tutti; su questo nuovo piano, le biblioteche giuocheranno un ruolo attivo per la divulgazione della cultura. Occorre iniziare i bibliotecari all'uso del materiale per riproduzioni fotografiche documentarie, al fine di metterli in grado di spiegare essi stessi il funzionamento dei relativi apparecchi agli utenti che, in genere, si lasciano molto influenzare dall'attitudine del bibliotecario nei riguardi di questa nuova tecnica. All'estero è stato constatato in molte biblioteche che diversi lettori, i quali non avevano alcuna esperienza in materia, si sono molto interessati a questa novità ed hanno accettato di impiegarla, in seguito ad una dimostrazione pratica fatta appunto dal bibliotecario. Al contrario è provato che se ci si limita a dare un microfilm ad un lettore, scusandosi di non potergli fornire l'originale, il novizio perde un tempo considerevole prima di riuscire a sistemare la pellicola correttamente nell'apparecchio di lettura ed è portato a provare subito una certa avversione per questo nuovo procedimento.

L'organizzazione dei servizi di riproduzione documentaria assumerà nel prossimo futuro un'enorme importanza, poichè essi diverranno un mezzo di congiunzione ideale fra gli organismi ed i singoli dispersi nel mondo: ecco perchè il microfilm dovrà essere dovunque al servizio di tutti, senza alcun asservimento a complicati sistemi di *clearing*. Il Dr. Seidell, direttore dell'Army Medical Library di Washington ha tanto compreso questo aspetto del microfilm che ha organizzato un servizio, gratuito, a disposizione di tutti, veramente prezioso nel campo delle discipline mediche.

Naturalmente non mancano tuttora le solite voci allarmanti o pessimistiche sul diffondersi di questa nuova tecnica: tanto più strano però è che una di tali voci parta da quel mondo grafico che, come vedremo meglio in seguito,

potrà trovare un buon alleato nel microfilm. In un articolo apparso sul periodico « Rinascita Grafica » del marzo 1951 dal titolo « La tecnica dell'arte nella evoluzione tipografica » si leggevano le seguenti amarissime riflessioni: « Una rivoluzione tecnica viene ora annunciata anche nel settore della stampa con l'invenzione del micro card... Esso sembra destinato ad imprimere una profonda trasformazione nei sistemi editoriali e a facilitare grandemente la diffusione della cultura attraverso i suoi requisiti di maneggevolezza... La tecnica sta così per uccidere anche il bel libro graficamente inteso: il microcard sarà paragonabile ad un monumento nel quale l'opera dell'artista non sia riuscita a comunicare al bronzo o al marmo freddo ed informe l'espressione del sentimento... Il microcard distruggerà ora le leggi dell'estetica grafica e condenserà i volumi in pochi cartoncini uniformi ed inespressivi e finanche illeggibili senza l'aiuto di uno speciale e complesso apparecchio. La tecnica avanza con sempre nuove conquiste, ma sovente il progresso si accompagna purtroppo alla mortificazione dei valori spirituali e degli elementi squisitamente estetici: l'uomo ha creato la macchina per i suoi crescenti bisogni e la macchina va uccidendo nell'uomo il culto per l'arte e per la bellezza ».

Questo grido di allarme è assolutamente ingiustificato e comunque molto prematuro. E' vero che da più parti si afferma che il libro non varcherà il suo terzo millennio; è innegabile anche che la produzione tipografica, la quale si vale dei perfezionamenti sempre più importanti, tende a salire rapidamente secondo una proporzione più geometrica che aritmetica ed è anche fuori discussione che tale valanga di carta stampata crea uno sgomento ed una preoccupazione assillante in quanti hanno cura delle biblioteche. Effettivamente la tipografia sta lentamente perdendo il suo monopolio nel campo della riproduzione, diffusione e conservazione del pensiero scritto perchè altri astri stanno sorgendo in quel firmamento e l'impressione fotografica sta invadendo l'editoria e disputa aspramente alla tipografia il posto che essa occupava incontrastata sino ai principi del novecento. E' accertato però che in realtà le microcopie sono finora usate a *sussidio e a servizio del libro, non in sostituzione* di esso. Con ogni probabilità non sarà proprio il rocchetto di pellicola a segnare la scomparsa del libro nelle sue forme tradizionali, ma forse un nuovo strumento che riuscirà in avvenire a fondere le caratteristiche tecniche dell'uno e dell'altro, sotto l'impronta di un nuovo inventore. Ecco perchè bisogna essere cauti nel lanciare previsioni che spesso si sono dimostrate azzardate e prive di solide premesse. Non siamo ancora giunti al vero crepuscolo della gloriosa arte di Gutenberg e certo siamo ancora lontani da una guerra fra tipografi e fotografi... simile a quella che si svolse nei primi del Cinquecento fra copisti e stampatori, spalleggiati i primi da molti bibliofili, a capo dei quali il celebre Federico da Montefeltro....

E' interessante a questo punto soffermarsi brevemente sull'evoluzione dei mezzi di comunicazione, riproduzione, diffusione e conservazione del pensiero

e dell'immagine, indicando qui appresso le più importanti e significative tappe di tale evoluzione:

1) *Epoca della parola*: il linguaggio è il solo mezzo di comunicazione fra le creature viventi; le notizie si trasmettono con appositi segnali, per il tramite di speciali messaggeri; non esistono ancora appropriati mezzi per riprodurre o fissare la parola;

2) *Epoca della grafia*: comunicazione e riproduzione per mezzo della scrittura: scrittura ideografica, scrittura fonetica, invenzione dell'alfabeto; scritture antiche e scritture medievali;

3) *Epoca del libro*: o della stampa, cioè della grafia meccanica, per pressione: comunicazione e riproduzione per mezzo di apparecchi meccanici con contatto a pressione: la xirochirografia; la stampa a caratteri mobili; la dattilografia; la litografia; la stenodattilografia; la stampa offset;

4) *Epoca del documento*: cioè della grafia meccanica per impressione: comunicazione e riproduzione per mezzo di apparecchi meccanici che compongono e stampano per mezzo di procedimenti fotomeccanici: la fototype, la stampa elettronica; la microcopia su carta, su pellicola o su supporto opaco; la stenosonografia meccanica; la tiposonografia fonetica; la xerografia e la xeroprint; il procedimento di riproduzione Sedipant.

Il documento impressionato sta assumendo ormai un ruolo importantissimo nello svolgimento della vita moderna, specie come mezzo di comunicazione fra gli uomini nell'organizzazione del lavoro intellettuale e aziendale, al fine di un maggiore e migliore rendimento dell'attività umana. E' appunto in questo periodo che la microcopia si è imposta all'attenzione di tutti rivelandosi uno strumento di lavoro e di organizzazione indispensabile. Allargando i mezzi di comunicazione del pensiero fra i popoli, la microcopia contribuirà nel proprio rango, insieme alla radio, alla televisione e al cinema, ad abbattere le barriere di incomprensione che ancora li separano. Questa prodigiosa moltiplicazione dell'immagine e della parola scritta, si rovescia ormai come un valanga sulla vita moderna raggiungendo quasi tutte le classi sociali, diffondendo notizie ed idee che influiscono profondamente sul singolo e sulle masse. Favorendo la diffusione di questa nuova tecnica della riproduzione documentaria si avrà il privilegio di porre la cultura al servizio degli ideali e delle aspirazioni della umanità.

I - CENNI STORICI

Prima di esporre gli attuali problemi della fotomicrografia si è ritenuto utile presentare le varie tappe e le più importanti conquiste che si sono succedute dalla metà circa dell'800 ad oggi in questo particolare settore; per maggior chiarezza si è voluto seguire, a costo di essere monotoni, l'esatta cronologia delle principali invenzioni e degli studi ad esse inerenti.

Poco più di un secolo fa, per opera soprattutto di uno scienziato francese Niceforo Nièpce (1765-1833), di un inglese Fox Talbot (1800-1877) e di un artista francese Daguerre (1787-1851), vennero effettuate le prime scoperte importanti per la fotografia. Le loro invenzioni posero le prime basi della nuova arte che fu soprannominata « La pittura mediante la luce » ed aprirono la strada alle più impensate realizzazioni, rese possibili dall'impiego di superfici sensibili alla luce. Ecco in quali termini G. Potonniée nella sua celebre: « Histoire de la découverte de la photographie » spiega il procedimento allora in uso:

« Una lastra di rame argentato, accuratamente lucidata, veniva strofinata con del cotone impregnato di iodio, fino a che prendeva una bella tinta gialla; esposta nella camera oscura dai quindici ai trenta minuti, secondo la stagione e secondo l'ora; posta senza ancora alcuna immagine visibile sopra una scatola contenente mercurio scaldato con una piccola lampada. I vapori di mercurio, attaccandosi alle parti che la luce aveva toccate, in proporzione alla quantità di luce ricevuta, disegnavano immediatamente un'immagine positiva dove i chiari erano rappresentati: Il metallo non toccato dalla luce formava le ombre. Un lavaggio con acqua calda salata arrestava l'azione della luce e rendeva l'immagine definitiva ».

La riproduzione di documenti importanti fu una delle prime realizzazioni della fotografia: le prime riproduzioni su lastra o su carta vennero infatti effettuate per contatto da documenti trasparenti. Nel 1839 uno studente di medicina, un certo A. Breyer, ottenne i primi risultati concreti e riuscì ad avere una positiva su carta. Il metodo venne descritto dall'Yvon nel 1891 ed applicato da Horst Brayer nel 1896, sotto il nome di: « Procedimento riflessofotografico ». Nello stesso anno lo scienziato inglese Fox Talbot, impressionato dall'annuncio anticipato delle scoperte dei due francesi Nièpce e Daguerre, si affrettò a dare la descrizione del suo procedimento fotografico diretto su carta. Egli preparava della carta con sale da cucina e nitrato d'argento, e dopo averla impressionata alla camera oscura, rendeva inalterabile l'immagine sottoponendola ad un bagno di una soluzione satura di cloruro di sodio, che venne poi sostituito dall'iposolfito di sodio. Da un'impressione negativa passava ad una positiva, nè più e nè meno come si fa ancora oggi: questa scoperta rappresenta uno dei capisaldi fondamentali della fotografia (1).

Ma il maggior impulso allo sviluppo e all'affermazione della riproduzione fotografica dei documenti venne dato dalla scoperta del microfilm. Si considera precursore del microfilm, non si sa con assoluta esattezza se a torto o a ragione, il fotografo francese René-Prudent-Patrice Dagron, nato a Beauvoir il 17 marzo 1819. Suo padre era proprietario di terre ed esattore delle imposte dirette, come si rileva dal libro dello Stato Civile. René Dagron, compiuti rapidamente

(1) Sembra che la prima fotografia di piccolissimo formato sia stata realizzata verso il 1839 da J. B. Danger, ottico di Manchester: la riproduzione misura 0,45 × 0,15 mm.

i suoi studi in provincia, si recò a Parigi a diciassette anni e s'impiegò in una ditta commerciale. La sua fervida immaginazione lo portò verso le scienze chimiche alle quali si applicò nelle ore libere dal lavoro di ufficio. Nel 1839, quando Dagron aveva esattamente venti anni, Arago, Segretario Perpetuo alla Accademia delle Scienze francese, rivelò ai suoi colleghi ed al mondo i lavori di Nièpce e di Daguerre sulla fotografia, cui si è fatto cenno più sopra; il problema della fissazione delle immagini ottenute nella camera oscura aveva molto appassionato numerosi ricercatori e la scoperta dei due inventori francesi entusiasmò il mondo scientifico di quell'epoca. Dagron fu sensibilmente attratto da questi nuovi studi ai quali da allora si dedicò con un entusiasmo ed una perseveranza ammirevoli, in un suo improvvisato laboratorio fotografico.

Nel 1851 Gustave Le Gray in Francia e Archer in Inghilterra, sostituendo all'albumina il collodio nel processo di fotografia su vetro, spalmato di ioduro di argento, scoprirono che tale procedimento diminuiva sensibilmente il tempo occorrente per la posa. Poco dopo il Taubenot aggiungeva alla pellicola di collodio iodato, uno strato di albumina che ha la proprietà di conservare nel tempo tutta la sensibilità della pellicola allo ioduro di argento, sensibilità che fino allora si perdeva disseccandosi normalmente all'aria.

Dagron, all'Esposizione della Fotografia, tenuta a Parigi nel 1859 presso il Palazzo dell'Industria, presentò al pubblico le sue prime fotografie microscopiche su pellicola, che furono ammirate per la squisita finezza delle piccole immagini fotografiche che si guardavano attraverso un microscopio. Da allora Dagron comprese tutta l'importanza della sua scoperta che veniva a rendere più facilmente maneggiabili gli oggetti così ridotti, i quali si potevano leggere agevolmente con l'aiuto di un apparecchio microscopico non ingombrante e non dispendioso.

Incominciò a perfezionare una « camera oscura microscopica » che consiste in « una camera oscura » che permette di mettere a fuoco e nello stesso tempo di produrre fino a venti prove microscopiche con l'aiuto di un microscopio e per mezzo di un fascio di obiettivi a fortissimo fuoco, montati in serie (fig. 1).

Per quanto riguarda la preparazione del collodio secondo il procedimento del sopraddetto Taubenot, Dagron lo migliorò sino ad ottenere che la pellicola oltre ad essere resistente, divenisse flessibile e di una straordinaria purezza e perfetta limpidezza, dato che anche la più piccola bolla d'aria, anche il minimo difetto, veniva a creare nell'ingrandimento delle macchie disastrose.

Egli infine ebbe l'idea, pare utilizzando un apparecchio costruito dall'ottico francese Duboscq (1), di applicare una fotografia microscopica (« punto

(1) Louis Jules Duboscq (1817-1866), al quale si devono molti dei progressi compiuti nel campo della fotografia, costruì anche un apparecchio per ingarndimento mediante la luce elettrica e lo presentò alla Paris Fotographic Society il 15 febbraio 1861. Duboscq aggiunse anche ad un proiettore un congegno per la proiezione di oggetti orizzontali mediante luce trasmessa, rendendoli così utilizzabili per la cosidetta proiezione verticale. Egli si servì di tale apparecchio per la dimostrazione di ogni genere di esperimenti fisici e chimici: linee magnetiche, di forza, aghi magnetici, cristallizzazioni, ecc.

fotografico » in misura di 1 mm. quadrato di superficie) all'estremità di un piccolissimo microscopio chiamato « Stanhope » (1) che ha un potere di ingrandimento da 300 a 400 volte ed è composto di un minuscolo cilindro di vetro di 3 cm. di diametro e 7 cm. di lunghezza, che porta ad una estremità un mezzo globo di cristallo di Clown e all'altra estremità il punto fotografico che normalmente riproduceva un quadro celebre o un paesaggio o un ritratto di personaggio. Il microscopio veniva montato quale ornamento sugli oggetti di bigiotteria, su articoli da scrivania ed in genere sui « souvenirs » di Parigi. Il successo fu così grande che la Società Dagron & C. aprì a Gecs una fabbrica di Stanhopes con un centinaio di operai ed a Parigi vennero inaugurati degli studi fotografici che producevano anche il materiale e gli accessori occorrenti alla fotografia microscopica. Verso il 1860 si ebbero però a Parigi delle violente proteste perchè questi Stanhopes venivano impiegati anche per la divulgazione di immagini oscene.

Nella prefazione al suo noto « Trattato di fotografia microscopica » pubblicato nel 1864, il Dagron scriveva: « i più recenti e più completi trattati di fotografia accennano appena alla fotografia microscopica. Questa branca è divenuta in 5 anni una vera e propria industria che si allaccia ad una trentina di fabbricazioni accessorie e svariate » (2).

Ma fu soprattutto durante la guerra franco-prussiana del 1870-1871 e proprio mentre Parigi era assediata dalle truppe prussiane, che il Dagron potè dimostrare l'importanza della sua invenzione, riuscendo ad utilizzare la fotomicrografia per far penetrare nella piazzaforte i dispacci che provenivano dalla provincia mediante i piccioni viaggiatori. Il Comitato Scientifico della Difesa Nazionale di Parigi, su indicazione del Senatore Dorian propose al Senatore Rampont, Direttore Generale delle Poste, l'utilizzazione dei procedimenti del Dagron.

---

(1) Queste fotografie di dimensioni estremamente piccole vennero eseguite con il processo a lastra secca all'albume-collodio di Taupenot e sviluppate mediante un sistema fisico; il metodo di sviluppo fornì immagini estremamente fini che vennero esaminate con una lente di ingrandimento. Le immagini fotografiche da lente di ingrandimento vennero denominate « Stanhopes » in onore dello scienziato inglese Lord Charles Stanhope (1753-1816) autore di molte utili invenzioni tecniche quali il torchio tipografico di Stanhope, i miglioramenti nel processo della stereastampa e tra l'altro la « lente da microscopio Stanhope » che è ancora oggi fabbricata ed usata per l'esame delle immagini microscopiche di cui si fa menzione.

Anche l'inglese John Benjamin Dancer fu nel campo della fotomicrografia un eminente lavoratore e battè nel 1861 un record nella produzione di immagini microscopicamente piccole, realizzando con successo una microfotografia di un gruppo familiare di sette persone sulla capocchia di uno spillo e facendo entrare mille immagini nello spazio di un pollice quadrato.

(2) E' interessante notare che, appena due anni dopo anche in Inghilterra il Simpson faceva osservare che per mezzo della fotografia era possibile concentrare su qualche decimetro quadrato di superficie il contenuto dei grandi in-folio e che, riducendone l'ingombro per mezzo della fotografia microscopica, le opere che riempiono intere file di scaffali e a volte intieri saloni, potevano avere l'equivalente in un solo cassetto; un po' più tardi lo Scamoni a Pietroburgo riusciva ad ottenere una intera pagina di giornale illustrato e precisamente l'« Ueber Land und Meer » su di un foglio di piccole dimensioni.

Il precedente esperimento (che era stato eseguito, su parere del celebre chimico Barreswill, dall'Ispettore dei Telegrafi di Tours, di sostituire la fotografia su carta al lavoro manuale di trascrizione dei dispacci trasmettendoli poi a mezzo di piccioni viaggiatori) era completamente fallito, a causa della pesantezza della grana della carta sensibile sulla quale venivano riprodotti fotograficamente i documenti. La disparità, tra il numero limitato dei piccioni viaggiatori di cui si poteva disporre e la quantità dei dispacci che dovevano essere spediti, era tale che l'Amministrazione dei Telegrafi si vide ben presto nell'impossibilità materiale di proseguire il gravoso incarico ricevuto dal Governo.

Per tali motivi si era fatto ricorso al Dagron, il quale con decreto del 10 novembre 1870 fu incaricato dell'organizzazione di un pubblico servizio dei dispacci fotomicrografati su pellicola. Il Dagron ed i suoi collaboratori lasciarono subito Parigi a bordo di due areostati, il Nièpce e il Daguerre con lo scopo di raggiungere nel più breve tempo possibile Clermont-Ferrand. Disgraziatamente appena partiti si alzò un vento molto violento che spinse i due aerostati verso la parte opposta. Il Daguerre veniva abbattuto dai tedeschi al di sopra di Ferrière, il Nièpce che portava il nostro fotografo riuscì ad atterrare a Vitry-Le-François in piena zona nemica; per fortuna questa rischiosa impresa, nonostante le molteplici peripezie, terminò felicemente a Tours dove il ministro Gambetta lo aveva inviato.

Il Direttore dei Telegrafi e delle Poste della Delegazione di Tours, il sig. Steracker, attendeva con impazienza il Dagron che, malgrado la perdita di parte del suo materiale, si mise alacremente al lavoro. In una lettera, scritta di suo pugno, descrisse la tecnica per mezzo della quale poteva realizzare in poche ore la riduzione microscopica su pellicola dei dispacci; i documenti che l'Amministrazione gli passava stampati su pagine in-folio venivano riprodotti prima in negativo su vetro e successivamente in piccolo su di una pellicola al collodio studiata appositamente per questo uso. Ciascuna pellicola di 5 cm. per 3 conteneva da dodici a sedici fogli corrispondenti a due o tremila dispacci; un solo piccione viaggiatore poteva trasportare da 14 a 16 pellicole, ognuna delle quali (contenenti circa cinquantamila dispacci) pesava meno di mezzo grammo. Le pellicole erano strettamente arrotolate, sigillate a ciascuna delle due estremità e solidamente fissate in un apposito astuccio ad una piuma della coda del piccione viaggiatore (fig. 2). Tutti i dispacci fotografici che Dagron preparava a Tours erano completati per ciascun volo dei piccioni viaggiatori nel tempo di due ore. Appena giunti a Parigi questi microfilm venivano proiettati considerevolmente ingranditi con il congegno del Duboscq in una camera oscura su di un apposito schermo davanti a numerosi scrivani che ricopiavano fedelmente il testo dei dispacci per la loro distribuzione, attraverso le vie postali rimaste ancora aperte, agli uffici competenti (fig. 3).

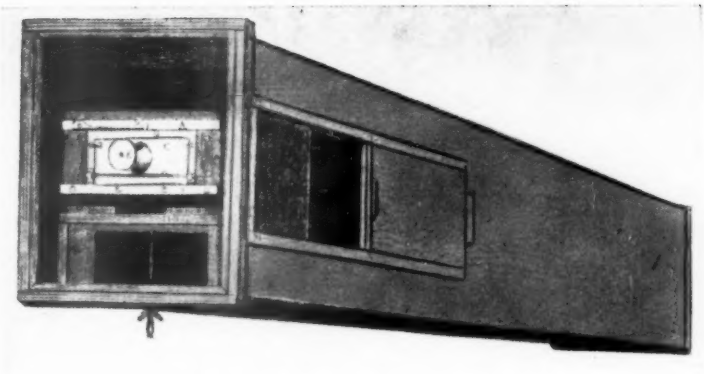


Fig. 1 - Camera oscura microscopica

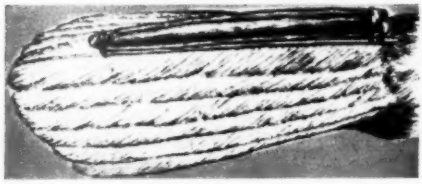
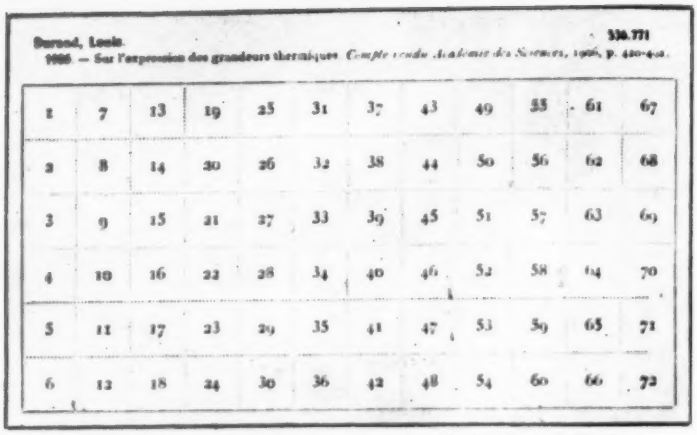


Fig. 2 - Pinna della coda del piccione viaggiatore con astuccio

Fig. 3 - Lettura di microfilm a Parigi davanti agli scrivani



Durand, Louis. 530.771

1905 — Sur l'expression des grandeurs thermiques. *Compte rendu Académie des Sciences*, 1905, p. 420-422.

1	7	13	19	25	31	37	43	49	55	61	67
2	8	14	20	26	32	38	44	50	56	62	68
3	9	15	21	27	33	39	45	51	57	63	69
4	10	16	22	28	34	40	46	52	58	64	70
5	11	17	23	29	35	41	47	53	59	65	71
6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72

Fig. 4 - La microscheda prevista dal Goldschmidt e dall'Otlet

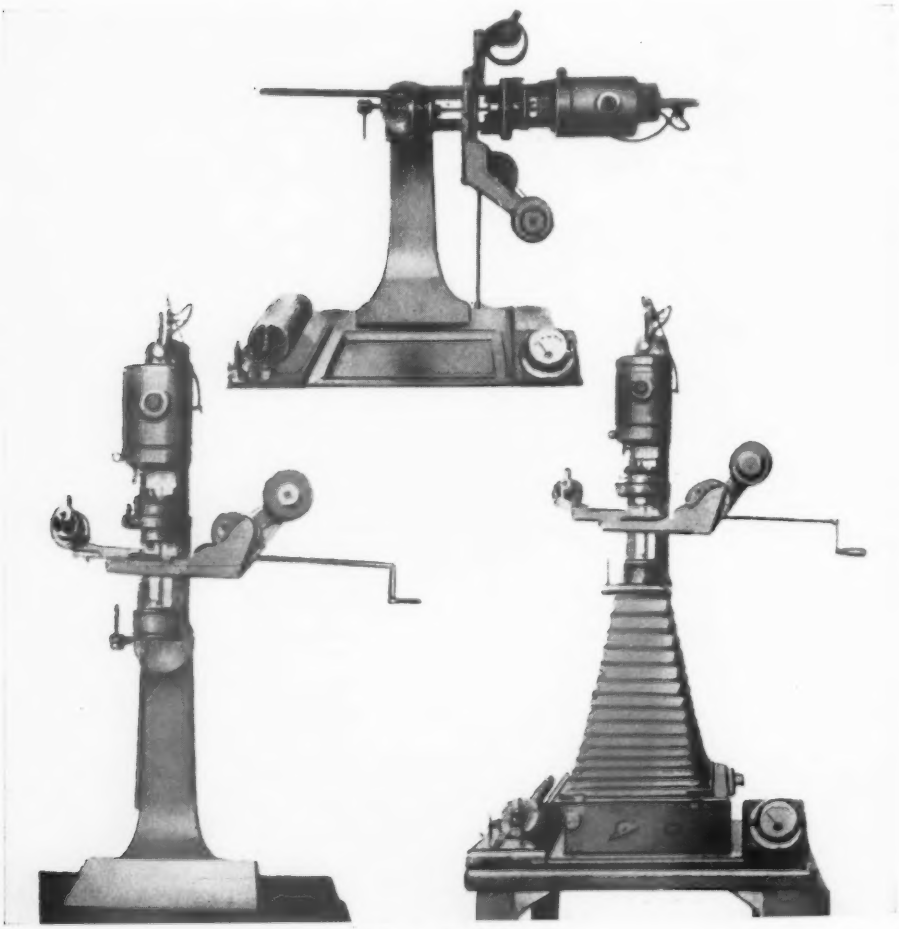


Fig. 5 - Il bibliofoto

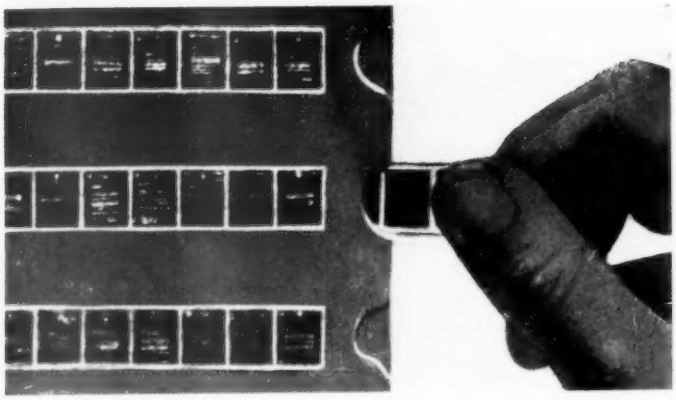


Fig. 6 - Raccoglitore per microfilm, ad uso soprattutto delle Banche

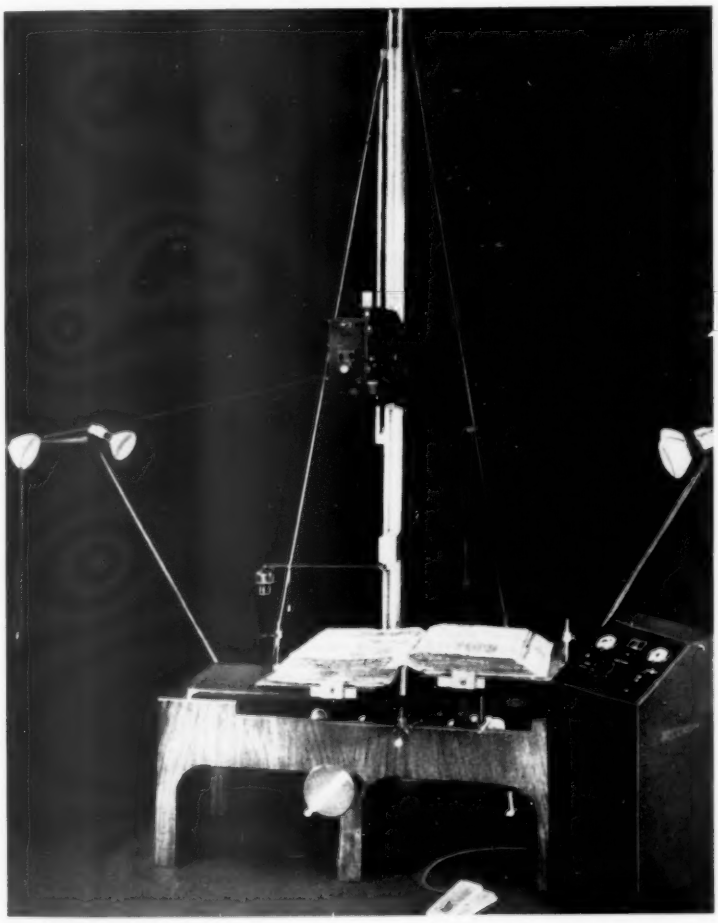


Fig. 7 - Apparecchio da ripresa per microfilm Kodak Microfile C. 1

Fig. 8 - Apparecchio di lettura per microfilm

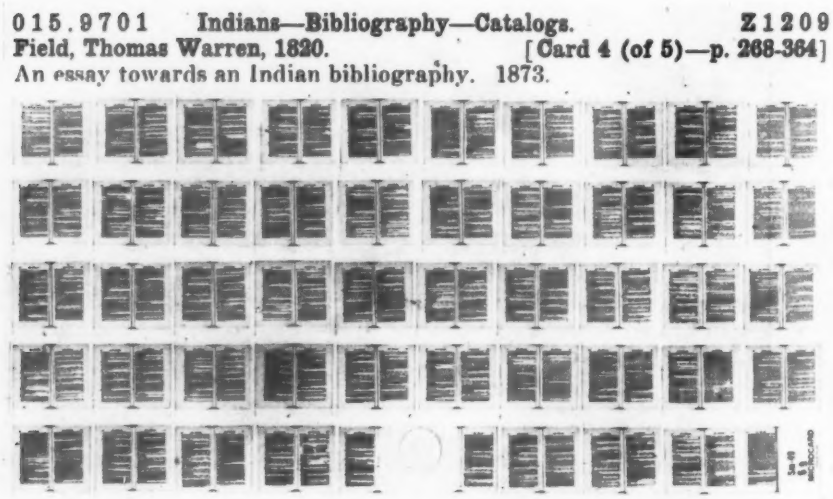


Fig. 9 - Microscheda contenente 50 fotogrammi posti su 5 righe per complessive pagine 97

Fig. 10 - Apparecchio francese da ripresa per microschede

Fig. 11 - Apparecchio da ripresa per microfilm Remington Rand Dual film-a-record

Tuttavia, terminata la guerra Franco-Prussiana l'idea della riproduzione fotomicrografica dei documenti non riuscì a trovare ulteriore eco, malgrado gli sforzi del Dagron che, prevedendo gli sviluppi della fotografia microscopica, cercò di promuovere l'interessamento dei suoi contemporanei (1). Egli riprese perciò i suoi studi e proseguì la ricerche di laboratorio, mentre l'azienda seguitava a svolgere la normale attività fotografica: provvide quindi alla riduzione fotomicrografica dei libri contabili del barone Rotschild e delle polizze di assicurazione di una importante Società Assicurativa.

Nel 1875 egli presentò in seno al Congresso Internazionale delle Scienze Geografiche alcune riduzioni fotografiche su pellicola di diverse carte geografiche dello Stato Maggiore, insieme ad un piccolo apparecchio atto alla lettura dei microfilm. L'apparecchio denominato « Telemetro micrografico », messo a punto da Dallemagne, Triboulet e dallo stesso Dagron consisteva in un piccolo microscopio tascabile che ingrandiva le microcopie delle carte topografiche militari; in tal modo venivano diminuiti sensibilmente l'ingombro ed il peso dell'equipaggiamento degli ufficiali che si dovevano recare al campeggio per le manovre. Lo Stato Maggiore francese, per quanto avesse avuto pressioni da più parte ad interessarsi della questione, non si dimostrò favorevole alla proposta e tutto rimase lettera morta (2).

Per un periodo assai lungo non vi furono innovazioni o scoperte degne di nota. Venne nuovamente portato alla ribalta il problema della « fotomicrografia » in un importante Congresso Internazionale di Documentazione fotografica tenuto a Marsiglia nel 1906. In seno a tale convegno, dopo un'ampia discussione su di una relazione presentata dai Sigg. Otlet e Goldschmidt a proposito di una nuova forma del libro: « il libro microfotico » fu votata la seguente importante deliberazione:

« Il Congresso, preso atto della Comunicazione fatta dall'Istituto Internazionale di Bibliografia in merito alle ricerche perseguite con la collaborazione del Sig. Roberto Goldschmidt, allo scopo di trovare un procedimento pratico per la conservazione e la lettura dei documenti, tanto per la parte del testo quanto per quella delle figure, seguendo dei metodi fotomicrografici e cine-

(1) Un analogo uso dei piccioni viaggiatori fu esperimentato nel 1890 dal dott. Neubronner, farmacista di corte a Cronberg in Baviera: egli istituì un servizio aereo per la trasmissione di prescrizioni mediche tra l'Ospedale Falkestein e la sua farmacia. Il Neubronner utilizzò anche un congegno fotografico che veniva attaccato al petto del piccione viaggiatore ed eseguiva automaticamente durante il volo dell'uccello da due ad otto fotografie. L'invenzione venne sperimentata alla stazione di piccioni viaggiatori del Ministero della Guerra a Spandau, ma fu riconosciuta priva di valore pratico.

(2) Un altro apparecchio dello stesso genere, « l'epidioscopio elettrico » fu descritto in un libro pubblicato nel 1890 da un professore universitario di medicina, il prof. Reiner di Vienna; questo apparecchio che proiettava ingrandendole le immagini trasparenti ed opache fu costruito in base alle particolareggiate istruzioni fornite dal professore stesso, il quale se ne servì poi con grande successo durante il corso delle sue lezioni all'Università di Vienna. Anche i Laboratori ottici di Carlo Zeiss di Jena produssero nel 1898 un epidiascopio costruito dall'ing. Edward Richter.

matografici. Constatando l'interesse da tutti dimostrato per i provvedimenti proposti, il Congresso invita tutti gli specialisti a cooperare insieme all'Istituto Internazionale di Bibliografia, per la soluzione dei deliberata sopra formulati ».

Anche in un articolo assai interessante, pubblicato sulle pagine del « Bulletin de l'Institut International de Bibliographie » del 1906 gli stessi Goldschimidt e Otlet, intravvedevano già tutte le applicazioni pratiche del procedimento fotomicrografico nel campo della documentazione; infatti gli autori prevedevano già la riduzione dei documenti su schede internazionali 125×75, in ragione di 72 pagine microscopiche di 1 cm. quadrato (fig. 4), con una riduzione che poteva variare dalle cinquanta alle duecento volte, più il titolo del documento in caratteri ordinari. Per quanto si riferiva all'apparecchio di lettura essi ne notavano egualmente le seguenti caratteristiche:

1) *La lettura del documento,* proiettato in grandezza naturale, sopra una tavoletta orizzontale disposta come una tavola per la lettura;

2) *Il ricalco dei documenti*: si rimpiazza la tavoletta della lettura con un foglio di carta qualsiasi sul quale con una matita o con una penna si possono seguire i contorni dell'immagine proiettata, fissandone i grafici;

3) *La riduzione o ingrandimento,* a piacere, dell'immagine da leggere o da ricalcare, avvicinando o allontanando la superficie sulla quale viene proiettata;

4) *Il recupero dell'immagine* ingrandita o di quella ridotta sul fotogramma proiettandola su una carta sensibile, nell'apposita camera oscura;

5) *La proiezione murale del documento*: basta far girare l'apparecchio e indirizzare l'obiettivo verso una tela o verso il muro; in questo caso l'apparecchio assume l'aspetto di una lanterna magica.

Al nuovo apparecchio veniva dato il nome di « bibliofoto » (fig. 5); le due caratteristiche essenziali che esso riuniva si trovavano così indicate dagli inventori: « il libro nel senso esteso della parola, che viene a comprendere quindi tutti i documenti grafici e la fotografia che stanno alla base del procedimento stesso. Dal termine bibliofoto, riservato all'apparecchio, gli autori proponevano di formare tutti i derivati: *bibliofotografia,* intesa quale tecnica del bibliofoto e quale metodo per il suo uso: *bibliofilm,* intendendo con tale parola i clichés necessari per la riproduzione effettuata con il bibliofoto; *bibliofotogramma,* inteso quale riproduzione effettuata con il bibliofoto; il *bibliofotoregistro,* inteso quale apparecchio atto a registrare i libri e i documenti sui bibliofilm.

Nell'agosto del 1910 il Goldschmidt presentava al Congresso Internazionale di Bibliografia e Documentazione a Bruxelles, il suddetto bibliofoto; si può sostenere quindi a ragione che il Goldschmidt, coadiuvato dal grande documentalista Otlet, venga considerato come il padre dell'attuale microfilm e delle sue appalicazioni nei molteplici settori della vita pratica.

Un'eco degli studi dei due documentalisti europei era giunta in America dove quasi contemporaneamente Fiske era riuscito a conseguire il brevetto concernente la riduzione fotografica dei libri; il Fiske può considerarsi uno dei più illustri precursori della microscheda, di cui tanto oggi si discute nel campo documentario. Egli utilizzò, quale supporto, delle striscie di carta di settantacinque millimetri di lunghezza e cinquanta di larghezza; su questa superficie riuscì a collocare diecimila parole, in modo che un libro di trecentoundici pagine poteva essere contenuto su tredici piccole striscie. Ne risultò una sensibile economia di carta ed un considerevole snellimento del materiale riprodotto. Per la lettura di questi microlibri si usava un ingegnoso dispositivo di lenti di ingrandimento che serviva da fermacarte e la cui messa a punto per la lettura era facilmente regolabile. Tuttavia, nonostante l'autorità e la notorietà del suo inventore, la scoperta del Fiske non ebbe maggior successo di quello ottenuto dai suoi predecessori europei — il Goldschimidt e l'Oltet.

Ebbero invece un successo che anche oggi continua le grandi macchine da ripresa per microfilm Recordak che la grande casa fotografica americana Kodak lanciò sul mercato nel 1927, aiutata e appoggiata validamente dal banchiere Mac Carthy. Il Carthy si fece promotore della diffusione del film da 16 mm. introducendolo nelle banche quale prezioso aiuto nello svolgimento e nell'organizzazione del normale lavoro di ufficio. Egli riuscì pienamente nell'intento a tal punto che si può dire non vi sia oramai in America una Banca di una certa importanza che non abbia il proprio attrezzato « Servizio microfilm » (fig. 6).

Nel 1931 il dr. L. Pendikson della Biblioteca H. E. Huntington e della Galleria d'Arte di S. Marino in California riusciva a riprodurre da 10 a 20 pagine di libro sopra una carta sensibile del formato 12,5×20 cm.: la lettura di queste fotografie veniva effettuata con un microscopio binoculare. Le sue ricerche interessarono anche il professore olandese Van Iterson che costruì un apparecchio da presa per microschede ed un lettore per microschede su supporto opaco del formato 13×18 cm.: le schede contenevano sino a diciotto pagine di testo ridotte nei rapporti di 1 : 6 e di 1 : 3.

Comunque se in America si raggiunse presto una perfezione tecnica ed un largo impiego delle macchine per le microcopie, fu in Europa che si videro, si studiarono e si inquadrarono nel campo della tecnica documentaria tutte le possibili applicazioni della fotomicrografia.

Il 1935 segnò in Europa un'importante tappa nella storia del microfilm: l'Ufficio Internazionale di Chimica organizzò a Parigi un Symposium sul tema: « L'utilizzazione del film quale sostegno della documentazione »; le relazioni svolte in quella occasione vertevano principalmente sui seguenti argomenti: copia di documenti su film e copia diretta su carta; progetto di edizione su film di manoscritti e di libri rari; fotocopia micrografica su carta; nuove realizzazioni delle copie su film; problemi posti dalla riproduzione di documenti su

film cinematografici; progetto concernente le edizioni e le bibliografie scientifiche. Al termine del Symposium una riunione di esperti, fra i quali era il rappresentante dell'Italia Dr. Meneghini, direttore dell'Istituto di Chimica Industriale ed applicata di Padova, formulò un complesso di raccomandazioni che segnava un primo passo verso l'unificazione della tecnica concernente la riproduzione fotografica dei documenti.

Tali raccomandazioni si possono riassumere brevemente nei seguenti principali punti:

a) i Centri di Documentazione devono poter disporre di apparecchi automatici o semi automatici per la ripresa di documenti su film unificati;

b) i ricercatori devono poter acquistare a prezzi convenienti gli apparecchi di lettura per tali film;

c) la pellicola da adottare è quella da 35 mm., di cui 24 sono riservati all'immagine;

d) viene raccomandata la massima finezza di grana per l'uso delle emulsioni e dei processi di sviluppo del materiale fotografico;

e) si raccomanda altresì la raccolta di una documentazione la più completa e più aggiornata possibile, sui migliori metodi di conservazione delle pellicole per assicurarne il perfetto mantenimento, sia chimico che fisico;

f) i fabbricanti di materiale fotografico sono invitati a collaborare con i Centri di documentazione per la messa a punto dei metodi e dell'attrezzatura necessaria all'organizzazione di una filmoteca di documenti microcopiati. Occorre realizzare un'attrezzatura che permetta facilmente di classificare, conservare, ritrovare e riprodurre qualsiasi documento o parte di esso, filmato:

g) gli sforzi dei costruttori dovanno mirare soprattutto ai perfezionamenti degli apparecchi di lettura al fine di generalizzarne l'impiego da parte di singoli e di enti;

h) i fabbricanti di carta fotografica sono invitati ad intensificare le loro ricerche per arrivare ad una diminuzione del costo della carta;

i) si consiglia lo studio della riproduzione di film mediante procedimenti diversi da quelli fotografici per la trasformazione di un film documentario in clichés utilizzabili per processi di stampa.

Gli esperti raccomandavano pure l'adozione di alcuni vocaboli indicandone il relativo significato.

Le raccomandazioni degli esperti di Parigi anche se non vennero in seguito universalmente adottate con scupolosità costituirono certo la prima base seria sulla quale gli scienziati e la Federazione Internazionale di Documentazione poterono intensificare e costruire i successivi perfezionamenti tendenti allo sviluppo e alla divulgazione delle microcopie.

Nel 1936 Watson Davis, Direttore dello Science Service della Biblioteca del Dicastero dell'Agricoltura di Watshington, venne organizzando il primo servizio vero e proprio di microfilm applicato alla documentazione scientifica. L'editore Alberto Boni, anch'esso americano, fondava la Reader Microprint Corporation e diffondeva una microscheda su carta, contenente fino a duecento pagine di testo; un'altro americano James E. Reyniers cominciava nel 1937 a fare degli esperimenti sulla microscheda su pellicola: egli riusciva a riprodurre fotograficamente il titolo a caratteri leggibili ad occhio nudo seguito da tutto il testo dell'articolo fotomicrografato.

In occasione dell'Esposizione Internazionale delle Arti e Mestieri (Classe II - Sezione biblioteche) che si svolse nel 1937 a Parigi venne riservato uno speciale stand al microfilm. In quello stesso anno e sempre in quella città ebbe luogo il Congresso Mondiale della Documentazione Universale, organizzato dall'Unione Francese degli Organismi di Documentazione; nell'apposito settore dedicato all'attività documentaria, il Congresso raccomandava che le biblioteche e gli altri organismi di documentazione si unissero in una rete sempre più fitta di Servizi Microfilm, adottando metodi e prezzi uniformi, al fine di facilitare lo scambio delle richieste degli utenti. Veniva altresì auspicato che questa nuova cooperazione fosse organizzata in ciascun paese, a cura del proprio Centro Nazionale di Documentazione. Per quanto si riferiva all'equipaggiamento e all'attrezzatura degli organismi di documentazione, il Congresso si riallacciava alle norme per il microfilm adottate dal sopracitato Symposium del 1935.

Il problema del microfilm fu egualmente iscritto all'ordine del giorno nelle conferenze della Federazione Internazionale di Documentazione a Londra e a Oxford nel 1938, e nel 1939 a Zurigo, dove fu anche tenuta un'apposita esposizione fotografica.

Durante la guerra e precisamente nel 1942 a Salisburgo, in un Congresso di Documentazione, il microfilm fu oggetto di molte importanti relazioni e di interessanti dimostrazioni pratiche che servirono sempre più a far comprendere a tutti l'importanza della riproduzione fotografica documentaria.

Purtroppo le guerre, lo si sa per dolorosa recente esperienza, rimuovono almeno temporaneamente gli ostacoli di carattere sociale e imprimono una grande efficienza al ritmo delle invenzioni: il livello tecnico dell'industria si eleva rapidamente verso il massimo rendimento. Anche per questa nuova tecnica fu la guerra ultima che fornì l'incentivo ed i mezzi per la rapida soluzione dei problemi essenziali delle microcopie e per la maggiore diffusione di queste in tutto il mondo (fig. 7).

Nel campo dello spionaggio internazionale il microfilm assurse molte volte a ruolo di protagonista; basti ricordare alcuni episodi svelati dopo la guerra dai servizi di controspionaggio degli americani e degli inglesi. Alcune lettere di carattere militare, riprodotte in fotomicrocopie, vennero trovate arrotolate

intorno ad un minuscolo rocchetto ricoperto di filo di seta cucite nel dorso delle riviste; un microfilm venne scoperto nel serbatoio di una stilografica; nel tacco di gomma di un agente fu rinvenuta la riproduzione in microfilm di un progetto di un apparecchio da salvataggio per sommergibili. Ma uno dei più clamorosi episodi di spionaggio in quel campo fu dovuto al Prof. Zapp, tedesco, inventore del sistema dei micropunti presso l'Istituto Tecnico Superiore di Dresda: riducendo enormemente un'intera pagina dattilografata, questa veniva riprodotta su una speciale pellicola trasparente entro un'area approssimativamente eguale alle dimensioni del punto che appare sopra la lettera « i » negli scritti a macchina. Questo micropunto veniva estratto con un punzone dalla pellicola e attaccato ad una normale pagina dattiloscritta dopo essere stato spalmato con un colore simile a quello dell'inchiostro dei nastri per macchine da scrivere; ricevuto il messaggio il micropunto veniva rimosso, con apposite ventose, e montato su vetrini da microscopio per essere successivamente letto mediante un apposito episcopio.

Un uso completamente diverso ma egualmente importantissimo del microfilm fu adottato nell'ultimo conflitto per risolvere la questione del trasporto aereo della posta. Il Victory-Mail negli Stati Uniti d'America e l'Air-Graph in Inghilterra costituiscono gli esempi più sorprendenti di questa nuova applicazione delle microcopie. Infatti il trasporto dall'Europa agli Stati Uniti e viceversa della corrispondenza comune per via aerea, costituita da centinaia di migliaia di lettere settimanali, aveva finito per divenire una grossa difficoltà perchè rendeva indisponibili per altri usi numerosi aeroplani da trasporto per migliaia di ore di volo. E' noto come gli americani e gli inglesi risolsero la questione: in opportuni centri prestabiliti di raccolta e di smistamento della corrispondenza, venivano microfilmate tutte le lettere dei militari, scritte su di un apposito modulo per unificarne il formato e la prestazione; esse venivano successivamente spedite per aereo sotto forma di rotoli di pellicola. All'arrivo ciascuna immagine microfilmata era stampata in positivo su carta ed il destinatario riceveva il fac-simile, per quanto leggermente più piccolo, dell'originale, facilmente leggibile ad occhio nudo. Questo procedimento che oltretutto evitava smarrimenti, permise la trasmissione regolare ed accelerata del corriere fra i continenti (fig. 8).

Si è ormai lontani dai dispacci faticosamente fotomicrocopiati durante lo assedio di Parigi del 1870 che pure, ai loro tempi, riempirono di stupore tutto il mondo: le sottili e delicate pellicole al collodio del Dagron sono divenute lunghissime strisce di pellicola ed il piccione viaggiatore, che non avrebbe più potuto trasportare un simile fardello, si è trasformato in un rombante aereo, capace di assorbire diverse tonnellate di carico e di correre a velocità sbalorditive.

Appena terminata la seconda guerra mondiale, in seno ai diversi congressi internazionali della Federazione Internazionale di Documentazione (te-

nutisi nel 1946 a Parigi, nel 1947 a Berna, nel 1951 a Roma, nel 1952 a Copenhagen e nel corrente anno a Vienna) furono riprese le discussioni sui più urgenti ed importanti problemi della riproduzione documentaria mediante l'uso della fotomicrografia e si addivenne, fra l'altro, alla formazione di un'importante rete mondiale di « Servizi microfilm » per lo scambio di tali documenti tra le diverse nazioni.

Tuttavia le numerose questioni relative alla pratica applicazione delle microcopie presentavano ancora una assenza di unificazione, data la diversa concezione degli apparecchi e dei relativi materiali, le diverse tecniche di utilizzazione ed i differenti fini per i quali questa tecnica era in uso nei diversi settori della vita di ciascun paese. Fu per tali motivi che l'UNESCO nel 1951 incaricò ufficialmente un funzionario del « British Treasury Organization and Method Division » il Dr. H. R. Verry di espletare il seguente mandato:

1) Studiare i tipi di apparecchi e di materiali attualmente disponibili per la produzione di microfilm;

2) Enunciare i problemi sorti dal carattere e dalla diversità di questa attrezzatura;

3) Esaminare le diverse gamme di utilizzazione attuale del microfilm, suggerendo quei metodi atti ad estenderne l'uso;

4) Esaminare gli attuali metodi per la formazione professionale degli operatori per microfilm e suggerire dei mezzi per normalizzare questa formazione;

5) Proporre osservazioni e conclusioni.

I risultati di questa importante inchiesta, dei quali si avrà occasione di parlare diffusamente in seguito, vennero pubblicati a cura dell'UNESCO nel maggio e nell'agosto del 1952.

Sempre in quello stesso periodo di tempo, la Commissione Tecnica 46 dell'Istituto Internazionale dell'Unificazione (International Standardization Organization - I.S.O.) che si occupa esclusivamente dei problemi dell'unificazione nei settori bibliografici e documentografici, intese la necessità di creare una apposita Sezione intitolata « Riproduzione Documentaria »; tale sezione è incaricata di esaminare e diffondere, unificare e potenziare tutti i diversi sistemi di riproduzione meccanografica dei documenti, risolvendo i più importanti problemi che a tale tecnica si riferiscono.

Tra i procedimenti di riproduzione documentaria la microscheda (fig. 9) ha ottenuto in questi ultimi anni una enorme risonanza negli Stati Uniti d'America. Il suo principale sostenitore Sig. Fremont Rider fornì nel suo libro « The Scholar and the Future of research libraries » delle statistiche tendenti a provare come il numero delle ricerche bibliografiche aumenti in modo impressionante si da risultare doppio ogni sedici anni. Se questa tendenza viene proiettata nel futuro il Sig. Rider ritiene che i risultati possano in breve divenire catastrofici; egli propose quindi quale rimedio l'installazione del sistema della

microscheda. Essa consiste in una scheda standard 7,5×12,5 cm., contenente le usuali informazioni di catalogo e il testo completo del libro o della monografia, fortemente ridotto fotograficamente. Le microschede sarebbero contenute nello schedario bibliografico generale ed il lettore preleverebbe la scheda che gl'interessa per consultarla mediante l'apposito apparecchio di lettura (fig. 10). Le difficoltà pratiche di portare in atto il progetto del Rider sono tuttora argomento di viva discussione tra i bibliotecari tanto che non è stato ancora organizzato nessun serio progetto di prova su larga scala.

Contemporaneamente, nel settore tecnico-industriale, le più importanti ditte fotografiche, dalla Kodak alla Remington, dalla Zeiss alla Kontophot, dalla Burroughs alla Débrie, alla Tomson-Houston, alla Lumoprint, ecc. (fot. 11), hanno intensificato gli sforzi per rendere sempre più perfetti gli apparecchi per la ripresa, la stampa e la lettura delle microcopie.

D'altra parte l'uso di questo nuovo tipo di documento riprodotto si è venuto rapidamente estendendo non solo e non tanto presso tutti i più importanti enti culturali quali le biblioteche, le accademie, i laboratori e gli istituti scientifici, ma ancor più presso i moderni complessi industriali e commerciali e presso i più svariati enti pubblici quali, fra i primi, le Banche, e gli Istituti di Assicurazione.

Dei progressi tecnici e delle diverse utilizzazioni delle microcopie nella vita pratica e culturale si avrà modo di parlare in seguito. Sta di fatto che la riproduzione fotografica documentaria, sorta come si è visto, verso la fine del secolo XIX, è venuta ad assumere in poco più di ottant'anni un'importanza che ogni giorno diviene più sentita e più viva presso tutte le nazioni civili.

BRUNO BALBIS

INTORNO AD UN MANOSCRITTO DI GRAZIA DELEDDA

I manoscritti pongono quasi sempre in tentazione chi ha la fortuna di possederli o ne fa attenta ricerca o all'improvviso li scopra come un nuovo ed ignoto paesaggio. Il manoscritto presenta una sua vita segreta e potrà svelare il suo significato, legato com'è per sua natura a questioni di studio, sol quando una mano amorosa e saggia ne tenti l'analisi, lo renda al più ampio pubblico, ne metta in rilievo la curiosità bibliografica, artistica, umana.

Fra i 238 manoscritti che la Biblioteca Universitaria di Sassari possiede, il 237 (già R. G. 20) cartaceo del principio del XX secolo, per il suo carattere moderno ha svegliato il nostro interesse. Questo manoscritto di cc. 286+1 bianca e 2 fogli di guardia (mm. 111×318), di formato oblungo, completamente autografo, rilegato in 1/2 pergamena e tela, con firma dell'autrice nell'ultima carta sotto la parola *fine*, venne offerto dalla Deledda alla Biblioteca tra l'agosto ed il settembre 1914, ma mancano altre notizie più precise sul come e sul quando del dono.

Nei giorni della prima guerra mondiale era un fedele pensiero della scrittrice verso la sua terra ed un'affettuosa testimonianza all'isola che è pur essa personaggio tanto è viva nella corposità dei suoi drammi. L'involucro verde un po' sbiadito del manoscritto è già nel colore un richiamo al mare azzurro-smeraldo che la giovane sarda immaginò cingesse l'isola simile ad una lucente spada.

Le 286 cc. con una scrittura a piena pagina e una variabilità da 30 a 41 linee sono date da fogli di protocollo, tagliati a metà e ancora ritagliati in due (cc. 1-42, 50-265, 274, 283-284) alternati ad alcuni fogli a quadretti (cc. 43-49) e a pochi altri senza rigo (cc. 266-273, 275-282, 285-286), tutti di uguale formato. Le cartelle sono quasi tutte scritte da una sola parte con un inchiostro nero divenuto col tempo marrone, tuttora di agevole lettura. Ci sono appena ventitre (1) cartelle scritte anche nel *verso*, ma in genere si tratta di correzioni o continuazioni a quanto la Deledda ha steso nel *recto*: sono correzioni o con-

(1) Son le cc.: 9, 42, 51, 93, 125, 127, 128, 136. 147, 184, 195, 196, 197, 200, 201, 204, 213, 214, 218, 226, 233, 248, 269.

tinuazioni brevi, a loro volta corrette, come nel *verso* delle cc. 9 e 195. Oppure si tratta, ad esempio, della traduzione in lingua della « soave battorina d'amore » nel *verso* della c. 51; o di una piccola variante a matita (*verso* della c. 128) riportata tale e quale all'inizio della seguente c. 129; o di lunghe aggiunte che coprono per tre quarti il *verso* delle cc. 196, 200, 204, 218, 226, 269 (l'ultima con correzioni nel *verso*); oppure lo coprono per intero (le due cc. 197 e 201).

Si trovano cartelle con frasi o periodi appartenenti ad altra parte del romanzo, ma su queste la Deledda ha cancellato le frasi, i periodi già svolti o superati ed ha continuato imperterrita la stesura del suo libro. Ne è esempio la c. 137 che nel margine inferiore del *recto* presenta un breve discorso cancellato tra Annesa ed il pastore Santus e l'indicazione numerica 39. Supposizione a cui maggiormente induce l'esame della c. 248 che ha nel *verso* la numerazione 247 cancellata ed un inizio di periodo cancellato ma identico a quello scritto nella effettiva c. 247. Nel *verso* della c. 248 sotto la cancellatura si legge: « La sera del secondo giorno, mentre prete Virdis finiva di leggere il suo breviario, zia Paula entrò nella cameretta del balcone, e disse che il vetturale ».

Talvolta sorge il dubbio che la Deledda abbia potuto ricopiare qualche cartella troppo corretta, o per caso mal riuscita, come fanno pensare le cc. 253-259. Son infatti le sette cartelle più chiare e pulite del manoscritto, nella stesura procedono spedite, con mano e inchiostrazione uniformi, senza correzioni tranne poche cancellature di parole. E' un'impressione che potrebbe giustificarsi solo con tali ragioni induttive, ma potrebbe essere un momento felice di creazione artistica, nè ciò potrebbe, d'altra parte, infirmare il positivo giudizio sullo scorrevole svolgimento dell'opera.

Ma una correzione deve essere messa a fuoco: quella della c. 278. Siamo alle ultime battute del capitolo X. Dopo la proposizione « Egli non la seguì » con la quale lo stesso capitolo termina, si osserva una linea di distacco, la parola *fine* e la firma *Grazia Deledda*. Queste sono poi cancellate e sotto, nella stessa cartella, la scrittrice ha continuato tre-quattro periodi corretti e poi cancellati del tutto che dicono « Ed anni ed anni passarono, ma poche cose interessanti accaddero. I vecchi morirono, i giovani invecchiarono ».

« Annesa non fu ricevuta in casa dei » — corretto in: « Annesa non fu ricevuta dalla famiglia presso la quale doveva andare al servizio, (Annesa cancellato) e che aveva saputo la storia di lei (ricusò di ricever: cancellato). Dovette aspettare un bel po', prima di trovare servizio ».

Sono questi i periodi che ripresi in modo più sciolto costituiscono l'inizio del capitolo XI e si leggono nella seguente c. 279. Tale c. 279 porta la dicitura « epilogo » poi cancellata, vi è rimasta soltanto l'indicazione del capitolo XI e qui la Deledda riscriveva: « Ed anni ed anni passarono.

I vecchi morirono; i giovani invecchiarono. (Saputa: cancellato). Conosciuta la storia di Annesa, la famiglia presso la quale ella doveva andare a

servire, non volle più saperne di lei. Ella dovette aspettare un bel po'. prima di trovare servizio, e finalmente fu accolta in una famiglia di piccoli borghesi... ».

E' chiaro che il pensiero, un po' arruffato nella prima stesura, si è schiarito e appena trovato l'inizio torna a sgomitolarsi come al solito. Ci sono correzioni, altre ce ne saranno, ma la Deledda corre ad altro finale.

Ma in qual punto ella aveva posto per la prima volta la parola *fine*? Prima si era fermata alla scena del ponte, al distacco dei due amanti ciascuno per una nuova vita. Il che dimostra come l'autrice volesse dare alla storia un finale drammatico, preciso. « Egli non la seguì ». Così terminava il romanzo quando la Deledda cancellò la parola fine e riprese la storia. Ella non voleva riunire i due amanti e questa sua riluttanza a legarli di nuovo permane costante ed appare ancora nella c. 283. « Che facciamo? ripetè Paulu. In casa mia c'è bisogno di una donna fedele e paziente: mia madre è vecchia, anche lei malandata: Rosa è tanto infelice, io sono un cadavere ambulante. Anna, ritorna, se vuoi fare penitenza ».

E' un incontro tra Paulu ed Annesa, una richiesta di ritorno da parte di lui, ma è una soluzione tormentata, il tentativo che la scrittrice fa rimane incerto. « L'uno per l'altro, oramai, erano gelidi fantasmi » ella scrive poche righe dopo l'incontro. E nella c. 283 colpisce, dopo questo finale, una linea orizzontale di distacco, poi cancellata e con un segno di unione con il resto della pagina, che fa sorgere la congettura che forse la Deledda ancora una volta è stata tentata di porre fine così al romanzo. C'è come una scommessa in lei ora che ha riaperto il dramma su quella prima parola fine: vuol dare una conclusione diversa ai suoi personaggi anche se ha poca simpatia per Paulu ed è tutta per Annesa. Li riaccosta infatti, li fa tornare a vivere sotto lo stesso tetto marito e moglie, ma li condanna (nella coscienza acquietata di Paulu e nella penitenza di Annesa) a quel distacco intimo, spirituale e senza speranza che era già nel primo finale « Egli non la seguì »; e, come prima, rimane la debolezza vile dell'uomo e il coraggio disperato — nella seconda conclusione pietoso — della donna.

Tale la questione interessante dei due finali ed ottima cosa sarebbe riprodurre tutte le varianti che il manoscritto ha. Ma una simile analisi condurrebbe ad un esame minuzioso da tentarsi a parte e non in un discorso come il nostro che non vuol essere un addizionale elenco, che per quanto ricco di suggestioni, incuriosirebbe più il critico del lettore. Vale però la pena di sottolineare una correzione a lapis nella c. 257. Siamo alla fine del IX capitolo, alla fine del discorso di Gantine con zia Paula, la sorella di prete Virdis. Nel manoscritto si legge « Io la cerco? — riprese Gantine. — Non è vero: non m'importa più nulla di lei: solo, vorrei vederla per dirle che non sono uno stupido, per dirle che io non voglio essere un cornuto, per dirle che ho pietà di lei. Povera disgraziata!... ». Ora la parola *cornuto* cancellata è riscritta a lapis ed avvolta

in un cerchio a matita blu ben marcato che termina in alto, a destra, con un punto interrogativo. Se leggiamo il periodo nella *Nuova Antologia* e nelle successive edizioni, osserviamo che la parola *cornuto* è cambiata in *ridicolo*, aggettivo meno violento ed impulsivo. Curiosità eccitante, ma quel *cornuto* corretto in un uomo *ridicolo* non fa parte del modo di sentire dell'autrice che pensa, ci ripensa e poi corregge in un tono non più sgradito?

E' vero che del manoscritto non si è interessato nessuno, ove si eccettui Michele Saba che in occasione della riduzione in film (1) del personaggio di Annesa con grazia scrisse divagando l'articolo: « Variazioni sul manoscritto de l'Edera di Grazia Deledda » (Nuova (La) Sardegna. Sassari 28 maggio 1950, n. 125).

Il manoscritto sassarese non reca alcuna data, ma ben si conosce che la Deledda cominciò a pubblicarlo a puntate dal 1° gennaio al 16 febbraio 1908 sulla *Nuova Antologia* di cui la scrittrice fu attiva collaboratrice in seguito ai riconoscimenti che già le erano venuti dal direttore della rivista Maggiorino Ferraris. L'importante collaborazione le favorì incontri con artisti e poeti di diverso temperamento, e su qualcuno di essi ella poi scrisse, come sul Fogazzaro, pagine gentili. Del resto la prima edizione in volume del romanzo uscì nel 1908 a cura della Nuova Antologia (Biblioteca romantica, Tip. Colombo) e Dino Mantovani potè registrare ben presto che la tiratura del romanzo, dopo quindici giorni, era al settimo migliaio (2).

Amore di pubblico, più attento e costante di quello d'oggi, non diminuito con gli anni se pensiamo alle edizioni successive di Treves (1921 e una seconda nel 1928), Garzanti (1940), Mondadori (1950). Nè mancarono traduzioni: una francese a cura di Albert Lécuyer (Paris, Hachette, 1909), una ungherese a cura di Sebestyén Kàrolyné (Budapest, 1908) e fra le recensioni straniere al libro quella di P. L. Claudel (3).

L'edera venne ridotto in dramma (4), rappresentato al Teatro Argentina di Roma il 6 febbraio 1909 e replicato per dieci sere consecutive. Libro che tra gli altri l'Ojetti definì « triste e disperato »; un successo che molti scrittori viventi sarebbero lieti di conseguire. Certo la Deledda nel riprendere le creature della sua Sardegna dopo *Nostalgie* e *L'ombra del passato* che sono di ambiente continentale, insiste in un approfondimento dei suoi personaggi sardi.

---

(1) *L'edera* (film) diretto da Augusto Genina ebbe a protagonista Coiumba Dominguez con Roldano Lupi (Paulu) e Juan de Landa (prete Virdis). A proposito del film v. Brigaglia Manlio in *Ichnusa* a. II (1950), fasc. VI, pp. 127-129 e ibidem, p. 127 Pigliaru Antonio nella rubrica « Cinema ».

(2) *Il nuovo romanzo di G. D.* In « Nuova (La) Sardegna ». Sassari, 6-7 aprile 1908.

(3) *Un roman italien: L'edera de G. D.* In « Univers ». Paris, 12 febbraio 1909.

(4) Deledda Grazia e Camillo Antona-Traversi: *L'Edera.* Dramma in tre atti. Milano, F.lli Treves, 1912, in 16°, pp. 171.

Le lierre (L'edera). Drame en trois actes par G. Deledda e C. A. Traversi. Paris, Arthème Fayard, 1928 (Les Oeuvres libres).

Dopo *Il vecchio della montagna*, *Elias Portolu*, *La via del mare*, ecco la figura di Annesa, abbandonata a tre anni nel paese di Barunei e raccolta dalla famiglia Decherchi. La ragazza cresce nella devozione dei suoi benefattori e, divenuta amante di Paulu, il figlio di Rachele Decherchi, pur di salvare l'uomo che adora e la casa che va in rovina, uccide in una notte di tempesta — la più bella parte del libro — il vecchio ziu Zua, infermo che par viva a dispetto e che con la sua avarizia (egli conserva come una reliquia il suo denaro nel letto ove giace) impedisce il ritorno del benessere nella famiglia un tempo nobile e ricca. Accanto a questi poli di vita e di morte: Annesa ed il vecchio, vibrano le figure dell'egoista Paulu, di Gantine il fidanzato che dovrebbe sposare Annesa, prete Virdis, donna Rachele svagata e religiosa, il padrone nonno Simone, l'altro parente ziu Cosimu Damianu e la piccola Rosa figlia del vedovo Paulu. Ma il delitto compiuto si rivela inutile, Paulu ha trovato il danaro e potrà salvare la casa senza l'eredità dell'ucciso. La felicità che poteva essere raggiunta scompare come un rosso tramonto sui monti del Gennargentu: Annesa lascia il paese e solo dopo molti anni « I vecchi morirono, i giovani invecchiarono » sposa Paulu.

Tale la vicenda de *L'edera* che attrae al pari di una vecchia storia e avvolge il lettore in quell'atmosfera « deleddiana » e che noi più propriamente chiameremo « dell'isola ». E' l'atmosfera della Sardegna, carica di paesaggi e di tradizioni sentite come forze istintive, ma non ancora intese nel loro carattere più profondamente sociale, o di ribellione e di cosciente lotta. Atmosfera isolana che può rilevarsi in altri ben noti scrittori: dalle *Pagine di viaggio* di Lawrence ai *Morlacchi* di Elio Vittorini (1), da Pancrazi che fra l'altro giustamente riconosceva alla Deledda il merito di aver contribuito a far conoscere l'isola (2) al Levi, al giovane Rombi (3). Certo la Deledda penetrò ed espresse la vita dell'isola trasfigurandola: ella ha fantasticato su di una realtà passata, quella della seconda metà del secolo scorso e l'ha resa come la sentiva e vedeva. Modo unilaterale e monocorde, ma proprio in tale mancanza di notevoli innovazioni tra un'opera e l'altra, un racconto e l'altro, la scrittrice è riuscita a dare un'immagine della Sardegna, per quanto trasfigurata, sua e singolare. Viene quasi di parlare di realismo liricizzato ora che tanto si discute di realismo nelle nuove opere letterarie. Forse si annullerebbero altre interpretazioni sull'arte della Deledda che, almeno per noi, rimane nella storia della letteratura, come appunto la vede il Bocelli (4), oscillante tra naturalismo e

(1) *Nei Morlacchi. Viaggio in Sardegna*. Firenze, F.lli Parenti, 1937, in 16°, pp. 140. Nuova edizione con il titolo « Sardegna come un'infanzia », ed. Mondadori.

(2) *La casa di Grazia*. In « Corriere (Il) della sera ». Milano, 10 dicembre 1929.

(3) Levi Carlo: *Viaggio in Sardegna*. In « Ilustrazione (L') italiana », a. 1952, n. 6, pp. 33-40; n. 7 pp. 52-55.

Rombi Paride: *Perdu*. Milano, Mondadori 1953, in 16°, pp. 163 (Medusa degli italiani, LXXVIII); *I costumi di Beatrice*. In « Epoca » a. IV, n. 146 (19 luglio 1953), pp. 46-49.

(4) *Fortuna della Deledda*. In « Ulisse », n. 3, nov. 1947, pp. 424-429.

decadentismo, ma « partecipe di quella più vasta tendenza del gusto tra 800 e 900 che... diede espressione a zone della sensibilità e della coscienza fino allora inedite o poco esplorate ».

Nè bisogna dimenticare che la Deledda donna si rivela nella vita dei suoi forti e dei suoi deboli, nei loro atteggiamenti, nel loro agire e parlare. « La storia della mia vita è nella storia dei miei libri » ella confessò. Nei suoi tipi affiorano i suoi desideri, le sue lotte e speranze; la sua stessa ritrosia a svelarsi è sarda e, se ciò meraviglia gli smaliziati più di quanto non meravigliasse i contemporanei, essa fa parte di quel volitivo carattere sfaccettatosi soltanto negli atti e nella vita dei suoi personaggi. Forse un eccessivo orgoglio di donna, di cui non sappiamo darle torto.

L'edera barbaricina ha infiorato l'isola di verdi foglie e come Annesa resta allacciata al suo tronco, non per comporlo « pietosamente », ma per vivificarlo al sole avvenire (1).

BIAGIA MARNITI

(1) Per chi desidera approfondire gli studi su Grazia Deledda crediamo opportuno segnalare:

GUARINO ALBERTO: *Bibliografia per la Deledda*. Sassari, Gallizzi, 1951 (Estr. da « Ichnusa », vol. III, a. III, fasc. III, 1951, pp. 50-75) e, stante le difficoltà di avere ancora una bibliografia completa sulla Deledda, lavoro che « comporterebbe lo spoglio metodico di tutti i periodici letterari e di tutti i quotidiani italiani e stranieri che fin dai suoi primi anni di attività hanno pubblicato scritti su di lei », la recente opera di GIANCARLO BUZZI, *Grazia Deledda*, Milano, Bocca, 1953, pp. 171, e l'articolo di CARMEN SCANO, *Carmen Scano parla del "Caso Grazia Deledda"*. In « La nuova Sardegna ». Sassari, 1° agosto 1953.

UN'OMELIA DELLA PERDUTA "COLLECTIO TRIPARTITA LONGIPONTANA„ RITROVATA IN UN CODICE VALLICELLIANO

Il benedettino Cyrille Lambot, illustre studioso di patristica ed infaticabile ricercatore di testi agostiniani, in un suo articolo di recente apparso su « Revue Bénédictine » (1) rileva, con rammarico, quanto sia difficile il compito di chi oggi si accinga a pubblicare i sermoni di S. Agostino in edizione integrale, senza aver più a disposizione quelle raccolte originali in cui detti sermoni vennero riuniti nel basso medioevo; purtroppo nessuna di esse ci è pervenuta attraverso i mss., e se si accettuano i centosessantotto sermoni facenti parte della serie, del tutto fittizia, conosciuta quale « De Tempore et de Sanctis » « ... les autres ne nous sont plus transmis, depuis le haut moyen âge, que par des homiliaires liturgiques, où ils se trouvent éparpillés et mêlés à toutes sortes de productions disparates. Les bibliothèques modernes sont encombrées de ces manuscrits volumineux, que les auteurs de catalogues se sont longtemps refusé à analyser ».

Col pubblicare l'omelia « *Quod nos hortatus est dominus noster in evangelio fratres carissimi, facere debemus. Sic* » siamo dunque lieti di inviare una affermativa risposta all'implicita esortazione del padre Lambot, risposta che è nello stesso tempo una convalida di quanto sia utile, per il mondo della cultura e dell'erudizione, la catalogazione scientifica dei fondi manoscritti delle biblioteche italiane, quale oggi rifiorisce vigorosa in ambedue le serie di « Indici e Cataloghi ». Il ms. che, confortando le ricerche del bibliotecario, offre la discoperta di un'omelia conosciuta finora unicamente con il solo incipit, e per questo rimasta presunta opera di S. Agostino o di S. Cesario, è il codice vallicelliano con segnatura Tomo VII.

E' un ms. membranaceo di mm. 365×252, del sec. XIII ex di cc. XVIII+325, di scrittura gotica su 2 coll., e di provenienza romana; esso è propriamente un lezionario, che per sue caratteristiche si riconnette a un particolare tipo di bre-

(1) Lambot C.: *Nouveaux sermons de S. Augustin.* In « Revue Bénédictine », LXXII, (1952), pp. 95-107.

viario formatosi per gli uffici della Cappella papale nel sec. XII e detto « secundum consuetudinem Romae Curiae ». A Roma si ebbero così in quell'epoca due specie di breviarii: uno, il più antico rimasto immutato e comune a tutte le basiliche, l'altro in vigore unicamente presso la curia e derivato dal primo mediante l'attuazione di sostanziali modifiche originate da speciali esigenze di cerimoniale e liturgia; solo con papa Nicolò III (1277-1280), che ordinò a tutte le chiese romane di adottare questo secondo tipo così come era uscito dalle ulteriori riforme apportatevi dai francescani, l'unità liturgica si ricompose nell'uso incontrastato del « Breviarium Curiae ». Sua principale innovazione, riguardo alla parte del santorale o lezionario, era l'attribuire ad ogni giorno nove « lectiones » in luogo delle tre o sei fino ad allora prescritte, e il riconoscere una maggiore importanza alle celebrazioni « infra octavas »; le « passiones » inoltre venivano condensate in riassunti che, sfrondati dagli elementi fantasiosi e miracolistici, offrivano così maggior validità storica (1).

Nel cod. vallicelliano le narrazioni agiografiche sono ridotte alle parti essenziali e benchè la suddivisione in « IX lectiones » non sempre sia rigorosamente rispettata, tuttavia chiari accenni alla curia romana si trovano a c. 59b, ove leggesi rubricato: « *Curia Romana. Incipit hic in festo epiphanie. Lectio prima. Omnes sitientes. Lectio II Surge alluminare. Lectio III Gaudens gaudebo in domino. Ecclesia sancti petri est lectio I* ».

Rispetto alla segnatura, il codice di cui trattiamo mantiene inalterata quella di Tomo VII appostavi nel XVI sec. dagli oratoriani; questi infatti vollero tenet distinto dagli altri un gruppo di ventisei codici, dando a ciascuno di essi il nome di Tomo e numerandoli progressivamente da I a XXVI. Per questo i tomi costituiscono quasi un nucleo a sè fra i circa tremila codici vallicelliani, nucleo pregevole per vetustà paleografica e singolare per omogeneità di contenuto, in quanto formato esclusivamente da lezionari; considerando però che solo per alcuni di essi è nota la provenienza, mentre per gli altri, sull'osservazione di elementi paleografici, può dedursi una notevole varietà di centri scrittorii, è opinabile che non fu il caso a riunirli, ma piuttosto furon così raccolti onde servire ad uno scopo ben determinato e strettamente legato alla natura stessa del loro contenuto che, alternando a brani di patristica numerose « passiones », ne determina il precipuo carattere di testi agiografici. Come tali furono appunto usati nella Congregazione dell'Oratorio per quel fervido dispiegarsi di studi agiografici che nel XVI secolo, sulla base delle « Adnotationes ad Martyrologium » (2) del Baronio, trovò nel Gallonio e nel Bosio gli apostoli più zelanti. Che il Bosio infatti se ne sia servito per la « Roma sotterranea » (3) ce ne rendono testimonianza non solo le numerose note disseminate per tutti

(1) Batiffol Pierre: *Histoire du Bréviaire Romain*. Paris, 1911, pp. 242 e seg; Bäumer Suitbert: *Histoire du Bréviaire*, T. II. Paris, 1905, pp. 22-33.

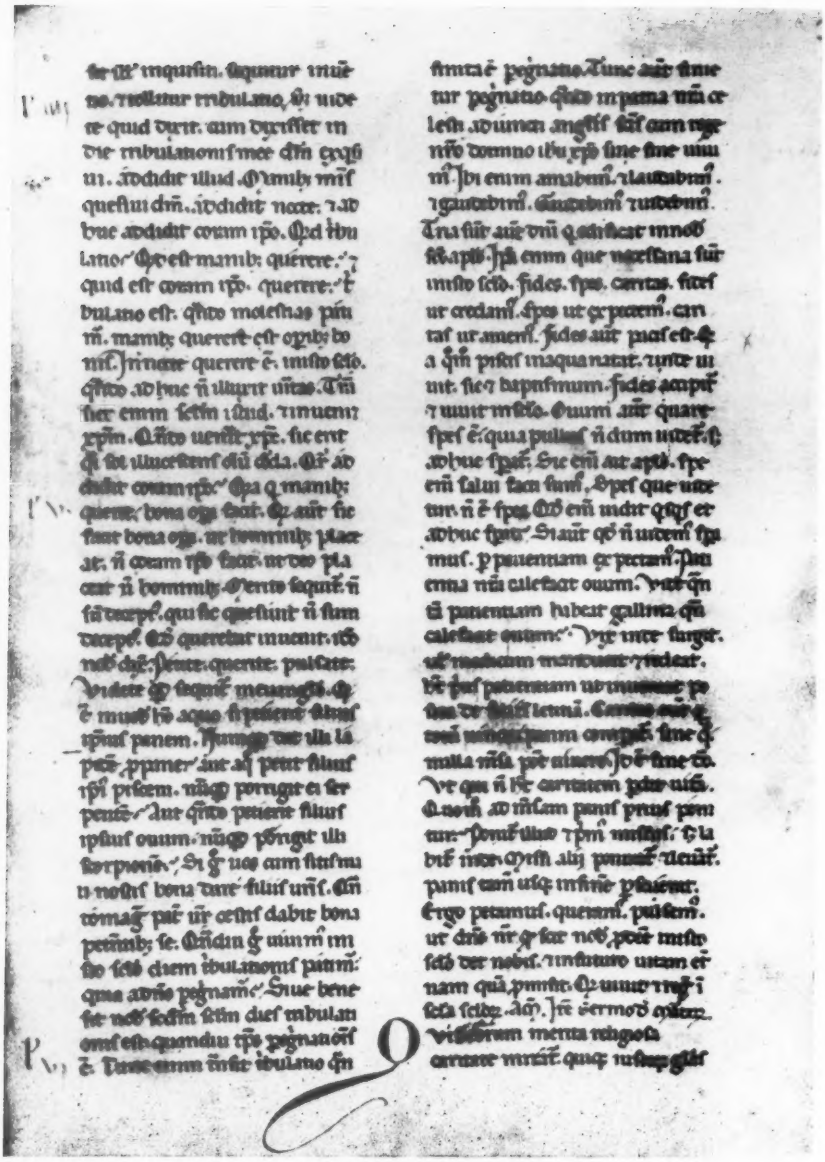
(2) *Martyrologium Romanum ad novam kalendarii rationem... accesserunt notationes... auctore* Cesare Baronio. Romae, 1586.

(3) Bosio Antonio: *Roma sotterranea*. Roma, 1650 (opera postuma).

cum rege nro eveque ad iudicium
deuenimus. Quos minus condigno
infinitas causas infensionis exhi
bet. Sed fortasse iam mali opis
auxis abscidimus. iam pius quoq;
exterius declinam. numquid ad
redentium ratione cognationis ue
stre sufficam. nam ad uiginti mi
lib; uenire dicis. contra que mi
nime sufficat iste qui ad decem mi
lib; uenit. Decem milia quippe
ad uiginti milia. simplii addu
plum sunt. Nos autem si multum pfi
am. uix exteriora nri opis intere
tiudine seruiam. nri siquidem ali
quia exterius absasi sunt. tamen ad
huc accide fundituf absasa non
sunt. Ue autem qui iudicantur ue
nire. exteriora simul et interiora iu
dicant. facta punit. et cogitationes
perscrutatur duplo g exterius co
ra diuiplum uenit. qui nos uix in
solo opere probatos. simul de opere et co
gitatione discutit. Quid g agendum
est fro. si ut dum nos cum sim
plo exercitus contra duplum illi
uenire si posse conspiram. tu
adhuc longe est legationem mit
tam. rogemus ea que pacis sunt.
Longe enim cognoscitur. qui adhuc
pacis pruchaum non uidet. Quia
uisi adhuc legationem lacrimi
bus. mittam nue opis. macerem
mera eius hostias placationis. Co
gnoscamus nos cum eo in iudicio
si posse contendere. pensemus ui
tam eius fortunis. regem ea
que pacis sunt. Dec est nri legati
o. qui regem uementem placit.
Item Sermo

Quod nos hortatus est dns nr
in euangelio frres karissimi facere de
bem. sic enim ait. Pete et dabit
nobis. querite et inuenietis. pulsa
te et aperietur nobis. Omnis enim qui
petit accipit. et qui querit inuenit.
et pulsanti aperietur. Sed uidete
ne ipsi que dicit. petite. quere
te. pulsate. Qui petit afferat hu
militatem. qui querit afferat di
ligentiam. qui pulsat afferat i
stantiam. Ore enim petitur. oculis
quaritur. Quid est petere si non
orare. Et quid est querere. nisi
quando cogitare. Et quid est pul
sare. nisi quando manus bona o
perare. Ve aiunt quasi pulsam p
opa bona. Dec est pulsare ad dm.
Et ideo dicit alio loco scriptura pul
ma. In die tribulationis mee dm
exquisui. manib; mis. nocte co
ram eo et non fui decepta. Quesi
ui in die tribulationis mee dm.
et non quesiui in die tribulationis
me aurum. aut argentum. aut se
cula. si dm tantum. Qis ro non uult
habere tribulationem. tam bona e
tribulatio q cogit hominem dm quere
re. Hunc qd dicit. In die tribulatio. ut
ait dm exquisui. fore qm habebit
delicias si quesiui dm. dicit illi
de tribulationem. si non intermitto. ma
gis autem misericordia. Non ipsum de
serunt. sed se ab illo quem uenit.
Et ait quare dicit. In die tribulationis
mee dm exquisui. Nouim enim
multos qui qm ita bene et. non
querunt dm. Quando autem sunt
in tribulatione tunc querunt
dm. Ergo, pde ita tribulatio. ut

Biblioteca Vallicelliana. Tomo VII (c. 336*b*). Omelia: « Quod nos hortatus est dominus noster in evangelico fratres charissimi facere debemus, sic... ».



BIBLIOTECA VALLICELLIANA. Tomo VII (c. 337*a*). Omelia: « Quod nos hortatus est dominus noster in evangelico fratres charissimi facere debemus, sic... ».

i ventisei tomi e risultanti da una collezione su consimili mss. di altre chiese romane, ma anche le sottolineature a quei brani delle « passiones » ove si faccia cenno a cimiteri cristiani dell'urbe.

Due secoli più tardi all'intuito dotto dell'oratoriano Giuseppe Bianchini non dovette sfuggire l'importanza di uno studio più approfondito dei ventisei tomi se, presiedendo al riordinamento della « Bibliotheca Vallicellana », lasciò scritte nei tre volumi della sua farraginosa « Sylloge » (1) espressioni siffatte: « To. V: ... è un codice passionario e lezionario preziosissimo » « ... Ho notato fedelmente tutto quello che si contiene nel codice III; il quale è assai prezioso e le vite per lo più vengono da buone fonti » « ... Questo codice [To. VII] contiene infinite cose, e non ne ho fatto l'estratto. Si faccia ».

Gli appunti del Bianchini rimasero però allo stato di semplice esortazione, limitandosi i padri dell'Oratorio a preporre ad ogni tomo un indice in cui i vari brani vennero catalogati sotto lo stesso titolo con cui apparivano nel testo; solo agli inizi del nostro secolo i Tomi con altri manoscritti vallicelliani trovarono una rigorosa catalogazione, limitatamente alla parte agiografica, nel lavoro del Poncelet (2), per cui crediamo che, a questo riguardo, non offrano novità di sorprese.

Al contrario, la parte di contenuto patristico, che nei Tomi pur non essendo preponderante è tuttavia di notevole consistenza, volutamente trascurata dagli Oratoriani, del tutto ignorata dai Maurini, conosciuta ma non usata da raccoglitori di testi come il Mai, ci si disvela con la suggestione di antiche voci.

Riaffora così alle cc. 336b-337a del Tomo VII, per l'età uno dei meno antichi fra i Tomi, ma certo il più denso di contenuto con i suoi 400 e più scritti tra « passiones » e brani vari, l'omelia « *Quod nos hortatus est dominus* » di cui un esperto benedettino, il padre Germain Morin, trattò nel 1910 in un articolo su « Revue Bénédictine » (3), e più recentemente nella prefazione alla sua fondamentale opera su S. Cesario (4). Nel passare in rassegna le collezioni di supposte omelie cesariane per sempre scomparse il Morin individua col nome di « Collectio tripartita Longipontana » un omeliario del IX secolo di cui al presente non si ha più traccia, ma posseduto ancora agli albori del 1700 dall'abbazia di Longpont, nella diocesi di Soissons. Di quella che fu una delle più belle abbazie cistercensi rimangono oggi solo imponenti rovine a testimoniare quanto largamente prosperò nei secoli, pur attraverso le fortunose vi-

(1) Bianchini Giuseppe: *Sylloge monumentorum manuscriptorum Bibliothecae Vallicellanae*. (Mss. Vall. S. 73, pp. 3350, 3369; S. 72 p. 12640).

(2) Poncelet Albert: *Catalogus cod. hag. lat. Bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticana*. Bruxelles, 1909.

(3) Morin Germain: *Recueils perdus d'homélies de S. Césaire d'Arles*. In « Revue Bénédictine » XXVII, (1910), pp. 465-479.

(4) S. Caesarii: *Opera omnia... studio et diligentia dom. Germani Morin*. Maretioli, 1937-1943.

cende delle lotte religiose, la piccola comunità monastica fondata nel 1311 a Longpont da 12 religiosi inviativi da S. Bernardo. Ricca di arredi sacri, reliquari, opere d'arte, e di una cospicua biblioteca situata in un apposito edificio, l'abbazia venne devastata a furia di popolo il 2 dicembre 1791, dopo che ne erano partiti gli ultimi religiosi. Aggiudicata il 23 aprile 1793 a Nicola Beauvais di Braine come bene nazionale, venne poi rivenduta nel 1802, ad eccezione della chiesa, al curato di Longpont, ed è ora in proprietà di privati (1).

Tra il XVII e il XVIII secolo, al tempo del suo maggior rigoglio, la biblioteca dell'abbazia di Longpont fu visitata da Bernard de Montfaucon (2), il benedettino che alla mania dei viaggi, così propria del XVIII secolo, unì l'ansia dell'erudito in cerca di preziosità bibliografiche, e che per primo ne catalogò i più importanti codici nella sua « Biblioteca manuscriptorum » (3). Nel segnalare sotto il nome di Longpont: « Plusieurs mss. de S. Augustin » il Montfaucon tiene anche a citarne il più antico « dont le plus ancien contient le livres *De bonis operibus*, il paroît du 9 siecle »; su questo codice il Morin soffermò l'attenzione ritenendo, piuttosto attendibilmente, di identificarlo con l'omiliario di cui si desumono più amplie notizie dal ms. 12116 della Biblioteca Nazionale di Parigi, ove sono raccolti numerosi plichi inviati ai Maurini da vari corrispondenti. Nel plico che si trova ai fogli 143-148 è trascritto un brano, allora inedito, di S. Cesario, premessavi l'indicazione della provenienza: « Ex ms. Longipontis »; dello scopo: « pro elogio S. Caesarii » (forse in vista del I tomo degli « Acta Ordinis S. Benedicti ») (4), e della persona cui era inviato: « Au Reverend Pere Dom Thierry Ruinart Religieux Benedictin au monastere de St. Germain des Prez a Paris ». Il brano è intitolato: « *Incipit liber tertius homiliarum sancti augustini episcopi. Prima quidem admonitio* S. *Caesarii episcopi* », e ad esso il copista di Longpont, dopo una breve nota in cui affermava che il terzo libro dell'omeliario non conteneva scritti di S. Agostino, fece seguire un indice abbastanza accurato degli altri due libri elencandovi ogni omelia sotto un titolo seguito dall'incipit; poichè la prima del libro I vi viene indicata come « *Omelia* S. *Augustini ep. de bonis operibus...* », il Morin ritenne che questo codice fosse tutt'uno con quello menzionato dal Montfaucon e dette ad esso il nome fittizio di « Collectio tripartita Longipontana ». Mentre le trentanove omelie del secondo libro, oggi tutte note, sono sicuramente cesariane, delle quarantuno che componevano il primo libro, e solo per trentuno delle quali il corrispondente del Ruinart segnò l'incipit, diciannove sono state rin-

(1) LEFÈVRE-PONTALIS E.: *Abbaye de Longpont*. In: « Congrès Arch. de France », LXXVIII, (1911). pp. 410-423. AUBERT MARCEL: *L'architecture cistercienne en France*. (T. I., p. 22), Paris, 1947.

(2) S. CAESARII, o.c. pp. LXXX-LXXXIII.

(3) MONTFAUCON (DE) BERNARD: *Biblioteca bibliothecarum manuscriptorum nova*. (To. II, p. 1197, col. A). Paris, 1739.

(4) *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti in saeculorum classes distributa...* Lutetiae Parisiorum, 1668-1701.

tracciate e così riconosciute: quattordici autentiche di S. Cesario e cinque raccolte da lui, ma opera di autori diversi quali S. Agostino e S. Massimo; ne rimarrebbero perciò da individuare ancora dodici. Appunto una di queste, e precisamente l'omelia indicata nel I libro della Collectio Longipontana come decima: « X. *Item tractatus Aug. da evangelio, ubi dicitur " Petite et dabitur vobis ". Quod nos ortatus est dominus noster in evangelio, fratres carissimi, facere debemus. Sic. etc.* », crediamo di aver ritrovato nel Tomo VII vallicelliano, affidandoci all'assoluta uguaglianza degli incipit e al fatto che detto incipit non compare sul Vattasso (1), nè in altri repertori meno generali, ma pur sempre utili (2).

In verità nel nostro codice l'omelia segue alla rubrica: « *Item sermo* S. *Gregorii papae. Lectio I unius martiris* »„ ma vi è qualche rilievo da fare in proposito. Anche a non tener conto delle errate attribuzioni così frequenti nei mss., e limitandoci alla sola osservazione paleografica della suddetta rubrica, possiamo dedurne che il nome del presunto autore e l'intitolazione furono aggiunti da altra mano all'originario « *Item sermo* » non meglio specificato dall'amanuense; il che avvenne in epoca di poco più tarda, quando cioè, in margine all'omelia, furono rubricate le « lectiones ». Il nome di Gregorio si richiama ai due autentici testi gregoriani che alle cc. 332b-336b precedono l'omelia di cui trattiamo, e che sono appunto sermoni « in festo » di un sol martire. Tema invece della « *Quod nos hortatus est dominus* » è il commento ai versetti 7-11 del cap. VII di S. Matteo, dai quali l'autore trae argomento per invitare i fedeli all'amore verso Dio, ad un amore però che si esplichi in attività sollecita di opere buone; carità, fede e speranza vengono rapportate ad immagini di estrema semplicità popolaresca che tuttavia, come nella similitudine del pane sulla mensa, spirano una loro rustica fragranza.

Biblioteca Vallicelliana. Tomo VII. Vitae Sactorum et alia opuscola. (c. 336bA) Item sermo gregorii papae. lectio I. unius martiris. Inc. (c. 336bB) Quod nos hortatus est dominus noster in euangelio fratres karissimi facere debemus, sic enim ait. *Petite et dabitur uobis, querite et inuenietis, pulsate et aperietur uobis.* Omnis enim qui petit accipit, et qui querit inuenit et pulsanti aperietur. Sed uidete tria ipsa que dixit: petite, querite, pulsate. Qui petit afferat humiliatem, qui querit afferat diligentiam, qui pulsat afferat instantiam. Ore enim petitur, oculis queritur. Quid est petere nisi quando oramus? Et quid est querere nisi quando cogitamus? Et quid est pulsare nisi quando manibus bona operamus? Deus aperiat quod pulsamus per opera bona; hec est pulsare ad deum. Et ideo dicit alio loco scriptura psalmi: *In die tribulationis mee deum exquisiui manibus meis nocte coram eo et non sum deceptus.* Quesiui in die tribulationis mee deum et non quesiui in die tribulationis mee aurum, aut argentum, aut seculum, sed deum tantum. Omnis homo non uult habere tribulationem et tam bona est tribulatio que cogit hominem deum querere.

(1) VATTASSO MARCO: *Initia patrum... Ex Mignei patrologia et ex compluribus aliis libris.* Romae, 1906 (Studi e testi, 16).

(2) PELZER AUGUSTE: *Répertoires d'incipit pour la littérature latine philosophique et philologique du moyen âge.* Roma, 1951 (Sussidi eruditi, 2).

Numquid dixit: In die deliciarum mearum deum exquisiui; fore quando habebat delicias non quesiui deum, dedit illi deus tribulationem, sed non irascendo, magis autem miserando. Non ipsum deseruit, sed se ab illo queri uoluit. Ecce quare dixit: *In die tribulationis mee deum exquisiui.* Nouimus enim multos quia quando illis bene est, non querunt deum. Quando autem sunt in tribulatione tunc querunt deum. Ergo prodest illis tribulatio, ut sit illis inquisiti[o], sequitur inuentio et tollitur tribulatio. Sed uidete quid dixit cum dixisset *in die tribulationis mee deum exquisiui,* addidit illud.: *Manibus meis quesiui deum* addidit *nocte* et adhuc addidit *coram ipso.* Quid est tribulatio? Quid est manibus querere et quid est coram ipso querere? Tribulatio est quando molestias patimus, manibus querere est operibus bonis. In nocte querere est in isto seculo quando adhuc non illuxit ueritas. Transiet enim seculum istud, et inueniet christum. Quando uenerit christus, sic erit quasi sol illucescens omnium corda. Quare addidit coram ipso? Quia qui manibus querit, bona opera facit. Qui autem sic facit bona opera, ut hominibus placeat, non coram ipso facit, ut deo placeat non hominibus. Merito sequitur, *non sum deceptus,* qui sic quesiuit non sum deceptus. Quod querebat inuenit, ideo nobis dixit: *Petite, querite, pulsate.* Videte quid sequitur in euangelio. *Qui est in uobis homo a quo si petierit filius ipsius panem, Numquid dat illi lapidem pro panem? aut a quo petit filius ipsius piscem, numquid porrigit ei serpentem? Aut quando petierit filius ipsius ouum, numquid porrigit illi scorpionem?* Si ergo uos cum sitis mali nostis bona dare filiis uestris, Quanto magis pater uester ce[le]stis dabit bona petentibus se. Quandiu ergo uiuimus in isto seculo diem tribulationis patimur, quia a domino peregrinamur? Siue bene sit nobis secundum seculum dies tribulationis est, quandiu tempus peregrinationis est. Tunc enim transit tribulatio quando finita est peregrinatio. Tunc autem finietur peregrinatio quando in patria nostra celesti adiuncti angelis sanctis cum rege nostro domino iesu christo sine fine uiuimus. Ibi enim amabimus, et laudabimus et gaudebimus. Gaudebimus et uidebimus. Tria sunt autem domini qui edificat in nobis sactus apostolus. Ipsa enim que necessaria sunt in isto seculo: fides, spes, caritas; fides ut credamus, spes ut expectemus, caritas ut amemus. Fides autem piscis (in cod. pacis) est. Quia quomodo piscis in aqua natat, et inde uiuit, sic et baptismum. Fides accipitur et uiuit in seculo. Ouum autem quare spes est, quia pullus nondum uidetur, sed adhuc speratur. Sic enim ait apostolus: *spe enim salui facti sumus.* Spes que uidetur non est spes. Quod enim uidit quisquis et ahuc sperat? Si autem quod non uidemus speramus, per patentiam expectamus. Patientia nostra calefacit ouum. Vide quantam patientiam habeat gallina quando calefacit ouum? Vix inde surgit, uel modicum manducet, et redeat; habet prius patientiam ut inueniat postea de filiis letitiam. Caritas autem que totum uincit pan⟨n⟩i comparatur, sine quo nulla mensa potest uiuere. Id est sine deo. Ut qui non habet caritatem perdit uitam. Quomodo ad mensam panis prius ponitur? Ponitur illud et primus missus, sed labitur inde. Missi alii ponuntur et leuantur, panis tamen usque in finem perseuerat. Ergo petamus, queramus, pulsemus ut dominus noster quod scit nobis prodesse in isto seculo det nobis, et in futuro uitam eternam quam promisit. Qui uiuit et regnat in secula seculorum amen.

Sulla paternità dell'omelia ci sembra non spetti al bibliotecario pronunciare un giudizio anche se nell'incipit e nell'explicit siano riconoscibili motivi cari all'eloquenza agostiniana, e l'immagine della gallinella che scalda l'uovo della speranza si ritrovi nel sermone CV di S. Agostino (1). L'identificazione di un autore in questo campo specifico richiede appunto una particolare preparazione cui soccorrano cognizioni filologiche, storiche e più propriamente

(1) P. L.: XXXVIII, 623.

teologiche; tuttavia non tralasciamo di chiarire un'osservazione del Morin riguardante il fatto che, nell'elenco della « Collectio Longipontana » inviato al Ruinart, l'omelia appariva sotto il nome di « tractatus Augustini ». Dice infatti il Morin (1) « Un Mauriste a marqué en marge: « Conf. ser. Aug. 61 ». Il se peut, en effet, que cette pièce X du recueil n'en ait été qu'une adaptation; mais, en l'absence du texte même de l'homélie, cet incipit seul et l'identité du sujet ne suffisent point pour l'affirmer ».

Orbene, confrontata attentamente con il sermone LXI di S. Agostino, non vi si rintraccia altra affinità che nel tema (Mt. VII, 7-11), per cui l'omelia vallicelliana non ne costituisce nè una parafrasi nè una rielaborazione, ma è, nel suo contenuto, genuina (2). Considerando dunque l'importanza della « Collectio Longipontana » rispetto all'attività sermonistica cesariana ed agostiniana, e anche ammettendo che i maurini l'abbiano giustamente ascritta più al primo che al secondo, non si comprende però per qual ragione, pur essendone al corrente e potendola ancora reperire, non ne abbiamo tenuto conto per la loro edizione di S. Agostino, ove proprio essi furono i primi ad individuare e a restituire a S. Cesario almeno 104 dei sermoni suppostivi. Nè può meravigliare tanta erroneità di attribuzione nella tradizione manoscritta quando si rifletta che S. Cesario, vescovo di Arles dal 503 al 543, e una delle più forti figure della chiesa gallicana, si era formato nel monastero di Lérins studiando appunto le opere del vescovo d'Ippona e quelle di un abate di Lérins, Fausto, creato nel 460 vescovo di Riez. Seguì anche la scuola di un retore africano, Pomezio, ma sprovvisto di una solida educazione letteraria e privo di originalità, i suoi scritti si ispirano ai modelli di Agostino e di Fausto Reiense con i quali andarono confusi non solo, come si è visto, nella tradizione manoscritta, ma successivamente anche nelle edizioni critiche; ne è esempio l'edizione di Fausto Reiense a cura dell'Engelbrecht (3). Già una prima raccolta di « Initia caesariana » era stata edita, con apparato critico piuttosto scarno, dall'Arnold (4); ma bisognò giungere ad epoca assai recente perchè la produzione sermonistica del vescovo di Arles, insieme con altre sue opere varie, trovasse finalmente

(1) Morin G.: o. c. In « Revue Bénédictine » XXVII, (1910), p. 406.

(2) A tale proposito mi permetto di pubblicare, con il gentile permesso del padre Tommaso Delforge, il brano di una lettera inviatagli dal padre Lambot il 17-2-1953, e relativo alla nostra omelia: « .. Je ne suis pas peu flatté de l'intéret que Mademoiselle Vichi veut bien porter à mes élucubrations. Je suis sûr d'avance que son inédit est un sermon de S. Césaire, qui aura exploité, suivant son habitude, un ou des sermons de S. Augustin, peutêtre le 61. Je suis content que M.lle Vichi ait retrouvé ce sermon, dont on ne connessait l'existence que par l'analyse de la collection de Longpont, et qu'elle pense à le publier; je reprendrai son édition dans le Corpus Christianorum, où l'édition des Opera de D. Morin doit être reimprimée. L'intérêt de la pubblication réside aussi dans le fait que, si le nouveau sermon dépend du sermon Aug. 61, il sera un témoin precieux de ce sermon, qui a été nous transmis uniquemente par la collection, point ancienne et médiocre pour la qualité du texte De verbis Domini. Veuillez donc... ».

(3) Fausti Reiensis et Rubicii *opera ex recensione A. Engelbrecht*. Vienna, 1891 (C.S.E.L. XXI).

(4) Arnold F. C.: *Caesarius von Arelate*. Leipzig, 1894 (« Initia » alle pp. 435-450).

nel Morin lo studioso di rara competenza che l'individuò con esattezza, cernendola e vagliandola tra tanta congerie di attribuzioni. E' ora il turno dei sermoni di S. Agostino per i quali esiste a tutt'oggi come unica edizione integrale quella maurina, poi ripubblicata nella Patrologia del Migne e completata dal supplemento del Morin (1); ben presto invece, come annuncia la « Clavis Patrum » (2) essi usciranno nell'edizione critica che già da tempo il padre Lambot va approntando, edizione assolutamente necessaria dato il notevole sviluppo degli studi agostiniani alla cui luce quella maurina (3) appare bisognosa non soltanto di mende, quanto di un totale rifacimento. E ci sia lecito notare qui, per inciso, quanto il padre Eligio Dekkers giustamente osservava in un suo articolo su « Scriptorium » (4), essere cioè tutta la Patrologia del Migne superata da un incessante progresso di revisione critica, per cui si avverte la necessità di una nuova collezione che possa completamente e degnamente sostituirla. Non sembra rispondere più a tale scopo il C.S.E.L., che in uno spazio di tempo piuttosto largo ha pubblicato solo un ristretto numero di padri della Chiesa, alcuni dei quali, vedi S. Agostino, neppure nell'opera omnia, sicchè oggi, accanto ad edizioni critiche sempre valide, ne offre altre ormai destituite di credito. Il Migne invece ha ancora quest'unica utilità: si trova dappertutto e tutto si trova sul Migne; ne consegue che ad una nuova collezione dovrebbero richiedersi due requisiti: attuazione relativamente rapida e completezza.

Proprio a questi fini è in preparazione presso i benedettini di Steenbrugge, con il concorso di numerosi studiosi, un « Corpus Christianorum » che, relativamente alla parte latina, uscirà in una dozzina d'anni con 120 volumi comprendenti gli autori da Tertulliano a Beda; il primo volume pubblicato è un Tertulliano (5) di cui non sappiamo se ammirare maggiormente la sobria eleganza editoriale, la perfetta correttezza tipografica o il notevolissimo apparato bibliografico, e di fronte al quale esprimiamo la viva speranza che il « Corpus » abbia concreta e sollecita realizzazione.

Conoscendo dunque con quanta diligenza si sia lavorato nel campo della patristica, ma quanto ancora resti da fare, ci auguriamo non cada del tutto ignorata questa nostra seppure modesta segnalazione.

ANNA MARIA GIORGETTI VICHI

---

(1) S. AUGUSTINI *sermones post maurinos reperti studio ac diligentia D. Germani Morin.* Romae, 1930. (Miscellanea Agostiniana, I).

(2) DEKKERS ELIGIUS - GAAR AEMILIUS: *Clavis patrum latinorum quae in novum « Corpus Christianorum » edendum optimas quasque scriptorum recensiones a Tertulliano ad Bedam commode recludit.* Steenbrugge, 1951, p. 56 (Sacris Erudiri III).

(3) AUGUSTINIS (S) *Opera omnia.* To. V. Parisis, 1841-1846 (Patrologia cursus completus... curante J. P. Migne, T. XXXVIII-XXXIX).

(4) DEKKERS E.: *Le « Noveau Migne ».* In « Scriptorium », IV, (1950), pp. 274-279.

(5) *Tertulliani opera catholica adversus Marcionem.* Turnholti, Brepols, 1953 (Corpus Christianorum, Series Latina, I, 1).

ANTONIO BERTOLOTTI E GLI ARTISTI DELLE ISOLE ITALIANE

Le « Vite » di Giorgio Vasari sono specialmente le vite di toscani, di lombardi, di veneti e, in genere, di artisti dell'Italia centro-settentrionale. Lasciamo andare qui la spiegazione del fenomeno e limitiamoci a constatarlo. Esso ci aiuterà a giustificare perchè vogliamo in questo momento « vasariano » (si parla del Vasari da molte parti) onorare uno studioso che tanto contribuì alla biografia degli artisti italiani del Rinascimento: Antonio Bertolotti, dimenticato archivista del secolo scorso. Dimenticato in rapporto all'ampiezza dei suoi contributi; chè non c'è studioso di artisti subalpini, lombardi, modenesi, parmensi, veneti, bolognesi, ferraresi, urbinati che non ricerchi innanzi tutto che cosa ne ha scritto il vecchio Bertolotti. E, dopo queste mie note, mi auguro anche studiosi di artisti delle grandi Isole italiane.

Intendiamoci: il Bertolotti non è un critico o uno storico come il Vasari o il Titi o il Bellori o il Pascoli; è un « manovale » che raccoglie nomi, documenti, testimonianze per i mastri e gli architetti. Ma con tanta perizia da rasentare, come tra poco diremo, il traguardo di un caposcuola.

Prima di entrare in *medias res* cominciamo con la domanda sacramentale: chi era costui?

Anche gli « utenti » del Bertolotti forse stupiranno nell'apprendere le modestissime origini di questo scrittore (1).

Egli nacque a Lombardore (Torino) il 16 marzo 1834. Molto tardi, quasi quarantenne, conseguì la laurea in filosofia, ambito premio ad una vita di umilissimo lavoro, iniziato a vent'anni come distributore postale nell'ufficio di Lombardore. I paesani lo videro in dieci anni salire al grado di ufficiale postale di 4ª classe, per spiccare il volo a Torino come applicato nel Ministero dei Lavori Pubblici. Nel 1856 aveva però conseguita la patente di farmacista alla Università di Torino. Non risulta dalle matricole ministeriali da cui attingiamo queste notizie che gli eventi dal 1866 al 1870 lo impegnassero in qualche modo. Ma l'evento decisivo della sua vita fu l'ingresso (30 dicembre 1871) in qualità di applicato nell'Archivio di Stato di Roma all'indomani della sua fondazione.

(1) V. anche mia lezione all'Istituto di Studi romani, Roma, 4 febbraio 1952.

Chi sa come il suo primo direttore, Biagio Miraglia, avrà storto la bocca dinanzi all'ex-procaccia postale, o giù di lì, di Lombardore!

Aveva dunque 37 anni. Ma a 37 anni improvvisarsi storico e indagatore di storia, tanto da assurgere a primaria (anzi massima) figura dell'Archivio di Stato che Gregorovius aveva salutato per primo dal chiostro delle Benedettine di Campo Marzio, non è possibile senza supporre anni e anni di studio nelle parentesi di riposo giornaliero concessegli dal gravoso servizio di ufficiale postale!

Comunque il grande e fecondo Bertolotti, se non fondatore dell'Archivio di Roma, è certo iniziatore delle indagini storiche nello stesso.

Ma l'autodidatta archivistico ci offre motivo ad ulteriore meraviglia, perchè ci mostra che la sua permanenza a Roma durò solo fino al 1880, quando fu destinato a Mantova, dove terminò i suoi giorni il 22 maggio 1893, quale archivista di 1ª classe e neppur sessantenne.

Sette od otto anni di lavoro bastarono all'ex farmacista ed ex impiegato postale a mettere insieme una bibliografia che gli potrebbe ancor oggi invidiare chi avesse avuto a disposizione lungo ordine di lustri!

Ma è la qualità del lavoro che conta. Nocque al Bertolotti il sospetto di essere un irregolare o quanto meno un dilettante. L'aver qui precisato le sue origini, speriamo che non accrescerà il nocumento!

Noi vogliamo invece, sotto gli auspici del principe italiano dei biografi d'artisti, rivendicare il posto che spetta all'archivista romano.

Secondo Ernesto Ovidi — antico direttore dell'Archivio romano che dovette conoscere personalmente il Bertolotti e che, primo e unico, ne dette un breve cenno al X Congresso Internazionale di Storia dell'Arte, tenuto in Roma nel 1912 (vedi *Atti*, pag. 457), — il Bertolotti è addirittura un caposcuola. Risalirebbe a lui il metodo di esporre i fatti concreti che, illuminando un ambiente storico, finiscono per rivelare anche i caratteri della storia. Il desiderio di *riscoprire* questo grande erudito non mi farà velo fino a condividere l'opinione dell'Ovidi. Nella storia dell'arte, il metodo di esporre i « fatti » fu iniziato piuttosto dal Rumhor (1775-1843), da Augusto De Saye (1804-1840) dai nostri Giovanni Morelli (1816-1891) e soprattutto da G. B. Cavalcaselle (1820-1897). Ma, indubbiamente, il Bertolotti si colloca con onore tra costoro e su qualcuno — come su Eugenio Müntz (1845-1902) — con riconosciuta influenza.

Il Bertolotti penetrando con titanico sforzo nella selva selvaggia delle scritture onde improvvisamente veniva formandosi l'Archivio di Stato di Roma si dette dapprima a studi particolari (1875-1876): Michelangelo, Cellini, Federico Zuccari, Guglielmo Della Porta. Poi decise — com'egli stesso scrisse — di « votarsi a ricerche sistematiche su tutto l'intiero contingente artistico dato a Roma dal mondo ». Così nacquero, con un ordinamento che forse nella sua mente doveva seguire una sistemazione delle scritture, le raccolte di notizie sugli artisti siciliani, lombardi, veneziani, bolognesi, ferraresi, emiliani, urbinati, dalmati, svizzeri, belgi, olandesi, mentre, parallelamente, segui-

va il movimento delle asportazioni di pezzi archeologici e artistici da Roma che dura incessante per secoli. L'Ovidi a questo proposito chiama il Müntz e il Lanciani continuatori del Bertolotti. Certo nella celebre « Storia degli scavi di Roma », del Lanciani, le fonti maggiori sono dall'Archivio romano e nelle « Arti alla corte dei Papi » del Müntz molte fonti, almeno da Martino V in poi, appartengono pure all'Archivio.

Anche Adolfo Venturi vi ha attinto: e così Emanuele Rodocanachi per Castel S. Angelo, Ignazio Dengel per S. Marco, Domenico Tesoroni pel Palazzo Firenze, il Pogotscher per la Cappella Sistina.

A quella schiera di illustri compagni e discepoli si possono aggiungere il Padre Alberto Guglielmotti per la « Storia delle fortificazioni sulla spiaggia romana », il gen. Enrico Rocchi per le « Fonti storiche dell'architettura militare », il Padre Ehrle per la storia dei cartari romani, Aurelio Gotti, Adolfo Frey e ancora il Pogotscher per gli studi su Michelangelo, Eugenio Plon per quelli su Cellini, il Muñoz per il Bernini, ecc. A tutti il Bertolotti ha insegnato la via, svelato le allora difficilissime fonti, dato un esempio quantitativamente ancora ammirevole. Ma quali fonti?

Egli stesso le indica, sia pure genericamente. Scrive difatti: « la contabi-« lità pubblica e privata dei Papi, quella dei Cardinali, delle Congregazioni re-« ligiose, di doviziose famiglie patrizie, insomma gli archivi finanziari romani « furono i primi soggetti delle mie ricerche. Dai registri notarili, dall'archivio « dei segretari e dall'Auditore della R. Camera, dalla Sacra Rota, dai notai « capitolini dell'archivio urbano e da privati noti aveva i contratti, le conven-« zioni per lavori, i verbali delle congregazioni artistiche, le società d'arte, la « fissazione degli allievi con i maestri, le promesse di matrimonio e i testamenti « degli artisti. Mancava di fonti che mi dessero direi la vita privata dell'arti-« sta in Roma.

« Spinsi quindi le mie ricerche negli archivi criminali, ed esse furono ben « compensate. Il corto imprigionamento, le relazioni degli sbirri, l'esamina di « testimoni, davano origine a lunghe scritturazioni, pregevolissime oggidì, per « darci buon materiale intorno alla vita artistica ».

La sua bibliografia è eloquente per se stessa e la diamo, certo per la prima volta, pressochè completa.

Alla « Sapienza » sono stato fortunato di trovare anche un manoscritto del Bertolotti, del quale voglio dare notizia sia perchè si aggiunge alle biografie di artisti, sia perchè parla — come accennavo più sopra — di artisti di terre generalmente non osservate dal Vasari: artisti di Sicilia, di Malta, di Corsica e di Sardegna; sia perchè completa egregiamente la bibliografia bertolottiana.

A proposito dei « nocumenti » patiti dal Nostro, è da aggiungere quello che gli viene dall'imprecisione nella citazione delle fonti. Il che deriva dal fatto che nel *novissimo* archivio romano le fonti cui il Bertolotti attingeva erano in

certo modo « ovvie » e bastava accennarle appena; in secondo luogo il soprintendente Enrico De Paoli (vedi il mio « L'Archivio Centrale dello Stato » ecc., estratto da « Notizie degli Archivi di Stato », n. 1-3, Roma, 1949) non aveva ancora menato le grandi sciabolate delle sue irreparabili miscellanee.

Ho voluto con un po' di pazienza risalire alle fonti almeno di quest'inedito: il che assicura che anche per gli editi le fonti debbono essere le stesse. A parte poi l'osservazione che il manoscritto sugli artisti delle grandi Isole d'Italia (tra cui il Nostro, in nome di un'arte e di un'anima comuni, include naturalmente Malta e Corsica) è abbastanza a posto come citazioni di fonti, il che prova che anni di esperienza e di produzione editoriale non erano passati invano. Difatti il manoscritto è certamente posteriore al 1879 perchè l'Autore fa riferimento ad un suo articolo nell'« Archivio Storico Siciliano », n. s., anno IV, fasc. I-II dell'anno 1879 (pag. 2 del mass.). Il ms. si può senz'altro definire l'ultimo del periodo romano.

E' un'opera archivistica che mostra le inesauribili possibilità dell'Archivio di Stato romano, che, per la storia dei monumenti dell'Urbe, è quale l'archivio della Fabbrica di S. Pietro in Vaticano da cui tanta messe di notizie artistiche sono state tratte (Fea, Giovannoni, Redtembacher, Jovanovitz, Frey); mentre il Vasari già aveva potuto esaminarvi scritture e disegni, fino a giudicare il modello del Sangallo un abborracciamento « di risalti, di aguglie e tritume di membri ». Ma, col Sangalli, nota sempre l'Aretino, « la fabbrica era una bottega ed un traffico da guadagnare ».

Nessuna critica, dicevo, troveremo mai nel Bertolotti. Questo irregolare e portentoso archivista espone con oggettività, precisione, pacatezza, quasi scrivesse per un dizionario biografico. E' il caso di ripetere il motto austero dei nostri buoni antichi eruditi « ornari res ipsa negat ».

ELENCO DEGLI ARTISTI NOMINATI NEL MANOSCRITTO BERTOLOTTI

A

Abela Giovanni Maria - pittore maltese;
Abella Giuseppe - geometra sardo;
Acciaioli Bernardo - architetto;
Agiuz Michele - architetto maltese;
Alberti Antonino barbalonga - pittore messinese;
Alibrando Girolamo - pittore messinese;
Amici Placido - pittore siciliano;
Amico (d') Pietro - pittore palermitano;
Ammanati Bartolomeo - architetto;
Amore (d') Biagio - ricamatore palermitano;
Anemolo Vincenzo - pittore palermitano;
Angeletti Pietro - pittore;
Angeli Ottavio - argentiere sorrentino;
Angelini Gian Domenico - pittore perugino;
Angius - archeologo sardo;
Antivo Prospero - scultore corso;
Antoni (di) Salvo - pittore messinese;
Antonj (degli) Antonello - pittore messinese;
Appiano Lodovico - architetto;
Aquila Francesco - incisore siciliano;
Are Gregorio - pittore sardo;
Arena Giuseppe - pittore maltese;

ARDUINO Anna - pittrice siciliana;
ARNAUD Ennio - pittore maltese;
ARPINO (da) Mattia - pittore;
ARTAU - architetto maltese;
ARUI Michele - pittore sardo;
ATTARD Giovanni - ingegnere maltese;
ATZORI Giov. Raimondo - scultore sardo;
AURICH Bernardo - orefice prussiano.

B

BAINGI - pittore sardo;
BALLA Angelo, Alessandro, Giov., Michele, Pietro - orefici sardi;
BANCI Pietro Paolo - pittore;
BARATTO Alessandro - fabbricante di cembali siciliano;
BARBALUNGA Antonio - pittore;
BARBARA Giovanni - architetto maltese;
BARCALÒ Giovanni - pittore sassarese;
BARRAY Pietro - orefice sardo;
BARTEZEN - pittore maltese;
BARTOLI (di) Placido - pittore messinese;
BARTOLINI Filippo - architetto siciliano;
BELLAVIA Marco Antonio - pittore siciliano,
BERRAJS Pietro - orefice sardo;
BODILO Gregorio - pittore;
BOLINO Giov. Battista - architetto;
BONAMICI - architetto maltese;
BORGH Giovanni - architetto maltese;
BONIMI Giuseppe - architetto maltese;
BONIS (de) Giulio - pittore napolitano;
BORGIA Francesco Maria - pittore palermitano;
BOTII Giovanni Matteo - intarsiatore in legname - siciliano;
BOYL Patrizio - architetto sardo;
BOZZELLO Francesco - ricamatore napolitano;
BRAMERIO Paolo - pittore palermitano;
BRUNI - corso;
BUHAGIAR Alessio, Giannicola, Pasquale, Rocco - pittori maltesi;
BUNIA Antisio - argentiere messinese;
BURLÒ Paolo - architetto maltese;
BUSUTTIL Michele - pittore maltese;

C

CABONI Antonio - pittore sardo;
—— Giuseppe - pittore sardo;
CABRA G. Battista - scultore sardo;
CACCIALEPRE Nicola - scultore maltese;
CACHIA - architetto maltese;
CAFÁ Melchiorre - scultore maltese;
CAITARO Pietro - argentiere;
CALAMATTA - incisore maltese;
CALANDRUCCI Domenico - pittore siciliano;
—— Gian Antonio - pittore palermitano;
CALLORITI G. Battista - pittore maltese;
—— Giuseppe - pittore;
CAMERA Gerolamo - pittore siciliano;
CAMILLESI Giuseppe - pittore maltese;
CAMPAGNA Placido - pittore messinese;
CAMPOLI Placido - pittore messinese;
CAMPUS (de) Antonio - pittore sassarese;
CANCEDA - pittore sardo;
CANNAS-VERDUN Francesca - pittrice sarda;
CANO fra Angelo Antonio - scultore sassarese;
CAO Anastasio - cagliaritano;
—— Benedetto - cagliaritano;
—— Costantino - cagliaritano;
—— Francesco - cagliaritano;
—— Quintilio - cagliaritano;
CAPELLI Matteo - da Bastia;
CARLOTTI Andrea - intagliatore sardo;
CARACCIOLO Michelang. - pittore palermitano;
CARRECA Andrea - pittore trapanese;
CASABIANCA Ant. Maria - pittore sardo;
CASCHA Giuseppe - pittore maltese;
CASSAR Andrea - architetto maltese;
CASSAR Girolamo - architetto maltese;
—— Vittorio - architetto maltese;
CAPIA (Lo) da Chiusa - intagliatore siciliano;
CASTANGIA - scultore sardo;
CASTELLANO Orazio - corso;
CASTIGLIA G. - scultore sardo;
CATALANO Antonio - pittore messinese;
CAUCIVO Lorenzo - pittore sardo;
CAVARO Pietro - pittore sardo;
—— Michele - pittore sardo;
CECI Giacomo - pittore maltese;
CELI Placido - pittore messinese;
CENTURONE (da) Matteo - pittore siciliano;
CARBONE - orefice corso;
CERVELLIZZA (del) G. Battista e Pietro - intagliatori corsi;
CHIUSI (de) Paolo - intagliatore siciliano;
CIMA Gaetano - architetto sardo;
CIMINI G. Battista - pittore palermitano;
CIONI (de) Giovanni - orefice cagliaritano;
CIPRIANI (de) Emanuele - siciliano;
COCCIDO Giov. Pietro - miniatore corso;
COGLITURI Matteo - architetto maltese;
COLLAGRARIO Mario - pittore siciliano;
COMANDÉ Francesco - pittore siciliano;

—— Giov. Simone - pittore siciliano;
Commendini Gian Giacomo - pittore messinese;
Condia Sebastiano - pittore sardo;
Corradi Ottaviano - liutaio palermitano;
Corso Pasquino - corso;
Cortisani Nicola - pittore messinese;
Costa cav. Antonio - maltese;
—— Natale - argentiere palermitano;
Costanzo Michele - ingegnere maltese.

D

Deidda Gemignano - matematico sardo;
Demaria Giov. e Giuseppe - pittori maltesi;
Demartini Ottavio - da Cefalù;
De Dominici Mario - scultore maltese;
—— Raimondo - pittore;
Derio Proto - architetto sardo;
Dichinello Pietro - medag. palermitano;
Dimech Sigismondo - pitt. maltese;
—— Vincenzo - scultore maltese;
Dimittire - pittore maltese;
Dingli Filippo - pittore maltese;
Dingli Tommaso - architetto maltese;
Doddi Giov. Battista - ricam. messinese;
Duca (del) Gian Maria - da Cefalù;
—— Giov. Pietro - da Cefalù;
Dullu Melchiorre - pittore algerino;

E

Ellnt (Don) - scultore maltese;
Erardi Alessio - pittore maltese;
Erardi Stefano - pittore maltese;
Errante Giuseppe - pittore trapanese.

F

Failla Basilio - pittore maltese;
—— Domenico - pittore maltese;
Falbre Giov. Paolo - musicista siciliano;
Falce (La) Antonio - pittore messinese;
Falzon Michelangiolo - pittore maltese;
Farrugia Basilio - pittore maltese;
—— Celestino - pittore maltese;
—— Demetrio - pittore maltese;
Fedriani Giovanni - corso;
Frenect Don Giov. Luca - maltese;
Ferra Girolamo - pitt. algher.
Ferrante Paolo - pittore siciliano;
Filocano Antonio - pittore messinese;
—— Paolo - pittore messinese;
Finitri Francesco - orefice palermitano;
Fiore Michele - arch. sardo;
Florian - arch. maltese;
Fonte (della) Francesco - ricamatore messinese;
Fermino - pittore maltese;
Fournier - pittore corso;
Fratelloni Giuseppe - scultore siciliano;
Fulvo Giovanni - pittore messinese.

G

Gaeta Francesco - commediante siciliano;
—— Pier Luigi - architetto siciliano;
Gabriello Onofrio - pittore siciliano;
—— Andrea;
Galasci - scultore sardo;
Galeario Giovanni - siciliano;
Galletto Giovanni - orefice messinese;
Garagonn - archit. maltese;
Gaucy Massimo - litografo maltese;
Gaza o Gafà Lorenzo - archit. maltese;
Gelardo Giovanni - argentiere palermitano;
Gentile Andrea - siciliano;
Gesada Mariano - scultore maltese;
Gherardi - pittore d'Ajaccio;
Giannola - pittore maltese;
Gili Giov. e Paolo - intagliatori palermitani;
Gillo (del) Giov. - pittore sardo;
Gimach o Gimocchi Carlo - archit. maltese;
Gorto Giovanni - corso;
Grazia Francesco - scultore siciliano;
Greca (La) Felice - architetto siciliano;
—— Francesco - palermitano;
—— Giacomo - palermitano;
—— Giov. Battista - palermitano;
—— Giov. Giacomo - palermitano;
—— Sebastiano - palermitano;
—— Vincenzo - architetto palermitano;
Grech Giuseppe - pittore maltese;
Grego Prospero - indoratore maltese;
Grimaldo Lauro - vasellaio siciliano;
Grisciolo Francesco - corso;
Grognett Giorgio - miniatore maltese;
Guorgena Domenico - pittore messinese;
Guerrieri Giuseppe - orefice palermitano;
Guglielmini Baingo - pittore sardo.

H

Hyzler Vincenzo - pittore maltese.

I

Imperoli Andrea - scultore maltese;
Imperiali Domenico - corso;

—— Filippo Guglielmo - corso;
Ingrasicci Ignazio - scultore in legno trapanese;
Iuvara Filippo - archit. messinese;
—— Francesco - argentiere.

L

Lamagna - pittore maltese;
Laureti Tommaso - pittore siciliano;
Lazzarelli Ignazio - orologiaio messinese;
Lecha (de) Altobello - corso;
—— Giov. Paolo - corso;
Lenzio Andrea - intagliatore siciliano;
Levia (de) Salvatore - corso;
—— Vincenzello - corso;
Linores Francesco - argentiere cagliaritano,
Lisio Don Salvatore - da Bastia;
Litri Vincenzo - tessitore palermitano;
Lomia (de) Gavino - corso;
Lonis Giuseppe Antonio - scultore sardo;
Lopez Giuseppe - pittore sardo;
Luna (de) Giovanni - orefice sardo;
Lussu Andrea - pittore sardo.

M

Maccarelli Sebastiano - pittore sardo;
Madionà Antonio - pittore siciliano;
Maffei Michele - pittore messinese;
Majo (de) Mattia - pittore siciliano;
Mallia - incisore maltese;
Mallia Carlo - pittore maltese;
Malta (da) Fra Giuseppe - architetto maltese;
Malta (da) Michelangelo - pittore;
Maltese (Il) Francesco - pittore;
Mancini Francesca - pittrice sarda;
Mango Mariano - orefice palermitano;
Manno - storico sardo;
Manno Antonio - pittore palermitano;
—— Francesco - pittore;
—— Giovanni - pittore siciliano;
—— Giuseppe - pittore siciliano;
Marabotti Ignazio - scultore palermitano;
Marcello marchese Tommaso - messinese;
Mares (de) - incisore maltese;
Marchi Giov Maria - pittore sardo;
Marchionaccio Martino - corso;
Marcia A. - scultore sardo;
Marcialis Agostino - argentiere sardo;
Mario (alias) Vincenzo - pittore siciliano;
Marghinotti Giovanni - pittore sardo;
Maroli Domenico - pittore messinese;
Marone (da) Lealfer - corso;
Marsilio Benedetto - argentiere palermitano;
Martini - biografo sardo;
Martorano Gioacchino - pittore palermitano;
—— Pietro - pittore palermitano;
Marcello Michelangelo - pittore maltese;
Massa - pittore sardo;
Massino Nicola - cagliaritano;
Massonerio Gregorio - siciliano;
Mastro (del) Paolo - tessitore messinese;
Mattei Matteo - argentiere siciliano;
Mausia Giuseppe - architetto maltese;
Menga (della) Evangelista - architetto maltese;
Menniti Marco - pittore siracusano;
Mereu A. - pittore sardo;
Messina (da) Giacinto - pittore;
—— Iacomo - cesellatore;
Micale Giuseppe - tessitore messinese;
Micalef Bartolomeo - pittore maltese;
—— Zaccaria - pittore maltese;
Micciola Paolo - ingegnere maltese;
Misfud - scultore maltese;
Mocci A. - scultore sardo;
Monni Pietro Sebastiano - scultore sardo;
Monosilio Salvatore - pittore messinese;
Monreale (da) Gabriele - architetto;
—— Padre Angelo;
Montereale (da) Domenico;
Morra (della) Fra Nicola - ambasciatore maltese;
Mugiano - pittore d'Orosei;
Mulas-Todde Francesco - pittore sardo;
Murru Giovanni - pittore sardo;
Musciri Priamo - pittore sardo.

N

Napoletto - capitano corso;
Napoli Padre Tommaso Maria - matematico palermitano;
Nero (Il) - pittore maltese;
Nicosia (da) Paolo - pittore;
Nino Antioco - canonico cagliaritano;
Nicoletti Cav. Francesco - architetto palermitano;
Noletto Francesco - pittore maltese;
Norci Girolamo - orefice siciliano.

O

Oliva Pietro - pittore messinese;
Olivi Bartolomeo - messinese;
—— Domenico - pittore;
Opertis (de) - pittore maltese;
Orani Enrico - pittore cagliaritano;
Oranani Francesco - corso;
—— Giulio - corso;
—— Simone - corso;
Orlandi (d') Baldassare - messinese.

P

Paglia Giuseppe - architetto siciliano;
Pala Francesco Antonio - pittore sardo;
—— Giovanni - architetto sardo;
Paladino Giuseppe - pittore messinese;
Paladini Letterio - pittore messinese;
Palmerini Francesco - gioieliere palermitano;
Pancassino Nicola - sardo;
Paola (di) Gioacchino - pittore siciliano;
—— Giuseppe - messinese;
—— Pietro - palermitano;
Papa (Lo) Emilio - pittore siciliano;
Papaler Pietro - scultore siciliano;
Parlatugi Francesco - siciliano;
Pasqualini - pittore corso;
Pansilla Ippolito - pittore maltese;
Peddis - pittore sardo;
—— Pietro - libraro palermitano;
Pennino Gaetano - scultore palermitano;
—— Giacomo e Leonardo - scultore palermitano;
Peres Xea D. Michele - matematico sardo;
Pietrucci - architetto maltese;
Pilaja Antonio - sigillaro messinese;
—— Filippo - incisore siciliano;
—— Francesco - stampatore;
—— Paolo - incisore siciliano;
Pili Antonio - scultore sardo;
Piras Antioco - pittore sardo;
—— Francesco - scultore sardo;
Pixoni G. Antonio - orefice cagliaritano;
Po (del) Andrea - pittore siciliano;
—— Antonio - pittore siciliano;
—— Giacomo - pittore siciliano;
—— Pietro Angelo - pittore siciliano;
Polidano fratelli - architetti maltesi;
Porcello Antonio - pittore messinese:
Porcii Giovanni - orefice sardo;
Potenzani Francesco - pittore palermitano;
Portese Francesco - liutaio messinese;
Portoghese Francesco - liutaio messinese;
Puzzu Pietro - intagliatore sardo.

Q

Quagliata Andrea - pittore siciliano;
Quataroni Giov. Domenico - matematico messinese.

R

Ragusa Francesco - pittore;
—— Giov. Battista - scultore;
Restio Andrea - pittore maltese;
Ricci Pietro - orefice palermitano;
Rinaldo Francesco - musicista siciliano;
Ristro Andrea - pittore maltese;
Rocca Carlo - corso;
Rodriguez Alonso - pittore messinese;
—— Bernardo - pittore messinese;
—— Luigi - pittore siciliano;
Romeo Mercurio - pittore messinese;
Roppoldi Francesco - indoratore corso;
Rosa (de) Benedetto - pittore siciliano;
Rossi Mariano - pittore da Sciacca;
Rovere (della) Don Girolamo - siciliano;
Runià - orefice messinese (vedi Bunia).

S

Saba Giuliano - pittore algherese;
Salemi (da) Melchiorre - orefice;
Saliba Matteo - architetto maltese;
—— Sebastiano - architetto maltese;
—— Valerio - pittore maltese;
Salviolacci Ottavio - capitano corso;
—— Paolo - capitano corso;
Sammut Francesco - architetto maltese;
Sanna Pier Francesco - pittore sardo;
Sansone Battista - musico siciliano;
—— Matteo - palermitano;
Sant'Alessi (di) Matteo) - pittore siciliano;
Santo (de) Felice - corso;
Sardegna (di) Pad. Loffredo - pittore;
Scaletta - pittore sardo;
Scatono Rinaldo - stampatore palermitano;
Scimé Gian'Antonio - orefice palermitano;
Sciacca Tommaso - pittore siciliano;
Sicalanda Giuseppe - vaselliere siciliano;
Scilla Agostino - pittore messinese;
—— Placido Maria - messinese;
Scilla - pittore siciliano;
—— Saverio - pittore messinese;
Scolaro Agostino - ing. maltese;

SCUTIRRE Giovanni - siciliano;
SEMINATORE Vincenzo - pittore palermitano;
SERENARI Gaspare - pittore messinese;
SERGE Antonio - siciliano;
SERRA (de) Leonardo - pittore sardo;
SICILIA (di) Alessandro - legatore di libri;
—— Agostino - orefice;
—— Anastasio - architetto;
—— Antonio - musico;
—— Baldassare - argentiere;
—— Don Luigi - legatore di libri;
—— Federico - orefice;
—— Francesco di Rinaldo - musicista;
—— Francesco - pittore;
—— Giovanni - vaselliere;
—— Giuseppe - orefice;
—— Melchiorre - orefice;
—— Paolo - intagliatore legno;
—— Silvestro - miniatore;
—— Simone - architetto;
—— Vincenzo - pittore;
SICURANO Antonio Maria - corso;
—— Nereo - corso;
SOLARE (del) Antonio - architetto sardo;
SORBA Efisio - pittore sardo;
SORTINO - pittore (vedi SOTTINO);
SOTTINO Francesco - pittore siciliano;
—— Gaetano - pittore siciliano;
—— Vincenzo - pittore siciliano;
SPALANCA Francesco - tessitore palermitano.

T

TAMIA Giovanni - pittore sardo;
TANCREDI Filippo - pittore messinese;
TANCIA Giovanni - pittore sassarese;
TAVANO (de) - corso;
TAVERA (de) Nicolò - corso;
TEDDE Giovanni - pittore sardo;
TESTE Gabriele - pittore di Nicosia;
TOCCO Michele - pittore sardo;
TOLA - biografo sardo.

U

ULLU G. - modellatore sardo.

V

VACCA Francesco - disegnatore sardo;
—— - pittore sardo;
VARESE - pittore corso;
VASI Giuseppe - architetto scultore palermitano;
—— Mariano - incisore palermitano;
VELLA Carlo - architetto maltese;
VERCELLIO Fra Giorgio - ambasciatore maltese;
VESCOVALE Antonio - tessitore palermitano;
VITO Anna - pittrice siciliana;
VIVIER Francesco - pittore maltese.

X

XIMENES Giuseppe - matematico trapanese;
XUERRO Antonio - pittore maltese.

Z

ZABBAR Orlando - architetto maltese;
ZAHRA Francesco - pittore maltese;
—— Giuseppe - architetto maltese;
—— Pietro Paolo - scultore maltese;
ZANDA Isaja - pittore sardo;
ZEFARRA Stefano - maltese;
ZINELLI - incisore maltese.

BIBLOGRAFIA DI A. BERTOLOTTI

ARTICOLI:

L'atélier de Benvenuto Cellini en 1538. Gazette des Beaux Arts (1 febbraio 1876) 2ª serie, XIII, pagg. 394-398.

Ouvrages d'art envoyés de Rome en France. Nouvelles Archives de l'Art Français, 2ª serie, t. II, 1880-1881, p. 79.

Einige unbekannte Familiennamen berühnter Künstler. Repertorium für Kunstwissenschaft. (1881) IV, pp. 73-77.

Urkundliche Beiträge zur Biographie des Bildhauers Paolo di Mariano. Idem (1881), IV, pp. 426-442.

Die Ausfuhr einiger Kunstgegenstande aus Rom nach Oesterreich, Deutschland, Polen und Russland vom 16 bis 19 Jahrhundert. Idem (1882) V, pp. 371-378.

Der Maler Antonazzo von Roma und seine Familie. Idem (1883) VI, pp. 215-233.

P. P. Rubens, Corneille de Wael, Jean Roos, Antoine van Dyck. Bulletin Rubens, Anvers, 1887.

Les Juifs à Rome aux XVI, XVII, XVIII siècles. Revue des études juives, 1888, fasc. II.

Lettres inédites de Marc-Antoine Muret et documents le concernant, transcrits aux Archives de Mantoue et de Rome. Limoges, 1888.

Benvenuto Cellini e gli orefici lombardi ed altri che lavorarono pei Papi nella prima metà del sec. XVI. Archivio Storico Lombardo (1875) II, pp. 121-127.

Guglielmo della Porta scultore milanese. Idem (1875) II, pp. 295-322.

Tommaso della Porta scultore milanese e vari artisti lombardi. Idem (1876) III, pp. 270-295.

Giacomo Antonio Moro, Gaspare Mola e Gaspare Morone-Mola incisori nella Zecca di Roma. Idem (1877) IV, pp. 295-335.

I testamenti di Girolamo Cardano medico, filosofo e matematico del sec. XVI. Idem (1882) IX, pp. 615-660.

Giunte agli artisti lombardi in Roma. Idem (1883) X, pp. 98-120.

Emanuele Filiberto di Savoia e Marco Antonio Colonna. Notizie e documenti. Giornale Araldico, genealogico, diplomatico (1875) III, nn. 2-3.

Un falso creatore di cavalieri del sec. XVI. Idem N. S. a. III, n. 7, pp. 220-223, Pisa 1879.

Legati, nunzii apostolici inviati per cappelli cardinalizi in Francia e ambasciatori francesi in Roma. Idem, a. XV, n. 1, 1887.

Relazioni di inglesi col Governo Pontificio nei sec. XVI, XVII e XVIII. Idem IV, 1888.

Ricordi di Portoghesi e Spagnuoli in Roma. Idem XVI, 1889, nn. 7-8.

Memorie di pagamento fatto in Roma nel 1519 a tre pittori ignoti agli storici dell'arte. Giornale di erudizione artistica, pubblicato a cura della R. Commissione conserv. di B. A. nella prov. dell'Umbria, Perugia 1875, IV, p. 116.

Autografi di artisti conservati nell'Archivio di Stato di Roma. Idem, Perugia 1875 IV, pp. 129, 193, 257, 330, 350.

Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma alle Delegazioni di Perugia e di Pesaro e Urbino nei secoli XVI, XVII e XVIII. Idem, Perugia 1875 IV, pp. 395-400.

Gian Domenico Angelini, pittore perugino e suoi scolari. Idem 1876 V, pp. 65-87.

Federico Zuccari. Idem 1876 V, pp. 129-152.

Inventari di sculture, pitture ed oggetti di Belle Arti. Idem 1876 V, pp. 257-287.

Agostino Tasso, suoi scolari e compagni pittori in Roma. Idem V, pp. 193-223.

Documenti intorno a Michelangelo Buonarroti trovati ed esistenti in Roma. Archivio storico artistico, archeologico e letterario della città di Roma (1875-77) I, fasc. 1, pp. 13-22; fasc. 2, pp. 69-77; fasc. 3, pp. 161-166.

La Signora di Monza. Idem (1875-77) I, pp. 364-368.

Benvenuto Cellini a Roma e gli orefici che lavorarono pei Papi nella prima metà del secolo XVI. Idem (1875-77) I, fasc. 1, pp. 31-43; fasc. 2, pp. 78-113.

Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma nei sec. XVI, XVII, XVIII e XIX. Idem Roma, I (1875-77) fasc. 3, pp. 173-92; II (1877-78) fasc. 1, pp. 21-46; fasc. 3, pagine 145-169; fasc. 5, pp. 209-224; fasc. 6, pp. 266-272; fasc. 8, pp. 289-301.

Inventari della Rocca di Spoleto nel sec. XV. Idem II (1877-78) fasc. 2, pp. 133-144.

Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma in Spagna e nel Portogallo nei sec. XVI, XVII e XVIII. Idem (1878-79) III, fasc. 5, pp. 281-85.

Il matricidio Santa Croce nel sec. XVI. Idem (1878-79) III, fasc. 5, pp.286-88; fasc. 6, pag. 289-95.

Curiosità storiche ed artistiche raccolte nell'Archivio Romano di Stato. Idem (1878-79) III, fasc. 1, pp. 38-43; fasc. 2, pp. 110-119; fasc. 3, pp. 182-188; fasc. 4, pp. 211-226; fasc. 6, pp. 295-318; (1880-82) IV, fasc. 1, pp. 18-32; fasc. 3, pp. 110-125; fasc. 5, pag. 223-233.

La schiavitù pubblica e privata in Roma durante tutto il sec. XVII. Idem (1878-79) III, fasc. 4, pp. 193-210.

Gli ebrei in Roma nei sec. XVI, XVII e XVIII. Archivio storico, artistico, archeologico e letterario della città e provincia di Roma (1878-79) III, fasc. 5, pp. 260-81.

Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma in Francia nei sec. XVI, XVII, XVIII e XIX. Idem (1878-79) III, fasc. 3, pp. 171-181.

Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma per l'Inghilterra. Idem (1880-82) IV, fasc. 2, pp. 74-90.

Paolo di Mariano scultore nel sec. XV. Idem (1880-82) IV, fasc. 7, pp. 291-318.

La priorità di Leonardo Buffalini. Idem (1880-82) IV, fasc. 4, pp. 157-163.

L'esecuzione capitale dei fratelli Missori nel sec. XVII. Idem (1880-82) IV, fasc. 1. pp. 1-12.

Un indice di varie carte dell'Archivio della Santa Inquisizione fatto nel sec. XVI. Idem (1880-82) IV, fasc. 1, pp. 13-17.

Ricordi di francesi a Roma. Idem (1880-82) IV, fasc. 3, pp. 100-109.

La morte dell'architetto Francesco Borromini. Idem (1880-82) IV, fasc. 5, pp. 219-222.

Note sincrone sui Papi dalla metà del sec.XV a quella del XVI e sul sacco di Roma del 1527. Idem (1880-82) VI, fasc. 6, pp. 241-255.

Oggetti di Belle Arti mandati da Roma in Sicilia nel sec. XVII. Nuove effemeridi Siciliane, Palermo 1875, Serie III, vol. I, pp. 307-310.

Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma in Sicilia nei sec. XVI, XVII e XVIII. Nuove Effemeridi Siciliane, Palermo 1875, Serie III, vol. II, pp. 155-161, 285-288.

Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma in Sicilia ed in Malta nei sec. XVII e XVIII. Idem, Palermo 1876, Serie III, vol. III, pp. 97-101.

Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma nella Liguria, Lunigiana, Sardegna e Corsica nei sec. XVI, XVII e XVIII. Giornale Ligustico 1876, III, pp. 113-125.

Transunti di alcuni memoriali presentati da Liguri al Papa e al Governatore di Roma nel sec. XVII. Idem (1878) V, pp. 400-403.

I testamenti di Alessandro Tassoni. Rivista Europea, 16 agosto 1877, N. S. anno 8°, volume III, fasc. IV.

Francesco Cenci e la sua famiglia. Idem, 1 giugno 1877-1 luglio 1877, N. S. anno 8°, vol. II, fasc. V; vol. III, fasc. I.

Testamenti ed inventari di Gaspare Mola incisore. Idem, 16 luglio 1877, N. S. anno 8°, vol. III, fasc. II.

Incidenti di diplomazia fiorentina a Roma nel sec. XVI, Idem, 16 aprile 1878, anno 9°, vol. IV, fasc. IV, pp. 629-54.

Le tipografie orientali e gli orientalisti a Roma nei sec. XVI e XVII. Idem, 16 settembre 1878, anno 9°, vol. IX, fasc. II, pp. 217-68.

Giornalisti, astrologi e negromanti in Roma nel sec. XVII. Idem, 1 febbraio 1878.

Beatrice Cenci e il suo ultimo menestrello. Idem, 1 maggio 1879, nuova serie, vol. XIII, fasc. IV, p. 51.

Un testamento inedito di Alessandro Tassoni. Idem, 16 ottobre 1881, N. S. XXVI, pp. 229-36.

Streghe, sotiere e maliarde nel sec. XVI in Roma. Idem, 16 giugno e 16 agosto 1883, N. S. a. XIV, vol. XXXII, pp. 801-822; vol. XXXIII, pp. 581-638.

Spese di giustizia nei sec. XVI e XVII. Rivista di discipline carcerarie, XVI (1886).

Repressioni straordinarie alla prostituzione in Roma nel sec. XVI. Idem XVII (1887).

La schiavitù in Roma dal sec. XVI al XIX. Idem, fasc. 1-2, anno XVII (1887)

Le prigioni di Roma nei sec. XVI, XVII e XVIII. Idem XX (1890).

Martiri del libero pensiero e vittime della Santa Inquisizione nei sec. XVI, XVII e XVIII. Idem (1892).

Curiosità storiche istriane, dalmate e trentine negli Archivi di Roma. Archivio storico per Trieste, l'Istria ed il Trentino, Roma, Tip. del Senato (1882-83) vol. I, pp. 391-394; vol. II, pp. 387-391.

Speserie segrete e pubbliche di Papa Paolo III. Atti e Memorie delle RR. Deputazioni di Storia Patria per le provincie dell'Emilia (1878) Nuova serie, vol. III, par. 1.

La morte di Pier Luigi Farnese. Idem (1878). Nuova serie, vol. III.

Bartolomeo Marliano, archeologo nel sec. XVI. Idem (1879). Nuova serie, volume IV, p. 2.

Don Giulio Clovio, principe dei miniatori; notizie e documenti inediti. Idem, Modena, 1882; N. S., VII, p. II, p. 259.

Artisti modenesi parmensi e della Lunigiana in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Ricerche e studi negli Archivi Romani. Atti e Memorie della R. D. di Storia Patria per le provincie Modenesi e Parmensi. S. III, vol. I, parte I (1883), pp. 71-193.

La prigionia di Ascanio Colonna (1553-57). Idem, S. III, vol. II, p. 1 (1884), pp. 109-81.

Artisti subalpini in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Atti della Società d'archeologia e Belle Arti per la provincia di Torino (1877), vol. I, fasc. 4.

Un professore della Sapienza di Roma nel sec. XVII poco conosciuto. Il Buonarroti, giugno 1886, serie III, vol. II, quad. 8°, pp. 249-58.

Giunte agli artisti Belgi ed Olandesi in Roma nei sec. XVI e XVII. Idem, serie III vol. II, quad. 3°, p. 85; quad. 4°, p. 122; quad. 5°, p. 152.

La medicina, chirurgia e farmacia in Roma nel sec. XVI. Idem, serie III, vol. II quad. 6°, p. 187; quad. 7°, p. 226.

Divertimenti pubblici nelle feste religiose del sec. XVIII dentro e fuori delle porte di Roma. Idem, serie III, vol. II, quad. 10°, p. 341; quad. 11°, p. 367.

Muzio Manfredi e Passi Giuseppe letterati in relazione col duca di Mantova. Idem, serie III, vol. III, quad. 4°, p. 118; quad. 5°, p. 155; quad. 6°, p. 181.

Nuovi documenti intorno all'architetto Antonio Sangallo (il Giovane) ed alla sua famiglia. Idem, serie III, vol. IV, quad. 7°, p. 240; quad. 8°, p. 278; quad. 9°, p. 319.

Ancora della schiavitù in Roma dal sec. XVI a tutto il sec. XVIII. Rassegna settimanale, vol. IV, n. 98, pp. 341-44. 16 novembre 1879.

La schiavitù nello Stato Pontificio durante tutto il sec. XVII. Idem (1879), vol. III, n. 64, p. 225-226, 23 marzo 1879.

La schiavitù privata durante il sec. XVII in Roma. Rassegna settimanale (1879), vol. III, n. 73, pp. 398-400, 23 maggio 1879.

La giostra dei tori nel mausoleo di Augusto sul finire del sec. XVIII. Idem, 29 giugno 1879, vol. III, n. 78, pp. 498-499.

Gli studenti in Roma nel sec. XVI. Giornale storico della Letteratura Italiana (1883), vol. II, pp. 141-48.

Curiosità storiche: I papi e le bestie. Fanfulla della Domenica, II, 7; 15 febbraio 1880.

Curiosità storiche: gastronomia papale. Idem, II, 20; 16 maggio 1880.

Curiosità storiche: scommesse strane in Roma nei sec. XVI e XVII. Idem.

Notizie e documenti sulla storia della Farmacia e dell'empirismo in Roma. Monitore dei Farmacisti (1888).

Curiosità di storia medica, chirurgica, farmaceutica e veterinaria raccolta negli Archivi di Roma e di Mantova. Idem (1889).

Ricordi di Piemontesi a Roma. La Nuova Rivista, Torino, 1883, n. 123, p. 291.

Artisti urbinati in Roma prima del sec. XVIII. Il Raffaello, 1880-81 anno XII, fasc. 9-17.

Di alcuni miniatori sconosciuti o poco noti vissuti in Roma. Il Bibliofilo (1882), Bologna, III, pp. 68-69.

Don Giulio Clovio: il principe dei miniatori. Idem (1882), III, pp. 88-89.
L'antiquario del Papa Alessandro VII. Idem (1882), III, pp. 100-101.
Varietà artistiche e bibliografiche. Idem, III (1882), pp. 33, 129, 151, 187; IV (1883), pp. 41, 52, 89, 113, 139, 163, 187; V (1884), pp. 5, 26.
Legatori di libri. Idem, 1883, Bologna, IV, pp. 24-26.
Olao Magno arcivescovo di Upsala. Archivio storico Italiano, 1891, serie V, T. VII.

LIBRI ED OPUSCOLI:

Agostino Tasso; suoi scolari e compagni pittori in Roma. Perugia, Boncompagni, 1877. pp. 31.
Alcuni artisti siciliani a Roma nei sec. XVI e XVII. Notizie e documenti raccolti nell'Archivio di Stato romano, Palermo, Virzi, 1879, pp. 38.
Architetti, ingegneri e matematici in relazione coi Gonzaga, signori di Mantova, nei sec. XV, XVI e XVII. Genova, Tip. Sordomuti, 1889, pp. 140.
Artisti belgi e olandesi a Roma nei sec. XVI e XVII. Firenze, Tip. « Gazzetta d'Italia », 1880, pp. V-429.
Artisti bolognesi, ferraresi e altri del già Stato Pontificio in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Notizie e documenti raccolti negli archivi romani dal cav. A. B.. Bologna, Zanichelli, 1885, pp. XI-295.
Artisti francesi in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Mantova, Mondovì, 1886, pp. 255.
Artisti francesi in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Mantova, Mondovì, 1894, pp. 225-5.
Artisti in relazione coi Gonzaga signori di Mantova. Modena, Tip. Vincenzi, 1885, pp. 226.
Artisti lombardi a Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Napoli, Milano, Pisa, Hoepli, 1881, 2 voll.
Artisti modenesi, parmensi e della Lunigiana in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Modena, Tip. Vincenzi, 1882, pp. 129.
Artisti subalpini in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Torino, Paravia, 1879, pp. 64.
Artisti subalpini in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Mantova, Mondovì, 1884, pp. 284.
Artisti urbinati in Roma prima del sec. XVIII. Urbino, Righi, 1881, pp. 69.
Artisti veneti in Roma nei sec. XV, XVI e XVII. Venezia, Tip. Visentini, 1884, pp. 99.
Bartolomeo Baronino di Casalmonferrato, architetto in Roma nel sec. XVI. Casale, Tip. Sociale del Monferrato, 1875, pp. 92, 1 Tav., Altra ediz. 1876.
Benvenuto Cellini a Roma e gli orefici lombardi ed altri che lavorarono pei Papi nella prima metà del sec. XVI. Milano, Bernardoni, 1875, pp. 27.
Convenzioni e statuti pell'estirpamento dei bettorieri e de' ladri del Monferrato, Canavese, Vercellese e Pavese nei sec. XIII e XIV, per A. B. Torino, Stamp. Reale, 1821, pp. 80.
Divertimenti pubblici nelle feste religiose del sec. XVIII dentro e fuori delle porte di Roma. Roma, Tip. delle Scienze fisiche e matematiche, 1887, p. 32.
Don Giulio Clovio principe dei miniatori. Modena, Tip. Vincenzi, 1882, pp. 23.
Emanuele Filiberto di Savoia e Marco Colonna: notizie e documenti per A. B. Rocca S. Casciano, Cappelli, 1875, pp. 6.
Emanuele Filiberto di Savoia e Marco Colonna: notizie e documenti per A. B. Trani, Vecchi, 1880.
Fasti canavesani. Ivrea, F. L. Curlis, 1870, pp. 6 n.n., 170.
Figuli, fonditori e scultori in relazione con la Corte di Mantova nei sec. XV, XVI, e XVII. Milano, Bartolotti, 1890, pp. 115.
Francesco Cenci e la sua famiglia: studi storici di A. B. Firenze, Tip. « Gazzetta d'Italia », 1879, 2ª ediz., pp. 474.
Gaetano Pugnani e altri musici alla Corte di Torino nel sec. XVIII. Milano, Ricordi, 1891, pp. 47.

Giacomo Antonio Moro, Gaspare Mola e Gasparo Morone-Mola incisori della Zecca di Roma. Milano, Bernardoni, 1877, pp. 41.

Gian Domenico Angelini, pittore perugino e suoi scolari. (Per A. B.). Perugia, Boncompagni, 1877, pp. 23.

Giornalisti, astrologi e negromanti in Roma nel sec. XVII. Firenze, Tip. « Gazzetta d'Italia », 1878, pp. 52.

Gita nel Canavese ovvero guida corografica-storica alle tre ferrovie da Chivasso ad Ivrea, da Settimo Torinese a Rivarolo e da Torino a Ciriè. Ivrea, F. L. Curlis, 1872, pp. (8 nn.) 282.

I comuni e le parrocchie della provincia mantovana. Mantova, Mondovì, 1893, pp. XII-253.

I due fratelli: racconto. Cagliari. Tip. « Corriere di Sardegna », 1872, pp. 66.

I due fratelli: racconto popolare. Savona, Sambolino, 1873, pp. 83.

Incidenti di diplomazia fiorentina a Roma nel sec. XVI. Firenze, Tip. « Gazzetta d'Italia », 1878, pp. 28.

La disfida di Barletta ed uno dei suoi campioni al servizio del duca di Milano. Milano, Bartolotti, 1884, pp. 54.

La medicina, chirurgia e farmacia nel sec. XVI, per A. B.. Roma, Tip. delle Scienze Matematiche e fisiche, 1886, pp. 32.

L'Archivio di Stato di Mantova. Mantova, Mondovì, 1892, pp. 61.

La schiavitù in Roma dal sec. XVI al XIV. Roma, Tip. delle Mantellate, 1887, pp. 43.

Le prigioni di Roma nei secoli XVI, XVII e XVIII. Roma, Tip. delle Mantellate, 1890, pp. 41.

Le tipografie orientali e gli orientalisti a Roma nei sec. XVI e XVII. Firenze, Tip. « Gazzetta d'Italia », 1878, pp. 54.

Martiri del libero pensiero e vittime della Santa Inquisizione nei sec. XVI, XVII e XVIII. Roma, Tip. delle Mantellate, 1891, pp. 154.

Musici alla Corte dei Gonzaga in Mantova dal sec. XV al XVII. Milano, Ricordi, 1890, pp. 130.

Muzio Manfredi e Passi Giuseppe letterati in relazione col Duca di Mantova, per A. B. Roma, Tip. delle Scienze Matematiche e fisiche, 1888, pp. 45.

Notizie e documenti intorno a Francesco Salomone uno dei tredici campioni della disfida di Barletta. Palermo, Virzi, 1883, pp. 20.

Nuovi documenti intorno all'architetto Antonio Sangallo (il giovane) ed alla sua famiglia per A. B.. Roma, Tip. delle Scienze Matematiche e Fisiche, 1882, pp. 32.

Passeggiate nel Canavese di A. B.. Ivrea, F. L. Curlis e Torino, Tip. « Gazzetta di Torino », 1867-68, 2 voll.

Peregrinazioni in Toscana, di A. B.. Torino, Stamp. Compositori Tip., 1863, pp. 200.

Prigioni e prigionieri in Mantova dal sec. XIII al XIX. Roma, Tip. delle Mantellate, 1890, pp. 156.

Un professore alla Sapienza di Roma nel sec. XVII, poco conosciuto (Jacopo Albano Chibbesio). Roma, Tip. delle Scienze Matematiche e fisiche, 1886, pp. 12.

Le carceri politiche del Castello di S. Giorgio in Mantova. Mantova, Eredi Segna, 1883, pp. 112, 1 tav.

Minerari della Valle di Brosso del sec. XV, pubblicati da A. B.. Torino, Stamperia Reale, 1871, pp. 67.

FONTI ARCHIVISTICHE DEL MS. DI A. BERTOLOTTI

I fondi sono indicati come apparivano al tempo del Bertolotti. Attualmente la materia è quale risulta sistemata nell'inventario generale « L'Archivio di Stato in Roma » di A. Lodolini (Roma, Biblioteca d'Arte editrice, 1932) e in parte è in corso di nuovo ordinamento.

ENTRATA E USCITA DEL TESORIERE GENERALE 1421-1505 (Martino V - Giulio II).

Tesorieri generali:

Giacomo Priore da Balneoregio;
Bartolomeo magister da Altopascio;
Matteo de Podio da Bologna;
Ugo Albizzi da Firenze;
Antonio Ridolfi da Pisa;
Vitellozzo Vitelli da Città di Castello;
Agnolo Ricasoli da Firenze;
Filippo de Podio da Bologna;
Cencio de Rustia da Roma;
Giacomo Olivieri;
Pietro Forteguerri da Pistoia;
Carlo de Herculis da Narni;
Antonio de Noxeto;
Luca de Andreis da Siena;
Guid'Antonio Piccolomini da Siena;
Antonio della Rovere;
Bartolomeo della Rovere;
Battista Capocci da Viterbo;
Niccolò del Fiesco vescovo di Forlì;
Francesco del Fiesco;
Bernardino Zucca;
Onofrio Tornabuoni da Firenze;
Pacifico de Bonellis da Viterbo;
Alessandro Francio da Siena;
Leonardo Bartolini da Firenze.

LIBRI DI SUPPLICHE AL TESORIERE GENERALE 1591-1607 - LIBRI DI PROVVEDIMENTI DEL TESORIERE 1595-1800.

Tesorieri generali:

Bartolomeo Cesio;
Pietro Giannuzzi;
Tiberio card. Cesario;
Luigi Cappone;
Giulio Monterenzio;
Costanzo Patrizio;
Girolamo Vidoni;
Stefano Durazzo;
Pietro Donato Cesi;
Francesco Rapaccioli;
card. Lorenzo Raggio (camerlengo);
Girolamo Lomellino;
Giacomo Fransone;
Carlo Pio;
Nerio Corsini;
G. B. Bonaccorso;
Girolamo Gastaldi;
Giov. Francesco Ginnetti;
Giov. Francesco Negroni;
Giuseppe Renato Imperiali;
Giuseppe Paravicini;
Lorenzo Corsini;
Giovanni Patrizi;
Carlo Collicola;
Carlo Maria Sacripante;
Mario Bolognetti;
Francesco Banchieri;
Niccolò Perrelli;
Saverio Canale;
Giovanni Braschi;
Guglielmo Pallotta.

CONTI - per allumi, mercanzie, industrie, zecca, fortezza, paghe genti d'arme - 1431-1670.

CAMERA APOSTOLICA - Fondi di amministrazione, di materie religiose, chirografi, ecc., sec. XV-XVII.

DIVERSORUM DEL CAMERLENGO - 1570-1831.
Rubricelle - 1409-1550.

Provvedimenti e materie amministrative d'ogni genere.
Molte asportazioni di antichità a cura di artisti.

TESORERIA SEGRETA - DEPOSITERIA SEGRETA E GENERALE - CONTI DEL MAGGIORDOMO, DEL MAESTRO DI CASA - 1423-1667.
Libri di entrata e uscita. Libri di spese delle occorrenze della Camera segreta. Libri di spese e di conti. Libri di memorie e patenti.

FABBRICHE E MAESTRI DI STRADE - 1437-1597.
Libri di commissari alle fabbriche, di maestri di strade, di mastri scalpellini, muratori, ecc.

SIGNATURARUM SANCTISSIMI - 1570-1706.

Provisioni per SS. SS. in materia amministrativa - brevi, chirografi, bolle, ecc.

TAXAE MALEFICIORUM (in cui incorrevano spesso artisti e artigiani).
Entrata e uscita Curia A. C., Senatore, Governatore, Camerlengo - 1505-1601.

LIBRI DELLE CONGREGAZIONI DEI SEGRETARI DI CAMERA - 1528-1537.
Registri di mandati camerali - 1596-1658.
Registri di mandati camerali (altra collez.) - 1417-1612.

TRIBUNALE DEL GOVERNATORE E TRIBUNALE CRIMINALE - 1510-1850.
Roma, 1952.

ARMANDO LODOLINI

BIBLIOGRAFIA
DI GIUSEPPE GIOACHINO BELLI

(Contin. v. *Acc. e Bibl.*, a. XXI, n. 2-3-4, p. 253)

15. (1833) - Ode.

In: « Alla Tomba di Teresa Lepri tributo dell'amicizia ». Roma. Dalla Tipografia Salviucci. 1833. In 8°, pp. 66, 10 n. n.

L'Ode, di quattordici strofe di sette versi ciascuna, trovasi alle pagine 28-32 di questa raccolta di versi ed epigrafi che gli amici del marchese Annibale Lepri composero ad onorare la memoria di Teresa Sernicoli, sua moglie. Fu nuovamente pubblicata in « Versi di Giuseppe Gioachino Belli - Romano » (1) nel 1839.

Due sono le stesure autografe che si conservano nella Biblioteca Nazionale di Roma. La prima, che non differisce dalla stampa, è datata « 13 maggio 1833 »; la seconda, che fa parte del manoscritto che servì per la stampa dei « Versi » del 1839, differisce nell'ultimo verso della dodicesima strofa.

L'Ode provocò una lieve polemica letteraria con Francesco Spada al quale il Belli in una lettera da Perugia, il 9 luglio 1833 scriveva: « ... se la Ode non meritasse di vivere senza quei tagli, ti assicuro, Checco mio, da leale uomo, che rimetto in te il darla in luce o nasconderla come tu crederai più spediente al mio onore e a quello dell'ottima amica che tutti piangiamo. Non badare all'orgoglio d'autore; cacciala nel cestino, come fanno i cardinali e i ministri di tanti memoriali che han più ragione del mio cencio di ode... ». Allo Spada tornò a scrivere da Perugia il 27 agosto 1833: « Tu mi desti una vagliatina giudiziosa della mia ode per la povera Lepri: quando vedrai la setacciataccia me n'ha fatta Torricelli (2), sentirai allora che nespole! A dargli retta, come forse dovrei, bisognerebbe aprire un buco sino al nucleo della terra, e seppellirla laggiù, acciò il mondo non restasse impestàt, per dirla alla Vicariana, cioè secondo Monsieur Vicar. E' vero che il Torricelli conchiude le sue osservazioni esser quelle di un trecentista, ma buggiararlo quel beato Trecento come la sona!... ».

Nel dicembre 1835 il Poeta ne inviò copia autografa ad Amalia Bettini con lettera la cui minuta è postillata « Lettera con la quale accompagnai una copia fatta da me stesso dell'Ode *In Morte di Teresa Lepri*, stampata nella raccolta pel Salviucci, Roma 1833 ». Dopo avere espresso il rimpianto ancora vivo per l'estinta così egli chiude: « Molti distinti uomini con soavi carmi ne lagrimarono il fato, fra i quali vi nominerò Giacomo Ferretti e

(1) G. G. Belli: « *Versi* ». Roma. Dalla Tipografia Salviucci, 1839.
(2) Il conte Francesco Maria Torricelli, con lettera del 9 luglio 1833.

per l'amicizia che a lui ci lega, e perchè la prima figliuola di lui, Cristina, ebbe nome e nuova madre per quella benedetta al Sacro fonte della rigenerazione: circostanza atta a farne dolce la memoria anche a Voi che non la conosceste, a Voi sì tenera dell'affettuosa famiglia del nostro amico ».

16. (1834) - Versione dei versetti di Giobbe intorno al Cavallo.

In: « Esposizione de' versetti del Giobbe intorno al Cavallo. Parte settima del Trattato del segreto tetragrammatico da Dio affidato a Mosè, in Paralipomeni alla illustrazione della Sacra Scrittura per monumenti fenico-assirij ed egiziani, di Michelangelo Lanci ». Dai Torchi della Stamperia Granducale, in Firenze. [1834]. In 8°, pp. 128, oltre una tavola in rame col « Suono de' passi del Cavallo, musicato ne' sette versicoli del Cap.lo XXXIX di Giobbe ».

Nell'ultimo capitolo del suo lavoro M. Lanci ragiona « intorno alle poetiche versioni antiche della biblica descrizione del cavallo fatte dappresso alla Vulgata » e ne propone altre nuove; tra queste, a pag. 105, è la versione poetica del Belli, di quattro strofe di sette versi ciascuna.

Nel 1845 l'intera opera del Lanci « Paralipomeni alla illustrazione della Sagra Scrittura per monumenti fenicio-assirii ed egiziani » fu pubblicata, in 125 esemplari a Parigi, dalla Stamperia Orientale di Dondey-Dupré, in due tomi in 4°, con un atlante di nove tavole in rame. Nella settima parte il Lanci riporta soltanto nove delle ventidue versioni proposte nella stampa di Firenze: la quarta versione a pag. 260 del tomo 2° è quella del Belli. L'edizione fu posta all'Indice col Decreto del S. Ufficio « Fer. IV. 19 Septembris 1845. ... quo cumque loco, et quocumque idiomate... ».

Le strofe, nelle due edizioni, non differiscono da quelle dell'autografo ove il Belli annota: « Versione fatta ad invito del mio amico sig. Prof. Lanci, onde, con altre del Niccolini, Cecilia, Biondi, Ciampi, Missirini, Valori, Visconti etc., inserirla in una sua Opera intorno alla Scrittura Sacra. Vedi qui appresso. »; e nella seconda e terza pagina sono trascritti il « Testo della Volgata » e la « Versione prosaica dell'Interprete sig. Prof. Lanci. ». In una seconda nota si legge « Inserita nell'Opera del Prof. Lanci sul passo del Giobbe sul Cavallo ».

Nel 1835 il Belli pubblicò dell'« Esposizione dei versetti etc. » un lungo articolo critico nel « Giornale scientifico-letterario » di Perugia! la stesura autografa è del tutto simile alla stampa. Nelle carte del Belli si conservano inoltre 14 pagine autografe dal titolo « Porzione dei rilievi sul manoscritto del Segreto tetrogrammatico del prof. Lanci (1835) ».

17. (1834) - Il Sole dell'Imeneo. Ode. In: « Versi epitalamici » [Roma, Tip. Marini, 1834], in 24°, pp. 40.

Precede i versi una epigrafe con la quale amici di Gaspare Servi ed Anna Contini affermano di aver voluto con « spontanei carmi » bene augurare e plaudire alle loro nozze. Il primo componimento, di dieci strofe di dieci versi ciascuna, è l'ode del Belli. Essa fu di nuovo pubblicata in « Oniologia (2) scientifico-letteraria di Perugia », fascicolo di settem-

(1) Giornale scientifico-letterario pubblicato in Perugia sotto la Direzione del dott. Ferdinando Speroni. Perugia, Tipografia Baduel.

(2) L'Oniologia nel 1835 cambiò il titolo in « Giornale scientifico-letterario etc. » Op. cit.

bre-ottobre 1834, ove prima del titolo si legge « Per illustri nozze ». Nel 1839 l'Ode fu ancora pubblicata in « Versi di G. G. Belli ».

Una minuta autografa dei versi, che non differiscono da quelli delle tre stampe, ha per titolo « Ode epitalamica per le nozze de' Ss.i Gaspare Servi e... Contini »; ai versi fa seguito la nota: « N. B. Pel non avvenuto matrimonio della coppia per la quale questi versi furono scritti, essendo essi rimasti inutili, mi furono dimandati per le nozze de' Ss.i Gaspare Servi e ... *a* Contini; e così stamparonsi in una raccolta nell'aprile del 1834, quindi il verso della Str. 5ª *Bacia le sacre suore* fu cambiato in *Bacia le amate suore*, imperocchè la S.a Contini non era in monastero come la S.a Serafina N; e fu tolta via tutta la St. 8ª per la cessata allusione de' nomi ». Segue poi altra nota: « Riportato dal Giornale scientifico-letterario di Perugia (Oniologia) nel fascic.o di sett.e e ott.e 1834 a pag. 111 ».

Una copia autografa dell'Ode si conserva nella Biblioteca Nazionale di Firenze unitamente alla lettera con la quale il Belli, in data 18 giugno 1834, la inviava a Melchiorre Missirini, lettera che termina « Non so se questo architetto Sr. Gaspare Servi, Direttore di due Giornali artistico letterarii il *Tiberino* e lo *Spigolatore* (1), vi abbia fatto avere un libricino di poesie offertegli dagli amici nella recente occasione del suo matrimonio colla Sig.a Annetta Contini, figlia del Colonnello di questo nome. Ad ogni modo voglio terminare d'imbrattare questo foglio di carta col trascrivere lo strambottaccio fattogli da me. Brutto pagamento io vi do per l'invio di soavi versi Vostri, ma la botte dell'aceto non può dar greco o Chianti. Subitevi su questa amara bevanda, e se la vi par troppo amara, serrate gli occhi e la bocca dicendo: *transeat a me* ».

18. (1834) - Il Sole dell'Imeneo. « Ode ».

In: « Oniologia scientifico-letteraria di Perugia ». N. 15-16, settembre-ottobre 1834 (pp. 111-114).

Vedere il N. 17 di questa Bibliografia.

19. (1834) - A Luigia Petrelli « Artista Drammatica per le parti caratteristiche e di Madre. Sonetto ». A Vincenzo De Rossi, « Sonetto ». A Clotilde Sacchi, « Artista Drammatica cultissima. Sonetto ». Per Rosina Petrelli, « Non ancora bilustre. Sonetto ».

In: « Lo Spigolatore. Giornale di Scienze, Lettere, Costumi, Teatri, Aneddoti, Bibliografia, Necrologia ». Roma. Tipografia Salviucci, Anno I, n. 23, 15 dicembre 1834.

I sonetti autografi sono rispettivamente datati 29 nov. 1834, 24 nov. 1834, 26 nov. 1834, 28 nov. 1834; ciascuno di essi ha la postilla « Riportato dal giornale *Lo Spigolatore N° 23 anno 1834* e nel N° 4 della *Rivista teatrale pieno però di errori* ».

20. (1834) - A Vincenzo De Rossi, « Sonetto ». A Luigia Petrelli, « Sonetto ». A Clotilde Sacchi, « Sonetto ». A Rosina Petrelli, *non ancora bilustre*, « Sonetto ». A Domenico Cosselli, « Sonetto ».

In: « Rivista Teatrale. Giornale Drammatico, Musicale e Coreografico con Appendice di Varietà ». Roma. Nella Tipografia Marini. N. 5, Vol. 2, 24 dicembre 1834.

---

(1) Nello « Spigolatore » del 15 agosto 1834 Gaspare Servi avverte i lettori che la direzione del giornale è affidata a Giacomo Ferretti; egli ne rimase proprietario.

Di quanto i sonetti autografi differiscano da quelli a stampa è documentato dall'Autore stesso che con lettera di cui si conserva la minuta, in data 27 dicembre 1834 così ne scrive ad Antonio Tosi, estensore proprietario-responsabile della Rivista: « Scritti a mano van circolando in Roma e fuori parecchi versi a me attribuiti, sebbene da me non mai pubblicati nè comunicati a veruno. Senza rifiutarli nè riconoscerli tutti per miei, mi limito soltanto a dichiarare che simili mss.i e le lor copie abbondano generalmente di tante inesattezze così ne' titoli come nel resto, che, se alcuni io ne composi, hanno quasi del tutto perduto la indole ed essenza lor primitiva. Prego quindi la vostra amichevole compiacenza, mio Signor Tosi, di volere nel vostro accreditato giornale dar pubblicità alla presente mia dichiarazione, la quale vedrei con piacere riprodotta in altri periodici fogli, per non udirmi più ripetere autore di cose non dette da me nè pensate ». Al Belli, in data 15 gennaio 1835, il Tosi rispondeva: « Non appena mi giunse il di Lei biglietto del 27 decorso, mi feci premura di verificare ocularmente gli errori ch'Ella avea rilevato esser corsi nella ristampa sul mio Giornale de' suoi quattro primi sonetti e del quinto inedito favoritomi dal comune amico S.r Ferretti, e mi proposi subito di darne l'*errata corrige* nel susseguente numero dello stesso Giornale, lo che ho poi eseguito in un supplemento di quello medesimo per non ritardare il compimento di cosa che tanto le stava (ragionevolmente) a cuore. » e precisa « non essere stata mia intenzione di dare ai di Lei sonetti una lezione diversa da quella commendevolissima in che furono scritti, ma soltanto la brama di corrispondere ai desideri del mensionato amico per la sollecita pubblicazione di quello inedito mi tolse agio, affidandomi di soverchio alla perizia de' tipografi, a riscontrare lo stampone prima che fossero impressi... Gli altri quattro poi, non possedendo io lo Spigolatore furono copiati da persona che ne incaricai espressamente e per disgrazia anche quegli cadde in equivoco... ». Il Tosi si affrettò poi a pubblicare una « Correzione importante » nel Supplemento n. 5 della Rivista, ove alla spiegazione degli errori fa seguire l'*errata corrige*.

Dei primi quattro sonetti e dei loro autografi si è già parlato nel precedente paragrafo; il quinto sonetto, per Domenico Cosselli, nella stampa è preceduto da una lettera del Ferretti al Tosi in cui si dice che il Belli, presente alla manifestazione del vivo rammarico per non aver potuto ottenere il Cosselli per il Teatro Apollo « togliendone argomento a bellissimi versi scrisse un *Sonetto*, di che vi faccio dono certo che vi sarà carissimo inserirlo nel vostro applaudito giornale ».

Nell'autografo il sonetto ha in nota al titolo: « Apocato in Venezia pel carnovale 1834 in 35, non si potè ottenerne da quel teatro la cessione per poche serate a malgrado di impegni anche diplomatici quindi il Cosselli passò per Roma da Napoli a Venezia il 5 dicembre. »; a fianco dei versi le postille: « questo sonetto fu pubblicato con errori nella Rivista teatrale N° 48 anno 2° 1834 » e « Datane poi la correzione in un supplemento. Fu pubblicato anche dal giornale romano lo Spigolatore, anno II N° 1, 15 gennaio 1835 ».

21. (1835) - A Domenico Cosselli. Sonetto. In: « Lo Spigolatore ». Anno 2°, n. 1, 15 gennaio 1835.

Il sonetto, che trovasi nella prima pagina del giornale, è preceduto da un'avvertenza di Jacopo Ferretti, che fra l'altro scrive: « Intanto comincio questo nuovo anno con un atto di giustizia letteraria, rivendicando alla sua vera lezione un *Sonetto* del mio egregio amico e fervido Poeta *G. G. Belli*... ».

Dell'autografo si è già parlato nel paragrafo precedente.

22. (1835) - Recensione al « Sistema mnemonico del professore Filippo Garello applicato alla Cronologia. Firenze, dai torchi di Luigi Pezzati. Un vol.e in 8° di pag.e 184, con una tavola in rame. » 1834.

In: « Giornale scientifico-letterario pubblicato in Perugia ». N. 19, gennaio 1835 (pp. 64-80).

Della recensione la Biblioteca Nazionale di Roma possiede autografa l'*errata corrige* con l'annotazione « Errori del giornale in cui fu riportato il discorso ». Inoltre in un manoscritto, sulla prima pagina del quale si legge a mo' di titolo « Cronologia mnemonica da disporsi e disegnarsi per Ciro », un intero fascicolo è costituito dalle copie delle sei tavole del Garello e da quella della nomenclatura della tavola dei cento quadri. Nel 9° volume del manoscritto « Lo Zibaldone » quattro fogli sono relativi ai Secoli mnemonici, con denominazione e abbozzi di figure: così, ad esempio, il « Secolo d'ignoranza (Abderamo III Re de' Mori di Cordova) » è caratterizzato da « Un uomo ritto che si occupa ad innalzar bolle di acqua e sapone » e segue l'abbozzo della figura dell'uomo con la bolla di sapone.

Il Belli continuò per anni ad interessarsi dell'argomento, come fanno fede lettere del Garello che in una del 7 giugno 1841 gli scrive: « Vi sono veramente grato dell'attenzione colla quale avete voluto esaminare i fascicoli ricevuti, e terrò sempre in grandissimo conto le osservazioni che voi mi fate, per poter eseguire all'occasione, quei cangiamenti che voi avete la compiacenza di consigliarmi: intanto mi faccio un piacere di soddisfare alle vostre domande segnate 1ª, 2ª, 3ª, 4ª, 5ª, 6ª, 7ª... »; segue una lunga dissertazione che prova in quale conto il Garello tenesse le osservazioni del Belli.

23. (1835) - Recensione al « Sistema mnemonico del professore Filippo Garello applicato alla Cronologia. Firenze, dai torchi di Luigi Pezzati. Un vol.e in 8° di pag. 184 ». 1834.

In: « Lo Spigolatore » Anno 2°, n. 2, 30 gennaio 1835 (pp. 10-11).

A riscontro del lungo articolo, riportato nel Giornale scientifico-letterario di Perugia, questo dello Spigolatore è mancante della descrizione delle sei tavole nelle quali il prof. Garello racchiude il prospetto del suo *Corso cronologico*. L'autografo relativo presenta lacune e varianti.

24. (1835) - Amore Infermo. « Novella ».

In: « Giornale scientifico-letterario » di Perugia. N. 19, gennaio 1835.

Di questa pubblicazione fu fatto anche l'estratto. Per l'uno e per l'altro si veda il N. 10 di questa Bibliografia.

25. (1835) - Treato Palaccorda. « Avviso ar prubbico siconno er solito ».

Bollettone per il Teatro Pallacorda (1), senza data e senza firma, destinato all'affissione come provano le timbrature dei Bolli straordinari ai quattro angoli del fregio che inquadra la stampa.

Nello Spigolatore del 30 dicembre 1834 relativamente al Pallacorda si legge: « Pare che una fausta costellazione voglia fino dall'esordio della stagione sfavillare per questo Teatro. Consolante concorso fino ad ora ha mostrato gradire quei *Spettacoli Popolari Roma-*

(1) Dono di Anton Giulio Bragaglia alla Biblioteca Nazionale.

neschi che tolti dal Poema del Bernieri sotto il titolo di *Meo Patacca* vi si offrono nel linguaggio del nostro basso Popolo fecondo oltremodo di frasi concettose, di sali epigrammatici, e di laconiche ironie... Cresce pregio al serale trattenimento *Francesco Bonzi Romano*, valente *Alcide*, e Direttore di parecchi altri Alcidi... »; e nel Bollettone anonimo si legge: « D'ortre de tutta quela robba che avemo ditto, ce saranno puro in der treato le forze de li ARCIDE. Si vedete che pezzi de giuvenotti ch'amo accaparrato!... ». Basta questo solo brano, a confronto di quello della cronaca dello Spigolatore, a provare che il Bollettone servì per la stagione 1834-35.

La Biblioteca Nazionale di Roma conserva tre minute autografe del Belli per altri Bollettoni del teatro « Palaccorda », simili per lo stile a quello dell'anonimo Bollettone a stampa; nella prima minuta, datata « frebbaro 1835 », si legge: « Si la commedia nostra nun è nova come una pollacchina da sposa... », la seconda pur non avendo data è da porsi subito dopo la precedente per la frase iniziale « Sicchè arièccheee a favorirgli una Commedia nova de zecca... » la terza infine, a firma « Meo Patacca », oltre la data « 3 marzo 1835 » precisa « Urtima recita ». Ma il Belli scrisse almeno un altro Bollettone per il Pallacorda, prima ancora del febbraio, come documenta una lettera di Emilio Barbanera che il 3 febbraio 1835 gli scriveva da Perugia: « Ho letto ad Angelina il giocoso manifesto del Teatro della Pallacorda e vi abbiam riso moltissimo. Questa sera lo voglio far sentire al tenore che parla appunto in quella guisa, e che non stento a credere che abbia fatto il noviziato in tal teatro... ». Ed il « giocoso manifesto » potrebbe essere quello di cui si tratta.

26. (1835) - ATTILA E GLI UNNI.

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 4, 28 febbraio 1835 (pp. 28-30).

In un'avvertenza che precede l'articolo Jacopo Ferretti scrive: « In un momento in cui vi è la febbre delle Biografie, avremmo ben volentieri pregato Attila a scriverci la sua per pubblicarla contemporaneamente al Gran Ballo dei *Serafini;* ma i morti non coniano Biografie, ed è gran danno; ... Un nostro pregiato amico ha supplito all'impotenza di Attila, e noi ci affrettiamo ad esporre in un quadro fedelissimo e severamente istorico le gesta di quel cruento e selvaggio conquistatore... ». La minuta autografa dell'articolo del Belli non ha varianti dalla stampa; dopo il titolo ha la postilla: « Riportato dallo Spigolatore giornale romano Anno II N. 4, 28 febb.o 1835 ».

27. (1835) - AL TEMPO. Sonetto. I SALAMI DI PINDO. Sonetto.

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 8, 30 aprile 1835.

Precede i sonetti un'avvertenza di Jacopo Ferretti, dal titolo « Poesia », in cui si dice: « Quando mi vien fatto, per forza di dolci iterate preghiere, persuadere il mio pregiato amico *G. G. Belli*, mio collega in poco lieta salute ed in maschio coraggio, a non negarmi una qualche sua inedita composizione, me ne gode il core pensando che i miei benevoli associati esser me ne debbano grati... Ecco due *Sonetti* del mio amico *Belli*, e di carattere diametralmente opposto... A me paiono due bei Sonetti. Scriverne belli non so; ma so leggerne; almeno credo così ».

Fra gli autografi che si conservano nella Biblioteca Nazionale di Roma non esiste quello del sonetto « Al tempo », nè risulta che il sonetto sia stato più pubblicato. L'autografo del secondo sonetto, simile alla stampa, è datato «1821 » e fu nuovamente pubblicato in « Versi di G. G. Belli » 1839; inoltre « Il Silfo » (1) del 1° febbraio 1842 annunciando la pubblicazione

(1) « Il Silfo », giornale letterario artistico teatrale. Modena, presso Vincenzi e Rossi Editori proprietari.

de' « La Piccola Lira Almanacco per l'anno 1842 »(1), raccolta di poesie serie e giocose quali *I Salami di Pindo*, precisa « ... Le poesie giocose poi da esso compilate sono del *Ghinassi* del *Belli* e di quell'ameno capo di Cesare *Masini*... ». Non è stato possibile rintracciare tale almanacco e quindi verificare se vi siano altri versi del Poeta.

28. (1835) - Sopra l'opuscolo intitolato: « *Monitum ad Theophilum Pannonium de ratione praedicandi, lectum Romae in palatio Sinibaldi, academia latina, 10 Julii 1830, a Consiliario Joan. Car. Unger, Ungaro Ruszquiniensi etc. Genuae ex typographia archiepiscopali* ». Lettera al Sig. Giacopo Ferretti.

In: « Giornale scientifico-letterario » di Perugia. N. 22, aprile 1835 (pp. 328-332).

E' una recensione, sotto forma di lettera, dell'opuscolo di Johann Karl Unger, fra gli arcadi romani Poliandro Marathonio. La minuta autografa è datata « Roma, il primo giorno dell'anno 1835 » e reca la postilla: « Pubblicata nel Giornale Scientifico-letterario di Perugia, fasc.o di aprile 1835 ».

29. (1835) - Recensione dell'« Esposizione de' versetti del Giobbe, etc. » di Michelangelo Lanci.

In: « Giornale scientifico-letterario » di Perugia. N. 23, maggio 1835.

Vedere il N. 16 di questa Bibliografia.

30. (1835) - Bibliografia.

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 16, 30 agosto 1835.

Recensione del 1° volume delle Opere di Antonio Mezzanotte, pubblicate in Perugia, per le stampe del Santucci.

Alla recensione il Belli fa seguire il sonetto scritto per la morte del figlio del Mezzanotte: « ... crediamo non dispiacere » egli scrive, « al nostro Mezzanotte se qui pubblichiamo i quattordici versi che in quella circostanza gl'inviammo poco dopo date da lui in luce le rime di altri amici nella edizione postuma del romanzo del suo povero Adolfo: *Olimpia, ossia l'Orfana della Selleide* ».

Il Belli aveva inviato il sonetto al prof. Mezzanotte in data 19 maggio 1834, accompagnandolo con le parole: « Lessi ieri di un fiato la Olimpia del Vostro povero Adolfo, nonchè i funebri versi dell'amicizia, dai quali è l'opera accompagnata. Chiuso il libro, scrissi il sonetto che vi mando in tardo testimonio della mia ammirazione per un giovanetto, il di cui corpo deve aver ceduto all'azione dell'anima... ».

Nessuna variante alla stampa notasi nell'autografo, postillato « Pel giornale romano *Lo Spigolatore* del dì 30 agosto 1835 ».

31. (1835) - Ricetta per gli etimologisti. Sonetto.

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 18, 30 settembre 1835.

Il Sonetto è preceduto da un'avvertenza di Jacopo Ferretti: « Inedita è la seguente composizione, e con distinto piacere ci è riuscito il persuadere il troppo modesto autore a

(1) « La Piccola Lira ». Almanacco per l'anno 1842. Bologna, Tip. Tiocchi e Comp. nelle Spaderie.

permettercene la pubblicazione... ». Esso fu nuovamente pubblicato in « Versi di G. G. Belli » 1839, col titolo: « Agli etimologisti ».

Nell'autografo, datato 15 aprile 1824, subito dopo il titolo si legge « Nullum erit nomen quod non possis una litera explicare. (Cic., de Nat. Deor., III, 24) ». Altra copia autografa del sonetto trovasi in una lettera del Poeta al Mezzanotte, del 1837, con la quale accompagnava l'altro sonetto « Al Professore Mezzanotte - Quattordici versi » scritto per colpire i molti interpreti dell'iscrizione etrusca della statua militare in bronzo rinvenuta a Todi, particolarmente il Vermiglioli (1). La lettera termina: « A proposito delle recondite dottrine di questi pesca-uncinelli vi trascriverò qui appresso altre 154 sillabe dello stesso poetonzolo che mi regalò quei 14 versi. Non valgono una bucciata direbbe il frullone, ma pure appresso al *sum verus* ci staran bene ancor esse. Le avrete forse già lette sullo Spigolatore del 30 settembre 1835. Ebbene, lo Spigolatore è morto, e questa nenia gli serva di *requiem aeternam* (2). *Utile per inutile non vitiatur*: e questo lo sanno gli antiquarii meglio di noi, o almeno danno a vedere che lo pensano ». Segue quindi il sonetto « Ricetta agli etimologisti », firmato « 996 ».

32. (1835) - Teatro Valle.

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 19, 15 ottobre 1835.

E' la cronaca delle recite dell'artista drammatica Amalia Bettini. Allo scritto del Belli il Ferretti aggiunge: « Disperando noi di tessere degnamente elogio alla nostra ammirata Attrice Bettini, e ai suoi valenti compagni, abbiamo pregato a stenderlo uno Scrittore che spesso ingemma queste Effemeridi con le sue pregiatissime produzioni in prosa e in verso. Non andò fallita nè la preghiera, nè la speranza, e questo delicatissimo e veracissimo articolo ne dà piena testimonianza ».

33. (1835) - Ad Amalia Bellini *Artista Drammatica*. Sonetto.

« *Per l'applaudita recitazione del dramma* Estella (3) *o sia* Il Padre e la Figlia. Er Padre e la Fijja. Sonetto ».

In: « Il Censore Universale dei Teatri » Luigi Prividali Proprietario ed Estensore. Milano, coi tipi di Luigi di Giacomo Pirola. N. 83, sabato 17 ottobre 1835 (p. 332).

I sonetti sono inquadrati in una lunga nota critica del Prividali che fra l'altro scrive: « Questa rapitrice di tutti i romani cuori ha infiammato la fantasia d'un poeta, d'un vero poeta, dell'illustre Giuseppe Gioacchino Belli, eccelso quando canta in lingua purgata, inarrivabile nel suo vernacolo romanesco. Due suoi sonetti nei due linguaggi in lode dell'esimia mi gode l'animo di qui pubblicare... ». Il primo sonetto, in lingua italiana, non presenta varianti dall'autografo; il secondo, in dialetto romanesco, ha una variante al 13° verso ed ovviamente manca delle note illustrative e della data, 25 settembre 1835, nè la grafia è quella a cui il Poeta scrupolosamente si attenne per il suo « monumento ». In una copia del periodico che si conserva alla Biblioteca Nazionale, fra le carte del Poeta, vi sono correzioni autografe degli errori di stampa.

---

(1) Vermiglioli Giov. Battista, *Sulla iscrizione della statua militare in bronzo collocata nel nuovo Museo Etrusco, istituito dal Sommo Pontefice Gregorio XVI.* Al Signor dott. Ferdinando Speroni, lettera di G. B. Vermiglioli, Perugia, Tip. Baduel.

(2) « Lo Spigolatore » cessò la pubblicazione il 30 settembre 1836: le aveva iniziate il 15 gennaio 1834.

(3) Di Scribe, libera traduzione di Jacopo Ferretti.

Spetta ad Amalia Bettini l'onore dell'unico sonetto romanesco pubblicato per volontà o con il consenso del Poeta.

34. (1835) - Teatro Valle - La Sonnambula. *14 ottobre.*

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 20, 30 ottobre 1835 (pp. 154 156).

E' la cronaca della prima rappresentazione della Sonnambula (1). « ... I cani fur molti, e tutti ringhiosi e mordaci, anche quelli di un sesso che sino ad ora non erasi mai veduto azzardarsi alle giostre... ».

35. (1385) - Due ciarle e qualche cosa di meglio.

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 21, 15 novembre 1835 (pp. 160-161).

Il Belli nella prima parte dell'articolo « ciarla » del secondo volume delle opere di Antonio Mezzanotte, edito da poco, e nella seconda offre « qualche cosa di meglio » col riportarne per esteso l'Ode XII « A Mida di Girgenti - Suonatore di Tibia ».

36. (1835) - I miei monologhi - Teatro Valle, *19 novembre* - Quattro e quattro, otto.

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 22, 30 novembre 1835 (pp. 171-174).

Il primo articolo è una cronaca dell'opera « I fidanzati » (2) eseguita al teatro Valle. Il Poeta rimpiange innanzi tutto di non rammentare i monologhi da lui fatti in proposito il giorno innanzi, motivo per cui « ... Ora, penso io, il Tamigi e la Senna, padre e madre delle più strepitose scoperte, non saprebbero mo' inventare una macchina, *puta*, con tre buchi, ... e lì dire e dire sin che vi fosse fiato; e intanto la macchina, per ruote, per leve, per cilindri, stantuffi, valvule, spire, seghette, e che so io, fabbricasse alla sordina una carta cinese, e in caratteri ordinarî od in cifra vi stampasse ad un tempo quello che le rimbombasse nel ventre?... Appena costrutta la macchina, che io chiamerei *Tipostenologografia* (avete avuto paura? Campate, e ne udrete di peggio) vorrei che pei primi parlassero al buco que' *Chiarissimi* dell'IO e del NOI, per veder cosa ne uscisse... ».

Nel secondo articolo « Teatro Valle » si fa la cronaca dell'opera « Il Furioso (3)... quella musica incantatrice; quel capolavoro di melodia e d'armonia su bei versi... ».

Nel terzo articolo si esaltano il valore ed i successi dei poeti, specialmente del Manzoni, del Romani, della Taddei e dello Sgricci.

37. (1835) - Un pensiero a Bellini.

In: « Lo Spigolatore ». Anno II, n. 24, 30 dicembre 1835 (pp. 183-184).

Più che stendere un articolo necrologico l'autore ha voluto, di Vincenzo Bellini, esaltare l'opera, la saldezza della gloria, parlando infine dell'angoscia universale alla conferma della

(1) Parole di Felice Romani, musica di Vincenzo Bellini.
(2) I fidanzati o Il contestabile di Chester. Musica di G. Pacini su libretto di D. Gilardoni.
(3) Il Furioso nell'Isola di S. Domingo. Musica di G. Donizetti su libretto di J. Ferretti.

sua morte e degli infiniti onori « alla diletta memoria, tanto più nobili e commoventi in quanto non ebbero a cancellare nessuna vergogna di antecedenti disprezzi... ». Conclude poi « tale è questa morte, che se ancora vaneggiassero le menti fra le astrologiche superstizioni crederebbero esserne venuta foriera la cometa che or va disparendo; e vi si unirebbe il racconto come i natali del sublime siciliano di cui soffriamo oggi la perdita, fossero già segnalati dalla scoperta di un novello pianeta ». Il pianeta è quello di Giunone, scoperto nel 1804, anno in cui nacque Bellini, ma già in un sonetto inedito del 30 novembre 1835 « La cometa del 1835. In morte di Bellini », seguito da lunga nota dichiarativa, il Poeta aveva attribuita la dolorosa perdita al nefasto influsso della cometa di Halley « ritornante dopo il regolar periodo di circa 76 anni » ad involare, stella omicida « L'alma più dolce che albergava in terra ».

38. (1836) - Un fenomeno vivente.

In: « Lo Spigolatore ». Anno III, n. 3, 15 febbraio 1836 (pp. 17-19).

L'autore parla con biasimo della esibizione fatta a scopo speculativo di un ragazzo di anni otto e di una ragazza di anni dodici che avevano mani e piedi bizzarramente frastagliati.

39. (1836) - Il mio oriuolo. « *Sonetto inedito* ».

In: « Lo Spigolatore ». Anno III, n. 4, 29 febbraio 1836 (p. 28).

Il Poeta descrive all'amico Francesco Spada le deplorevoli condizioni in cui trovasi il suo orologio per le numerose cadute. Il sonetto fu nuovamente pubblicato in « Versi di G. G. Belli » 1839, con qualche variante.

Varianti presentano anche la minuta e l'ultima stesura autografa, datata 1823, che si conservano nella Biblioteca Nazionale.

40. (1836) - Una storia cefalica.

In: « Lo Spigolatore ». Anno III, n. 5, 15 marzo 1836 (pp. 33-35).

Il Poeta si rifà ad un manoscritto anonimo tradotto in latino dal greco, acquistato dal Güttenberg, stampato dallo Schoëffer e abbandonato a Parigi dal Furst, indi perito in un incendio; però una copia a stampa è pervenuta ad un suo amico orientalista ed egli ha potuto fare gli estratti di alcuni capitoli adattandoli al gusto de' moderni studiosi « ... Sarà insomma una specie di *riduzione libera ad uso del teatro italiano*, frase adottata in questi ultimi tempi col modesto intendimento che il copista monti *a cavaceci* sull'inventore... ». Prendendo quindi lo spunto dall'isola di *Cefalènia* narra un lungo apologo, per cui conclude « Se Menenio Agrippa avesse conosciuta questa mirabile storia, chi sa quanti bei documenti e quante utili applicazioni avrebbe saputo egli trarne! ».

Egle Colombi

(*continua*)

ERRORI DI STAMPA

Un tale soleva dire che gli errori di stampa non hanno importanza, perchè o il lettore se ne accorge e allora li corregge da sè, o non se ne accorge e allora è come se non esistessero. Evidentemente egli non era uno scrittore e credeva che tutto si riducesse sempre a qualche innocuo refuso. Putroppo c'è di peggio: ci sono cambiamenti di parole che portano a un cambiamento di senso e il lettore, in questi casi, o accetta quello che non ci siamo sognati di dire o ci scambia per matti. L'abitudine dovrebbe ingenerare indifferenza, ma, per conto mio, confesso che, dopo tanti anni, a questo genere di errori sono ancora sensibile, e credo di essere in grande compagnia. Ricorderò che una volta chiudevo una recensione dicendo che l'autore era assai schivo del pubblico, e mi stamparono *schiavo!*

Il malanno è diffuso. Oggi i nostri libri e i nostri giornali sono bene stampati e tuttavia non mancano di errori. E' impossibile pubblicare un'edizione assolutamente corretta. Una volta una casa editrice se lo propose e per riuscirvi tenne esposti i fogli del libro volta per volta tre giorni nelle sue vetrine promettendo un premio di cinque lire (del 1905) per ogni errore segnalato dai passanti. Naturalmente quei fogli erano stati già corretti e ricorretti in tipografia e nessuno si presentava mai a riscuotere il premio, non ostante la folla degli attenti lettori di strada. Così apparve quella che avrebbe dovuto essere indiscutibilmente l'edizione correttissima. Ma, appena apparsa, ecco un signore andare dal tipografo per additargli tre errori. Dopo questo esempio non credo che ci si possa fare più troppe illusioni!

Aldo Manuzio soleva dire che un libro senza errori è opera quasi divina e che avrebbe volentieri pagato uno scudo d'oro per ogni refuso piuttosto che vederne contaminate le sue edizioni. Firmin-Didot, il celebre editore parigino, asseriva che il più piccolo errore ferisce l'occhio come una nota falsa in un concerto ferisce l'orecchio. Byron non si preoccupava tanto del successo delle sue opere quanto della loro correttezza. « Il più piccolo errore di tipografia — scriveva al suo editore — mi uccide. Correggete, dunque, se non volete che mi tagli la gola ». Il poeta Alessandro Guidi, che aveva volto in versi alcune omelie di Papa Clemente XI ed era in procinto di andarle a offrire al Pontefice in un esemplare di lusso, s'accorò tanto per avervi scoperto un errore che falsava il suo pensiero, da farne una malattia che lo trasse rapidamente a morte. Il tipografo Magrini di Venezia ebbe il coraggio di distruggere tutta un'edizione in cui erano incorsi alcuni errori di stampa.

La Bibbia è il libro che venne stampato il maggior numero di volte e che subì, quindi, più degli altri le conseguenze delle sviste tipografiche. Sisto V volle sorvegliare personalmente una ristampa della Volgata e la corredò con una Bolla che infliggeva la scomunica a chi avesse osato mutare una sola virgola del testo: ma non si tardò a scoprire che il volume era zeppo di errori tipografici. Il Papa, allora, si affrettò a far distruggere tutta l'edizione, che divenne, quindi, rarissima e preziosa. La moglie di un tipografo tedesco mutò nascostamente due lettere di una frase biblica che impone alla donna la sottomissione all'uomo per farle dire il contrario: il volume fu soppresso e si afferma che la colpevole venne giustiziata.

Non tutti gli errori di stampa si debbono al proto, ma di solito essi sono proprio suoi. E seccano. Seccano più o meno, ma seccano sempre. Si capisce che i novizi ne soffrono maggiormente. Corrado Ricci mi raccontava il disappunto provato allorchè, in uno dei primissimi suoi articoli, vide mutata la Congregazione dei Vivi e dei Morti in Congregazione dei Vini e dei Mosti. Una volta un giornale annunciò che i Ministri si erano riuniti per delirare (deliberare) e un altro che « la spada di Arminio riluce al sole italico e alle brune (brume) del Nord ». Anni fa un giornale romano scriveva: « A nome del Re di Sassonia fu presentato al Papa un grandioso gruppo in porcellana rappresentante la Crocifissione di Cristo. Consta di undici figure dell'altezza di oltre cinquanta metri ». Se il Pontefice si fosse degnato di metterle una sull'altra, avrebbe potuto arrivare in Paradiso! Avendo una nobile cacciatrice ucciso un serpente, il « Caffaro » pubblicò la notizia con questo titolo: « La contessa Pullè uccide un sergente ». E un altro giornale, lodando un tenore, stampò « che a diverse riprese fece scappare il pubblico ». Il critico musicale aveva scritto « scattare ». Un'altra volta il « Fieramosca » descrivendo una riunione di sovversivi, concludeva che la Polizia aveva fatto 43 arrosti! E questi furono stampati tutti di seguito da un giornale, in un elenco di vittime di uno scontro ferroviario: « Valerio Lentate *impiagato*; Antonio Cagnoni ispettore del *demonio*; Antonio Tagliacorsi *tacchino* ». Un altro giornale, in un romanzo di appendice, infiorò la descrizione anche con un po' di latino: « Pulcis in fundo ».

Ricorderemo questa notizia pubblicata da un quotidiano molti anni fa: « D'Annunzio e le sue ultime pere ». E questa, sensazionale: « Il corpo *inamidato* del ferito fu subito sollevato ». E anche quest'altra: « Il giovane dottore continua a migliorare. Il pericolo appare ormai scongiurato. Domani alle dieci ne sarà fatta l'autopsia al Trivio ». Qui, evidentemente, si erano fuse due notizie diverse, o meglio era stato messo sotto alla prima un rigo che apparteneva alla seconda.

Memorabili nella cronaca teatrale sono gli svarioni che si lessero anche su giornali autorevoli a proposito della nuova opera *Semiramide* del maestro Respighi. Chi la disse Semirama, chi Semirana, chi Seminara, Semiamara, e perfino Semirauca. Ma nella storia degli svarioni tipografici credo che nessuno superi il caso toccato al geografo Malte Brun. Egli aveva mandato in tipografia un articolo nel quale, parlando di una montagna, diceva che era alta 36.000 piedi sul livello del mare. Sulle bozze trovò che si era aumentato il numero con tre zeri, il che faceva 36.000.000. Il Brun, tipo piuttosto irascibile, scrisse in margine alle bozze: « Dico 36.000 piedi, 36 milioni di bestie! » « E l'articolo uscì con questo mirifico paragrafo: « L'altipiano superiore sul quale si contano 36 mila specie di bestie è a 36 milioni di piedi al di sopra del livello del mare ».

I refusi si verificano, in generale, per lo scambio di una semplice lettera. Ecco ciò che poteva leggersi in un romanzo: « La contessa prese fra le manine delicate il naso grazioso di Eugenio, e, dopo averlo osservato attentamente: — E' bello — disse — bello assai. Come starebbe bene nel mio salotto! — E' vostro replicò Eugenio inchinandosi profondamente ». Il tipografo aveva, inavvertitamente, sostituito una lettera e la parola *vaso* era diventata naso! Un'altra volta si invitavano i cittadini a sottoscrivere per una nobile impresa, dando così prova del loro cinismo (per civismo!). E un'altra si lesse di popolazioni vittime di molti Ministri! S'intendeva dire *sinistri*. Il giornale piemontese « Il Risorgimento », di cui era amministratore Biagio Caranti, pubblicò nel 1860 un invito ai componenti la Società editrice che avevano il capitale diviso in carature: « Si avverte che Sabato sera alle 9 avrà luogo l'adunanza dei carantisti ». L'errore parve un'allusione alla preponderanza dell'amministratore, che ordinò subito la ristampa dell'avviso. Ma il nuovo testo suonava così: « Si avverte che Sabato sera alle ore 9 avrà luogo l'adunanza dei signori catarristi del Risorgimento ». Ne seguirono ire e minacce, anche perchè l'allusione sembrò palese per molti vecchi patriotti che componevano la Società. Il proto venne redarguito e l'avviso riapparve con questo testo: « Si avverte che domani sera alle ore 9 avrà luogo l'adunanza dei signori carotisti del Risorgimento ». Dopo di che, si preferì sospendere la ristampa...

Una sera *La Tribuna* pubblicava a proposito di uno scontro ferroviario: « Vi sono 14 morti, dei quali 3 gravemente ». E non parliamo della goccia che fa traboccare il naso (vaso) degli applausi fatti (fitti) come gragnuola, del sole che sputava dietro i monti, del signor X mancato ai vili, della popolazione giustamente allargata (allarmata), dei buoi sacerdoti per buoni sacerdoti, del Papa « entrato in San Pietro mentre tutti i Cardinali gli facevano corna » (invece di corona) del signor X nominato cavaliere per derisione del Ministro (invece di decisione), del dottor Zeta risibile tutti i giorni (invece di visibile), dello scontro navale... fra due navi, di due innamorati che « si strinsero con lo sguardo e dai loro due cuori elevossi un grido », della « totalità del distaccamento, più cinque uomini, catturata mentre gli altri tre non sono stati ritrovati », dell'amico che « con voce nervosa strinse la baulastra del balcone ». Ma questi ultimi sono svarioni degli autori, non del proto. Si racconta in proposito della tragedia scritta da un libraio torinese in cui il protagonista esclama:

Barbari furo gli avi nostri: dessi
Beveano il sangue lor ne' propri teschi.

Un giorno i quotidiani di New York pubblicarono questa notizia sensazionale: « Un selvaggio landor apparve per le strade di Pietroburgo e il popolo ne rimase terrificato. La bestia, che proveniva dal Tibet, alfine venne catturata e quindi uccisa. Si dice che sia il primo rappresentante di una specie di animale mai visto finora ». La notizia non era che la parafrasi di questo telegramma originale giunto da Pietroburgo: « Savage Landor (nome e cognome di un noto viaggiatore) è giunto a Pietroburgo proveniente dal Tibet dove soffrì molto per le molestie degli indigeni ». E siccome Savage in inglese vuol dire selvaggio, i giornalisti americani, con la loro solita abitudine, vi ricamarono sopra, inventando tutta una storia inesistente.

Veri e propri errori tipografici sono questi che racconta lo stesso autore Ghignoni. Egli aveva scritto di un giovanetto: « Quale ubbidienza! Se doveva rimanere a casa, rimaneva volentieri; se dovevo mandarlo in qualunque luogo, andava. Nè l'intelligenza era da meno ». Sulle bozze, fra « andava » e « Nè l'intelligenza », fece un richiamo scrivendo « a capo ». Eseguita la correzione ne venne fuori il seguente periodo: « Se dovevo mandarlo in qualunque luogo andava a capo ». Un'altra volta egli scriveva di « bambini candidi, di fanciulle purpuree », e gli stamparono: « Quei fanciulli canditi, quelle fanciulle puerpere ». E recensendo una musica sacra, aveva scritto: « La messa si concluse con un bel canone doppio ». Gli stamparono, invece. « con un bel cenone doppio ». Non parliamo dei versi. Quello notissimo di Dante « Non ragioniam di lor, ma guarda e passa », divenne: « Non ragioniamo di loro ma guardia e pasta ». E « la vostra tomba è un'ara » del Leopardi diventò: « La vostra tomba è un ovo ». L'Imperatore di Germania divenne l'impepatore di Germania, il « manto che gli scendeva fino ai piedi » si trasformò in « mento che gli scendeva fino ai piedi », la manna del deserto divenne la mamma del deserto, « la scolta ritornò » divenne « la sciolta ritornò », il contadino che tirava su e giù la secchia, divenne il contadino che tirava su e giù la vecchia, l'aiuto alla Madonna, divenne l'aceto alla Madonna, i monti di pietra divennero monti di pietà.

Come abbiamo visto, spesso accade che sotto a una notizia di giornale, per la fretta dell'impaginazione, venga messa, all'ultimo momento, un pezzo di un'altra notizia. Alle volte è il titolo stesso che apparteneva a una notizia diversa. Eccone un esempio: « Un grande matrimonio - Due cattivi soggetti G. ed S. si divertivano a tormentare il cane di Z. lo stimato funzionario, attaccandogli alla coda una casseruola e introducendogli delle bombette nelle orecchie. Una folla di amici ha presentato ad essi congratulazioni ed auguri di felicità ai quali rispettosamente aggiungiamo i nostri ». E pochi righi più sotto: « Due Cretini - Ieri è stato celebrato alla chiesa parrocchiale il matrimonio del sig. H. con la distinta signorina R. Questi due imbecilli sono stati condotti al posto di polizia ove è stato redatto

processo verbale nei loro confronti. Auguriamo che siano inviati in una casa di correzione a riflettere sulla stupidità dell'atto commesso ». Ecco che cosa può accadere quando nell'impaginare il giornale si scambiano le righe!

E' noto l'errore di cui fu vittima il Flavigny che citava un passaggio di San Matteo: « Quam vides festucam in oculo fratris tui et travem in oculo tuo non vides ». Il termine dell'organo della vista era citato parecchie volte, ma conciato in modo che la penna non osa trascrivere! Un'intera edizione di un magnifico Messale fu dovuta ritirare in fretta e furia dal commercio perchè, in un certo punto dove si doveva leggere: « Qui il prete si toglie la calotte » era detto, invece, « culotte ». Peggio accadde nel 1870 in un opuscolo francese che fu soppresso d'ordine superiore per una frase innocente: « L'urne des César ne doit même pas être soupçonnée ». Nella parola « urne » andò a ficcarsi un i che fece credere all'autorità sospettosa un'allusione sulla malattia di Napoleone III.

Alcuni errori di stampa ebbero gravi conseguenze. Pare che la Campagna di Russia si dovette a uno svarione. Nel *Monitore* ci doveva essere questa frase, a proposito dell'alleanza franco-russa: « I due sovrani, la cui unione non può essere che invincibile ». Invece venne stampato: « I due sovrani, di cui uno non può essere che invincibile ». Lo Zar Alessandro ne fu molto irritato e il malinteso non tardò ad inasprirsi. Lo stesso *Monitore* fece sbellicar dalle risa il pubblico, stampando che Cambacérès era « il gran candeliere » dell'Impero. Erasmo di Rotterdam venne scomunicato perchè in una sua opera era detto « amore singulari » invece di « mori singulari ». La *Gazzetta di Mantova* del 1855, riferendo un'oblazione fatta da una signora per un istituto di assistenza militare, pubblicò cento lire invece di trecento che realmente erano. Il Comando militare di Mantova, considerando che *La Gazzetta* era un giornale autorizzato, che nell'originale era chiaramente scritto trecento, che il pubblicare invece cento poteva destare sospetto sull'istituto beneficato, non ammettendo nei giornali nemmeno errori di stampa, fece tradurre per otto giorni agli arresti il direttore della *Gazzetta*.

Oggi il giornale credo sia più corretto dello stesso libro. Ma sul libro si rimedia in parte con l'Errata-Corrige, ch'è di parecchi anni posteriore all'invenzione della stampa. Ne troviamo il primo esempio sopra un'edizione del *Giovenale* annotato dal Mernia ed edito a Venezia nel 1478. Le più lunghe errata-corrige sono quelle che si trovano nella Somma di San Tomaso fatta da Garcia e nelle opere del Bellarmino: la prima è di 111 pagine; la seconda di 88 e ciascuna forma un libro a parte. Nei paesi in cui regnava l'inquisizione essendo proibito l'uso delle parole « Fatum » e « fata » uno scrittore si valse della Errata-Corrige per adoperare impunemente quest'ultimo. Fece, infatti, stampare nel volume facta e nell'Errata-Corrige disse: « Facta - leggere Fata ».

Si afferma che la cattiva calligrafia sia utile all'esattezza del testo, perchè il compositore si vede obbligato a prestare maggiore attenzione nel suo lavoro. Ma non glielo facciamo sentire...

ARTURO LANCELLOTTI

INFORMAZIONI E NOTIZIE

LA MOSTRA STORICA NAZIONALE DELLA MINIATURA INAUGURATA A PALAZZO VENEZIA.

Alla presenza di S. E. il Cardinale Costantini e di altre alte autorità religiose, civili e militari, il Ministro della P. I., on. Segni, ha inaugurato il 27 novembre, nelle sale di Palazzo Venezia, la Mostra storica nazionale della miniatura organizzata dalla Direzione generale delle Accademie e Biblioteche.

Ai numerosi intervenuti il prof. Mario Salmi, presidente del Comitato esecutivo della Mostra, ha illustrato gli scopi e le finalità della Mostra stessa, pronunciando il seguente discorso:

La Mostra della miniatura che oggi s'inaugura in questa splendida sede cardinalizia e papale, cordialmente concessa dall'Amministrazione delle Antichità e Belle Arti, ha fini più ampi e complessi rispetto a quelle precedenti che furono d'intenti regionali più o meno legati alla formazione di singole biblioteche. Essa si propone innanzi tutto l'approfondimento delle nostre conoscenze sulle singole personalità degli artisti che attesero alla decorazione del libro attraverso cose di alta qualità col riferimento discreto ad alcuni dipinti atti a precisare i rapporti con la pittura che fu esercitata anche da miniatori, quando non avvenne che la stessa miniatura colmasse le lacune di quella. La Mostra intende inoltre di promuovere gli interessi degli studiosi per la ricostruzione del gusto artistico e dei più vivi ambienti culturali della civiltà italiana attraverso le vicende di quest'arte dall'Alto Medioevo e dal Romanico al Gotico e al Rinascimento, attraverso sopratutto i rotuli liturgici, le Bibbie atlantiche, gli sfavillanti corali ed i messali, le raffinatezze cortesi degli Uffizioli, i sobri ornati dei libri umanistici. E poichè in questa Mostra, ch'è frutto di materiale raccolto esclusivamente in Italia, venerandi codici ci scoprono le vaste regioni artistiche dell'Oriente e di Bisanzio, della civiltà visigota, irlandese, anglo-sassone, carolingia, ottoniana e, nei secoli più prossimi a noi, della miniatura inglese, spagnola, tedesca, francese, franco-fiamminga, se certa operosità dimostra come circolasse nel passato in Italia una elevata cultura internazionale, essa è motivo per i nostri studiosi perchè volgano lo sguardo anche a certi altissimi aspetti oltre che al, sia pur grandissimo, campo dell'arte italiana.

Il vasto insieme non si sarebbe potuto raccogliere senza l'intelligente iniziativa della Direzione delle Accademie e Biblioteche, in particolare del suo Direttore generale dottor Guido Arcamone, pienamente consapevole dell'alto valore spirituale ed estetico dei tesori affidati alle sue cure nè senza i miei valentissimi diretti collaboratori. Ed è da augurarci che tale manifestazione trovi un interesse ed un apprezzamento oltre quello dei puri specialisti, non tanto perchè ogni codice esposto ha una sua storia talora segreta talora svelata, congiunta all'artista e alle sue vicende nel corso dei secoli, ed è per questo un affascinante documento di vita; quanto sopratutto perchè la Mostra rievoca tutto un mondo lontano dal nostro che s'incolora di sogno e di pura bellezza.

Ha preso, quindi, la parola il Ministro Segni:

La vostra presenza — egli ha detto —, *il largo concorso di studiosi e di pubblico colto a questa cerimonia inaugurale, se attestano la viva simpatia con la quale avete accolto il nostro invito, stanno anche a provare quanto*

sia grande l'interesse vostro per questo eccezionale avvenimento che per essere il primo del genere attuatosi finora in Italia è destinato certamente ad attirare la più viva attenzione non solamente da parte dei bibliotecari e dei bibliografi ma anche dei numerosi cultori di storia dell'arte.

Ed è singolare fortuna per me accogliervi in una cornice tanto avvincentemente suggestiva, dove troverete disposta dall'intelligente ed operosa cura del prof. Mario Salmi e dei suoi validi collaboratori questa Mostra storica nazionale della miniatura, e porgervi insieme il saluto del Governo e mio personale in cospetto di tanti preziosi tesori e di tanta copia di cimeli. Quelli che vedrete infatti adunati in queste sale ben possono dirsi i documenti più rappresentativi della storia del libro miniato in Italia.

Con uno sforzo e con una sicurezza di dottrina, di cui è doveroso non tacere, i tecnici preposti al lavoro di raccolta, di selezione e di coordinamento, hanno potuto, se non presentarvi qui tutto il materiale bibliografico più importante conservato nelle nostre regioni, almeno offrirvi una visione d'insieme che desse la prova della molteplicità e della prodigiosa ricchezza di questo patrimonio che si è, attraverso le successive generazioni e col contributo di ognuna di esse, accumulato nelle biblioteche, negli archivi, nei musei, nei depositi dello Stato, degli Enti locali, delle Chiese, dei Monasteri, dei privati.

Esposizioni come queste, se agli esperti potranno non destare sorprese, suggeriranno tuttavia ancora nuove osservazioni paleografiche e stilistiche: il fine infatti di questa mostra è sopratutto di invitarvi a mirare rarissimi codici dei quali già conoscete l'alto pregio storico o artistico, che il tempo ha rispettato e circostanze propizie hanno salvato per sempre, di farveli vedere raccolti in armonica unità, tra essi il Codex purpureus rossanensis, il Breviario Grimani, la Bibbia di Borso d'Este, gli Exultet meravigliosi, tutti, per copia di miniatura e per eccellenza di lavoro artistico, capolavori preziosi dell'arte del minio, alcuni vere reliquie, che formano la nostra ammirazione per la loro eleganza decorativa, e che susciteranno nella vostra curiosità di studiosi il più grande allettamento.

Rinnovando quindi il mio saluto augurale solennemente posso attestarvi che l'Italia è qui oggi in ispirito presente, lieta di aprire l'incanto dei suoi tesori e delle sue raccolte. E mi lusingo che queste sale possano essere il convegno di quanti siano tratti a ricercare nei segni del passato il senso del presente; nell'apparente morte delle epoche il segreto della vita. Come auspicio a tale desiderio, mentre ringrazio tutti voi, illustri autorità governative, ecclesiastiche, cittadine, rappresentanti dell'Università e della cultura, che avete voluto farci onore della vostra presenza, dichiaro aperta in nome del Governo questa Mostra storica nazionale della miniatura.

Allestita, come si è detto, sotto la presidenza del prof. Mario Salmi, da un Comitato di bibliotecari e di esperti — fra essi la dott. Laura De Felice Olivieri Sangiacomo, la prof. Cristina Arcamone Barletta, segretaria generale della Mostra, la dott. Emma Santovito, il prof. Giovanni Muzzioli, curatore del catalogo, il dott. Lorenzo Frattarolo, il dott. Umberto Mannoni e il prof. Rodolfo Siviero —, la Mostra vuol essere, come è noto, una documentazione dello sviluppo storico dell'arte del minio attraverso le opere maggiori conservate in Italia dalle origini al sec. XVI. Sono manoscritti, messali, salteri, antifonari, libri d'ore, Exultet, alcuni famosi, altri ignorati o mal noti, scelti con rigoroso criterio dalle raccolte delle nostre biblioteche, sia pubbliche che ecclesiastiche e private, per un complesso di 748 volumi, ai quali vanno aggiunti sessantotto « pezzi », alcuni miniati altri dipinti da artisti che furono anche miniatori. Dall'alto Medioevo, al periodo romanico, al gotico, al rinascimentale, tutte le scuole più celebrate sia italiane sia straniere, vi son rappresentate. Si comincia con la miniatura orientale e bizantina, si continua con la carolingia e l'ottoniana, con la visigotica, l'irlandese, l'anglo-sassone, l'italiana dell'alto Medioevo, la romanica, la gotica, distinta nelle varie scuole italiana e francese, franco-fiamminga, spagnola, inglese, tedesca, su su fino alle miniature del Rinascimento, anche esse divise per scuole italiane e straniere, e

Il Presidente della Repubblica e Donna Ida Einaudi in visita alla Mostra della Miniatura accompagnati dal ministro Segni e dal prof. Mario Salmi.

Il Presidente Einaudi esamina alcuni Exultet esposti alla Mostra.

Il card. Costantini, il ministro Segni e il prof. Salmi ammirano alcuni preziosi codici.

Una sala della Mostra nel giorno dell'inaugurazione.

fra le italiane particolarmente degne di nota la siciliana e le altre del Mezzogiorno, la laziale, l'umbra, l'emiliana, la lombarda.

Dieci secoli di storia della miniatura: un mondo, scriveva Lionello Venturi, quanto mai lontano da noi, con un ritmo di vita lentissimo e una cultura che scorre in una eterna pianura. Gli occhi, in verità, non vorrebbero mai discostarsi dalle ridenti carte. Dagli Exultet meravigliosi di Bari e Troia e Salerno, dal purpureo codice di Rossano Calabro al magnifico Brevario Grimani della Marciana di Venezia, dalla Bibbia di Borso d'Este, dell'Estense di Modena, al messale francese della Biblioteca di Lucca, dalla quattrocentesca « Flora » fiamminga, della Nazionale di Napoli, ai Corali della Libreria Piccolomini di Siena, ai « Trionfi » del Petrarca della Nazionale di Firenze, alla Cronaca figurata di Leonardo da Besozzo della collezione Crespi, ecc. ecc. E come si fa a nominarli tutti? Ci riserveremo, del resto, di ritornare, più in lungo sulle scuole e sui codici più importanti qui presentati dedicando appositi articoli illustrativi a questa Mostra veramente unica nella storia dei nostri istituti. Il cui pregio, e la cui eccezionalità, sono peraltro sottolineati dai nostri critici d'arte, che unanimemente han tenuto a manifestare il loro entusiasmo e il loro consenso.

« Imponente rassegna... la prima forse nel mondo » scrive Ugo Zatterin nella *Gazzetta del Popolo* (14 novembre). « Quale splendida occasione — scrive Carlo Tridenti nel *Giornale d'Italia* (14 novembre) — quale splendida occasione per il pubblico d'aver sotto gli occhi, aperte con accorta sapienza di gusto, le pagine di opere che non avrebbe mai, prima di ora, potuto sognare d'avere, diciamo così, a portata di mano ». « E' una mostra grandissima, sterminata, infinita — avverte Leonardo Borgese nel *Corriere della Sera* (27 novembre) —. Una sola occhiata al catalogo, fatica di Giovanni Muzzioli, basta per dare anche al profano visitatore l'idea della vastità terribile e deliziosa in quest'arte della miope pazienza... Meravigliosa non replicabile mostra! Raccomandazioni essenziali: visitarla e rivisitarla ». E Lionello Venturi (*La Nuova Stampa*, 27 novembre): « Una grande mostra ». « E' veramente motivo di orgoglio per il Ministero della Pubblica Istruzione e la Direzione generale delle Accademie e Biblioteche — aggiunge *L'Osservatore Romano* del 28 novembre — l'aver potuto offrire uno "spettacolo" simile, una simile lezione di civiltà ». « *Ridon le carte* — scrive ne *Il Tempo* Virgilio Guzzi (29 novembre) — ridono davvero; ridono, risplendono, sfavillano nelle nuove, lucenti custodie di vetro e di metallo (a prova di termiti) i tanti e tanti fogli e codici miniati... ». « Mostra veramente nuova per il gran pubblico e di prezioso contributo allo studio di parecchi secoli di pittura per gli storiografi dell'arte », secondo Marcello Venturoli (*Paese Sera*, 1° dicembre). « Attraverso una lunga serie di vetrine di cristallo le pagine aperte da sapienti mani sprigionano ancora una volta per noi i tesori a lungo racchiusi nell'ombra delle antiche biblioteche. Sono vampe di luci dorate — scrive Guglielmo Biraghi ne *La Nazione* del 2 dicembre —, balenii di splendidi metalli, cascate di pietre preziose, sì che pare che colui che con il lungo studio e il grande amore si è procurato il privilegio di sfogliare queste pagine debba ritrarne le dita sontuosamente inanellate ». « Mostra che resterà esemplare tra le iniziative artistiche e culturali del nostro tempo », ricorda Valerio Mariani in *Idea* del 20 dicembre.

Mostra dunque d'eccezione e di straordinario interesse, alla quale han reso lustro anche le magnifiche speciali vetrine approntate dalla Lips Vago, a chiusura ermetica, anch'esse unanimemente lodate dalla stampa. (*Renzo Frattarolo*).

Il Presidente della Repubblica visita la Mostra

Il Presidente della Repubblica che non ha potuto essere presente all'inaugurazione della Mostra, ha voluto però visitarla nella mattina del 17 dicembre.

Ricevuto dal Ministro della P. I. on. Segni, il Presidente Einaudi — che era accompagnato dalla consorte donna Ida Einaudi — si è trattenuto a lungo nelle Sale di Palazzo Venezia, esaminando minuziosamente i vari codici esposti che erano a Lui illustrati dal prof. Mario Salmi e dagli altri componenti del Comitato organizzatore della Mostra.

RIUNIONE DEL CONSIGLIO SUPERIORE DELLE ACCADEMIE E BIBLIOTECHE.

Sotto la presidenza del prof. sen. Aldo Ferrabino il Consiglio superiore delle Accademie e Biblioteche si è riunito nei giorni 29 ottobre, 14 e 15 dicembre 1953 per esaminare numerosi argomenti posti all'ordine del giorno.

Il Consiglio ha adottato, tra l'altro, le seguenti deliberazioni:

1) Parere favorevole alla notifica d'importante interesse della raccolta di opuscoli bergamaschi già facenti parte della Biblioteca Melziana ed attualmente di proprietà del libraio Pregliasco di Torino.

La raccolta consta di 24 volumi e risulta composta di circa 300 opuscoli stampati a Bergamo nella 2ª metà del sec. XVI e nella 1ª metà del sec. XVII. Si tratta di pubblicazioni di argomento vario per lo più occasionale destinate a celebrare avvenimenti o persone illustri. Non mancano stampe di contenuto sacro, come vite di santi, sommari della Bibbia, ecc. oppure opuscoli di carattere letterario come dispute, poemetti e traduzioni dai classici. Alcuni opuscoli presentano qualche interesse storico come una raccolta di discorsi politici del sec. XVI oppure sono documenti della storia della vita locale come gli Statuti dei medici di Bergamo stampati proprio a Bergamo nel 1577 da Vincenzo Sabbio la cui tipografia passò a Comino Ventura che iniziò la sua attività l'anno successivo.

Infatti gli opuscoli sono nella quasi totalità stampati o da Comino Ventura o dai suoi figliuoli Valerio e Pietro attivi fino al 1631. Da un saggio fatto dalla Soprintendenza bibliografica della Lombardia risulta che su 50 opuscoli contenuti in uno dei 24 volumi, soltanto 21 sono posseduti dalla Biblioteca Civica di Bergamo la più interessata alla raccolta ed alla conservazione dei documenti della cultura locale. Lo stato degli opuscoli appare in complesso molto buono e taluni sono conservati in parte intonsi.

2) Parere favorevole alla notifica d'importante interesse della Biblioteca di mons. Locatelli di Bergamo.

Si tratta di un'assai cospicua raccolta di libri che mons. Giuseppe Locatelli, già bibliotecario della Biblioteca Civica di Bergamo, lasciò alla sua morte (avvenuta nel 1950) in eredità all'Ente Comunale di Assistenza di quella Città. La raccolta è ricca di oltre 40 mila volumi, tra cui un centinaio d'incunaboli, molte edizioni antiche e rare e moltissime altre di grande interesse per gli studi locali.

Purtroppo la Biblioteca Civica di Bergamo (l'ente a cui sarebbe dovuta naturalmente andare l'eredità del suo ex bibliotecario) è stata esclusa dal beneficio; nè l'E.C.A. ha voluto accogliere la richiesta di una donazione, avanzata dalla Biblioteca. Questa intende almeno acquistarne una parte, e desidera prevenire eventuali sollecitazioni di acquisti da parte di librai interessati.

Allo scopo di favorire la Biblioteca Civica di Bergamo e di evitare, per quanto è possibile, la dispersione della raccolta (conseguenza della vendita, a cui l'E.C.A. intende procedere), il Soprintendente bibliografico di Milano ha ritenuto opportuno proporre la notifica della raccolta. La notifica dovrà essere fatta in blocco, non essendo ancora a disposizione della Soprintendenza elenchi di opere della Biblioteca Locatelli.

3) Parere favorevole all'allestimento di una Mostra di documenti poliani, di codici e incunabuli de « Il Milione » da allestire nell'Antisala e nel Salone Sansoviniano della Biblioteca nazionale Marciana di Venezia. La Mostra avrà anche una Sezione cartografica.

La Mostra figura nel programma delle manifestazioni che si terranno a Venezia nel prossimo anno in occasione della celebrazione del VII Centenario della nascita di Marco Polo. La Mostra che rimarrà aperta dal 15 aprile al 30 settembre sarà allestita negli ambienti della Marciana già in parte attrezzati per organizzazioni del genere e verrà quindi affidata per quanto riguarda la conservazione e la tutela del materiale esposto alla Direttrice di quella Biblioteca. Del Comitato esecutivo fanno parte persone particolarmente esperte nel campo della cartografia e tutto il complesso dei suoi membri offre la migliore garanzia per quanto concerne la raccolta del materiale e l'im-

pegno e la serietà della sua illustrazione scientifica.

Oltre alle carte che si potrebbero chiamare classiche della rappresentazione geografica dell'Asia come quelle del Gastaldi, del Ramusio, dell'Ortelio, del de Jode, del Marcator, ecc., un primo elenco segnala un gruppo di atlanti e di mappamondi di estremo valore appartenenti a raccolte straniere come l'Atlante catalano della Nazionale di Parigi ed il Mappamondo catalano della ex Biblioteca del Serraglio di Istanbul, che gli organizzatori della Mostra, a quanto viene riferito hanno fondate speranze di poter ottenere in prestito per via diplomatica. Altri cimeli come il Mappamondo Borgiano della Vaticana e quello di Giovanni Leardo della Soc. Geografica di New York dovranno figurare soltanto in riproduzioni, in qualche caso, come per il secondo nominato, già eseguite in grandezza naturale ed a colori.

4) Parere favorevole alla proposta di riproduzione del Mappamondo di Fra Mauro Camaldolese della Marciana di Venezia.

L'iniziativa rientra nel quadro delle manifestazioni celebrative del VII Centenario della nascita di Marco Polo.

Con la riproduzione in fac-simile del Mappamondo di fra Mauro Camaldolese, cimelio conservato nella Biblioteca Nazionale di S. Marco, si compie un antico desiderio di studiosi di cartografia e di bibliotecari Marciani. La singolarità del prezioso documento, che è di dimensioni cospicue (m. 1,96 di diametro) consiste nel fatto che esso riflette, con un orientamento ideato dal cartografo come se lo spettatore si ponesse al polo Nord, tutto il mondo conosciuto con le scoperte portoghesi fino al 1458 e tutte le particolari cognizioni dell'Asia acquisite dagli occidentali dopo il viaggio di Marco Polo. La proiezione è piana col settentrione in basso ed il mezzogiorno in alto. Al centro della terra è Gerusalemme e la terra è a sua volta circondata dall'Oceano. Nei quattro angoli si vedono indicazioni astronomiche, il Paradiso terrestre e la sottoscrizione *Frater Marcus de Venetiis*. La parte cartografica, rilevata a grandi tinte, è avvivata da ingegnose vignette condotte con mano esperta tanto del disegno che del colore e da cartigli contenenti leggende in dialetto veneto che illustrano i luoghi rappresentati. I riferimenti sono tratti dagli storici e geografi arabi, dagli autori classici e medievali e molte notizie hanno carattere leggendario e fantastico.

Lo studio della storia esterna del documento e la trascrizione di tutte le didascalie da premettere alle tavole della riproduzione è stato affidato alla Biblioteca Marciana.

La riproduzione sarà fatta dal Poligrafico dello Stato, prescelto per la convenienza del prezzo e le garanzie dell'esecuzione, in 48 tavole in fototipia a 4 colori precedute da 100 pagine di testo racchiuse in cartella. La pubblicazione sarà tirata in 700 copie. Di queste, 10 saranno date in dono alla Marciana, 150 saranno trattenute dalla Libreria dello Stato che ne curerà la vendita e le rimanenti saranno a disposizione del Comune di Venezia che provvederà a tutta la spesa per la pubblicazione.

5) Parere favorevole all'allestimento di una Mostra di manoscritti autografi e documenti per il V Centenario della nascita di Angelo Poliziano da farsi a cura dell'Istituto nazionale di studi sul Rinascimento.

Il Consiglio ha altresì ripreso in esame lo schema di nuovo Regolamento per le riproduzioni del materiale librario delle Biblioteche governative, che, com'è noto, fu già oggetto di discussione al recente Congresso di Cagliari dell'Associazione italiana delle Biblioteche.

In seguito ai rilievi formulati in seno al Congresso dal relatore prof. Vinay e alla successiva discussione l'Amministrazione ha ritenuto doveroso ripresentare al Consiglio il progetto di regolamento.

Il Consiglio, in accoglimento dei voti formulati dal Congresso, ha espresso l'avviso che lo spirito di liberalità che informa il progetto ministeriale debba essere ancora più accentuato, in vantaggio degli studi.

La Direzione generale delle Accademie e Biblioteche darà ora sollecito corso agli ulteriori adempimenti per la definitiva approvazione del regolamento che si spera perciò possa entrare al più presto in vigore.

L'EDIZIONE NAZIONALE DELLE OPERE DI GIROLAMO SAVONAROLA.

La scoperta e l'illustrazione avvenuta in questi ultimi anni ad opera del marchese Roberto Ridolfi di vari scritti inediti di Girolamo Savonarola ha fatto maturare la proposta di dare alle stampe in decorosa e definitiva edizione critica tutte le opere del religioso domenicano.

L'importanza di una tale iniziativa è messa in luce dalla circostanza che dei moltissimi scritti del Savonarola esistono solo edizioni del '400 o del '500, e perciò oltre che rare e non reperibili in tutte le Biblioteche anche irte di abbreviature e di segni paleografici; che di altre si hanno edizioni parziali o scorrette, e di vari scritti, come ad esempio degli abbozzi latini delle prediche, ancora per la maggior parte inediti, vi sono soltanto brevi saggi a stampa.

L'opportunità di raccogliere in un solo testo corredato da un ampio apparato critico ed illustrativo, desunto dalle classiche bibliografie del Meier e del Rudelbach, del Villari o dello Schmitzer, risulta altresì evidente allo scopo di eliminare i giudizi contrastanti e spesso privi di obiettività storica, che spesso si esprimono sulle dibattute e delicate questioni, attinenti al Savonarola. Un'edizione completa darà infatti agli studiosi modo di rilevare definitivamente nella sua piena schiettezza la statura dell'oratore, teologo, moralista, mistico, filosofo e poeta e la misura della sua personalità religiosa, della sua integra forza morale e l'altezza sublime del suo martirio.

Un apposito Comitato costituito a Firenze, sotto la presidenza del Sindaco on. prof. Giorgio La Pira e composto di specialisti e di eminenti studiosi, in vista degli scopi culturali della pubblicazione, prediposta nel suo programma generale in occasione della ricorrenza del V Centenario della morte del Savonarola, ha chiesto al Ministero della pubblica istruzione che ad essa sia riconosciuta la qualifica di edizione nazionale.

A seguito del parere favorevole espresso al riguardo dal Consiglio superiore delle Accademie e Biblioteche, sentito il Consiglio dei Ministri, su proposta dal Ministro della pubblica istruzione, è stato ora pubblicato (*Gazz. Uff.* n. 273 del 27 nov. u. s.) il Decreto del Presidente della Repubblica 25 giugno 1953, n. 585, con il quale la pubblicazione di tutte le opere di Girolamo Savonarola è dichiarata « edizione nazionale ».

L'edizione sarà curata dall'editore Angelo Belardetti. Il Comitato redazionale dell'opera è stato così costituito: on. prof. Giorgio La Pira, Sindaco di Firenze, presidente; rev. padre Raffaele Cai, prof. Alberto Giraldi, march. prof. Roberto Ridolfi, rev. padre Vincenzo Chiaroni, segretario.

Il marchese Ridolfi assumerà le funzioni di direttore dell'edizione.

INAUGURAZIONE DEL XXVIII ANNO ACCADEMICO DELL'ISTITUTO DI STUDI ROMANI.

Lunedì 21 dicembre, alle ore 17, nell'Oratorio del Borromini alla Chiesa Nuova, è stato inaugurato il XXVIII anno accademico dell'Istituto di studi romani, alla presenza del Sottosegretario di Stato alla P. I., on. prof. Raffaele Resta, in rappresentanza del Governo, e di alte autorità religiose, civili e militari, di parlamentari, di professori, di studiosi, di accademici in numero notevole.

E' preceduta una relazione del Presidente, on. prof. Quinto Tosatti, sull'attività dell'Istituto nell'anno accademico scorso, durante il quale si è registrato un lavoro svolto con profitto e un ulteriore passo innanzi verso quella stabilità e quell'ampio respiro di iniziativa ch'è nei voti per la vita dell'Istituto stesso.

Il Presidente ha rammentato innanzi tutto come il corpo dei Membri Ordinari, in precedenza nominati, sia aumentato di numero con l'elezione di cinque chiarissimi studiosi: Alfonso Bartoli, Axel Boëthius, Jérôme Carcopino, Giuseppe Ceccarelli, Pietro de Francisci. Ad essi il sen. Tosatti ha rinnovato un cordiale saluto, con l'augurio di una valida e proficua attività per il progresso dell'Istituto.

Motivo di compiacimento è poi il fatto che il 1953 abbia visto la rinascita, dopo nove anni di interruzione, di una rivista dell'Istituto; il periodico, dal titolo *Studi roma-*

ni, che si pubblica in fascicoli bimestrali, ha suscitato interesse e consenso nel mondo degli studiosi, e non minori simpatie saprà creare attorno a sè nel futuro.

Nel campo delle pubblicazioni è poi da segnalare il volume — attualmente sotto stampa — di Roberto Paribeni: *Le origini e il periodo regio. La Repubblica fino alla conquista del primato in Italia*; primo nella serie dei trenta che compongono la « Storia di Roma », esso è il diciottesimo nell'ordine di pubblicazione. Di tre volumi s'è arricchita la collana « Italia romana: Municipi e colonie »: *Velitrae* (*Velletri*) di Giulio Cressedi, *Mevania* (*Bevagna*) di Carlo Pietrangeli, *Centumcellae* (*Civitavecchia*) *et Castrum novum* (*Torre Chiaruccia*) di Salvatore Bastianelli.

E' apparso anche il volumetto *Certamen Capitolinum IV*, contenente le composizioni vincitrici del quarto Concorso internazionale di prosa latina. Si è dato inizio alla nuova serie di *Quaderni di storia dell'arte* con gli scritti di G. J. Hoogewerff e di Francesco Sapori rispettivamente su *Via Margutta* e su *I Maestri di Terracina*, forniti di copioso corredo illustrativo; si è ripresa la pubblicazione della collana *Le grandi famiglie romane* con le due monografie — in corso di stampa — su *Gli Stefaneschi*, di Giuseppe Marchetti Longhi, e su *I Massimo*, di Giuseppe Ceccarelli (Ceccarius). Infine, un'altra diecina di *Tabelle illustrative delle Chiese di Roma* si viene aggiugendo alle 50 già apparse, mentre è stato approntato il testo per numerose tabelle che illustrano monumenti dell'antichità classica.

Prescindendo da altre iniziative, ancora in fase di elaborazione, è poi da accennare all'assunzione sotto gli auspici dell'Istituto di un'opera affermatasi come utilissimo strumento di studio: l'annua *Bibliografia romana di* Ceccarius, e alla predisposta pubblicazione della raccolta di epigrafi e iscrizioni in Roma nel cinquantennio seguìto al 1870, curata in lunghi anni di lavoro da Luigi Huetter a continuazione della grande silloge del Forcella.

Un importante contributo alla conoscenza della topografia di Milano romana è stato dato dalla sempre molto attiva Sezione Lombabrda dell'Istituto, presieduta dal prof. Aristide Calderini, con la pubblicazione di un volume su *La « Chiesa Maggiore » di Milano: Santa Tecla*, dovuto al compianto Alberto De Capitani D'Arzago.

Il IV « Certamen Capitolinum » ha avuto, come i precedenti, lusinghiero esito: 48 le composizioni concorrenti, giunte dall'Italia e dall'Estero (Colombia, Gran Bretagna, Malta, Spagna, Stati Uniti d'America, Svezia). La Commissione giudicatrice — composta dei proff. Onorato Tescari, Presidente, in rappresentanza del Ministero della Pubblica Istruzione, Gino Funaioli, in rappresentanza del Comune, e Vittorio Genovesi, oltre che del Presidente dell'Istituto e del prof. Guerrino Pacitti, segretario, ed alla quale va la gratitudine dell'Istituto per l'attento e scrupoloso lavoro svolto — ha conferito il primo premio — Praemium Vrbis — al prof. Mario Pinto di Salerno per la sua composizione *Iter Bithynicum*, e il secondo al prof. Michelangelo Petruzziello, pure di Salerno, per il suo lavoro dal titolo *Mater infelix*. E' stata assegnata l'Onorevole Menzione ai proff. Gaspare Adragna, Umberto Boella, Giuseppe Morabito, Gioacchino Petrolli, Giovanni Battista Pigato, Ignazio Poma.

L'anno che volge al suo termine ha veduto l'inizio dell'attività della Sezione Olandese dell'Istituto, fondata e presieduta dal prof. G. J. Hoogewerff, già direttore dell'Istituto Storico Olandese di Roma. Nel successo che ha arriso alle prime manifestazioni indette dalla Sezione è da trarre un sicuro auspicio per i suoi sviluppi futuri.

Durante l'anno accademico 1952-53 docenti e conferenzieri di chiaro nome, in numero di 37, hanno tenuto corsi, conferenze varie, illustrazioni di monumenti e scavi; le lezioni e le conferenze sono state 52; le visite illustrative 15, oltre alle gite di fine d'anno nelle quali i partecipanti hanno visitato il Museo Nazionale di Napoli, Caserta, S. Maria Capua Vetere, S. Angelo in Formis, il Museo delle Navi di Nemi, Tuscania, Sutri, Montefiascone, Siena, Ravenna, Rimini, Galeria. Sono stati proiettati 9 documentari cinematografici di soggetto romano. Si è registrato una media di frequenza giornaliera

pari a 212 presenze. Gli iscritti ai Corsi hanno potuto fruire, come per il passato, di particolari condizioni per intervenire a sei concerti di elevato interesse artistico organizzati nella sede dei Corsi dalla Società del Quartetto.

Calorosi applausi hanno salutato la relazione del sen. Tosatti.

Ha tenuto quindi la prolusione ai nuovi Corsi accademici il prof. ing. Salvatore Rebecchini, trattando il tema: « Il problema della metropolitana e quello delle comunicazioni extraurbane di Roma ».

L'interessante conferenza, illustrata con proiezioni, è stata attentamente seguita dal numeroso uditorio e, alla fine, vivamente applaudita.

LA 19ª SESSIONE DEL CONSIGLIO DELL'I.F.L.A.

Dal giorno 10 al 13 giugno 1953 si è riunita a Vienna la 19ª sessione del Consiglio della Federazione internazionale delle Associazioni di bibliotecari sotto la presidenza del dott. Bourgeois, Presidente della Federazione stessa.

Come nelle precedenti sessioni, anche in questa i lavori si sono svolti parte in sede di sotto-comitati, parte in riunioni plenarie. In queste ultime, significativi discorsi furono tenuti dal Presidente dell'I.F.L.A., dai rappresentanti dellU.N.E.S.C.O. dott. Carter e della F.I.D. dott. Moeller sui problemi interessanti i rapporti tra i vari organismi internazionali che si occupano di biblioteche e di bibliografia. A questo riguardo, poichè il numero di tali organismi, di carattere generale o speciale, va accrescendosi, si è giunti alla determinazione di creare un Comitato di collegamento delle organizzazioni internazionali di biblioteche, archivi e documentazione, di cui è stato preparato uno schema di statuto.

Una interessante conferenza fu tenuta dal dott. Stummvoll, Direttore della Biblioteca Nazionale di Vienna, reduce da una lunga missione nell'Iran, sull'assistenza tecnica alle biblioteche delle aree meno sviluppate.

I sotto-comitati riunitisi in questa 19ª sessione sono stati i seguenti: 1) Biblioteche di ospedali; 2) Scambio di pubblicazioni universitarie e scientifiche; 3) Periodici e collezioni; 4) Biblioteche parlamentari e amministrative; 5) Biblioteche pubbliche; 6) Biblioteche di alti studi; 7) Statistica delle biblioteche; 8) Statistica della produzione di libri; 9) Insegnamento e statuti professionali.

Ciascuno dei sotto-comitati ha presentato raccomandazioni e voti, che saranno prossimamente pubblicati negli atti ufficiali della sessione e formeranno nel prossimo anno oggetto dell'attività tanto della Federazione internazionale quanto delle singole Associazioni nazionali.

Per la prossima sessione, che avrà luogo in Jugoslavia (in città da stabilirsi) dal 13 al 17 settembre del 1954, sono stati fissati come principali temi di discussione i seguenti argomenti: 1) Prestito internazionale 2) Cataloghi collettivi 3) Assistenza tecnica a biblioteche accademiche 4) Protezione di collezioni durante crisi internazionali. E' stato altresì stabilito che il 3° Congresso internazionale dell'I.F.L.A., che si terrà a Bruxelles probabilmente nel 1955, e sarà collegato con il 22° della F.I.D., abbia come tema generale: « I compiti e le responsabilità delle biblioteche e dei centri di documentazione nella vita intellettuale, economica e sociale moderna ».

Alla 19ª sessione di Vienna hanno preso parte 70 partecipanti di 27 Associazioni membri, che rappresentavano 16 Paesi e tre organizzazioni internazionali. La delegazione italiana era composta dai dott. F. Barberi, E. Bottasso, A. Dalla Pozza, A. Daneu Lattanzi, C. Starace. Mentre quest'ultimo ha presieduto i lavori del sotto-comitato delle Biblioteche parlamentari e amministrative, il segretario dell'A.I.B. ha presentato il rapporto annuale sull'attività delle biblioteche italiane nello scorso anno.

COSTITUZIONE DEL COMITATO ITALIANO DI BIBLIOGRAFIA.

Allo scopo di promuovere e coordinare ogni iniziativa nel campo della bibliografia italiana, e di collaborare con il Comitato internazionale consultivo di bibliografia dell'U.N.E.S.C.O., con i servizi bibliografici delle

altre organizzazioni internazionali di cui il nostro Paese fa parte, e con i Comitati nazionali di bibliografia di quegli Stati coi quali l'Italia ha concluso accordi culturali bilaterali, si è costituito presso la Direzione generale delle Accademie e Biblioteche, ove ha sede temporaneamente, il Comitato italiano di bibliografia.

Il Comitato è così composto: presidente il dott. Guido Arcamone, direttore generale delle Accademie e Biblioteche. Membri: dott. Francesco Barberi, segretario generale dell'Associazione italiana per le Biblioteche; dott. Irma Merolle-Tondi, direttrice della Biblioteca nazionale centrale di Firenze; dott. Antonio Morelli, segretario generale del Consiglio nazionale delle ricerche; dott. Gino Porfirio, ispettore generale del Ministero della P. I.; dott. Mario Pozzi, vice-presidente dell'Associazione italiana editori; prof. Michele Riondino, consigliere nazionale dell'Associazione librai italiani; dott. Carlo Salsa, direttore della Sezione opere letterarie della Società italiana autori editori; dott. Nella Santovito Vichi, direttrice della Biblioteca nazionale centrale di Roma; dott. G. Silvano Spinetti, direttore del Centro di documentazione della Presidenza del Consiglio dei Ministri per i servizi spettacolo, informazioni e proprietà letteraria; e gli esperti bibliografici prof. Pinto del Centro nazionale di informazioni bibliografiche della Biblioteca nazionale centrale di Roma, e dott. Giannetto Avanzi, direttore del Centro di documentazione del Consiglio nazionale delle ricerche. Segretario il dott. Lorenzo Frattarolo, bibliotecario e assistente di bibliografia nell'Università di Roma.

Tale Comitato, la cui costituzione è stata vivamente raccomandata dall'U.N.E.S.C.O., ha avuto la sua prima riunione il 26 novembre, durante la quale il dott. Arcamone ha illustrato i compiti che il Comitato si propone e che sono, come si è già accennato, particolarmente quelli di facilitare lo sviluppo dei servizi di bibliografia e d'informazione, di stimolare le ricerche nel campo della tecnica bibliografica; di servire come centro di scambio d'informazioni sulle ricerche già fatte e quelle in corso in questo campo; di coordinare gli sforzi per aiutare a stabilire l'ordine di urgenza dei diversi progetti; di servire, infine, da organo di collegamento con gli enti internazionali che s'interessano dell'organizzazione dei servizi di bibliografia e d'informazione.

Trattasi — ha detto il dott. Arcamone — di un vero e proprio coordinamento del lavoro bibliografico. Talvolta, proprio per mancanza di un tale coordinamento di pianificazione si verificano delle sovrapposizioni, duplicazioni e, anche, lacune che andrebbero colmate. Sarà dunque compito di questo Comitato passare soprattutto in rassegna le iniziative in atto, e vedere come possano essere tecnicamente migliorate, sviluppate e integrate con altre.

Il Comitato, di cui saranno invitati a far parte anche rappresentanti di altri organismi, della Direzione generale dell'istruzione superiore, degli Archivi di Stato, e di esperti, concreterà le sue proposte in una prossima riunione indetta per il 28 gennaio p. v.

IL XXXII CONGRESSO NAZIONALE DEL RISORGIMENTO E VI CONVEGNO STORICO TOSCANO.

Da qualche tempo i congressi di storia del Risorgimento non son più uno, ma due ogni anno: il primo, che di solito si svolge in primavera, ha carattere più ristretto ed è promosso dalla Società Toscana per la Storia del Risorgimento di Firenze; l'altro, nazionale, ha luogo in autunno ed è organizzato dall'Istituto per la Storia del Risorgimento di Roma. I due sodalizi non sono in concorrenza, ma anzi, in pienissima e cordiale collaborazione, si prestano aiuto nell'intento di dare un carattere sempre più strettamente scientifico alle loro riunioni. Da questo spirito di reciproca intesa è nata quest'anno la decisione di fondere una volta tanto le due iniziative in una sola e di promuovere un congresso unico da tenere a Firenze. Motivi principali: due. L'uno sentimentale (Firenze non ospitava il congresso nazionale del risorgimento dal lontano 1909); l'altro pratico: non era possibile alla Società Toscana organizzare un congresso in primavera quando l'attenzione di tutta l'Italia era assorbita dalla campagna elettorale in corso.

In omaggio ai doveri di ospitalità, la Società Toscana ha lasciato alla Giunta centrale dell'Istituto Nazionale la scelta del tema: Italia, Europa ed America nel Risorgimento, limitatamente però al problema della circolazione delle idee ed a quello della emigrazione politica. Su questi due *sottotemi* (chiamiamoli così) che hanno costituito rispettivamente la prima e la seconda sezione del congresso, due giovani storici sono stati invitati a presentare relazioni riassuntive, mentre gli altri studiosi, italiani e stranieri, sono stati chiamati a portare il contributo delle loro particolari ricerche, lasciando però ad essi la possibilità di vagare in altri campi della storia del Risorgimento per mezzo di una terza sezione in cui sarebbero state raccolte le « comunicazioni varie ».

Su questa base il Congresso si è regolarmente svolto a Firenze dal 9 al 12 settembre, solennemente inaugurato nella Sala Bianca di Palazzo Pitti, continuato nell'edificio delle Oblate (dove hanno sede la Biblioteca Comunale, quella del Risorgimento e l'Accademia Colombaria) e nella villa medicea della Petraia e chiuso con una cerimonia splendida, ma insieme severa, al castello di Brolio.

Se è lecito muovere un modesto rilievo ai temi posti in discussione, diremo che le nostre preferenze sarebbero andate a qualche cosa di più concreto e più ristretto. Circa il primo (la circolazione delle idee) si dice oggi — ed è perfettamente giusto — che le contese diplomatiche (che pure hanno una parte così notevole nel nostro Risorgimento) non costituiscono la sola e neppure la più importante parte della storia. Un ministro, un ambasciatore assumono un atteggiamento, prendono una decisione non soltanto in base a calcoli di interessi contingenti, ma anche perchè correnti di idee, esposte dapprima da pochi dottrinari, accolte poi lentamente e in fine divenute patrimonio di una considerevole parte dell'opinione pubblica, finiscono per imporsi agli stessi attori principali della politica estera. E' logico dunque cercare come queste idee si sono formate, come, passando da un paese all'altro, si sono trasformate, adattate, diffuse. Ma un tema di questo genere, che richiede una vastissima preparazione al relatore ufficiale, può dar luogo a un inconveniente: aprire la porta alla moderna consuetudine di rovesciare sugli ascoltatori, sia durante la relazione, sia con le successive comunicazioni quella valanga di paroloni e neologismi, oscillanti fra la filosofia e i più astratti concetti della storia, che — lo confessiamo — non riusciamo a mandar giù, forse perchè siamo usciti da una scuola positiva che oggi si suol considerare del tutto superata, ma alla quale restiamo pur sempre fedeli.

Quanto al tema sull'emigrazione politica, non c'è dubbio, qui eravamo su un terreno più solido: ma, mentre era difficile concentrare in una breve relazione centrale la dilagante materia, poteva essere consentito a molti di venirci a raccontare la storia di qualche insignificante figura di esule che poteva essere del tutto dimenticata o tutt'al più relegata negli atti di una qualsiasi accademia di provincia.

Queste osservazioni, — lo ripetiamo — sono di carattere personale e con la stessa sincerità dobbiamo onestamente riconoscere che i due relatori scelti per impostare i temi in discussione si sono rilevati pienamente all'altezza del loro difficile compito. Franco Venturi, per la circolazione delle idee, ed Alessandro Galante Garrone, per l'emigrazione politica, non si sono sottratti alla responsabilità assunta, ma hanno affrontato il problema con estrema serietà, con indiscutibile preparazione, dando prova di saper padroneggiare la materia con piena sicurezza e riscutendo l'ammirazione incondizionata dei presenti.

Questo va detto, non per il consueto e poco lodevole vezzo di elargire lodi anche quando non è il caso, ma perchè è la pura e semplice verità. Ed il tono scientifico del congresso si è portato ad un livello notevole. Piuttosto è da osservare che sarebbe stato utile che i relatori avessero inviato almeno un riassunto del loro studio, sufficientemente ampio da distribuire in precedenza ai congressisti. Sarebbe stato tanto di guadagnato per la discussione che suol seguire la lettura delle relazioni, discussione che in questo caso è risultata un po' fiacca per forza di

cose, perchè gli ascoltatori, pur avendo seguito con la massima attenzione e con interesse gli oratori, non se la sono sentita, un po' stanchi come erano, dopo un'ora e mezzo di lettura, di affrontare in pieno e lì per lì argomenti di immensa vastità che richiedevano una preparazione non indifferente per chiunque avesse voluto tentare un contraddittorio. Non c'è stata dunque una di quelle vivaci discussioni, che, pur lasciando ciascuno sulle proprie posizioni — come sempre avviene —, fanno scaturire nuove idee, nate magari dall'accendersi della polemica, ma che inducono più tardi a riflettere con mente pacata su quanto si è sentito o si è replicato. Si è registrata solo una serie di interventi diretti più che altro a confermare o specificare meglio quanto avevano detto gli oratori o a sottolineare qualche piccola lacuna o punti di vista lievemente diversi.

Attorno alle due relazioni si è svolta la serie delle comunicazioni; impossibile elencarle tutte: circa sessanta. Ne ricorderemo alcune che ci sono sembrate più intonate ai temi proposti o di maggiore interesse, senza peraltro voler far torto alle altre. Tutte comunque hanno tentato e sono riuscite a sfuggire al pericolo dell'ageografia, che era particolarmente grave per la seconda sezione: quella dell'emigrazione politica.

Nella prima sezione, dedicata alla circolazione delle idee, la prima seduta ha visto prevalere lo studio dei rapporti fra Italia e America (Procacci, Francovich e Pagano), mentre nella seconda seduta, la discussione è stata impostata sui vari aspetti del problema religioso durante il Risorgimento, con le comunicazioni di G. Pansini, U. Marcelli, E. Passerin d'Entrèves e B. Montale, che hanno provocato molti ed interessanti interventi. Nell'ultima seduta si è avuta una maggiore varietà di argomenti: Di Carlo, fedele alla sua Sicilia, ha ricercato i rapporti degli isolani con Lamennais; Salvatorelli ha ripreso il tema dei rapporti e contrasti di concezioni politiche fra Napoleone III e Mazzini; Vaccarino e Berselli hanno lumeggiato gli influssi stranieri su differenti partiti politici agli albori dell'unità italiana, Ciureanu ha ricordato le correnti culturali che hanno legato l'Italia e la Romania dal 1850 al 1880.

La seconda sezione la si potrebbe definire una cavalcata di esuli: da Pietro Borsieri (di R. U. Montini) a Foscolo (Bedarida), a Giovanni Arrivabene (Van Nüffel) a Giuseppe Vitalevi e Celeste Menotti (Artom), a Mazzini (Augusto Mancini) a Giuseppe Lamberti (Rotondi) al padre Gavazzi (Santini) e a tanti altri evocati da una schiera di studiosi dei quali abbiamo citato solo alcuni per amore di brevità.

La terza sezione (le « varie ») potrebbe essere meglio definita la miscellanea vivente del Congresso e siccome tutti sanno che cosa sono le miscellanee ci sarebbe stato motivo di preoccuparsi parecchio. Invece anche in questo caso le cose sono andate abbastanza bene: molte comunicazioni relative ai più disparati argomenti hanno suscitato un interesse, talvolta anche appassionato. Ricordiamo quelle dei coniugi Cessi sulla Costituente del 1848-49 e la conferenza di Gaeta; di Mac Smith su Vittorio Emanuele II e i suoi presidenti del consiglio visti dai diplomatici inglesi; di Georges Bourgin sulla spedizione di Sapri e di César Vidal sul Ministero Ricasoli del 1861-62, ambedue su documenti del Quai d'Orsay; le comunicazioni a carattere archivistico di Noel Blakiston sui documenti del Public Record Office, di Domenico Novacco sul carteggio Torrearsa e di Paul Guichonnet sulle carte di Monsignor Charvaz; l'annuncio della pubblicazione delle memorie di Gaspare Finali fatto da Giovanni Maioli; la curiosa rievocazione di un volume di Alfredo Comandini, stampato e poi ritirato immediatamente dalla circolazione, sul regno di Umberto fatta da Piero Zama e infine il documentato studio di Friedrich Engel Janosi sugli aspetti politici del conclave del 1878.

E' chiaro dunque che anche la terza sezione non ha sfigurato rispetto alle altre, ma in alcuni casi anzi ha potuto competere con esse per ricchezza e novità di documentazione. E chiaro pure risulta, da quanto finora si è esposto, che la partecipazione degli stranieri è stata larga e attiva, dando a questo congresso un aspetto quasi internazionale.

Come abbiamo già detto, la chiusura si è avuta a Brolio dove Georges Bourgin ha rievocato con parole veramente felici la fi-

gura del maggiore statista toscano del risorgimento: Bettino Ricasoli.

Bilancio attivo, in conclusione. Il presidente Ghisalberti ha avuto ragione di sottolineare che questi congressi vanno assumendo di anno in anno un aspetto sempre più serio e scientifico, ben lontano da quello che un tempo non avevano.

Tuttavia vorremmo esprimere un desiderio; vorremmo cioè che negli anni prossimi fosse posto in discussione un solo tema. Il compito di trattare l'argomento potrebbe essere affidato contemporaneamente a due relatori o per esprimere due punti di vista diversi oppure per dividere il tema in due periodi cronologici (quest'anno la vastità della materia ha costretto i relatori a strozzare il decennio dal 1849 al 1859). Ascoltate le due relazioni delle quali — lo ripetiamo ancora — dovrebbe esser distribuito prima un ampio riassunto e meglio ancora il testo integrale, occorrerebbe rimandare la discussione al giorno successivo, riservando ad essa un'intera seduta e dando modo agli studiosi, che vogliono interloquire, di farlo a mente riposata e dopo quello scambio di idee che avviene sempre alla chiusura di ogni importante seduta.

Quanto alle comunicazioni le limiteremmo decisamente al tema proposto, senza ammettere divagazioni, e questo non perchè le « varie » non abbiano spesso valore, ma per un motivo pratico: gli atti del Congresso che vedranno la luce più tardi costituiranno un gruppo di studi, un vero contributo ad un solo problema storico, insomma un volume sufficientemente organico che potrà essere utile per il futuro. E dal momento che ci siamo, non sarà male completare il volume stesso con una bibliografia essenziale sull'argomento. Si eviterà così il pericolo di quelle miscellanee che finiscono per essere trascurate perchè vi si parla *de omnibus rebus* e dove nessuno pensa di cercare quella tal comunicazione, che si riferisce all'argomento che va studiando, che magari c'è, è buona, lo interesserebbe molto, ma è andata a finire nel dimenticatoio insieme all'infinito stuolo delle sue disgraziate compagne.

Non possiamo chiudere queste brevi note senza fare un accenno alla cerimonia inaugurale della Mostra di « Firenze Capitale d'Italia » che segnò l'inizio del Congresso. Allestita a Palazzo Pitti, negli appartamenti reali di Vittorio Emanuele II essa ha inteso rievocare gli anni in cui la città ebbe l'onore di essere la capitale del regno dal 1865 al 1871. Non si tratta di una rievocazione degli avvenimenti locali, che pur non furono insignificanti, perchè in quel tempo, per la geniale opera dell'architetto Giuseppe Poggi, ebbe luogo la trasformazione urbanistica di Firenze, che assunse l'aspetto di grande città, ma piuttosto di una celebrazione degli anni in cui l'unità d'Italia, appena bambina si formò e si affermò pur attraverso immense difficoltà e sventure nazionali. Le diciotto mirabili sale della mostra costituiscono per il visitatore una rapida rassegna degli avvenimenti nazionali, da quelli politici (trasferimento della capitale da Torino a Firenze, guerra del 1866, Mentana, Villa Glori, Porta Pia), agli artistici (contesa fra gli accademici ed i macchiaioli), ai letterari (attività della Accademia della Crusca e delle case editrici, Barbera e Le Monnier), ai mondani (Centenario Dantesco del 1865, Nozze di Umberto e Margherita di Savoia, mode del tempo ecc.). Una mostra elegante, sobria, alla quale hanno prestato la loro collaborazione moltissime città d'Italia, prime fra tutte Torino, Roma e Venezia, e che accanto a documenti di grande interesse storico, come i verbali dei consigli dei Ministri e l'originale del trattato di pace fra l'Italia ed Austria del 1866, raccoglie una documentazione artistica di prim'ordine: il « Pergolato » del Lega, e le « Pazze » del Signorini, per citare due soli esempi. Di ciò va dato lode ad una schiera compatta ed entusiasta di collaboratori che hanno allestito la mostra con un amore e con un gusto artistico superiori ad ogni lode. Vogliamo ricordare qui, prima fra tutte, Luisa Becherucci, della Soprintendenza alle Gallerie, la vera creatrice della Mostra, e poi tutti gli altri: Renzo Chiarelli ed Anna Maria Ciaranfi della Soprintendenza alle Gallerie, Armando Nocentini regista di finezza squisitamente fiorentina, Piero Aranguren, Direttore del Museo Topografico, Pina Marzi Ciotti e Pina Mazzoni Raina, Rodolfo Ciullini, già direttore della Biblioteca

Comunale, Clementina Rotondi, Adriana Mezzetti e Lia Invernizi della Biblioteca Nazionale Centrale e Giuseppe Pansini dell'Archivio di Stato. (*Sergio Camerani*).

CONGRESSO DELLA LEGA INTERNAZIONALE DELLA LIBRERIA ANTIQUARIA.

Fra il 27 settembre e il 1° ottobre ha avuto luogo in Milano il settimo congresso annuale della Lega internazionale della Libreria Antiquaria (L.I.L.A.). Questa Lega cui sono associati i librai antiquari di tredici nazioni fu costituita ad Amsterdam fin dal 1942 col precipuo scopo di agevolare la ricerca del libro esaurito o raro e di stabilire più stretti rapporti fra coloro che nei diversi Paesi erano qualificati a esercitarne il commercio. I congressi che seguirono offrirono la possibilità di nuovi sviluppi culturali e commerciali alle finalità di quest'associazione. La L.I.L.A. ha pubblicato, fra l'altro, un repertorio che comprende circa 2500 librerie ad essa affiliate con l'indicazione delle specialità proprie a ciascuna. Ha pubblicato inoltre un codice degli usi e costumi nel commercio del libro antico al quale tutte le associazioni della L.I.L.A. hanno aderito.

Gli argomenti dibattuti nel recente congresso di Milano, sotto la presidenza del sig. Georges Blaizot di Parigi, dai numerosi delegati di ogni Paese sono stati molteplici; rileviamo quello della compilazione, ora già avanzata, di un dizionario settilingue dei termini e abbreviazioni in uso nel linguaggio bibliografico; di particolare importanza inoltre la discussione circa i modi di ottenere una maggiore uniformità nelle disposizioni dei vari Paesi regolanti l'esportazione e l'importazione del libro.

Il « Circolo della libreria antiquaria italiana » che conta, rispetto ai maggiori Paesi, un numero esiguo di membri, si assoggettò volontariamente a non lievi sacrifici affinchè fosse fatto onore agli ospiti, non meno di quello che era avvenuto nei precedenti congressi a Copenhagen, a Londra, a Parigi, a Bruxelles e a Ginevra. Il benvenuto fu dato dal presidente del « Circolo » in francese, in inglese e in italiano nella bellissima Sala del Circolo al Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica; seguì la visita a un'esposizione di manoscritti preparata appositamente, nella Biblioteca Trivulziana, dalla dott.ssa Santoro, una visita serale alla Pinacoteca di Brera dietro la scorta della direttrice dott.ssa Wittgens, un ricevimento del Sindaco di Milano.

Il prossimo congresso della L.I.L.A. avrà luogo a Vienna nel settembre del 1954.

IL III CONVEGNO NAZIONALE DEI BIBLIOTECARI COMUNALI E PROVINCIALI.

I bibliotecari comunali e provinciali di tutta Italia si sono incontrati in un clima di proficuo lavoro e di viva cordialità dal 3 al 5 ottobre u. s. alla Spezia, Lerici e Portovenere.

Hanno onorato il III Convegno nazionale dei bibliotecari degli Enti locali, con la loro presenza, il dott. Guido Arcamone, Direttore generale delle Accademie e Biblioteche, il dott. Ettore Apolloni, Ispettore bibliografico generale, l'Ispettore superiore bibliografico dott. Francesco Barberi ed il dott. Carlo Frattarolo, Capo Divisione della predetta Direzione generale.

La larga ed attiva partecipazione dei bibliotecari — erano rappresentate circa ottanta biblioteche —, le animate e proficue discussioni seguite alle varie comunicazioni, tutte di viva attualità, costituiscono la chiara testimonianza che fra i bibliotecari comunali e provinciali sempre più palese è quel risveglio d'interesse e di affiatamento, auspicato dal Comitato d'intesa a sostegno della faticosa e lunga opera di rivalutazione delle Biblioteche degli Enti locali.

L'organizzazione del Convegno è stata sotto tutti i riguardi ineccepibile per l'intelligente ed infaticabile attività del Comitato appositamente costituitosi alla Spezia e per la collaborazione dei tre Comuni e dell'Ente Provinciale del Turismo.

I pranzi offerti con signorilità dalle autorità locali, le gite in autopulmann e in vaporetto, le visite alle zone monumentali nella cornice impareggiabile della suggestiva, mutevole natura del Golfo dei Poeti, hanno

permesso di stabilire conoscenze personali e scambi di idee, difficilmente realizzabili durante i lavori e le serrate discussioni.

La cerimonia inaugurale del Convegno ha avuto luogo alla Spezia alla Sala Dante alla presenza delle Autorità Governative, Ministeriali e Locali.

Il Sindaco, rag. Varese Antoni, ha rivolto ai convenuti il saluto dell'Amministrazione e della Città, formulando il suo fervido augurio per i lavori del Convegno.

Quindi il prof. Ubaldo Formentini, direttore della Civica della Spezia ha ringraziato i partecipanti alla seduta inaugurale ed ha illustrato le manifestazioni della prima giornata del Convegno.

Dopo cordiali parole di saluto e di ringraziamento, rivolte dal dott. Giovanni Cecchini, presidente del Comitato d'Intesa fra i Bibliotecari comunali e provinciali, alle Autorità ospitanti e particolarmente al Sindaco della Spezia, ha preso la parola il dottor Guido Arcamone, Direttore generale delle Accademie e Biblioteche.

L'oratore ha espresso anzitutto il suo compiacimento per il moltiplicarsi delle iniziative intese a migliorare lo « status » dei bibliotecari e degli istituti a cui questi sono preposti, ed ha assicurato che la Direzione generale delle Biblioteche sente vivamente anche i problemi ad essi inerenti nella totalità dei loro aspetti e pertanto appoggia ed incoraggia l'opera di rivalutazione intrapresa a questo fine.

Il dott. Arcamone ha quindi letto una lettera del Ministero del'Interno, dalla quale è possibile trarre il confortante auspicio che lo stesso Ministero saprà intervenire, con i mezzi a sua disposizione, nei comuni capoluoghi di provincia, ove non esiste biblioteca governativa, affinchè abbiano applicazione le norme contenute nella legge 24-4-1941 e parimenti ribadire il principio della obligatorietà delle spese per le pubbliche biblioteche in tutti gli altri comuni.

Rilevato quindi che le relazioni del Convegno svolgono temi di palpitante attualità contribuendo con ciò a chiarire problemi di grande interesse, già discussi in Convegni nazionali di Biblioteche e di Professori universitari, il dott. Arcamone si dichiara lieto di portare il saluto del Ministro della Pubblica Istruzione on.le Segni ed assicura i presenti che sarà sua premura riferire subito al Ministro stesso sui risultati del Convegno, e sottoporre al suo esame ed alla sua considerazione gli ordini del giorno in esso votati.

L'oratore conclude il suo breve ma fervido intervento con un ringraziamento al Sindaco della Spezia per le parole rivolte ai convenuti, e per l'ospitalità generosa e cordiale offerta in questa occasione.

Viene quindi data lettura dei numerosi telegrammi di adesione fra i quali quelli del Ministro Segni e del senatore Casati, presidente dell' Associazione italiana delle Biblioteche, dopo di che si iniziano i lavori sotto la presidenza dello stesso Direttore generale.

Primo relatore è il dott. Giovanni Cecchini, direttore della Biblioteca Augusta del Comune di Perugia, sul tema: *La classificazione delle biblioteche pubbliche degli Enti locali e la regolamentazione giuridica di esse.*

Il relatore, dopo aver esposto i motivi che, nella scelta della denominazione per le Biblioteche comunali e provinciali, orientano verso quella meno impropria di « Biblioteche pubbliche degli Enti locali » e dopo un rapido accenno alla loro posizione giuridica, passa a presentarne il progetto di classificazione.

Il dott. Cecchini illustra i criteri che il Comitato d'Intesa ha ritenuto di seguire per la classificazione delle Biblioteche pubbliche degli Enti locali e che sono gli stessi consacrati in un ordine del giorno votato al 1° Convegno Nazionale sulla relazione Serra Zanetti.

Assegnato a ciascuno dei criteri — antichità e nobiltà delle origini, consistenza del materiale librario e delle collezioni speciali, efficienza e misura dell'uso pubblico, carattere e valore delle funzioni in rapporto alle esigenze culturali, economiche, sociali, demografiche dell'ambiente in cui opera la Biblioteca — un determinato punteggio massimo, si è ottenuta una scala di valori, che ha portato alla distinzione delle diverse classi.

Le Biblioteche di Torino, Genova, Bologna, costituendo gruppi di più che due biblioteche alle dipendenze di un'unica direzione, sono riunite nella prima classe: quella dei complessi.

Le altre 162 Biblioteche, che hanno inviato i dati di informazione e statistici, rispondendo ad un predisposto questionario inviato dal Comitato d'Intesa, sono state raggruppate, secondo il punteggio raggiunto, nelle altre tre classi.

In rapporto alla classificazione viene, poi, presentato uno schema di organico tipo del personale dei gruppi A, B, C, che serva di base come minimo e che non esclude la facoltà per le singole Amministrazioni di aumentare il numero dei posti.

Il relatore si sofferma a considerare la particolare condizione di biblioteche, alle quali sono ammessi musei, archivi storici, raccolte d'arte ed auspica che, pur rimanendo in comune tra i vari Istituti la persona del Direttore, sia nettamente distinto almeno il restante personale.

Alla soluzione del più arduo problema della dotazione finanziaria fissa, servendosi sempre della classificazione come base di riferimento, propone una formula che tenga presenti e contemperi i due elementi da prendere in considerazione: il numero delle unità bibliografiche possedute dalla Biblioteca ed il numero degli abitanti del Comune in cui essa opera.

Il progetto di classificazione presentato nella relazione Cecchini « non ha la pretesa di essere definitivo, ma vuol soltanto costituire una proposta concreta, che serva come base di ponderata discussione e che, con le eventuali opportune rettifiche passi in acconcia sede ad assumere quelle integrazioni che ne facciano un idoneo strumento per l'auspicata successiva elaborazione legislativa ».

Rinviata la discussione al pomeriggio, le Autorità e i Bibliotecari si recano ad assistere allo scoprimento di una lapide marmorea commemorativa, nel trentennio della morte di Ubaldo Mazzini, primo direttore della Biblioteca Civica della Spezia; oratore ufficiale della cerimonia l'Assessore alla Pubblica Istruzione, prof. Giuseppe Ciciriello che ha ricordato con elevate parole la nobile figura dello studioso e dell'archeologo.

Successivamente Autorità e Congressisti si sono recati a visitare il Museo Archeologico Lunense, riordinato dalla devastazione della guerra, e la Biblioteca Civica.

Ha conferito particolare lustro alla riapertura del Museo la presenza del prof. arch. Guglielmo De Angelis d'Ossat, Direttore generale delle Antichità e Belle Arti e del dott. Vito Agresti, capo divisione della stessa Direzione.

Nel pomeriggio i lavori hanno ripreso alla Sala Dante; il dott. Giraldi, Soprintendente bibliografico per la Toscana ha chiesto, fra il consenso unanime, che il rappresentante di Trieste, dott. Tassini, venisse chiamato a far parte della Presidenza del Convegno. Il prof. Tassini ha ringraziato commosso i convenuti riaffermando in una breve, applauditissima sintesi storica, la tradizionale italianità della grande Città adriatica.

Si apre, quindi, sulla relazione Cecchini una discussione animata da numerosi e vivaci interventi da parte del dott. Baroncelli di Brescia, del dott. Dazzi di Venezia, del dott. Giraldi, Soprintendente bibliografico per la Toscana, del dott. Dalla Pozza di Vicenza, del dott. Fainelli di Verona, del dott. D'Alessio di Taranto, del dott. Bottasso di Torino, del dott. Bellini di Milano, del dott. Bruno di Brindisi, del dott. Sarro di Avellino, del dott. Piersantelli di Genova, del dott. Pierpaoli di Iesi.

I pareri discordi, le osservazioni critiche, le controproposte, si sono succedute per tutta la seduta pomeridiana, pur avendo la generalità degli oratori riconosciuto ed elogiato lo sforzo ed il coraggio avuto da Cecchini e dal Comitato nell'affrontare una materia così complessa.

Tuttavia, anche da parte dei critici più severi, si è ammessa l'assoluta convenienza della classificazione delle biblioteche e si è riconosciuto che le proposte fatte possono, in ogni caso, costituire una base per iniziare una nuova approfondita rielaborazione che tenga conto delle critiche e dei suggerimenti presentati.

E' stata quindi approvata la proposta di Dalla Pozza, appoggiata anche dal dottor

Arcamone, con la quale si è chiesto che il Comitato, nel riesaminare il progetto di classificazione, sia integrato da altri due membri da eleggersi dall'Assemblea. Risulteranno poi eletti il giorno successivo a Lerici, dopo la approvazione del relativo ordine del giorno, il dott. Guida, Direttore della Civica di Taranto ed il dott. Mazza, Direttore della Civica di Voghera.

I lavori della seconda giornata del Convegno si sono svolti sotto la presidenza del dott. Giuseppe Piersantelli, direttore delle Biblioteche Civiche di Genova.

Dopo il saluto del Sindaco di Lerici, sig. Armando Isoppo, ha preso la parola il dottor Alberto Serra Zanetti, Direttore della Biblioteca dell'Archiginnasio di Bologna, sul tema *Le Biblioteche Comunali e Provinciali ed il Catalogo unico.*

Il relatore, dopo aver osservato che l'argomento è stato trattato in tutti i Congressi precedenti, ricorda che, sebbene al Convegno tenuto a Roma nel 1952, fosse stato accolto il principio di rendere periodiche queste riunioni d'indole informativa e consultiva, e successivamente fosse stata data assicurazione che tutti i Bibliotecari sarebbero stati tempestivamente tenuti al corrente sullo svolgersi dei lavori della fase preparatoria del « catalogo unico », nella pratica non si è avuto più alcuna notizia sicura a riguardo.

Parimenti l'oratore lamenta che la legge del 7 febbraio 1951 non sia stata ancora modificata, nel senso di includere nel Comitato Direttivo per la compilazione del catalogo unico, almeno un rappresentante delle Biblioteche comunali e provinciali, e ricorda l'ordine del giorno approvato sull'argomento al Congresso di Bologna, col quale si chiedeva altresì che i criteri informatori per la compilazione del catalogo unico si adeguassero alle esigenze delle nostre biblioteche e della nostra tradizione culturale, pur tenendo nel debito conto quanto era stato realizzato all'estero, con metodi diversi, in questa complessa materia.

L'oratore prosegue facendo talune osservazioni critiche su questioni tecniche di fondamentale importanza, quale la simultaneità delle operazioni catalografiche per autori, per soggetto e per materia riferite al catalogo retrospettivo ed al catalogo corrente, e l'ipotesi di dover realizzare il catalogo unico a mezzo microfilm delle schede. Esamina quindi quali possono essere gli scopi e l'utilità che il catalogo unico può offrire alle Biblioteche comunali e provinciali e li identifica nell'aggiornamento e nell'unificazione dei cataloghi delle Biblioteche stesse, con enorme vantaggio per la consultazione.

Il relatore afferma, poi, che le Biblioteche non governative possono partecipare, in collaborazione con le consorelle statali, alla formazione del catalogo unico attraverso una prima fase di preparazione durante la quale dovranno farsi, col concorso finanziario dello Stato, i lavori di schedatura dei fondi librari arretrati, allo scopo di completare il catalogo per autori e realizzarne l'indispensabile unificazione dei nomi. Successivamente si potrà passare all'attuazione della fase esecutiva e cioè della diretta partecipazione alle ricerche, ai controlli ed alla integrazione delle schede a stampa, trasmesse dal Centro Nazionale. E' peraltro necessario che questi lavori siano eseguiti in concomitanza con le Biblioteche dello Stato, non da personale statale che dovrebbe a lungo peregrinare da una biblioteca all'altra, ma dal personale appositamente scelto dalle stesse biblioteche non governative, mediante finanziamento da gravare sul bilancio del catalogo unico.

L'oratore conclude raccomandando che siano chiamate a cooperare a questa impresa tutte le biblioteche italiane, anche le più modeste, perchè particolarmente in Italia è risultato di frequente che proprio presso queste ultime sono conservate edizioni rare e talivolta uniche, ignote agli stessi bibliografi.

L'esauriente e colorita relazione del dottor Serra Zanetti, che ha esposto i problemi con grande competenza, ha suscitato i più larghi consensi; hanno parlato sull'argomento Cecchini, Dalla Pozza, D'Alessio ed altri, ribadendo i concetti già esposti dal relatore.

Per dare ad essi gli opportuni chiarimenti, il dott. Barberi riassume brevemente il lavoro fatto ed illustra i criteri seguiti per il catalogo unico nelle sedi di Roma, Firenze, Milano e Napoli.

A chiusura della discussione prende la parola il dott. Guido Arcamone rilevando che dalla relazione Serra Zanetti appaiono evidenti due richieste e cioè: la rappresentanza dei Comunali e Provinciali nel Comitato Direttivo per il catalogo unico, e i contributi finanziari per la schedatura dei fondi.

Osserva in proposito che il lavoro è ancora nella fase preparatoria e che la partecipazione delle Biblioteche Comunali e Provinciali potrà avvenire soltanto in un secondo tempo, quando cioè inizierà la fase esecutiva del grandioso lavoro; assicura quindi che la catalogazione dei fondi arretrati verrà estesa successivamente alle Biblioteche non governative a spese dello Stato e sarà effettuata dal personale delle stesse biblioteche.

Altra relazione della seconda giornata di lavori è quella del dott. Raffaele Bassi, Direttore della Biblioteca Comunale di Barletta sul tema *Corsi di aggiornamento per Bibliotecari*.

Il relatore, dopo aver posto in evidenza le iniziative prese all'estero, nel dopoguerra, per addivenire ad un rinnovamento culturale e spirituale dei bibliotecari, ed aver ricordato i corsi ed i Congressi promossi dall'Unesco, intesi a perfezionare la divulgazione della cultura e a dimostrare quale grande compito è assegnato alle biblioteche pubbliche, constata che purtroppo la situazione di moltissime medie e piccole biblioteche italiane è ancora lontano da quel grado di efficiente vitalità che sarebbe indispensabile. La causa di questa grave lacuna molte volte è da ricercarsi nella scarsa preparazione professionale del personale che vi è preposto.

« Occorre dunque aggiornare, perfezionare, rivedere la nostra preparazione professionale, se si vuole che le nostre biblioteche assumano un ruolo dinamico, funzionale ».

L'oratore termina auspicando che il Ministero della Pubblica Istruzione si faccia promotore di corsi di aggiornamento, diretti da bibliotecari che abbiano frequentato quelli patrocinati dall'Unesco, per il perfezionamento professionale dei Direttori di Biblioteche, in quanto la sola erudizione non basta a reggere una biblioteca e a renderla funzionale. Tale miglioramento delle qualità tecniche del personale dovrebbe realizzarsi a spese dello stesso Ministero.

La relazione Bassi ha trovato molti consensi nei convenuti; sull'argomento hanno interloquito Bianciardi di Grosseto, D'Alessio di Taranto, l'Ispettore dott. Barberi, e Bellini, Direttore della Civica di Milano.

Infine il Direttore generale ha preso la parola per dichiarare possibile l'inclusione di bibliotecari comunali e provinciali nei corsi di qualificazione e di aggiornamento che intende organizzare al più presto il Ministero.

Portovenere, con il suo caratteristico aspetto, estremamente pittoresco, ospita i bibliotecari comunali e provinciali nella terza giornata del loro Convegno. Li accoglie il saluto e l'augurio del Vice Sindaco sig. Carlo Manelli.

Il dott. Giovanni Cecchini, quale Presidente del Comitato d'Intesa, riferisce sull'attività svolta dal Comitato stesso nell'anno intercorso dall'ultimo Convegno di Bologna. La chiara ed esauriente relazione del dott. Cecchini riscuote unanimi consensi da parte dei congressisti ed il dott. Dalla Pozza, Direttore della Civica di Vicenza e Presidente di turno, dopo aver posto in evidenza l'opera tenace e costante svolta dal relatore, gli rivolge un caldo ringraziamento e dà la parola al dott. Vittorio Viale, Presidente della Associazione dei Direttori e Funzionari dei Musei locali.

Il dott. Viale porge il saluto dell'Associazione che rappresenta ed espone, con pacata obbiettività, il suo parere su alcune obbiezioni mosse alla relazione Cecchini, sottolineando l'importanza del riconoscimento per legge di un regolamento organico che stabilisca il personale e le assegnazioni finanziarie secondo le esigenze di ogni Istituto. Il dott. Viale esprime, a questo proposito, l'augurio che Musei e Biblioteche continuino a camminare di pari passo nella strada da percorrere per il raggiungimento del fine desiderato, anche se questa non si presenta sgombra da ostacoli.

Il relatore ribatte, poi, i timori espressi da gran numero degli interlocutori su una stabilizzazione delle categorie, affermando che solo con la classificazione degli Istituti, che prevede, del resto, i passaggi di cate-

goria, è possibile sollecitare l'amor proprio e la generosità degli Enti proprietari.

Il relatore conclude sottolineando la cordiale collaborazione esistente fra l'Associazione dei Musei e il Comitato d'Intesa, e formulando l'augurio che i due « problemi-chiave » tanto delle Biblioteche quanto dei Musei, quello cioè del personale e quello dei mezzi, trovino la loro definitiva soluzione.

Il dott. Arcamone nel ringraziare il dottor Viale per il suo lucido resoconto, mette per altro in evidenza che le esigenze dei Musei sono talvolta diverse da quelle delle Biblioteche; comunque dichiara che la Direzione generale delle Biblioteche sarà sempre molto lieta di collaborare con quella delle Belle Arti per la migliore soluzione di problemi che interessino ad un tempo Biblioteche e Musei.

Il dott. Dalla Pozza porge quindi un vivo ringraziamento ai funzionari del Ministero che sono intervenuti al Congresso ed in particolare al Direttore generale, dott. Guido Arcamone ed al Capo Divisione dott. Carlo Frattarolo, l'interessamento dei quali per le Biblioteche degli Enti locali è ben noto e riconosciuto.

La proposta del dott. Dalla Pozza di inviare un telegramma di saluto al Ministro della Pubblica Istruzione, è accolta ad unanimità.

Fra le relazioni fuori programma del Convegno è da segnalare quella dell'ing. Carlo Alfredo Bertella, acuta e colorita critica della catalogazione decimale.

Al termine dei lavori il Vice Sindaco di Taranto, tra l'entusiasmo ed il consenso generali, rivolge l'invito da parte dell'Amministrazione della sua Città, affinchè a sede del IV Convegno nazionale dei Bibliotecari degli Enti locali sia prescelta Taranto.

Sulla terrazza dell'Albergo che domina il golfo i congressisti si riuniscono per consumare la colazione offerta dal Comune di Portovenere. Alla fine del pranzo il dottor Dalla Pozza, il dott. Arcamone, il dott. Cecchini hanno rivolto un vivo e cordiale saluto agli intervenuti, esprimendo il proprio compiacimento per l'organizzazione veramente perfetta e per la squisita, generosa ospitalità ligure. Un plauso particolarmente fervido il Presidente del Comitato d'Intesa rige al dott. Enzo De Pascale, Vice Direttore della Biblioteca Comunale della Spezia, che con schietta semplicità, ma con altrettanto efficace impegno si è dedicato alla organizzazione del Convegno, pienamente riuscito.

Conclude la giornata la visita al suggestivo borgo, che, con i resti della sua fiera architettura medioevale, ricorda ancora il Portus Veneris, nido di pirati, e con gli splendidi, impareggiabili spettacoli di natura riecheggia la voce dei tanti suoi poeti.

IL CONVEGNO DEI BIBLIOTECARI DEL PIEMONTE NEL QUADRO DELLE CELEBRAZIONI DI PIER LOMBARDO A NOVARA.

Di grande interesse sono stati i lavori del Convegno dei bibliotecari del Piemonte svolto a Novara nella sala consiliare del Municipio nei giorni 19, 20 e 21 settembre e inserito tra le solenni celebrazioni centenarie dell'opera del Vescovo di Parigi, Pier Lombardo, nato a Lumellogno, frazione di Novara.

Alla seduta inaugurale erano presenti: il Sindaco, prof. avv. Giuliano Allegra, l'Abate Albareda, Prefetto della Vaticana, il prof. Cognasso, la Sovrintendente bibliografica del Piemonte, prof. Bersano Begey, la Sovrintendente della Lombardia, dott. Rogledi, il Direttore della Civica di Milano, dott. Bellini, che rappresentava il dott. Cecchini Presidente del Comitato di intesa dei bibliotecari degli enti locali.

Il Ministero della Pubblica Istruzione era rappresentato dal dott. Ettore Apolloni, ispettore generale bibliografico, e dal capo Divisione dott. Carlo Frattarolo, in rappresentanza personale del Direttore generale delle biblioteche dott. G. Arcamone.

Erano presenti i direttori delle seguenti biblioteche: *Alessandria* (Civica), dott. A. Mensi, direttore della Biblioteca e del Museo, e dott. Panizza, vice-direttore della Biblioteca; *Asti* (Seminario), Don P. Dacquino; *Casale Monferrato*, dott. P. Costanzo; *Cuneo* (Civica), P. Camilla; *Intra* (Civica), dott. P. Migliavacca; *Vercelli* (Civica) dott. R. Ordano, e Civica Popolare, sig. Ferrarotti; *Tortona* (Civica), sig. E. Mola; *Susa* (Civica),

sig. G. Migliardi; *Pinerolo* (Civica), dott. Parisi; *Torino* (Civica), dott. E. Bottasso; *Novara* (Archivio Capitolare), mons. Lino Cassani; *Torino* (Nazionale), prof.ssa Luisa Nofri; *Novara* (Popolare), prof. Treves; *Savigliano* (Popolare), prof. A. Olmo. Era presente anche il dott. N. Bonola del Comitato di intesa per il Piemonte.

Non erano potuti intervenire ed avevano mandato telegrammi di adesione: il prof. Brocherel, direttore della biblioteca della Valle d'Aosta, il presidente dell'Associazione nazionale dei bibliotecari italiani conte Casati e il prof. Brocchieri.

Il Congresso è stato aperto da un elevato discorso del Sindaco cui ha fatto seguito la Sovrintendente alle biblioteche del Piemonte, prof. Bersano Begey, che dopo aver letto i telegrammi e ringraziato il Sindaco e il Comitato per avere offerto l'opportunità di incontrarsi ai colleghi del Piemonte nel nome di Pier Lombardo « Magister », e quindi amico delle biblioteche, ha tracciato una sintesi delle biblioteche piemontesi dall'alto medioevo ai giorni nostri, dalle biblioteche claustrali a quelle dei nostri grandi maestri, chiudendo il suo discorso con un accenno reverente alla preziosa biblioteca del più grande bibliofilo piemontese di oggi, il Presidente della Repubblica.

Successivamente è stato deciso per acclamazione l'invio di un telegramma di omaggio al Presidente Einaudi e di uno al dottor Arcamone.

Ha fatto seguito una relazione del dottor Bottasso sul progetto ministeriale di istituzione di posti provinciali di prestito.

Si sono quindi succeduti interventi del prof. Bellini, del dott. Orlando, del sig. Ferrarotti, del prof. Don Dacquino, del dott. Parisi, del dott. Mensi, del dott. Migliavacca, della Sovraintendente del Piemonte, volti a chiarire alcuni punti particolari. Il dott. Frattarolo opportunamente ha esposto le intenzioni ministeriali in merito.

Ha chiuso la seduta mattinale un simpatico discorso dell'Abate Albareda.

Alla ripresa pomeridiana ha presieduto il prof. Cognasso. Ha aperto la seduta con una ampia documentata minuziosa relazione il dott. Parisi che ha trattato il tema: « Libri e amanuensi ». Alla relazione Parisi ha fatto seguito uno studio chiaro e prezioso del prof. Don Dacquino cui ha seguito una discussione con interventi del dott. Ordano, della Sovraintendente Bersano Begey e del prof. Cognasso.

Dopo l'interruzione domenicale, che i congressisti avevano speso nelle visite alla tomba di Rosmini, a Villa Taranto e alla Mostra del ritratto di Pallanza, signorilmente ospitati all'Hotel Milano di Belgirate, la giornata di lunedì è stata particolarmente intensa.

I lavori del mattino sono stati presieduti dall'ispettore Apolloni.

Ha aperto la serie delle relazioni la professoressa Luisa Nofri che ha svolto il tema: « Le biblioteche degli enti locali ». Un'ottima relazione critico-espositiva della legge 24 aprile 1941 concernente le biblioteche dei capoluoghi di Provincia.

Il comm. Apolloni, chiosando la relazione Nofri, l'ha efficacemente completata dando notizia dello stato in cui si trovano i lavori giuridici della Commissione interministeriale che preludia la nuova legge in gestazione.

Hanno altresì parlato, intervenendo nel dibattito, il dott. Ordano, il dott. Frattarolo, il dott. Bottasso e il dott. Migliavacca.

E' stata quindi la volta del dott. Enzo Bottasso che ha trattato il tema: « Vecchie e nuove impostazioni delle biblioteche popolari ».

La relazione del dott. Bottasso è stata tutta pervasa ed animata da quello spirito acuto e originale che caratterizza la sua attività di bibliotecario.

Ha fatto poi un interessante intervento il prof. Treves, gerente la biblioteca popolare novarese, che fruisce di generosi aiuti dalla Civica Amministrazione di Novara. Si è poi avuto l'intervento sullo stesso tema del dottor Costanzi.

Ultima relazione dei lavori è stata quella del dott. Ordano che ha trattato il tema: « L'esemplare d'obbligo nelle biblioteche dei capoluoghi di Provincia ». Disamina delle varie leggi riguardanti l'argomento, dei vantaggi che esse determinano e degli inconvenienti di cui sono causa.

A relazione finita interviene il prof. Cognasso, che, riassumendo le varie relazioni, esprime il voto che i bibliotecari del Piemon-

te si facciano promotori di uno schedario centrale delle opere riferentisi alla regione, distinto dallo schedario della « Nazionale » e posseduto dalle altre biblioteche.

Con la lettura dei due ordini del giorno che qui sotto integralmente riproduciamo e che vengono approvati all'unanimità, il Convegno dei bibliotecari del Piemonte ha chiuso i suoi lavori.

Ecco il testo degli ordini del giorno:

« *I bibliotecari del Piemonte riuniti in convegno a Novara nei giorni* 19-21 *settembre* 1953, *considerando i difetti della attuale legislazione relativa al deposito obbligatorio degli stampati e gli inconvenienti del funzionamento di tale deposito affidato alle Prefetture, fanno voti che nel quadro degli studi per la formulazione di una nuova legge, venga esaminata l'opportunità di semplificare e di rendere più efficiente il servizio, affidando al direttore della biblioteca destinataria del terzo esemplare la responsabilità e l'autorità della retta e perfetta applicazione della legge nell'ambito della sua circoscrizione* ».

Ed ecco l'altro ordine del giorno:

« *I bibliotecari del Piemonte, riuniti a convegno a Novara nei giorni* 19-21 *settembre, riconosciuta la necessità di sviluppare l'attuale servizio di biblioteche popolari, fino a raggiungere un livello minimo che soddisfi la necessità della cultura popolare in tutti i centri di qualche importanza della regione; fanno voti perchè alle reti di posti di prestito e distribuzione che affiancheranno ed estenderanno l'azione delle biblioteche comunali esistenti sia assicurato un adeguato appoggio finanziario da parte delle Amministrazioni Provinciali, a complemento e coordinamento dei contributi dei singoli Comuni* ».

CONVEGNO MEDICO DELL'AMICIZIA ITALO-SVIZZERA E MOSTRA DEL LIBRO ANTICO DI MEDICINA A BOLOGNA.

A Bologna, nell'aula magna dell'Archiginnasio, è stato inaugurato la mattina del 6 settembre il Convegno medico dell'amicizia italo-svizzera.

Dopo il saluto del prof. Forni, Preside della Facoltà medica dell'Ateneo bolognese, e i discorsi del Vice-sindaco Samaia e di altri intervenuti, tutti inneggianti all'amicizia tra l'Italia e la Svizzera e alla feconda collaborazione tra le nazioni nel campo scientifico e culturale, i congressisti hanno visitato le magnifiche sale dell'Archiginnasio, antica sede dello Studio.

E' seguito un ricevimento in Municipio.

Nel pomeriggio, dopo una visita ai principali monumenti cittadini, gli ospiti sono stati ricevuti all'Università dal prof. Forni in rappresentanza del Rettore. Dopo avere ammirata la splendida sede dell'Accademia Benedettina, essi sono passati alla Biblioteca Universitaria, dove, a cura della Direzione e del Comitato promotore, era stata allestita una interessante mostra del libro antico di medicina.

Viva ammirazione hanno destato nei partecipanti al convegno i rari documenti esposti, tutti di proprietà della Biblioteca. Al centro della mostra figurava il « Canone maggiore » di Avicenna tradotto dall'arabo in ebraico nel 1186, manoscritto membranaceo del secolo XIV adorno di splendite miniature. A questo magnifico cimelio, che figura ora nella Mostra storica nazionale della miniatura di Roma, facevano corona numerosissimi codici e documenti, quali un Dioscoride del secolo XII, un codice greco del secolo XIV col commentario ad Ippocrate di Apollonio Ciziense, la « Chirurgia » di Ruggero Salernitano (ms. del sec. XIV), la « Chirurgia e notomia » di Guglielmo da Piacenza (sec. XV) e molti altri codici di argomento medico dei secoli XIII-XVII in latino, in greco, in arabo e in turco.

Altro rarissimo cimelio esposto era un calendario messicano del secolo XV.

Seguivano autografi di Marcello Malpighi, A. M. Valsalva, G. B. Morgagni, Lazzaro Spallanzani, Laura Bassi, ecc.

Nella sezione dei libri a stampa erano esposti molti incunabuli (Giovanni Ketham, Arnaldo di Villanova, Cecco d'Ascoli, Niccolò Salernitano, Pietro d'Abano, ecc.) ed edizioni rare dei secoli XVI-XVII, la maggior parte adorne di magnifiche incisioni, tra le

quali basterà citare la celebre « Chirurgia » di Gaspare Tagliacozzi del 1597.

I congressisti, dopo avere ammirato la splendida settecentesca aula magna che la Biblioteca deve alla munificenza di Papa Benedetto XIV, e i Musei Aldrovandi e Marsili, ricchi di molti cimeli di interesse medico, sono poi passati a visitare il Museo storico dell'Università, dove sono conservati preziosi documenti attestanti l'origine e lo sviluppo del più antico e glorioso Studio del mondo. In un'aula dell'Università essi hanno esaminato con particolare interesse la mostra iconografica, in cui, a cura del prof. Busacchi, docente di storia della medicina, sono stati raccolti ritratti (per la maggior parte di proprietà della Biblioteca Universitaria) di illustri medici che insegnarono nell'Ateneo bolognese, e prezioso materiale proveniente dalla Clinica Ostetrica e da altri Istituti universitari.

Il 7 settembre nell'aula della Clinica chirurgica, dopo l'inaugurazione delle mostre sanitarie e della mostra dei disegni anatomici e chirurgici, si sono susseguite per tutta la giornata le comunicazioni scientifiche, in cui, dato il particolare carattere del raduno costituito da medici di tutte le specialità, sono stati trattati gli argomenti più diversi.

Il raduno si è concluso l'8 settembre con una gita a Ravenna

La mostra bibliografica presso la Biblioteca è rimasta aperta fino al 12 settembre, a disposizione degli studiosi, dei cittadini e dei forestieri che in quei giorni hanno visitato numerosi la città. (*Antonio Toschi*).

CONVEGNO DI STUDI STORICI CISTERCENSI.

Per iniziativa della Sezione di Piacenza della Deputazione di storia patria per le Provincie Parmensi, il 3 e 4 ottobre 1953 si è tenuto in Fiorenzuola d'Arda e in Chiaravalle della Colomba di Alseno (Prov. di Piacenza) un Convegno di studi storici dedicato a S. Bernardo e ai Monasteri Cistercensi, in occasione dell'8° Centenario della morte del Santo. Il Convegno che, per l'intervento di studiosi stranieri può considerarsi di interesse internazionale, fu l'unico che sia stato promosso in Italia sul piano degli studi strettamente storici e si riallaccia pertanto al Congresso tenuto a Digione nella primavera scorsa in onore del grande Patriarca borgognone.

Il Convegno fu presieduto dal conte prof. Emilio Nasalli Rocca della Università Cattolica di Milano, presidente della Sezione organizzatrice delle manifestazioni; vice presidenti furono il p. A. Dimier O. Cist. S. O. (Belgio); e il prof. Eugenio Duprè Theseider dell'Università di Bologna.

Fra gli intervenuti da molte città d'Italia segnalati moltissimi membri e soci della Deputazione di storia patria di Parma e Piacenza nonchè personalità del mondo universitario e storico.

La riunione si svolse in quattro nutrite sedute scientifiche. Le varie relazioni furono seguite attentamente da un folto pubblico e diedero luogo a interventi da parte di numerosi competenti congressisti che sottolinearono espetti particolari dei vari temi trattati.

Il p. Anselmo Dimier (Scourmont) cistercense aprì la serie delle letture con un panorama ampio e preciso delle varie fondazioni italiane dovute all'opera diretta di S. Bernardo e dei suoi monaci dal 1120 (Tiglieto di Aqui) fino al 1150, seguendo via via il sorgere delle tredici prime abbazie che poi contarono numerose filiazioni; l'architetto Luigi Dodi (Milano) espose le vicende storiche e illustrò tecnicamente una antica abbazia fiorenzuolana del XVI secolo, dovuta ai « Foglianti » cistercensi riformati francesi, abbazia che fu poi visitata e della quale si auspicò un restauro; il prof. P. Vaccari (Pavia) in relazione agli studi recenti su Pier Lombardo, trattò del pensiero di S. Bernardo in ordine alla predestinazione, al libero arbitrio, all'influenza sugli orientamenti in materia di volontà e di atti giuridici nel campo privatistico nel sec. XII; il prof. G. Monterosso (Parma-Cremona) espose i principi di S. Bernardo in ordine alla riforma musicale del suo tempo, mostrando, con una registrazione su filo appositamente effettuata per la prima volta, le differenze tra il canto grego-

riano prima e dopo l'opera del Santo; il p. Carlo Casella S. J. (Milano) tracciò un parallelo tra la mistica del mondo orientale-asiatico e quella del mondo occidentale bernardiano; il prof. Eugenio Duprè Theseider (Roma-Bologna) espose alcune sue meditate ipotesi sull'attività di S. Bernardo in ordine alle eresie che pullulavano ai suoi tempi e alla decisa posizione da lui presa; l'argomento fu poi ripreso dal p. Antonio Suraci salesiano (Torino) che si diffuse sui rapporti e sul cozzo tra S. Bernardo e Arnaldo da Brescia precisando la figura dell'agitatore bresciano. Sulla vita del Santo fu particolarmente importante la relazione del p. Leopoldo Grill (Vienna) cistercense, in quanto prospettò la esistenza probabile di un quarto viaggio, finora sconosciuto, del Santo, in Italia, nel 1148; sui suoi rapporti con la situazione milanese del 1135-36 che provocò la fondazione dell'abbazia di Romagnano (o Chiaravalle di Milano), parlò il prof. Gian L. Barni (Milano); sui suoi rapporti invece con la Liguria, parlò il prof. Teofilo O. De Negri (Genova); della influenza di lui e dei suoi figli spirituali sulle personalità di Raimondo Lullo e di Arnaldo da Villanova sopratutto in Catalogna, trattò il prof. d. Michele Battlori S. J. (Barcellona e Roma) mentre sull'influsso di S. Bernardo su S. Lorenzo da Brindisi parlò il p. Felice da Mareto cappuccino (Parma); di una vita volgarizzata e abbreviata del sec. XVI esistente manoscritta nella Biblioteca Comunale di Piacenza trattò il prof. Ernesto Cremona (Piacenza); delle reliquie del Santo esistenti a Piacenza nel sec. XVI e poi trasferite a Fiorenzuola parlò il maestro Dante Rabitti (Piacenza). Un interessante gruppo di relazioni svolse alcune questioni artistiche; la dott. Lelia Fraccaro (Pavia) parlò dell'Abbazia di Villalta nel Bergamasco in relazione al problema della introduzione delle prime ogive a toro da parte dei Cistercensi; il dott. Giulio Dosi (Piacenza) delle chiese dei monasteri cistercensi femminili piacentini di S. Bernardo, S. Franca, S. Raimondo; il dott. Ferdinando Arisi (Piacenza) della iconografia piacentina del Santo che presenta alcune opere interessanti dei sec. XVI-XVIII quasi del tutto sconosciute.

Particolare rilievo, nel quadro della storia delle abbazie cistercensi, ebbe la relazione del prof. Duprè Theseider sulla Abbazia di San Pastore presso Rieti da lui ritrovata e studiata circa trenta anni fa, nonchè su un piano di ricerche metodiche sulle varie fondazioni cistercensi italiane fino al sec. XIV, anche in ordine ai moventi delle fondazioni stesse, moventi religiosi e insieme economici per la bonifica di zone incolte. Su questo ultimo argomento tornò, trattando dell'economia rurale imperniata sul Monastero di Chiaravalle della Colomba, sulle sue principali grangie (quella centrale e quelle periferiche di Cangelasio, Moronasco, Castel d'Arda, e altre), sulle vaste e varie produzioni di cui si faceva commercio nei mercati vicini, il prof. Emilio Nasali Rocca (Milano-Piacenza). Sulla leggenda della colomba in relazione alla fondazione di Chiaravalle parlò la prof. N. Gatti Follini (Bobbio). Altre importanti relazioni furono quelle del rev. d. Giovanni F. Rossi (Piacenza) che sostenne come data di fondazione di Chiaravalle della Colomba l'anno 1132, ciò che farebbe retrodatare la tradizione di 3 o 4 anni e che si potrebbe ritenere come l'epoca del primo concretarsi di una iniziativa personale di S. Bernardo; della prof. Ginevra Zanetti (Brescia-Sassari) che espose le vicende storiche e artistiche delle abbazie cistercensi sarde; del prof. Gian D. Serra (Fossano-Cagliari), che trattò, con grande competenza filologica, della terminologia agricola cistercense circa le espressioni « grangia » e « morra »; della dott. Maria Bertolani Del Rio (Reggio Emilia) che tracciò le linee storiche del monastero di Colombaro di Modena. Altre relazioni furono lette in sunto per assenza dei presentatori.

Il denso programma costituì pertanto un apporto notevole agli studi bernardini e cistercensi italiani; i lavori si svolsero in ambiente di grande cordialità. Le sedute della seconda giornata si tennero nel suggestivo chiostro del sec. XII che, accanto alla Chiesa di Chiaravalle è uno dei più bei monumenti sacri dell'Emilia: con apposito ordine del giorno si auspicò che le Autorità competenti riprendano e conducano a termine i lavori di ripristino dell'insigne complesso artistico.

SETTIMANA DI STUDI ALTOMEDIEVALI A SPOLETO.

Il Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, di cui è presidente l'on. prof. Giuseppe Ermini, terrà presso la sua sede in Spoleto (Palazzo Mauri) dal 6 al 13 aprile 1954, la seconda Settimana di studi, sul tema: « I problemi comuni dell'Europa post-carolingia ».

Sui problemi politico-giuridici parleranno i proff. Giorgio Falco, dell'Università di Genova, François L. Ganshof, dell'Università di Gand, Emile Lousse, dell'Università di Lovanio, Carlo Guido Mor, dell'Università di Trieste, Percy Ernst Schramm, dell'Università di Gottinga, Mathilde Uhlirtz, dell'Università di Graz. Sui problemi culturali, i proff. Edmond Faral, rettore del Collège de France di Parigi e Ezio Franceschini, dell'Università Cattolica di Milano. Sui problemi artistici, i proff. Albert Boeckler, dell'Università di Monaco e Geza De Francovich, dell'Università di Roma. Sui problemi economici i proff. Roger Grand, dell'École des Chartres di Parigi, Robert S. Lopez, della Yale University di New-Haven e Gino Luzzatto, rettore dell'Istituto universitario di economia e commercio di Venezia.

Il discorso inaugurale sarà tenuto dal prof. Raffaello Morghen, dell'Università di Roma.

La partecipazione alla Settimana di studi è aperta a tutti gli studiosi che vorranno far pervenire la loro iscrizione alla Presidenza del Centro insieme con la tassa di L. 1000.

Per facilitare la partecipazione a spese del Centro, e la permanenza in Spoleto per la durata della Settimana, di giovani studiosi particolarmente interessati agli studi altomedievali e meritevoli perciò d'incoraggiamento, vengono messe a concorso venti borse di studio di L. 20.000 ciascuna, per studiosi italiani che il Comitato direttivo assegnerà, dopo aver valutato i titoli che gli interessati faranno pervenire allegati alla domanda.

Saranno altresì assegnate quindici borse di studio di L. 25.000 ciascuna, per studiosi stranieri.

Le domande dovranno pervenire alla Presidenza del Centro in Spoleto, in carta libera e senza tassa, entro il 15 febbraio 1954, corredata dei seguenti documenti: *a*) titolo di studio universitario; *b*) attestato di un professore universitario o studioso qualificato comprovante la particolare attitudine del candidato e il suo interesse a seguire il corso; *c*) curriculum degli studi compiuti; *d*) pubblicazioni; *e*) eventuali altri titoli.

GLI ATTI DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SAN LUCA.

L'Accademia nazionale di San Luca ha ripreso la pubblicazione dei suoi Atti, interrotta dalla guerra, con la stampa di un volume che ha visto la luce in questi giorni.

Il volume (Nuova Serie, Volume I), in bella e nitida veste tipografica, costituisce una felice rassegna della vita dell'Istituto in questi ultimi anni e delle realizzazioni che esso ha potuto compiere pur tra notevoli disagi di ordine economico e che si riassumono nella restaurazione delle finanze dell'Accademia; nella sistemazione edilizia della sua sede e della Chiesa Accademica dei S.S. Luca e Martina; nel conferimento di premi, alcuni dei quali concessi dal Capo dello Stato; nei viaggi di studio per giovani studenti; nel cospicuo incremento bibliografico della Biblioteca e nel rinnovamento di taluni impianti della Galleria.

Alla relazione della Presidenza, con la quale si apre il volume, fanno seguito le dotte comunicazioni tenute in Accademia da illustri membri e da insigni studiosi, nelle quali, con acutezza di indagini e con serietà di documentazione storica, sono esposti argomenti di particolare interesse artistico-culturale, quali quello di Giuseppe Vaccaro su « Principi di armonia nell'architettura »; di Edoardo Torroja su « Valori funzionali e valori estetici nell'architettura moderna »; di Valerio Mariani su « Le idee di Leonardo sull'arte », per citarne solo qualcuno.

Il volume si chiude con un ampio resoconto della seduta solenne del 26 giugno 1952, nella quale l'Accademia portò all'attenzione di uomini politici, di artisti e di studiosi, il grave problema della difficile si-

tuazione in cui versano le Arti e gli Artisti a causa della insufficiente utilizzazione delle migliori energie nel campo della produzione artistica, problema che essa, Accademia, con unanimi determinazioni ha cercato e cerca di risolvere con particolare energia.

IL NUOVO STATUTO DELLA SOCIETA' DI STORIA PATRIA PER LA PUGLIA.

Con decreto del Presidente della Repubblica 14 aprile 1952, n. 4582 — pubblicato in sunto nella *Gazzetta Ufficiale* del 26 giugno u. s. — è stato approvato un nuovo statuto per la Deputazione di Storia Patria per la Puglia, ora Società di Storia Patria per la Puglia.

A norma di tale statuto la Società in parola è l'organo di raccolta e di studio delle tradizioni storiche della regione pugliese.

A questo scopo, essa, con la collaborazione degli altri istituti — Archivi di Stato, Biblioteche, Istituti universitari — di immediato interesse nel campo della cultura, cura la edizione dei documenti relativi alla storia delle città pugliesi, alla vita della campagna, alle attività economiche, culturali, religiose della regione; pubblica una serie di monografie e una rivista, l'« Archivio Storico Pugliese ».

Al fine di meglio realizzare le sue attività, la Società continua ad essere suddivisa nelle Sezioni ora esistenti di Barletta, Brindisi, Foggia, Lecce, Lucera, Molfetta, Taranto.

Lo statuto prevede la possibilità dell'istituzione di altre sezioni in centri della Puglia degni di rilievo per tradizioni o interessi storici e culturali o per il numero di soci ivi residenti.

La Società si compone di soci ordinari e di soci corrispondenti, il cui numero complessivo non può essere superiore a quello di trecento. La loro nomina è deliberata dall'Assemblea generale dei soci.

La Società è diretta e amministrata da un Consiglio direttivo di cinque membri, eletti dall'Assemblea generale dei soci, tra i quali sono nominati un segretario e un tesoriere della Società stessa.

Lo statuto contiene infine apposite disposizioni per l'amministrazione dell'Ente e per la conferma, mediante una norma transitoria, degli attuali deputati e soci corrispondenti i quali sono assegnati risettivamente, secondo chpe abbiano o meno la residenza in Puglia, alle categorie dei soci ordinari e corrispondenti di nuova istituzione.

EREZIONE IN ENTE MORALE DELLA SOCIETA' ITALIANA DI ORTOPEDIA E TRAUMATOLOGIA.

Con decreto del Presidente della Repubblica 11 marzo 1953, n. 680 — pubblicato in sunto nella *Gazzetta Ufficiale* del 15 settembre u. s., n. 211 — la Società italiana di ortopedia e traumatologia è stata eretta in ente morale e ne è stato approvato il relativo statuto.

La Società, che ha la sua sede e rappresentanza legale in Roma, attualmente presso la Clinica Ortopedica Universitaria, ha lo scopo di promuovere in Italia lo sviluppo della scienza ortopedica.

Essa si compone di soci ordinari, eletti dall'Assemblea della Società su presentazione di due soci, di soci onorari, scelti dall'Assemblea stessa, tra le personalità italiane e straniere che abbiano raggiunto particolare fama nella scienza ortopedica, e di soci corrispondenti, scelti pur essi dall'Assemblea, tra i culutori autorevoli della scienza ortopedica residenti all'estero.

La Società è diretta e rappresentata da un Comitato direttivo permanente composto di un presidente, un vice presidente, quattro consiglieri, un segretario della Società e cassiere, un segretario della presidenza.

Il presidente, il vice presidente e i consiglieri sono eletti dall'Assemblea della Società. Il Comitato direttivo resta in carica per un biennio. Uno dei consiglieri sarà scelto tra gli ospedalieri ed uno tra i liberi professionisti: il segretario della Società ed il segretario della presidenza sono nominati dal presidente.

Oltre al segretario, deve risiedere a Roma almeno un altro membro del Comitato direttivo permanente.

Il presidente non è riconfermabile; ma potrà essere rieletto dopo un biennio dalla scadenza.

Il Comitato direttivo permanente ha il compito di promuovere l'incremento della Società e di tutelare gli interessi della specialità. Convoca le assemblee ordinarie e straordinarie, ha la responsabilità dell'andamento amministrativo della Società e deve darne il rendiconto consuntivo annuale in occasione del Congresso; cura la stampa degli atti della Società.

La Società si riunisce una volta all'anno in assemblea ordinaria, di regola immediatamente prima del Congresso della Società italiana di Chirurgia e nella stessa sede.

Il Congresso è presieduto da un Consiglio di presidenza costituito da: un presidente, un vice presidente, un segretario.

Il presidente ed il vice presidente sono annualmente eletti dall'assemblea per l'anno successivo.

Il segretario è nominato dal presidente.

Presidente e segretario del Congresso devono avere la loro residenza nella città in cui si terrà l'assemblea.

LA CELEBRAZIONE DEL 125° ANNIVERSARIO DELL'ACCADEMIA AGRARIA DI PESARO.

Con una solenne seduta tenutasi nel salone della Camera di Commercio, Industria ed Agricoltura, l'Accademia Agraria di Pesaro ha inaugurato il suo 125° anno Accademico, presenti numerosissimi soci, autorità, rappresentanti di enti agrari, tecnici agricoli, agricoltori e coltivatori.

Il presidente dott. Narciso Pieroni, aprendo la seduta, ha ringraziato i presenti per l'onore che, con la loro presenza, tributavano all'ente, che fu antesignano del progresso dell'agricoltura locale, quando ancora non esisteva nessuna organizzazione agraria.

Reso omaggio alle vittime di Trieste italiana, ha commemorato il socio recentemente scomparso dott. Augusto del Vecchio, ha pregato il prof. Bruno Ciaffi di illustrare ai presenti il suo pregevole lavoro « Il volto agricolo delle Marche » prezioso volume nel quale l'autore, vero apostolo dell'agricoltura, tratteggia con mano maestra i molteplici aspetti dell'agricoltura locale. Sarà il mezzo per far conoscere questa nobile Regione, feconda di biade, di eroici figli, di artisti sommi e di poeti, quali Raffaello, Bramante, Rossini e Leopardi.

Il dott. Bruno Bruni ha poi letta la sua relazione « sui moderni mezzi di lotta contro le malattie delle piante » nella quale sono indicate in modo chiaro e preciso le norme da seguire ed i mezzi idonei per prevenire, combattere e curare le molteplici infezioni e infestioni che ostacolano la vita e la produzione delle piante.

Il presidente dott. Pieroni ha poi presentata ed illustrata la sua relazione: « Le vitamine nell'igiene e nella zootecnica » segnalando la grandissima importanza che le vitamine hanno nella vita quali elementi vivificatori e catalizzatori delle cellule e dei tessuti. Come tali esse assicurano il regolare sviluppo dell'organismo, sono mezzi profilattici e curativi contro i germi patogeni; favoriscono le riproduzione della carne, del latte, delle uova.

La riunione si è chiusa con l'esame dei progettati lavori per il corrente anno accademico.

MANIFESTAZIONI D'ARTE NEL VITTORIALE DEGLI ITALIANI.

Nei giorni dal 6 all'8 agosto si sono svolte a Gardone importanti manifestazioni culturali per inaugurare il Museo dannunziano e il Teatro all'aperto allestiti nel Vittoriale degli Italiani.

Queste due opere coronano l'aspettativa degli studiosi di Gabriele D'Annunzio i quali da tempo sollecitavano il riordinamento dei cimeli lasciati dal Poeta nella suggestiva cornice del Vittoriale.

La sistemazione del Museo nei locali detti dello Schifamondo risponde ad uno scopo ben preciso: quello di dare in sintesi, con cura e con criterio unitario, un quadro della vita dello scrittore nella sua multiforme attività.

Più volte i visitatori del Vittoriale avevano notato la mancanza di qualsiasi traccia

visibile dell'attività artistica di Gabriele D'Annunzio.

Ora, nelle vetrine del Museo disposte con cura dalla intelligente attenzione dello scultore Minerbi, chiamato dalla Presidenza del Vittoriale a collaborare con i funzionari della fondazione, rivivono intere la figura di Gabriele D'Annunzio, Poeta e Soldato, la Sua opera e i Suoi rapporti con tutto il mondo contemporaneo.

I locali vuoti ed abbandonati dello Schifamondo, mai utilizzati prima, sono ora meta di un pellegrinaggio attento e diligente di migliaia di visitatori.

Il problema del Teatro, di cui si vedevano i segni delle fondamenta abbandonate in aspetto desolato di rovina, è stato quello che più ha preoccupato l'amministrazione della Fondazione, decisa a realizzare quella che era una precisa volontà del Poeta. Si frapponevano sopratutto difficoltà di ordine economico che si è riuscito a superare specialmente con le entrate ordinarie della Fondazione.

Per la inaugurazione del Teatro sarebbe stata auspicabile la rappresentazione di una tragedia Dannunziana, ma non è stato possibile affrontare anche questa spesa.

Tuttavia per dare maggior risalto all'opera, è stata chiesta e ottenuta la collaborazione dell'Ente del Teatro della Scala, la cui orchestra ha eseguito un concerto.

Il programma delle manifestazioni si è così concretato, per l'inaugurazione del Museo, con il discorso del prof. Francesco Flora; e una manifestazione di poesia e di teatro dannunziano dovuto all'intervento del prof. Picozzi e degli artisti Benassi e signora Zareschi e per l'inaugurazione del Teatro con il concerto dell'orchestra della Scala diretta dal Maestro Giulini.

IL NUOVO ANNO ACCADEMICO DEL « CENACOLO » DI TRIESTE.

Con un'affollata riunione dei soci, presenti le autorità e gli esponenti della vita economica e culturale di Trieste, s'è inaugurata il 13 dicembre nell'Aula Magna della vecchia Università il nuovo anno accademico del Cenacolo Triestino. La seduta è stata aperta dal vice-presidente prof. Mario Picotti che ha illustrato l'attività del Sodalizio nell'anno decorso, ricordando come l'Accademia abbia dato il suo patrocinio all'istituendo Centro tumori di Trieste, abbia concorso agli studi e ai progetti di nuove autostrade interessanti la città e allo sviluppo turistico della zona, abbia studiato infine i problemi riguardanti l'ordinamento del lavoro portuale, la tariffa unica cumulativa d'imbarco, le sovvenzioni marittime.

L'Accademia nel corso dell'anno ha istituito tre borse di studio a favore delle migliori tesi di laurea su argomenti economico-sociali interessanti la provincia di Trieste, e ha tenuto costante contatto con le Accademie estere diffondendo nelle altre nazioni una conoscenza esatta della struttura economica e di tutte le possibilità di Trieste e del suo porto.

Ha seguito quindi il presidente prof. Roletto con una interessante prolusione su « Gli interessi di Trieste nella concezione unitaria eurafricana » vivamente complimentato dagli accademici e dalle autorità presenti.

ATTIVITA' DELL'UNIVERSITA' POPOLARE DI FIRENZE DELL'ANNO 1952-1953

L'attività della Università Popolare di Firenze nell'anno 1952-53, segna un nuovo aumento e miglioramento rispetto all'anno precedente. Risorta dopo la guerra e faticosamente riaffermatasi nella vita culturale cittadina, essa ha ormai raggiunto i 4500 soci paganti.

Il numero delle conferenze tenute questo anno è stato di 54, sette in più dell'anno precedente, con una media di circa 170 presenti. In questa attività sono comprese quattro conferenze preparatorie alla Mostra di Firenze Capitale, organizzate con la collaborazione della Società Toscana del Risorgimento, e sei realizzate d'accordo con i Cultori della Storia della Musica. Complessivamente dieci conferenze di alto interesse culturale.

Durante l'anno la Biblioteca si è arricchita di circa 450 volumi. La Sala di Lettura annessa ha aumentato il numero delle pub-

blicazioni a disposizione dei soci. Il prestito a domicilio ha raggiunto la cifra annua di 14.000, con una media mensile di 1170 opere date in lettura ai 300 abbonati in media al mese.

L'attività della Sezione gite e visite è stata notevolissima. Si sono fatte 43 visite a stabilimenti, musei, opere d'arte, mostre ecc., con una media di circa 33 presenti, e si sono compiuti 61 fra viaggi e gite (fra cui una nella Svizzera e una in Austria), con una media di 43 persone ogni volta.

La Sezione corsi di Lingue ha organizzato ben 21 corsi di lingue straniere, storia dell'arte, medicina, stenografia, con 425 iscritti. Ha organizzato inoltre, un corso di esperanto in collaborazione con il Centro Esperantista di Zurigo.

L'opera dell'Università Popolare Fiorentina è stata apprezzata e facilitata da Enti e Autorità cittadine: Comune, Provincia, Camera di Commercio, Provveditorato e Università degli Studi, Sovrintendenze Bibliografiche e alle Arti, Enti Turistici.

IL SECONDO ANNO DEI LAVORI PREPARATORI PER IL CATALOGO UNICO.

Lo scorso anno fu dall'Ufficio Esecutivo compilata una prima relazione sui lavori preparatori per il Catalogo Unico compiuti al 30 settembre 1952 dal settembre 1951 quando, dopo la graduale assunzione del personale e l'allestimento dei locali, aveva avuto inizio la produzione del lavoro. Con i dati di tale relazione annuale fu fornita anche una più ampia comunicazione ai partecipanti al Congresso dei Bibliotecari Italiani tenutosi a Cagliari (27 marzo-1 aprile 1953) comunicazione pubblicata negli atti del Congresso stesso (*Accademie e Biblioteche d'Italia*, n. 2-4, 1953, pag. 208-212).

Terminato ormai col settembre scorso il secondo anno di attività, è bene anche questa volta volgersi indietro per fare, come si dice in termine marinaresco, il punto della navigazione, controllare cioè il cammino percorso, constatare il frutto raccolto e prendere in considerazione il programma previsto e studiato per l'immediato avvenire. Seguendo lo stesso ordine di esposizione adottato nella relazione dell'anno scorso si può ora riferire quanto segue:

I - *Personale.*

Il personale addetto ai quattro settori di lavoro nelle Biblioteche Nazionali di Roma, Firenze, Milano e Napoli è stato tenuto in addestramento, con la concessione di borse di studio a suo favore, fino al 1° luglio scorso, termine di tempo nel quale esso compiva più o meno due anni di apprendistato trascorsi fra ricerche di catalogo, consultazione di repertori, esercizi di nuova schedatura di fondi antichi e moderni e di normalizzazione di vecchi cataloghi a volumi, lavori questi compiuti nel biennio suddetto sotto la guida delle Direttrici delle 4 Biblioteche e con l'ausilio di bibliotecari di ruolo.

Avendo il detto personale dimostrata soddisfacente conoscenza dei repertori bibliografici e delle norme di catalogazione e avendo anche fornito concreti risultati con i lavori eseguiti, il Comitato Direttivo stabilì che col 1° luglio scorso avesse termine il periodo di addestramento e quindi la concessione delle borse di studio e che il personale, distinto in 3 categorie a seconda dei titoli di studio e della comprovata attitudine, venisse assunto in servizio regolare con normali compensi mensili, lievemente minori di quelli iniziali percepiti dagli impiegati di ruolo delle biblioteche e stabiliti, in linea di massima, in considerazione del numero di schede che ciascuna categoria poteva mediamente produrre. Operate alcune lievi riduzioni di numero del personale eliminando elementi tardivamente arruolati e non sostituendone altri che per motivi personali si sono allontanati (un ottimo elemento è passato alla Biblioteca dell'AGIP a Roma), la dislocazione degli addetti ai lavori di catalogazione e ordinamento per il Catalogo Unico è la seguente:

	1ª Ctg.	2ª Ctg.	3ª Ctg.
Roma	20	22	13
Firenze	14	10	5
Milano	4	4	2
Napoli	5	6	6
Totale	43	42	26

In totale si hanno cioè 111 elementi destinati ai lavori di catalogazione, copia, ordinamento e fusione delle schede, ai quali devono, per i servizi, essere aggiunti 13 subalterni (4 a Roma, 1 a Firenze, 4 a Milano, 4 a Napoli). Per ottenere dal personale una maggiore uniformità di disciplina si è adottato un orario di ore 6 (dalle 8 alle 14) con la concessione di una mezz'ora di intervallo. Tutte le direzioni nell'inviare la loro relazione annuale hanno preso occasione per rilevare ed elogiare l'opera svolta dagli schedatori con zelo, impegno e competenza.

II - *Integrazione e bonifica dei cataloghi.*

Già si ebbe occasione l'anno scorso di rilevare che se le Biblioteche Italiane, almeno le principali, fossero state dotate di schedari completi, uniformi nel modo di catalogazione e rispondenti alla loro consistenza bibliografica, la unificazione dei cataloghi si sarebbe ridotta ad un compito quasi essenzialmente materiale e cioè alla riproduzione delle schede con uno dei vari mezzi meccanici suggeriti dalla tecnica moderna e quindi alla fusione delle schede stesse in un colossale schedario.

Purtroppo la condizione dei cataloghi è notoriamente deficiente mancando completezza, uniformità di criteri nella parola d'ordine e nella catalogazione e financo identità di formato delle schede, sicchè il primo lavoro che il Comitato Direttivo dovette prendere in considerazione fu la integrazione e la normalizzazione o bonifica dei cataloghi, cominciando dalle 4 Biblioteche nazionali sopra ricordate. Si trattava di affrontare un considerevole compito, trascurato e — può dirsi anche — schivato da vari decenni e cioè: la normalizzazione dei dati bibliografici, forniti sommariamente e senza uniformità da vecchi cataloghi a volumi; l'aggiornamento di schedari compilati prima delle norme fissate nel 1922; la catalogazione ex novo di fondi antichi e recenti non ancora mai schedati; la fusione in fine di cataloghi plurimi in uso in una medesima biblioteca. Tale lavoro, iniziato a cura del Centro Nazionale per il Catalogo Unico presso le 4 Nazionali di Roma, Firenze, Milano e Napoli, ha avuto un ampio e soddisfacente sviluppo, sicchè in questo secondo anno di attività esso si è potuto allargare anche alle Biblioteche Alessandrina, Casanatense e Vallicelliana di Roma presso le quali sono distaccati elementi del personale del Catalogo Unico e precisamente alla Casanatense 8 di 1ª categoria, 7 di 2ª, 2 di 3ª; alla Alessandrina 7 di 1ª categoria, 7 di 2ª, 3 di 3ª; alla Vallicelliana 5 di 1ª categoria.

Ogni biblioteca trasmette mensilmente all'Ufficio Esecutivo i risultati numerici della schedatura compiuta che possono per quest'anno essere così riassunti:

ROMA:	opere	schede
Bibl. Nazionale	5.343	9.400
Bibl. Casanatense	2.565	5.000
Bibl. Alessandrina	18.918	31.855
Bibl. Vallicelliana	3.119	4.147

FIRENZE:

Bibl. Nazionale, opere 47.000, opere revisionate 25.516, schede 126.727.

MILANO:

Bibl. Nazionale, opere 16.312, opere revisionate 11.663, schede 65.432.

NAPOLI:

Bibl. Nazionale, opere 29.054, schede 36.243.

Complessivamente secondo dati numerici forniti dalle varie direzioni delle 7 biblioteche interessate, sono state schedate 130.436 opere con 278.804 schede principali e secondarie, per un complesso di volumi che supera i 300.000.

Se si considera che sono addetti alla schedatura i soli elementi appartenenti alla 1ª e 2ª categoria che ammontano a 85, si può affermare che in undici mesi lavorativi, ogni schedatore ha esaminato e schedato circa 1600 opere, e compilato circa 3300 schede, numero non esiguo se si pensa che si è trattato quasi generalmente di fondi librari antichi, spesso latini o greci per i quali occorrono indagini per la esatta identificazione di autori, di opere o parti di opere, di tipografi o di edizioni.

Attraverso questo lungo e paziente lavoro si è rilevata la presenza di edizioni rare, finora non registrate nei cataloghi delle varie

biblioteche e di edizioni quattrocentine non ancora censite nell'Indice Generale degli Incunabuli, che è in corso di stampa a cura del Centro stesso di Informazioni bibliografiche.

Lasciando da parte edizioni rare dei secc. XVI-XVIII le cui peculiarità potranno essere messe in rilievo a seguito di particolari studi, è opportuno fin d'ora ricordare il rinvenimento dei seguenti incunabuli che solo ora, in seguito al nostro lavoro, sono entrati nel catalogo delle relative biblioteche:

I) alla Casanatense: Psalterium (graece) - Venetia, Aldo c. 1497-98 (H. 13452);

II) alla Alessandrina:

1) Faber Stapulensis, Jacobus - Ars suppositionum, comm. Carolus Bovillus - Parigi, Jean Petit, 27 giugno 1500, 4°. C. 2395 - G. W. 9647 - I.G.I. 3778.

2) Portolano da Naviganti - Venezia, Bernardino Rizo, 6 novembre 1490, 4°. HC. 13302 - B. M., V, 402.

3) Ephrem Sirus - Libri Sancti Effrem De compunctione cordis - De judicio Dei et Resurrect. - De beatitudine anime - De penitentia - De luctamine spirituali - De die iudicii - S.n.t. [Friburgo, K. Fischer, 1491 c.] H. 6597 - G. W. 9334 - Pell. 4580 - BM., III, 693. *L'incunabulo è l'unico esemplare conservato in Italia.*

4) Alberti, L. B. - De commodis litterarum atque incommodis - De iure - Trivia - Canis - Apologi - S.n.t. [Firenze, Bartolomeo de' Libri, 1499 c.]. H. 416 - G. W. 571 - Pell. 262 - BM., VI, 659 - I.G.I. 149.

5) Angelius Nicolaus - De complexu partium orationis - S.n.t. [Firenze, 1500 c.]. Pell. 757 - G.W., 1905. *L'incunabolo è l'unico esemplare conservato in Italia.*

6) Bonus Jacobus - De raptu Cerberi - S.n.t. H. 3646 - B.M., IV, 92 - Proc. 3690 - G. W., 4921 - I.G.I. 1999. L'esemplare della Alessandrina è mutilo della prima carta e della carta a[8]. Benchè esso risulti corrispondente alla descrizione data da B. M., IV, 92, da G. W., 4921, che l'attribuiscono a Stefano Plannck, 1490 c., secondo notizie cortesemente fornite dall'Ufficio dell'Indice Generale degli Incunabuli si tratterebbe di un esemplare diverso, stampato a Roma da Ulrico Han circa il 1470, corrispondente alla edizione censita da Hain 3645, impropriamente assimilata da Reichling, G. W., B. M. con l'edizione censita da Hain al n. 3646. Si tratterebbe dunque di un *esemplare unico.*

III) alla Nazionale di Firenze sono stati rintracciati 11 incunaboli e cioè:

1) Alvarotti, F. - De Feudis. Pavia, J. A. de Bosco, 1498, f°, I.G.I. 417;

2) Seneca P. A. - Tragoedia. Venetiis, per Lazarum Isoardo, 1492, f°, BMC. V, 491;

3) Pacioli L. - Summa de aritmetica. Venetia, Paganino, 1494, f°, BM. C. V, 457;

4) Curtius Rufus - De rebus gestis Alexandri magni. Veronae, s. t. 1491, f°, I.G.I. 3289;

5) Statius P. P. - Opera. Venetiis, per Bartholomeum de Zanis, 1494, f° BM. C., V, 432;

6) Gordon (de) B. - Practica Gordonii dicta Lilium. Venetiis, per Bonetum Locatellum, 1498, f°, I.G.I. 1572;

7) Leonardo da Udine - (L. Mattei) Sermones quadragesimales de legibus. Vicentiae, St. Koblinger, 1479, 4°, BMC. VII, 1043;

8) Lucidario - Firenze, Bartolomeo de' Libri, 1495, 4° (frammento), BMC. VI, 638;

9) Antonino (S.) - Summa confessionum, in italiano. Firenze, L. Morgiani e G. di Magonza per P. Pacini, 1496, 4°, I.G.I. 657;

10) Leonicenus N. - Libellus de epidemia. Venetiis, Aldus, 1497, 4°, B.M.C. V, 557;

11) Rimbertini B. - De deliciis sensibilibus paradisi. Venetiis, per Jacobum de Pentiis, 1498, 8°, Reich. I, 182.

Di tali incunabuli della Nazionale Fiorentina il *Lucidario* risulta posseduto solo da tre biblioteche italiane e il primo risulta *esemplare unico* posseduto da biblioteche governative.

Oltre il lavoro di schedatura *ex novo*, del quale si è voluto dare un resoconto numerico, sono stati compiuti lavori di revisione di parola d'ordine, di trasformazione su schede da cataloghi a volumi (a Firenze, per citare un esempio, sono passati nello schedario generale i fondi Passerini, Targioni-Tozzetti, Nencini e Guicciardini per un to-

tale di 15.279 opere con 32.727 schede) nonchè operazioni di carattere amministrativo quali registrazione, inventariazione, cartellinatura, ecc., lavori complementari più modesti ma non meno necessari alla regolare economia di una biblioteca.

La normalizzazione e integrazione dei cataloghi è lavoro di sua natura lungo, lento e paziente; non vi è macchina che possa affrettarlo, nè mezzo meccanico che possa ridurne la mole; esso dovrà proseguire da una biblioteca all'altra, pazientemente per decenni e decenni ancora e, per quanto esso non sia il catalogo unico, è però un presupposto necessario della unificazione dei cataloghi. Si potrà però organizzare il lavoro per renderlo man mano più spedito; la creazione stessa di un primo schedario collettivo delle biblioteche romane faciliterà i controlli e le identificazioni; la pratica renderà più esperto il personale e più spedito il lavoro che dovrà per necessità accontentarsi della scheda principale e degli spogli, riducendo rinvii e richiami alle esigenze più necessarie. Mentre da una parte può constatarsi con piacere che la bonifica è presso che terminata presso la Nazionale di Roma e sarà terminata quasi certamente nel 1954 presso la Vallicelliana, deve prevedersi che il lavoro di catalogazione *ex novo*, iniziatosi per il Salone della Casanatense, dovrà proseguire forse ancora altri 5 o 6 anni, poichè dei 70.000 volumi in esso contenuti sono stati schedati in questo primo anno soltanto 5.161 volumi, numero che certo avrà un più confortante sviluppo dopo il primo anno di dura esperienza. Il fondo schedato per la Casanatense costituito nella quasi totalità di opere latine e greche, ha presentato anche opere in armeno, siriaco, arabo, ebraico.

La inevitabile lentezza di produzione della schedatura *ex novo* di fondi non catalogati e della normalizzazione di vecchi cataloghi ha indotto sempre più a prevedere e a studiare, per il raggiungimento più sollecito di un catalogo collettivo, l'ausilio di mezzi meccanici almeno per la più rapida riproduzione delle schede che sono utilizzabili dai vari schedari esistenti e di questo importante compito si dà conto al termine di questa stessa relazione.

III - *Soggettario delle Biblioteche Italiane.*

Si può affermare che poche sono, pur troppo, in Italia le Biblioteche che abbiano adottato una classificazione sistematica per materia e che in genere la classificazione della Library of Congress o quella Decimale Universale sono state eseguite solo da alcune biblioteche che, pur importanti per contenuto, hanno però un patrimonio bibliografico limitato e specializzato nel campo tecnico e scientifico. Per venire incontro alle esigenze degli studiosi, le biblioteche pubbliche hanno generalmente preferito aggiungere al catalogo alfabetico per autori un catalogo per soggetto; ma non essendo mai stato compilato un soggettario — diciamo così — ufficiale e nazionale, ogni biblioteca si è trovata nella necessità di impiantare con criteri propri e sulla base pratica dei libri posseduti, il proprio catalogo per soggetti, pur giovandosi spesso, come guida, dell'Indice dei soggetti stessi che è adottato dal Bollettino delle Pubblicazioni Italiane curato dalla Nazionale Centrale di Firenze.

Si sentiva perciò la necessità di normalizzare e uniformare anche questo settore della catalografia italiana formando, con l'ausilio di specialisti di ogni ramo del sapere, uno schema o trama generale (suscettibile, naturalmente, di sviluppi) che potesse costituire l'uniforme soggettario delle biblioteche italiane, qualche cosa di analogo al Subjects Index della Library of Congress.

A cura del Centro Nazionale del Catalogo Unico si lavora da qualche anno presso la Nazionale di Firenze per la formazione di questo soggettario a cui sono destinati 10 elementi del nostro personale. Non si tratta della soggettazione delle opere che pervengono alla biblioteca, compito già adempiuto anche in passato, come si è detto, dal ricordato Bollettino, ma di una precisa determinazione di voci in rapporto ad ogni campo dello scibile. Il soggettario Fiorentino, che ha circa 40.000 voci, potrà essere integrato anche da analogo soggettario che era già in corso presso la Nazionale Centrale di Roma ricco di 124.000 voci e la fusione di questi elementi (limitatamente alle prime lettere dell'alfabeto) potrà aver luogo, come si disse nella relazione

dello scorso anno, durante il corso del 1954. Questo soggettario Nazionale potrà consentire che la scheda unica per la produzione libraria corrente, che verrà curata dalla maggiore biblioteca fiorentina, veda la luce non solo con la parola d'ordine dell'autore ma anche con quella del soggetto in modo da poter offrire alle varie biblioteche, con le medesime schede, la possibilità di un uniforme catalogo per autori e un non meno uniforme catalogo per soggetti almeno della produzione corrente.

Lo schedario per soggetti della Nazionale di Roma si allarga anche alle biografie possedute dalla Nazionale stessa, sicchè esso può fornire anche un considerevole nucleo per un repertorio biografico.

IV - *Nuove regole per il Catalogo per Autori.*

Il nuovo codice di regole per la catalogazione, che una Commissione nominata dal Ministero aveva il compito di formulare a modifica delle norme già vigenti dal 1922, è stato consegnato nel novembre scorso per la stampa nelle sue bozze definitivamente corrette. Il lavoro della Commissione è stato ampio e radicale essendosi esteso ad una totale revisione di tutto il corpo di norme (sono rimasti invariati appena dieci articoli): si è approfondita difatti l'analisi di vari casi che l'esperienza di trenta anni aveva presentati ai bibliotecari e si è sviluppata perciò la casistica contemplata nei 140 articoli delle nuove norme; si è cercato di aderire, per quanto possibile, ai criteri cui si sono ispirate le norme di catalogazione della Biblioteca Apostolica Vaticana, nonchè quelle di biblioteche straniere, favorendo così una opportuna tendenza alla internazionalità delle norme.

La formulazione del nuovo codice sarà approvata da apposito Decreto Ministeriale che lo renderà così applicabile a tutte le pubbliche Biblioteche e fornirà anche la base necessaria su cui deve fondarsi il Catalogo Unico.

V - *Legge sul Diritto di Stampa.*

I turbamenti politici che hanno agitato le Camere nella scorsa primavera, le susseguenti elezioni generali e i cambiamenti di Governo non hanno certo favorito la presentazione al Senato, da parte del Presidente, del nuovo testo già formulato a riguardo delle modifiche da proporsi alla legge tuttora vigente relativa al deposito obbligatorio degli stampati. E' da augurarsi che, rimossi gli impedimenti che hanno ostacolato quest'anno l'approvazione di una nuova legge, essa possa essere presentata nel corrente anno all'esame del Parlamento.

VI - *Contributo ad un Onomasticon degli autori.*

Già fu detto lo scorso anno che i borsisti presso la Nazionale di Roma prendevano nota, man mano che il caso si presentava, del nome di autori ignoti o poco noti, o indicati in forma non esatta nei repertori bibliografici, sicchè da queste varie note biografiche era nato uno schedario in cui tali scrittori, sia italiani che stranieri, venivano designati nella forma più esatta del loro cognome e nome con l'aggiunta dei repertori che li ricordano.

E' andato così nascendo un copioso schedario che costituisce una pratica fonte di informazioni per gli schedatori, risparmiando ad essi di ripetere indagini già fatte e un utile strumento di consultazione anche per gli studiosi. Arricchitosi dei contributi che man mano hanno fornito anche gli schedatori distaccati alla Casanatense, alla Alessandrina e alla Vallicelliana, detto Catalogo ha raggiunto la cifra di circa 12.000 schede, mentre lo scorso anno ne aveva solo 5.000 come risulta dalla precedente relazione.

Di questo repertorio, risultato praticamente utilissimo, ha ottenuto una copia la Nazionale di Napoli e copie ne va facendo fare anche la Soprintendenza bibliografica di Roma e la Biblioteca Augusta di Perugia.

A proposito delle indagini riguardanti la identificazione degli autori, si può aggiungere anche che la Vice bibliotecaria Sig.na Catenacci della Biblioteca Governativa di Pavia, ha ottenuto da questo Centro una missione a Roma per completare alcune sue ricerche tendenti alla formazione di un repertorio degli pseudonimi e anonimi a conti-

nuazione dei repertori del Melzi, Passano, Rocco le cui opere si arrestano ai primi del secolo XX.

VII - *Schedario delle opere di consultazione bibliografica.*

E' stato portato a termine ed è già in uso pubblico presso l'Ufficio Esecutivo lo schedario delle opere di consultazione bibliografica possedute dalle Biblioteche governative di Roma e da quelle della Camera e del Senato. Lo schedario diviso in due reparti (per autori e per soggetti) conta oltre 6.000 schede ed è stato compilato dalle dott.sse Pinto e Ascarelli per conto di questo Centro Nazionale. Detto schedario, che potrebbe ancora arricchirsi delle indicazioni di opere speciali possedute dalla Vaticana, costituisce un repertorio dei repertorii bibliografici di grande utilità e di sicuro orientamento per le indagini relative ad autori singoli o a intere classi e categorie di scrittori.

La Biblioteca Vallicelliana ha voluto arricchire la sua collezione bibliografica anche con questo nuovo repertorio del quale ha iniziato la copia a macchina.

VIII - *Adozione di una macchina per riproduzioni anastatiche.*

L'Ufficio Esecutivo del Catalogo Unico è stato dotato di una macchina fotografica per riproduzioni anastatiche la quale si è resa assai utile per le rapide ed esatte riproduzioni fac-similari occorse all'Ufficio Incunabuli per la identificazione dei vari tipi. A mezzo della stessa macchina si è potuto provvedere, a volte, anche ad integrare esemplari mutili specialmente del frontespizio e del colophon con la riproduzione in fac-simile da esemplari di altre Biblioteche, rendendo tali opere chiaramente identificabili.

In complesso si sono prodotte circa 250 riproduzioni.

IX - *Studi per la riproduzione meccanica delle schede.*

Non si è tralasciato di continuare l'esame dei vari sistemi di riproduzione delle schede bibliografiche per la formazione di un Catalogo collettivo delle biblioteche romane, da fondersi man mano con quelli di altre città onde giungere infine al Catalogo unico delle biblioteche italiane.

E' sembrato anzitutto opportuno che questo primo Catalogo collettivo comprenda le schede dei cataloghi per ordine alfabetico non solo delle otto biblioteche governative di Roma, nonchè di quelle già previste del Senato, della Camera dei Deputati e dell'Accademia dei Lincei, ma anche delle biblioteche del Ministero di Grazia e Giustizia e del Consiglio Nazionale delle Ricerche, rispettivamente specializzate, com'è noto, in opere di carattere giuridico e di carattere scientifico.

Si tratta dunque di tredici biblioteche con un complesso di circa tre milioni di schede.

Tutti i sistemi di riproduzione sono stati passati in rassegna: il fotografico, l'eliografico, il fototipografico, il tipografico, il meccanografico, il metalgrafico, confrontando i risultati e i prezzi e considerando le possibili realizzazioni.

Il sistema *fotografico* procede col riprendere in microfilm presso ogni biblioteca le schede originali e col riprodurle su cartoncino fotografico opaco del formato internazionale 7½ × 12½ nel laboratorio della Ditta.

Ben 10 Ditte sono state interpellate come pure è stato sentito il Centro microfotografico degli Archivi di Stato.

Il Catalogo romano potrebbe essere formato in un periodo di tempo variabile dai 6 ai 12 mesi.

Il sistema *eliografico* differisce dal fotografico perchè dal microfilm le schede vengono riprodotte su cartoncino eliografico, anzichè fotografico: ma, se pur più economico, non è consigliabile perchè non dà risultati soddisfacenti, specialmente in rapporto alla conservazione dei caratteri delle schede riprodotte, come è risultato da prove fatte nei locali dell'Ufficio esecutivo.

Il sistema *fototipografico* consiste nella ripresa in microfilm delle schede presso ogni singola biblioteca; nella loro riproduzione dai microfilm, letti attraverso visori, su rulli di cartoncino, mediante macchina a tastiera, munite di prescelti caratteri tipografici; nel taglio dei rulli di cartoncino in schede del formato 7½ × 12½.

Questo sistema, più costoso del fotografico e richiedente maggior tempo — circa 30 mesi — anche per il controllo delle schede riprodotte con i relativi fotogrammi, offre però il vantaggio di dare le schede con caratteri uniformi e chiaramente leggibili.

Il sistema *tipografico* riproduce mediante macchine tipografiche, su fogli di cartoncino (da tagliarsi poi in formati 7½ × 12½) le schede originali, direttamente dalle stesse schede, che bisognerebbe, in tal caso, portare in tipografia, o da una loro riproduzione fotografica.

Ma tale procedimento, oltremodo lungo e costoso, sarebbe, se mai, adottabile solo nel caso che dovessero farsi molte e molte copie di ogni scheda.

Il sistema *meccanografico* è praticato da due Ditte, ognuna con un suo speciale complesso di macchine funzionanti elettricamente; perforatrici, selezionatrici, riproduttrici, interpreti, tabulatrici, da acquistarsi o da prendersi a nolo.

Le perforatrici sarebbero dislocate presso ogni singola biblioteca per evitare la rimozione dei Cataloghi, mentre tutte le altre macchine lavorerebbero o nei laboratori delle Ditte o raccolte in locali della Biblioteca Nazionale, dove le speciali schede, passate per le perforatrici, dovrebbero essere portate.

Di ogni scheda originale sarebbero perforate 5 schede (1 per la parola d'ordine, 3 in media per il titolo, 1 per le indicazioni bibliografiche) e stampata 1 scheda, contenente tutti gli elementi della scheda originale. Verrebbero così a formarsi due schedari: uno di schede perforate, utile per operazioni di selezione di schede o per autore o per materia, e uno di schede stampate, per la consultazione; e poichè attraverso le suddette macchine sarebbe effettuato automaticamente anche lo scarto delle schede doppie, previste in 700.000 su 3.000.000, i due schedari risulterebbero rispettivamente costituiti di 11.500.000 e di 2.300.000 schede.

Il suddetto calcolo di scarto è stato ricavato da un esperimento di riproduzione di schede, dal quale è risultato che in un complesso di 8.000 schede, provenienti dai cataloghi delle otto biblioteche governative di Roma, un quarto era costituito da duplicati.

Il tempo occorrente per tal genere di lavorazione è di circa 3 anni e la relativa spesa supera di molto quella del precedente sistema fototipografico sia per l'acquisto o il noleggio del macchinario, che, fra l'altro, richiederebbe appositi locali, sia per l'acquisto dei numerosi classificatori in cui sistemare il gran numero di schede riprodotte, che oltrapassa i 13 milioni.

La riproduzione delle schede col sistema *metalgrafico* si effettua con la macchina « Addressograph ».

Mediante una prima macchina, punzonatrice, tutti gli elementi della scheda originale vengono impressi — tenendo sott'occhio la scheda stessa o una sua copia fotografica — su una targhetta metallica.

Con una seconda macchina, stampatrice a mano, vengono stampate su una striscia di cartoncino colorato, da applicarsi in testa alla targhetta metallica gli elementi principali della scheda originale (parola d'ordine ecc.)

Con una terza macchina, stampatrice elettrica, nella quale vengono immesse le targhette metalliche, si stampano altrettante schede su cartoncino 7½ × 12½.

Tale lavorazione, che verrebbe compiuta in circa due anni e mezzo, al ritmo di 100.000 targhette e relative schede stampate al mese, richiede una spesa di molto superiore a quella già elevata occorrente per la lavorazione meccanografica.

Qualora dal Catalogo collettivo a schede si volesse passare alla formazione di un Catalogo a volume, è da tener presente che non sono le schede riprodotte con l'uno o con l'altro dei suesposti sistemi idonee a tale scopo, perchè esse riflettono tutte le imperfezioni delle schede originali, dovute a inevitabili errori di trascrizione e ancor più ai diversi criteri secondo i quali furono compilate.

Solo quando tali schede saranno state revisionate, spogliate delle doppie, e rettificate in armonia alle ormai prossime nuove norme di catalogazione, solo allora esse costituiranno l'elemento perfetto per un Catalogo a volume.

Pertanto e in considerazione altresì del carattere impegnativo della pubblicazione di un tale Catalogo, sia per la spesa che com-

porta sia per l'esattezza che richiede, anche perchè destinato ad essere diffuso in molte copie tra le più importanti biblioteche in Italia e all'estero, occorrerà che il Comitato Direttivo porti la sua attenzione sulla opportunità o meno di limitarsi per ora alla riproduzione fotografica da microfilm — che, oltre ad essere di gran lunga la più economica, elimina ogni possibilità di errori — di tutte le schede delle suddette tredici biblioteche romane e alla loro fusione in un Catalogo collettivo.

Formato nel breve giro di circa un anno e con una spesa limitata, esso costituirebbe sempre un efficace strumento di ricerche per gli studiosi e consentirebbe di procedere contemporaneamente alla anzidetta necessaria revisione delle sue schede.

Occorrerebbe qualche anno, senza dubbio, ma la lunga scadenza del termine per un'impresa qual'è quella affidata al Centro Nazionale è insita nella natura stessa dell'impresa, quanto mai complessa e delicata.

Riepilogando quanto sopra si è andato esponendo, può dirsi, che nel corso di questo secondo anno di attività:

si è data sistemazione organica al personale;

si è allargata la bonifica dei cataloghi dalle 4 Biblioteche Nazionali di Roma, Firenze, Milano e Napoli anche alla Biblioteca Alessandrina, Casanatense e Vallicelliana e, quasi terminata la bonifica presso la Nazionale Romana, essa va nel corso del nuovo anno completandosi anche nella Vallicelliana;

la normalizzazione dei vecchi cataloghi ha raggiunto la schedatura di c. 130.000 opere;

dall'esame del materiale si sono rinvenuti 18 incunabuli finora non censiti;

si è apprestato fra Roma e Firenze il materiale per un soggettario di oltre 160.000 voci;

si è licenziato alla stampa il nuovo codice di norme per la schedatura;

è stato formato un onomasticon di 12.000 schede relative ad autori ignoti o poco noti;

è stato compilato e messo in consultazione un repertorio dei repertori bibliografici di circa 6.000 schede;

e in fine è stato portato a termine, attraverso saggi ed esperimenti, il lungo studio relativo alla riproduzione degli schedari utilizzabili per un catalogo collettivo di 13 biblioteche pubbliche romane, il quale formerà il primo nucleo di quello che sarà il Catalogo Unico.

Tutto questo è un programma complesso con risultato che può dirsi soddisfacente, realizzato sotto l'esperta guida delle varie direttrici, benchè questo genere di lavoro lungo, silenzioso, paziente non sia per sua natura appariscente e tanto meno reclamistico. Il lavoro di biblioteca può paragonarsi alla fatica della piccola e previdente formica che trae utilità da ogni briciola e che ogni granello trascina al suo mucchio per i futuri bisogni:

ore trahit quod cumque potest atque addit [acervo
quem struit, haud ignara ac non incauta futuri.
(Horat. Serm. I, 1)

(C. S. S.)

ONORANZE A DOMENICO FAVA NEL SUO OTTANTESIMO COMPLEANNO.

Domenica 27 settembre ha avuto luogo in Bologna nell'antica Aula Magna della Biblioteca Universitaria una commossa cerimonia in onore del prof. Domenico Fava, che ha compiuto in questi giorni l'ottantesimo anno di età.

L'iniziativa delle onoranze a favore dell'illustre e venerando bibliotecario, che nella lunga vita operosa ha instancabilmente prodigato ogni sua attività per l'incremento di varie biblioteche di Stato — quali l'Estense di Modena, la Nazionale di Firenze, l'Universitaria di Bologna — era stata assunta dall'Università di Bologna e dell'Associazione italiana dei Bibliotecari.

Sono intervenuti il Direttore generale delle Accademie e Biblioteche, il Rettore dell'Università col Senato Accademico al completo, docenti delle Università di Bologna e di Padova, Direttori di Biblioteche governative e comunali e un folla di amici e ammiratori.

Dopo brevi parole del Direttore della Biblioteca Universitaria dott. Antonio Toschi, che ha dato lettura dei numerosi telegrammi di adesione pervenuti da ogni parte d'Italia, fra i quali quelli del Ministro Se-

gni, del sen. Casati, Presidente dell'Associazione italiana per le Biblioteche, della Biblioteca Vaticana, è sorto a parlare il prof. Felice Battaglia, Rettore dell'Università di Bologna, presso la quale il prof. Fava ha insegnato in questi ultimi anni discipline bibliografiche.

Hanno fatto seguito, tutti ricordando i meriti insigni del bibliotecario e dello studioso, il prof. De Vergottini, Presidente della Deputazione di storia patria, il prof. Fainelli per l'Associazione italiana per le Biblioteche, e il Direttore generale delle Accademie e Biblioteche. Il dott. Guido Arcamone ha terminato il suo dire consegnando al festeggiato una medaglia d'oro, opera pregevole del prof. Giampaoli, con iscrizione dettata dal prof. Pighi, e la prima copia di una elegante pubblicazione contenente efficaci e commosse parole di presentazione del Direttore generale ed un vivace profilo di Domenico Fava, dovuto alla dott.sa Carini Dainotti. Nella pubblicazione è stato anche raccolto a cura del dott. Toschi l'indice cronologico degli scritti dell'insigne bibliotecario.

Ha ringraziato vivamente commosso il prof. Fava, ricordando alcuni degli episodi più significativi della sua vita e terminando con l'augurio che la Biblioteca Universitaria di Bologna, alla quale egli dedicò con tanta passione le sue ultime cure, possa continuare nel cammino tracciato, per il sempre maggior lustro dell'Ateneo bolognese e degli studi.

LA SETTIMANA CELEBRATIVA DEL LIBRO.

Promossa dall'Assocaizione Italiana Editori e dall'Associazione Librai Italiani, sotto gli auspici della Presidenza del Consiglio, s'è inaugurata il 29 novembre in tutta Italia la 2ª Settimana del Libro, con mostre del libro contemporaneo e mostre retrospettive.

A Roma la Settimana è stata aperta alla presenza del Presidente della Repubblica da un discorso del Guardasigilli Azara: oratore ufficiale della cerimonia il poeta Giuseppe Ungaretti, il quale ha sottolineato il significato dell'iniziativa ricordando che quest'anno la produzione libraria è stata particolarmente felice sia nella narrativa sia nella saggistica e negli studi critici e storici, e soffermandosi sulla utilità delle collane editoriali e sulla particolare missione del libro la cui storia, egli ha detto, è storia stessa dello spirito umano, del suo continuo divenire, della sua ansia di perfezione e di bellezza. In questo sforzo continuo di perfezione, ha concluso Ungaretti, il libro di valore tende ad essere il libro di tutti, a diffondere tra tutti il proprio messaggio di giustizia, di verità, di libertà, di chiarezza, di bellezza.

La Settimana del Libro è stata accompagnata in tutta Italia da proiezioni, conferenze, dibattiti, corsi di studio. A Roma s'è avuto in particolare, accanto a una « Giornata delle Biblioteche », in cui ha parlato il Soprintendente Bozza, un convegno dei dirigenti dei Centri di Lettura, una Giornata dell'Editore e del Libraio, una Giornata dello Scrittore e un Convegno dell'USPI. Una Mostra del libro moderno è stata allestita nel Palazzo delle Esposizioni, mentre con felice coincidenza al Palazzo Venezia si era già aperta il 27 la Mostra della Miniatura Italiana.

A Napoli le manifestazioni sono state inaugurate dal Ministro Malvestiti, e il prof. Amedeo Maiuri ha rievocata l'importanza del libro fin dalla remota antichità, soffermandosi poi sulla vita culturale napoletana. Una Mostra di incunabuli è stata allestita nella Biblioteca Nazionale dalla dottoressa Guerrieri che vi ha esposto 150 edizioni quattrocentine distinte in prototipi mazuntini, incunabuli italiani e napoletani in specie, incunabuli stranieri, e edizioni illustrate e miniate. In una sala del Palazzo Reale sono state altresì esposte opere pubblicate da editori napoletani relative a Napoli ed opere anche riguardanti Napoli ma stampate all'Estero nella prima metà di questo secolo. Un bellissimo catalogo è stato curato per la circostanza dalla dott. Guerrieri e dai suoi collaboratori.

Anche a Napoli, nella Universitaria, è stata allestita una Mostra di opere del tipografo napoletano Angelo Trani, che come è noto ebbe il merito non solo di aver portato la legatura a somma espressione d'arte alla fine del Settecento, ma anche di aver creato a Napoli la sua stamperia quando a

Parma imperava Bodoni e in Napoli i francesi con a capo il Beranger fondavano importanti cartiere, stamperie e getterie di caratteri. La Mostra è stata illustrata da un discorso della Direttrice M. Giuseppina Castellano Lanzara, mentre Amedeo Maiuri ha concluso la manifestazione intrattenendosi su argomenti di alto interesse culturale e storico per Napoli e particolarmente parlando del movimento archeologico napoletano sorto con gli scavi di Ercolano, Pompei e Stabia, ad opera di Carlo di Borbone.

Nelle provincie lombarde la Settimana è stata quasi ovunque occasione per una rassegna dell'editoria moderna. Non sono mancate però anche mostre retrospettive, come a Bergamo, dove la direzione della Biblioteca civica ha disposto una mostra storica della editoria bergamasca, a Como, dove, a cura della direzione della Biblioteca comunale sono stati esposti incunabuli ed opere a stampa di particolare pregio e interesse tipografico, in modo da presentare un'esposizione retrospettiva della stampa stessa dalle prime opere del sec. XV ad oggi. I Musei di Como, in collaborazione con l'Archivio di Stato, hanno poi provveduto ad allestire una Mostra che ha messo in evidenza la storia della scrittura, dalle prime edizioni pre-romane e dai papiri, ai codici e alle pergamene, a carattere particolarmente romano del primo e secondo Medio evo. Pure a Varese, a cura della direzione della Biblioteca civica, è stato esposto nella Mostra materiale bibliografico di pregio, fra cui edizioni e stampe antiche, e carte topografiche di Varese.

A Milano, infine, la Mostra è stata organizzata nei locali della ex-Villa Reale ed ha avuto molti visitatori e discreto successo.

A Venezia la Settimana è stata inaugurata dal Sottosegretario di Stato on. R. Lucifredi. Il prof. Arturo Pompeati ha parlato su « Il libro come strumento della cultura ». A cura della direttrice della Marciana è stata allestita una Mostra del libro antico, dedicato alle edizioni aldine. Sono state esposte 41 opere uscite dalla tipografia di Aldo Manuzio fra il 1494 e il 1515. A Padova la Biblioteca Universitaria ha allestito la Mostra della Stampa Padovana nei secoli XV-XVIII. Figuravano meravigliosi incunabuli parte di proprietà della Biblioteca, parte messi a disposizione dal Museo Civico, fra cui il primo libro stampato a Padova nel 1472, miniato: la « Fiammetta » di Giovanni Boccaccio uscito dalla tipografia del Valdezocchio e di Martinus de septem arboribus. Dello stesso anno figurava una « Oratio gratulatoria » di Antonio Turchetti, degli stessi editori, e altri incunabuli, fra cui un trattato di pediatria sempre del Valdezocchio, e una « Aristoteles de coelo et mundo » del tipografo Lorenzo Carrozio di Lendinara. Ma sarebbe lungo enumerarli tutti. Della Tipografia Padovana dei '500 sono state esposte opere dei tipografi Pasquati, Meietti, Grifo. Del Seicento volumi usciti dai laboratori del Frambotto, della Tipografia del Seminario, dei Pasquati, di Matteo Bolzetta il Cadorino. Del Settecento opere della Tipografia di G. B. Conzatta, di Giuseppe Corona, di G. B. Perrada.

A Gorizia, in occasione della Settimana del libro, è stata inaugurata la nuova Sala di consultazione di storia patria delle Biblioteche Governativa e Civica, alla presenza delle autorità provinciali e cittadine. Era presente anche il Direttore generale delle Accademie e Biblioteche recatosi per la circostanza appositamente a Gorizia.

Mons. Spessot ha proceduto alla benedizione della Sala e quindi ha parlato sulle origini e l'importanza delle biblioteche civica, provinciale e del Seminario arcivescovile, istituti che operano armoniosamente per la diffusione della cultura latina in Gorizia italiana.

Dopo un breve e sostanzioso discorso del Direttore della Governativa, dott. Guido Manzini, che ha esaltato la bella ed utile manifestazione della Settimana del libro, ha porto il saluto agli intervenuti e il ringraziamento, a nome del Governo, il Prefetto della Provincia, che ha formulato i migliori auguri per l'avvenire della Biblioteca Governativa e Civica, ricchezza destinata alla diffusione della cultura che fa amare la Patria, l'indipendenza e la libertà.

Ha parlato in ultimo il dott. Arcamone che si è dichiarato eccezionalmente lieto di trovarsi in questa occasione, a Gorizia ed ha

sottolineato l'importanza della funzione della Biblioteca in relazione anche alla diffusione del libro.

A Genova la Biblioteca Universitaria e la Civica Berio hanno esposto opere pregevoli dei secoli XVI e XVII. Alla Spezia vi è stata una esposizione di codici anch'essi pregevoli per contenuto e illustrazioni nella Civica.

A Pisa ha destato notevole interesse la Mostra retrospettiva della Tipografia Pisana organizzata dalla Biblioteca Universitaria per i secoli dal XIV al XIX.

A Modena con la Mostra retrospettiva del libro modenese si è avuta analoga rassegna preceduta dai discorsi inaugurali del Soprintendente Samek Ludovici e del prof. Tommaso Sorbelli. La dott. Coen Pirani ha presentato nella Biblioteca Estense, nelle vetrine che fanno ala e corona alla Bibbia di Borso tra gli altri il primo libro stampato a Modena, un'opera di medicina che reca la data del 1474. Dai primordi modenesi della stampa, attraverso l'opera dei primi tipografi modenesi, i Rococciola con le loro opere di carattere popolare e religioso adorne di bei legni, i Gadaldini che domineranno incontrastati il campo dell'editoria modenese nei '500 stampando opere giuridiche e religiose, Statuti ed opere di poesia, i Verdi, i Cassiani, è seguito passo per passo il procedere della Tipografia a Modena e in altri centri minori della provincia, fino al Settecento. Della Officina Soliani è stata esposta la splendida edizione della « Secchia Rapita » curata da L. A. Muratori, e la « Merope » del Maffei. Opere di medicina, di matematica, di astronomia, di arte militare, poesie, drammi, libretti d'opera, oratorî, uscite dalle tipografie dei Torri, dei Capponi, dei Montanari, dei Vincenzi, sono state esposte accanto alle più rappresentative legature recanti le imprese Estensi. Antiche opere di arte militare, esposte dall'Accademia Militare e importantissimi documenti dell'Archivio di Stato hanno fatto corona alla Mostra dove sono state presentate anche le cassette della rete di lettura pronte per entrare in azione.

A Ferrara la Settimana del Libro ha avuto luogo nel ridotto del Teatro Comunale. La Biblioteca Civica Ariostea vi ha partecipato con distinto reparto ove erano esposti libri, manoscritti e carte topografiche del Sei, Sette e Ottocento concernenti i fiumi principali del Ferrarese e la loro storia.

A Piacenza la direzione della Civica ha curato l'allestimento di tre vetrine contenenti alcuni cimeli della Biblioteca stessa, codici e incunabuli, esposti in numero di 16, cui è stato aggiunto un manoscritto della Biblioteca del Collegio Alberoni.

A Reggio Emilia la Mostra retrospettiva allestita nell'atrio del Teatro Comunale comprendeva due sezioni: La tipografia reggiana dalle origini (1480) ai tempi moderni, e Cimeli (manoscritti rari, libri miniati, preziose legature).

A Parma vi è stata pure una Mostra storica di editori e tipografi parmensi dalla seconda metà del Quattrocento ai giorni nostri. Vi figuravano incunabuli di Antonio Zarotto, opere a stampa di Andrea Portilia, Stefano Corallo, Matteo Capocasa, Angelo Ugoleto, edizioni rare dei Viotti, la « Gerusalemme Liberata » con le annotazioni dell'Angeli, le « Pazzie amorose di Rodomonte secondo » del Teluccirri su carta colorata, superbi esemplari del Bodoni, e pregiati volumi dell'800 su carta azzurrina, gialla, rosa, usciti dai torchi di Giuseppe Pagarrino, Pietro Fiaccadori, Filippo Carmignani, e pubblicazioni di editori viventi, come Fresching, Battei, Guanda. Figuravano anche nell'Esposizione tre bacheche di cimeli appartenenti all'Archivio Storico del Teatro Regio, e la rassegna degli autori di Parma di questo secolo.

A Lucca la Mostra storica del libro, con particolare riferimento all'arte della stampa in Lucchesia, è stata organizzata nelle sale della Governativa. Figuravano tra i volumi esposti un manoscritto membranaceo del secolo XII, una Bibbia miniata su pergamena del sec. XV, la « Storia del Volto Santo » del diacono Leboino, membranaceo del secolo XIV, gli « Statuti Lucchesi », la « Divina Commedia » del 1481 con incisioni di Sandro Botticelli e commento del Landino, e le opere stampate dai tipografi lucchesi, fra cui il Busdraghi, Gregori, Guidoboni, ecc.

In Abruzzo la competente Soprintendenza Bibliografica ha voluto molto opportunamente mettere in rilievo quale sia la funzione della biblioteca pubblica moderna e dei servizi propri di una tale istituzione ai fini della diffusione del libro. Essa ha quindi esposto in ciascuno dei cinque capoluoghi un grafico illustrato da opportune didascalie, e i fascicoli dei principali bollettini bibliografici correnti nonchè una sezione dei nuovi cataloghi in corso di compilazione tra le maggiori biblioteche della regione.

Una Mostra delle opere rare possedute dalla Civica « Acclavio » è stata organizzata a Taranto ove han destato particolare interesse alcune edizioni pugliesi dei secc. XVI e XVII. Uguale Mostra è stata aperta a Matera a cura della Biblioteca Provinciale. Una « Mostra della mena delle pecore di Puglia » illustrata con grafici, manoscritti e libri è stata organizzata nel Palazzo Dogana di Foggia dalla Società Dauna di Cultura e dall'Archivio di Stato. Una « Mostra di opere rare e di pregio, di manoscritti e di edizioni pugliesi » è stata anche allestita nel salone della Biblioteca Provinciale di Brindisi.

Attivissima nelle Isole la Settimana del Libro ha avuto concreta affermazione a Messina con la « Mostra delle opere più rare dalle origini della stampa fino ai nostri giorni » con particolare riguardo alla produzione tipografica messinese. Fra le opere esposte hanno attirato particolare attenzione i primi numeri di tutti i giornali pubblicati a Messina negli ultimi due secoli. Ha inaugurato la Mostra il sen. Di Rocco, Sottosegretario di Stato per la P. I.

A Palermo sono state organizzate una Mostra del libro contemporaneo, a cura delle Associazioni degli editori e dei librai, una Mostra storica del libro, a cura della Biblioteca comunale, e una Mostra documentaria bibliografica, a cura della direzione dell'Archivio di Stato e della Società siciliana di storia patria. Le varie Mostre sono state inaugurate dal Ministro Mattarella ed hanno avuto tutte e tre notevole successo. Alla Mostra storica del libro — a cui ha partecipato pure la Biblioteca nazionale — erano esposti manoscritti antichi, fra cui alcuni miniati, risalenti sino al XII sec., libri di prima stampa, rari e preziosi, cimeli attinenti alla bibliografia e alla cultura, infine una serie di fotografie atte ad illustrare la storia della miniatura, con particolare riguardo alla miniatura siciliana. Nella Mostra documentaria bibliografica erano esibiti codici e documenti, illustranti momenti della storia del Regno di Sicilia, collegati in successione cronologica, dai Normanni al Risorgimento — accanto a ciascuno dei quali era esposto il lavoro a stampa che presentava la trascrizione paleografica-diplomatica, o uno studio storico-critico, o la riproduzione microfilmica.

Mostra bibliografiche sono state organizzate anche a Caltanissetta, a cura della Biblioteca comunale « Luciano Scarabelli », a Trapani, a cura della Biblioteca Fardelliana, ad Enna, a cura della Biblioteca comunale. Nella Mostra di Enna particolare risalto hanno avuto i manoscritti e le opere a stampa dello scrittore ennese Nino Savarese, nonchè il carteggio di lui con eminenti personalità della cultura.

A Sassari, alla presenza del Ministro Segni, la Settimana s'è inaugurata con un discorso del Direttore della Biblioteca Universitaria Guarino. Sono stati esposti preziosi codici, incunabuli e stampe, della Biblioteca; in primo piano il « Condaghe di S. Pietro di Silki », dei secc. XI-XII, scritto in logudorese, che con gli altri Condaghi costituisce uno dei testi fondamentali per lo studio delle istituzioni medievali in Sardegna; gli « Statuti sassaresi », promulgati nel 1316; gli « Statuti di Castel Genovese » membranaceo del sec. XIV, alto documento del diritto sardo medievale; una Bibbia dello stesso secolo, in gotico, miniata; e preziosi incunabuli, oltre ad alcuni libri stampati a Sassari, tra cui « El triumpho y martirio », del 1616, in lingua spagnola, stampato dalla tipografia dell'Arcivescovo Antonio Sanopolo e Bartolomeo Gobetti, ecc. Esposizioni di manoscritti di studiosi sardi, edizioni di tipografi sassaresi, come il Sanopolo e il Gallizzi, e edizioni di Capolago possedute dalla Biblioteca Universitaria, hanno confermato il lusinghiero successo della Mostra di Sassari.

MOSTRA DEI TESORI PETRARCHESCHI A TRIESTE

Presenti il Sindaco Bartoli, il Consigliere politico De Castro, il Prefetto Vitelli, il Presidente di zona Miceli, il Soprintendente alle Scuole Rubini ed altre personalità si è inaugurata il 18 luglio nella nuova Sala d'arte del Comune di Trieste una Mostra petrarchesca della preziosa raccolta rossettiana della Civica Biblioteca. Dopo brevi parole dell'ing. Bartoli, che ha rivolto il suo ringraziamento all'Azienda di Turismo e soggiorno, donatrice delle eleganti bacheche disegnate dall'arch. Cervi, il direttore della Biblioteca, dott. Aldo Tassini, ha illustrato ai convenuti i pregi e i vari settori della Raccolta, dalla lettera autografa di Francesco Petrarca al grammatico parmense Modio dei Modii, ai codici, agli incunabuli quattrocenteschi, alle rare edizioni del '500 e dei secoli seguenti.

La interessante raccolta fu, com'è noto, costituita inizialmente da un cospicuo lascito di Domenico Rossetti e arricchita nel tempo con l'acquisto di altre rarissime opere. Di valore inestimabile, essa è seconda nel mondo soltanto a quella di Willard Fiske custodita dalla Cornell University di Itaca (Stati Uniti), essendo andata distrutta, alla fine del secolo scorso, nell'incendio della Biblioteca Nazionale di Parigi, la collezione Marsand.

Trattasi, s'è detto, di materiale preziosissimo ove fa spicco un rarissimo pezzo recentemente acquistato dal dott. Tassini presso la libreria antiquaria di Umberto Saba al prezzo di lire seicentomila generosamente offerte dal G.M.A. grazie all'interessamento di Mr. Marshall: è l'*editio princeps* del *Canzoniere*, (1470), la prima opera in volgare che sia stata data alle stampe dopo la scoperta di Gutemberg, che reca la iscrizione tipografica di Vindelino da Spira.

Fra i cimeli esposti attirava subito l'attenzione del visitatore l'autografo a Modio « Gramaticus », in elegante e minuta calligrafia nitidamente vergata ove il Poeta si scusa per il ritardo con cui scrive all'amico (« me ne tolsero il tempo le mille e mille faccende che mi tennero occupato... ») e promette il suo aiuto per l'educazione di « un egregio fanciullo la cui indole è veramente divina »... *Agite modo summo studio pueri insignis et divinae indolis curam... Tu plantabis ego rigabo.* « Tu pianterai — egli scrive — io innaffierò... ». Accanto i manoscritti, alcuni dei quali miniati, e tra essi le *Rime* e un codice che rappresenta una rara « curiosità » petrarchesca: i *Commentari di Giulio Cesare*, in umanistica corsiva, del sec. XV, in origine attribuiti a Giulio Celso dal Rossetti identificato con lo stesso Petrarca che, elegante scrittore in latino, con tale pseudonimo scrisse, come pare, questa storia della Gallia. Esposti qui anche due edizioni miniate del « Canzoniere » e alcuni dei codici più importanti della collezione; e poi gli incunabuli, tra i quali l'edizione già citata di Vindelino, e le cinquecentine, stampate dal Manuzio, da Andrea Asolano, dai figliuoli di Aldo, da Comino di Trino. Attraverso un testo del seicento e quattro del settecento, tra cui la magnifica edizione bodoniana del 1799, ammirate anche le edizioni dell'ottocento, una del novecento, quella critica del poema « L'Africa » curata da Nicola Festa (1926) in sostituzione dell'originale autografo ora in America. Esposte anche alcune opere sul Petrarca, pubblicazioni varie e cataloghi triestini, del Rossetti, dell'Hortis, del Suttina; e alle pareti una bella raccolta di stampe di varie epoche raffiguranti Laura, il Poeta, i luoghi da lui abitati, la sua tomba. Nè vanno dimenticati i dorsali dei cassoni da nozze fiorentini del 1400, preziosissimi, minutamente intagliati e dipinti da un valente artigiano con allegorie tratte dai « Trionfi ». (*r. fratt.*).

MOSTRA ZOLIANA ALL'ISTITUTO FRANCESE DI NAPOLI.

Il 3 novembre 1953 nell'Istituto Francese di Napoli (Université de Grenoble) di Via Crispi, in occasione della solenne apertura dei Corsi 1953-54, è stata inaugurata la « Mostra delle opere di Emilio Zola e dei ricordi del suo soggiorno a Napoli ».

Al discorso inaugurale del benemerito prof. Jean Pasquier, ha fatto seguito la conferenza dal titolo « Le cas Emile Zola »,

tenuta da Julien Cain, amministratore generale della Biblioteca Nazionale di Parigi e direttore delle biblioteche di Francia, sotto l'impulso del quale l'antica « Librairie di Roi », oggi una delle più importanti biblioteche del mondo per il suo passato e la richezza delle sue raccolte è divenuta una delle biblioteche più moderne e bene organizzate. In essa, tra le raccolte dei manoscritti, sono custoditi i manoscritti di E. Zola donati dalla vedova dello scrittore.

Il prof. J. Cain, noto studioso di bibliografia, autore di studi di storia letteraria e di speciali ricerche su Zola, ha destato nel pubblico numerosissimo, nel quale erano tutte le maggiori autorità politiche e culturali cittadine, grande interesse per l'acuta e profonda disamina dell'opera Zoliana, così male intesa per un certo tempo da esigere, secondo molti autorevoli critici francesi moderni, un approfondimento dell'autore dei « Rougon Macquart ».

Dopo aver mostrato come l'opera di Balzac sia di volta in volta invenzione di situazioni e personaggi che pur formano insieme il mirabile ciclo della « Commedia umana », mentre quella di Zola risulta tutta da un piano prestabilito, il prof. Cain si è intrattenuto a lungo sul viaggio di Emile Zola a Napoli nel 1894 (quando già il primo volume della Trilogia delle città, « Lourdes » era stato pubblicato ed aveva suscitato aspre polemiche) ed ha parlato dei festeggiamenti ai quali fu fatto segno nella capitale del Mezzogiorno d'Italia, dove contrasse molte amicizie, pur suscitando qualche dissenso.

La Mostra Zoliana, allestita con cultura e gusto fine dal Direttore Pasquier, è stata molto ammirata dai visitatori. Alle opere possedute dall'Istituto Francese nelle diverse edizioni, alcune delle quali di molto pregio, sono stati aggiunti gli studi critici sull'opera del romanziere e le opere in ogni lingua che hanno riferimento o rapporti con gli scritti di lui, per aver seguito la corrente naturalistica (1).

(1) L'elenco delle pubblicazioni raccolte insieme per la prima volta in occasione di questa esposizione è tenuto dalla Direzione dell'Istituto Francese a disposizione degli studiosi dell'argomento.

Il soggiorno napoletano di Emilio Zola è stato illustrato attraverso l'esposizione dei giornali del tempo, quali il «Roma»; il « Mattino » col suo ampio saluto all'ospite; il « Fortunio » che dedicò all'avvenimento ed allo scrittore il numero 48, quello del 29 novembre 1894.

A dimostrare l'entusiasmo che la visita del letterato francese destò nella sempre vibrante città di Napoli figurava il giornale « Emilio Zola », del quale furono pubblicati tre numeri, il primo del luglio 1896. Accanto ai giornali erano esposti versi, elogi, conferenze.

Alla Mostra Zoliana hanno contribuito con le opere possedute la Biblioteca Universitaria di Napoli, la Biblioteca Nazionale di Napoli e la Biblioteca Nazionale di Firenze. (*M. Giuseppina Castellano-Lanzara*).

DONO DI LIBRI ALLA « DOMUS GALILAEANA ».

I fratelli Scarpa, eredi del prof. Abdenago Marianini, ultimo discendente diretto del fisico Stefano Marianini, hanno donato alla « Domus Galilaeana » di Pisa una cospicua collezione, contenuta in otto casse, di volumi tratti dalla biblioteca del prof. Marianini, tra cui si segnalano le Memorie della Società Italiana delle Scienze dal 1782 al 1855, gli Annali delle Scienze del Regno Lombardo Veneto, dal Vol. I (1831) al XIV (1845), il Giornale di Fisica e Chimica dal 1808 al 1827, opere di Eulero, Legendre, Avogadro, ecc. e numerose Memorie di P. D. Marianini.

Della scelta e dell'invio dei volumi si è interessato il prof. Ettore Trevisan.

I PREMI MINISTERIALI DEL 1953.

Pubblichiamo le relazioni delle Commissioni nominate dall'Accademia nazionale dei Licei per il conferimento dei Premi Ministeriali 1953 per le scienze filosofiche e per le scienze filologiche.

Nel prossimo fascicolo pubblicheremo le relazioni per i premi per le scienze storiche e per le scienze giuridiche.

Com'è noto, detti Premi furono assegnati dall'Accademia nell'adunanza solenne del 14 giugno.

Relazione sul concorso al Premio del Ministero della Pubblica Istruzione per le Scienze Filosofiche per il 1953. *Commissione*: Guido Della Valle (Presidente), E. Paolo Lamanna, Carlo Antoni (Relatore).

La Commissione nominata dal Presidente dell'Accademia dei Lincei prof. avv. Vincenzo Arangio-Ruiz per giudicare intorno alle pubblicazioni ed ai dattiloscritti inviati da Presidi e Professori degli Istituti di Istruzione secondaria per concorrere al Premio Ministeriale per le scienze filosofiche si è adunata per la prima volta il 10 aprile 1953. Dopo aver presi i primi accordi, ha distribuito fra i tre componenti i suddetti lavori, affinchè potessero essere letti con maggiore cura, nelle rispettive città, e si è adunata per la seconda volta il giorno 30 aprile 1953 procedendo ad uno scambio dei lavori, poi nuovamente nei giorni 19 maggio, 9-10-11 giugno 1953 allo scopo di concordare i giudizi analitici. Su tutti si è raggiunta la unanimità. Essi sono i seguenti, elencando i concorrenti secondo l'ordine alfabetico:

Francesco Albergamo ordinario di Storia e Filosofia nel Liceo classico statale « Vittorio Emanuele II » di Napoli, presenta un volume stampato intitolato *Storia della logica delle scienze empiriche* (Bari, Laterza 1952). E' la continuazione ed integrazione dell'altro volume dedicato alla logica delle scienze esatte: e, come in quello, anche in questo, la trattazione si fa via via più ampia a misura che ci si avvicina all'età contemporanea, e culmina con l'esposizione delle dottrine di Benedetto Croce, che occupa un numero di pagine proporzionalmente maggiore. Ed ai principî fondamentali della logica crociana si ispira la interpretazione e valutazione delle dottrine precedenti commisurate pertanto a un metro troppo rigido ed estrinseco, perchè spesso la prospettiva storica non vada perduta e non sia falsato il senso delle idee. Questo difetto radicale limita il valore di utilità che avrebbe la raccolta di notizie — non sempre precise e sicure — sullo sviluppo storico delle scienze e toglie vigore allo sforzo di ricostruzione — talvolta superficiale — della logica che in essa si concreta.

Salvatore Aliotta incaricato di materie letterarie nella Scuola media statale di Palazzolo Acreide, presenta un volume stampato intitolato *Un precursore della Neoscolastica*: *Nicolò Zocco* (Noto, 1952, p. 69). E' la riesumazione del breve scritto che un brav'uomo suo concittadino dedicò all'esame delle conseguenze religiose, etiche e sociali dei tre sistemi di filosofia, il materialismo, il razionalismo e il panteismo che esprimerebbe l'essenza caratteristica del pensiero moderno. Lo scritto poteva esser lasciato giacere sotto la polvere che lo ricopriva da un secolo: tanto più che, nel suo scopritore, all'amore per le gloriole paesane non corrisponde una adeguata conoscenza della filosofia moderna e manca il senso storico-critico più elementare, necessario per la comprensione dei problemi filosofici.

Carmelo Amato incaricato di Religione nel Liceo scientifico di Messina, presenta un saggio stampato intitolato *Umanesimo marxista e umanesimo cristiano* (Tipografia D'Amico, Messina, p. 111) che è una esposizione critica della dottrina marxista, nella interpretazione di Galvano Della Volpe. Lo scritto non manca di qualche spunto polemico, ma ha il difetto di non rivolgersi direttamente all'esame della dottrina di Marx.

Vita Maria Angileri supplente di materie letterarie nel Ginnasio statale di Castelvetrano, presenta un dattiloscritto di 4 pagine intitolato *L'unità cosmo-psico-biofisica* che tende a dimostrare che la pienezza della vita consiste nella fusione di tre armonie, cioè fisica, psichica e cosmica, mentre invece la negazione della vita consiste nella distruzione anche di una parte di esse. Purtroppo si tratta di parole vuote, banali, non attestanti alcuna cultura.

Giuseppe Antoni ordinario di Matematica e Fisica presso il Liceo classico di Montepulciano, presenta un volume intitolato *L'uomo e la sua missione nel mondo* (Padova, CEDAM, 1953, p. 139) che, partendo da considerazioni di fisiologia generale e di fisiologia degli organi di senso, passa ad esaminare gli istinti, per giungere ad una descrizione delle forme superiori della vita spirituale e, insieme ,ad una concezione spiri-

tualistica dell'anima e di Dio. Il lavoro, che rivela un nobile sforzo di meditazione personale, si riporta a posizioni di pensiero ed a problemi di data assai antica.

Carlo Arata incaricato di Storia e Filosofia nel Liceo classico legalmente riconosciuto di Romano di Lombardia, presenta un lavoro inedito di p. 85 intitolato *Lineamenti di un ontologismo personalistico*. E' un breve saggio di metafisica pura che attesta interesse vivo per i più alti problemi filosofici, acume di riflessione, capacità critico-raziocinativa anche se talvolta si scivoli nelle difficoltà di certi passaggi di deduzione da uno ad altro concetto e si desideri una più approfondita elaborazione di idee. La sua posizione radicalmente ontologica è ovvio non sia nuova, ma lo sforzo sincero di riviverla e rielaborarla per proprio conto, nell'intento di trasferire nel piano metafisico la istanza personalistica opposta sul piano psicologico da Kierkegaard al panlogismo hegeliano conferisce alla trattazione un suo tono che vale a tener vivo l'interesse dell'esperto lettore. Il quale interesse si acuisce particolarmente nei momenti « critici » dello sviluppo dialettico del pensiero dell'autore, quali ad esempio la differenziazione della necessità metafisica dell'essere nel suo originario autocostituirsi ed autorisolversi dalla necessità logica affermata nella metafisica classica, per cui l'essere non può essere che quello che è (principio di identità) e la deduzione — condotta in base alle fondamentali intuizioni dell'etica kantiana — del concetto di auto-sufficienza dell'Essere assoluto e quello di libertà metafisica e a quello di auto-consapevolezza, che intende fondare la struttura personalistica dell'Assoluto medesimo.

Giuseppe Bianca ordinario di Filosofia e Pedagogia nell'Istituto magistrale statale di Catania, presenta le seguenti pubblicazioni:

a) *Il concetto di educazione in concreto*, volume stampato di p. 244, Catania, 1951. E' un'analisi accurata e pregevole dei concetti principali della filosofia dell'educazione, che cerca ristabilire alcune verità tradizionali contro recenti paradossi, e che tuttavia non è esente da affermazioni di scarsa attendibilità.

b) *Il plurifenomenismo*, opuscolo stampato di complessive p. 47, Catania, 1951. Esso consta di due conferenze. La prima ha per titolo *Scienza e fenomenismo* e intende dimostrare che ogni fenomeno è un anello della infinita catena della realtà. A ognuno di questi diversi gradini fenomenici della realtà corrisponde una speciale scienza che ha esistenza autonoma, proprie leggi e propri principî. La filosofia è legata alla scienza e a tutte le altre attività dello spirito umano, ma ne è diversa e non può essere convertita in altro. Essa resta sempre la meditazione che ci pone a cospetto dello spirito eterno che si sublima con la sua onnipotenza e ci sconvolge con la sua infinità. La seconda conferenza ha per titolo *La scienza moderna e l'idealismo* e tende a dimostrare l'insufficienza della filosofia idealistica nello spiegare i problemi della scienza. Secondo lui, il « plurifenomenismo » con le sue varie serie e modi di fenomeni può giustificare il raccordo con la realtà ontologica e con la realtà di una relazione bipolare e reciproca fra il soggetto e l'oggetto;

c) Sei articoletti inseriti nella rivista bimestrale « Pedagogia » diretta dallo stesso candidato prof. Giuseppe Bianca, che non offrono speciale interesse.

Le pubblicazioni presentate dal professor G. Bianca a questo concorso non sono prive di pregi, tuttavia non presentano una vera organicità sistematica, né una grande profondità speculativa. Non si può affermare, nemmeno, che attestino un progresso rispetto a quelle presentate dallo stesso A. ad un precedente concorso.

Rino Brambati preside titolare nell'Istituto tecnico di Cremona, presenta un dattiloscritto di p. 104 intitolato *Il valore di posizione del pensiero*. Con tale espressione l'A. intende l'atteggiarsi del soggetto pensante di fronte all'oggetto pensato. Questo problema egli affronta e tratta con acume critico talvolta penetrante, ma che più spesso si traduce in un complesso di distinzioni troppo sottili senza che l'A. precisi la linea di ragionamento. La stessa contrapposizione fondamentale fra realismo trascendentistico e idealismo immanentistico, che egli stranamente qualifica rispettivamente come soggettivismo e oggettivismo, non è giustificata a sufficienza; e non si vede in che cosa propriamente differisca dalla posizione idealistica — caratterizzata

come sintesi dialettica di soggetto e oggetto — quella che egli auspica e difende come superamento di quelle due posizioni tradizionali. Si manifesta in tutta la prima parte del lavoro dedicata al « Processo del pensiero » una mente ancora acerba anche se fornita di qualità positive che esigono ulteriore auto-chiarificazione. Queste qualità appaiono più manifeste ed esplicite nell'ultima parte, che vuol essere un saggio di analisi delle varie forme in cui sistematicamente si distingue l'attività spirituale ed è dedicata al « momento soggettivo dell'arte ». In essa sono particolarmente degni di considerazione i capitoli che trattano problemi lasciati aperti dalla estetica idealistica con quelli sul rapporto fra arte e tecnica e sulla molteplicità delle forme di arte e dei generi artistici e letterari.

Giuseppe Cagiagli incaricato di materie letterarie nella Scuola di Avviamento di Ponsacco, presenta un volume stampato di p. 188 intitolato *Della politica o dell'antiestetica* con un saggio critico sulla « estetica » di Benedetto Croce, dove ciò che colpisce il lettore è il grande numero di punti esclamativi e interrogativi. Con enfasi, sono disseminate idee varie circa l'arte, la saggezza, la storia, la politica, il genio, la religione, il popolo, l'uomo, ecc.

Fabrizio Canfora ordinario di Filosofia e storia nel Liceo Classico di Bari, presenta un volumetto stampato (Bari 1948) di traduzione, introduzione e note alla *Nuova logica* di Francesco Bacone, nonchè un lavoro analogo circa *L'educazione del genere umano* di Lessing. Le introduzioni premesse a questi due testi, tradotti con cura e intelligenza, sono saggi completi e nitidi di analisi delle personalità dei pensatori, di interpretazione delle loro dottrine, di delineazione dell'ambiente storico-culturale. Se non c'è grande novità di risultati (e non era questo il proposito dell'A.), è pienamente raggiunto lo scopo di una rielaborazione personale delle conclusioni dell'ampia critica precedente, conosciute con sicurezza e serietà di preparazione, vagliate ed esposte con vigile acume e senso di proporzione delle parti nella unità di una sintesi illuminatrice.

Adele Cantoni Canilli ordinaria di Filosofia presso l'Istituto magistrale Tenca di Milano, presenta un volumetto stampato (Bari, Laterza, 1950, p. 120) intitolato *Una filosofia come diario* nel quale descrive il formarsi della riflessione filosofica come intima vicenda personale e come romanzo autobiografico. Il lavoro, che non manca di finezza, ha nel complesso un eccessivo carattere di commossa effusione soggettiva.

Maria Capizzi in Vitale supplente di materie letterarie nella Scuola media statale di Lerici, presenta un dattiloscritto di p. 28 intitolato *Per una filosofia attuale*. E' un saggio — dice l'A. — « di una filosofia democratica alla portata di tutti quasi quella che l'uomo medio naturalmente fa ogni giorno vivendo ». Ma è condotto con tale acrisia e impreparazione da meritare veramente, in senso svalutativo, la qualifica di « teoretica volgare » che l'A. stessa dà alla sua trattazione.

Alberto Caracciolo ordinario di Lettere presso il Liceo scientifico G. D. Cassini di Genova, presenta un ampio dattiloscritto intitolato *Arte e pensiero nelle loro istanze metafisiche* (*ripensamento dei problemi della Critica del giudizio.*) E' una raccolta di saggi di analisi e di interpretazioni della « Critica del giudizio » svolti con molta cura e preparazione, che però non recano nulla di veramente nuovo. Le considerazioni personali sui relativi problemi, pur dimostrando notevoli attitudini speculative, non risultano chiaramente definite nè saldamente ordinate.

Mario Cassa straordinario di Storia e Filosofia nel Liceo classico statale « Arnaldo da Brescia », presenta un dattiloscritto inedito intitolato *Saggio di filosofia Teoretica; la certezza e la dialettica dell'essere*. Il lavoro, che inizialmente è una discussione e critica delle teorie del Croce e del Gentile, si sviluppa in un disegno storico dell'intera storia della filosofia. Esso rivela indubbie attitudini ed un serio ripensamento dei sistemi filosofici ed una buona cultura, ma la posizione personale che l'A. si sforza di assumere lascia perplessi anche per l'oscurità di certe formulazioni. Dalla faticosa lettura delle sue numerose pagine si trae l'impressione di una men-

te che sta ancora travagliando intorno ad una serie di problemi che non riesce a dominare, ma che merita molta considerazione.

Ercole Cerasoli ordinario di Chimica industriale nella Scuola tecnica industriale per chimici di Arpino, presenta un manoscritto di p. 21 intitolato *Necessità delle definizioni nella didattica scientifica e tecnica dal punto di vista della filosofia moderna.* L'A. espone alcune saggie norme circa il modo di insegnare con la maggiore esattezza alcuni fenomeni e leggi della natura inanimata. Il lavoro è pregevole come saggio di metodologia speciale, ma è limitato alla fisica, alla chimica e alla matematica, e non presenta uno spiccato valore nè filosofico, nè pedagogico.

Arturo Conte straordinario di Filosofia e Pedagogia nell'Istituto Magistrale statale di L'Aquila, presenta quattro lavori di diversa estensione:

a) *Fondamenti per una concezione democratica dell'educazione* è un dattiloscritto di 81 pagine, dove sulle tracce di Dewey, Kilkpatrick, Kerschensteiner, Hessen e di altri fautori delle scuole attive, indaga che cosa sia l'educazione, in che consistano i compiti dell'educatore, studia la degenerazione della scuola, in concetto di infanzia prolungata, l'insufficienza del liberalismo pedagogico, i rapporti fra sapienza, vita e scuola, i fondamenti biologici dell'attivismo, ecc.;

b) Un dattiloscritto di otto pagine concernente *Educazione e Lavoro.* In questi due scritti inediti di argomento pedagogico l'A. rivela notevole acume psicologico, lodevole vivacità nell'impostare in maniera relativamente nuova certi fondamentali problemi, tuttavia non è esente da paradossi, esagerazioni, proposte di dubbio valore pratico. Scarso è l'inquadramento storico e bibliografico.

Il secondo gruppo di lavori presentati da questo candidato comprende due pregevoli studi di storia della filosofia estratti da atti di congressi. Di essi *Una filosofia senza nome* di stampate p. 8 prospetta una suggestiva interpretazione della dottrina scettica di Hume con riferimento alla crisi della speculazione contemporanea. L'altra pubblicazione concerne *Il suicidio della ragione nel Parmenide platonico e nella fenomenologia hegeliana,* ed è notevole per acume speculativo.

Pietro Conte ordinario di Lettere nel Liceo Cavour di Roma, presenta *Pensiero ed arte, Fondamenti teoretici e interpretazioni critiche* (p. 284) in cui si propone di dimostrare che l'arte somma, come la somma filosofia, si volge ai problemi eterni. A tale scopo, fa delle analisi di Omero, Virgilio, Dante, Tasso, Shakespeare, Dostojewski, Tolstoi, discute le più importanti teorie estetiche, fa considerazioni sullo spettacolo e sul cinema. Il lavoro, che dimostra una ampia cultura, larghezza di interessi e doti di penetrazione, risulta però disordinato e diseguale, poco conclusivo. Una raccolta di saggi éditi e dattiloscritti che reca il titolo *L'Errore logico del Machiavelli,* che è una polemica contro la teoria crociana della politica, non reca un contributo alla discussione del pensiero del Machiavelli.

Paolo De Cicco incaricato di Lettere e Storia presso l'Istituto tecnico Diaz di Napoli, presenta un breve saggio sulla estetica di Benedetto Croce, che è una onesta e chiara ma sommaria esposizione.

Gaetano Del Pezzo preside della Scuola Media legalmente riconosciuta di Vairano Scalo, presenta un dattiloscritto di 10 pagine intitolato *Il tempo nella scienza e nella filosofia.* Sono brevi note che si succedono le une alle altre contenenti accenni insignificanti a concetti di scienziati e filosofi sul tempo e sulla misurazione di esso, sull'infinito, sul valore della matematica da sant'Agostino a Poincaré, Gentile e Croce. Non portano alcuna luce nè alcun contributo alla comprensione dei gravissimi problemi indicati nel titolo.

Angelo Draetta incaricato di Lettere italiane e latine nel Liceo Ginnasio annesso al Convitto nazionale di Bari, presenta un opuscolo stampato di p. 58, di cui parecchie bianche intitolato *Della civile filosofia di G. D. Romagnosi.* Sembra una modesta dissertazione di laurea, senza alcuna citazione testuale, con scarsa bibliografia, male compilata e talora errata, con esagerazioni apologetiche e senza un buon inquadramento.

Giuseppe Faggin ordinario di Storia e Filosofia nel Liceo classico di Vicenza e libero docente nell'Università di Padova, presenta un volume stampato (Firenze, 1951) concernente Schopenhauer. Bel libro, che in pagine vive, attraverso una analisi intelligente della dottrina, così nella sua intrinseca struttura come nei suoi motivi polemici di contro all'idealismo dominante, ritrae il dramma di una anima che ha perduto ogni fede in sè stessa e nei valori della vita e della storia ed ha rinnegato Dio ed è tuttavia dominata da una ansia religiosa e mistica di salvezza e di riscatto, da una volontà di rivincita sulla cieca irrazionalità che è nel fondo dell'essere. E' vano cercare in esso un esame critico approfondito delle articolari contraddizioni che dilacerano il sistema e qua e là un lettore esigente ne sente la mancanza; ma il fondo umano e storico di quelle contraddizioni, la crisi di una vita e di una civiltà di cui esse sono sintomo, il monito che dalla negazione dell'avventura speculativa di Schopenhauer può esser derivato per il nostro pensiero di oggi, tutto questo balza in chiara luce dalla trattazione del Faggin e tiene costantemente vivo l'interesse del lettore.

Giovanni Fassio ordinario di Storia e filosofia presso il Liceo classico statale di Cuneo, presenta un dattiloscritto intitolato *Preliminari ad un rinnovamento dell'individuo e delle società occidentali*. Si tratta di una ampia indagine della crisi morale odierna e del disorientamento delle coscienze, che rivela serietà di intenti ed offre anche qualche acuta osservazione, ma nel complesso non dimostra una sostanziale originalità di pensiero.

Giuseppe Flores d'Arcais ordinario di Filosofia presso l'Istituto magistrale di Padova, e libero docente nell'Università di Padova. E' uno dei candidati più meritevoli di esser preso in attenta considerazione per il presente concorso. Presenta cinque pubblicazioni stampate:

a) *Studi pedagogici* (Padova, p. 157) che raccoglie tredici articoli già pubblicati parzialmente in giornali e riviste;

b) *La pedagogia del positivismo italiano* (p. 95);

c) *Introduzione ad una teoria della Scuola* (p. 221);

d) *Il problema pedagogico nell'Emilio di Rousseau* (p. 163);

e) *L'arte come risonanza umana* (estratto dagli Atti del VII Congresso di Studi filosofici cristiani dei professori universitari in Gallarate).

Di carattere pedagogico è la parte maggiore e migliore della produzione esibita dal prof. Flores d'Arcais. Essa è pregevole specialmente per ricchezza di indagini circa molti grandi pedagogisti rinascimentali e moderni. Vittorino da Feltre, Giambattista Vico, Tommaso Campanella, Giangiacomo Rousseau, Raffaello Lambruschini, Federico Froebel, Giovanni Bosco, Aristide Gabelli, Pietro Siciliani, Nicola Fornelli, Saverio De Dominicis, Andrea Angiulli, Roberto Ardigò, Raffaele Resta, sono studiati con lodevole accuratezza e obiettività. Importanti sono anche i saggi critici concernenti i motivi per una storia ideale della pedagogia italiana, l'università dell'educazione nazionale, le scuole nuove, la libertà nell'educazione, i rapporti fra maestro e scolaro, ecc. Non emerge, invece, per novità di idee la *Introduzione ad una teoria della scuola*. Di valore discutibile è la conferenza Gallaratese circa *L'arte come risonanza umana*. Qui si avverte il solito sforzo di costruire a priori, con termini astratti e talora imprecisi una filosofia o addirittura una metafisica ed una teologia del bello, prescindendo dalla personale conoscenza precisa delle opere d'arte, della storia dell'arte e della psicologia estetica. In complesso il candidato Flores d'Arcais, pur non dimostrando una profonda conoscenza della filosofia antica e straniera, nè un eccezionale vigore speculativo, emerge in maniera sicura fra tutti i cultori di pedagogia che si sono presentati a questo concorso.

Dino Formaggio ordinario di Storia e Filosofia nel III Liceo scientifico statale di Milano, presenta una *Traduzione con introduzione e commento del trattato politico di Spinoza* (Paravia 1950), un breve saggio sull'estetica di J. Dewey e un saggio sull'estetica di Alain (Roma, edizione dell'Ateneo). Questi due scritti rivelano un vivo interesse per le questioni dell'estetica contemporanea,

ma scarso impegno critico e facilità nelle affermazioni superficiali e affrettate. Il primo lavoro non va al di là di una diligente compilazione per uso scolastico.

Gerardo Fraccari, ordinario di Storia e Filosofia nel Liceo scientifico Leonardo da Vinci di Milano, presenta un volume stampato concernente Giordano Bruno (Milano 1951). E' uno studio della figura e dell'opera del Bruno, condotto sulla base di una accurata conoscenza dei testi, con spiccata attitudine a dare alla massa spesso caotica delle idee dell'A. un aggruppamento attorno a nuclei centrali, sufficientemente chiarificatore, e con una calda vivacità di esposizione, che tuttavia degenera talvolta in amplificazioni verbosamente vuote. La posizione di Bruno è interpretata alla luce di un concetto che appare come un tema ricorrente in tutta la trattazione: di una spiritualità « mediterranea » — rappresentata da Eraclito, Parmenide, Anassagora, e continuata da Bruno — per la quale il mistero infinito e irriducibile è l'unica concreta anche se invisibile forza dell'universo, di fronte a cui ogni costruzione razionale perde reale consistenza; spiritualità che rimane incomprensibile « alla luce della moderna analitica razionalità, di origine prettamente nordica, che pone come premessa essenziale ad ogni nostra ricerca, la certezza che tutte le verità possono essere racchiuse entro l'incatenamento visibile, formale, materiale delle formule e delle categorie », razionalità di cui sarebbe precorrimento, se non Platone, il platonismo. L'amore per questa tesi, che è per lo meno discutibile, non solo turba e deforma la prospettiva storica, ma porta l'A. a trascurare l'approfondimento dei particolari aspetti della problematica bruniana, sicchè nessun contributo apprezzabile è portato da questo volume all'avanzamento della critica rispetto agli studi precedenti sul filosofo Nolano.

Raffaello Franchini, straordinario di Filosofia e Storia nel Collegio Militare di Napoli, presenta 39 articoli e memorie a stampa. La attività di questo studioso è rappresentata prevalentemente da recensioni e saggi illustrativi dell'opera del Croce, nei quali dimostra vivacità d'ingegno e acume critico su punti particolari. Tra gli scritti che presenta manca però ancora un lavoro di pieno impegno.

Cosimo Gancitano, incaricato di Lettere e Storia presso l'Istituto tecnico di Trapani, presenta un volume stampato (Mazara, Società Editrice Siciliana, 1948, p. 129) intitolato *Critica dell'estetica crociana*, nella quale contrappone all'estetica crociana la teoria della « pura visibilità ». La polemica contro l'estetica crociana, che non rifugge dal riecheggiare vecchi motivi, è violenta nel tono e spesso affrettata e generica.

Rinaldo Garbari, ordinario di Storia e Filosofia presso il Liceo scientifico da Vinci di Firenze, presenta due volumi stampati intitolati *Genesi e svolgimento storico delle prime tesi estetiche di Benedetto Croce* (Firenze 1949, p. 140) e *Le più recenti riflessioni estetiche di Benedetto Croce* (Firenze 1951). Entrambi i lavori sono diligenti ed acute ricostruzioni della formazione e dello sviluppo dell'estetica crociana, utilissime per l'intendimento di questa. Per l'onestà dell'impegno e per la chiarezza della esposizione, questi lavori si distinguono come particolarmente degni fra quelli presentati in questo concorso.

Maria Goretti, ordinaria di Storia e Filosofia presso il Liceo classico Minghetti di Bologna, presenta un ampio saggio su *Bernardo De Mandeville nella storia del pensiero giuridico-etico inglese* (estratto da « Studi senesi ») a cui ha aggiunto una traduzione della *Favola delle api*. Il lavoro è condotto su una vasta ed attenta conoscenza della letteratura sull'argomento ed è svolto con molto acume, così da costituire un contributo originale assai notevole all'interpretazione storica ed alla valutazione critica del pensiero del Mandeville. E' pertanto fra le pubblicazioni notevoli presentate a questo concorso.

Elide Guastalla, ordinaria di Filosofia e Pedagogia presso l'Istituto magistrale di Livorno, presenta un volumetto stampato di p. 50 intitolato *Giuseppe Tarozzi*. E' una monografia seria, curata, diligente, amorevole, che illustra in tutti i suoi aspetti la nobile figura e le pubblicazioni di Giuseppe

Tarozzi. In speciale risalto è posta l'ultima fase del benemerito pensatore dell'università di Bologna, in cui dalla critica del determinismo si passa alla religione cattolica.

Antonio Guccione Monroy straordinario presso l'Istituto Magistrale di Trapani come insegnante di Filosofia e Pedagogia, presenta un volume stampato intitolato *Hegel ed il problema della « Moralità »*. Il lavoro, che è dedicato all'esame di una questione particolare, rivela una conoscenza sicura delle opere di Hegel e dei più recenti studi intorno al pensiero Hegeliano. Con notevole vigore di analisi, il Guccione Monroy sostiene che la filosofia della Ragione hegeliana è una platonizzante filosofia dell'oggettività, che non consente accostamenti con le moderne filosofie del soggetto, comprese le neo-hegeliane. Osserva pure che la sovrapposizione di una dialettica dell'essere alla dialettica del pensiero ristabilisce il tradizionale principio di identità. Il lavoro è assai pregevole e merita molta attenzione.

Carlo Lazzerini insegnante di Filosofia e Storia presso il Liceo classico di Bressanone, presenta un ampio dattiloscritto intitolato *Società concreta e realtà politica*. Si tratta di una critica acuta di ciò che il Lazzerini chiama « politicismo », cioè della esaltazione del primato della tecnica politica che si traduce in un vero e proprio mito della politica. A questo concetto, che considera nefasto, il Lazzerini contrappone l'idea della « società » che intende come l'esistenza della persona nel suo spontaneo fare pratico. Il saggio rivela maturità di pensiero e serietà morale, ma in alcune parti andrebbe ulteriormente chiarito e sviluppato. Minore impegno rivela un secondo saggio dal titolo *Commento all'esperienza di Socrate*.

Carmelo Librizzi preside titolare del Liceo di Adrano, presenta un volume, *I problemi fondamentali della filosofia di Platone*, Padova 1950. E' illusoria la presunzione del Librizzi, di avere con il suo libro data una nuova interpretazione del pensiero platonico. Vi è, sì, amore per il suo autore: ma è amore non corrisposto. L'ingenuità del metodo critico da lui seguìto risulta, tra l'altro, dal convincimento che egli esplicitamente esprime, che le obiezioni sollevate e le difficoltà riscontrate nel sistema platonico dagli studiosi che si sono travagliati nel lavoro ermeneutico di esso, sono sospette d'infondatezza, in quanto non è credibile che un genio della statura di Platone non fosse capace di sentirle e superarle. La trattazione del « Problema del libero arbitrio », che egli pone al centro della sua « nuova » interpretazione di Platone e la cui importanza sarebbe stata secondo lui costantemente trascurata dai critici, è tutta viziata dalla confusione tra il concetto di libertà, come iniziativa della volontà individuale, di cui in Platone non vi sono che sparsi accenni e spunti (già rilevati dagli studiosi) e il concetto di libertà come ideale affrancamento dell'elemento di spiritualità razionale, che è in noi, dal peso e dalla catena della sensibilità e della materia; che è il tratto caratteristico tradizionalmente affermato nell'orientamento platonico.

Giuseppe Lucatuorto, insegante fuori ruolo di disegno presso la Scuola di avviamento « Trieste » di Bari, presenta uno scritto di 5 pagine intitolato *Ipotesi per una ermeneutica della ceramica apula* e tre articoletti dattiloscritti su argomenti artistici, che non hanno attinenza alcuna col presente concorso.

Giuseppe Martano, preside nel Liceo Classico statale di Frosinone, libero docente di Storia della Filosofia nell'Università di Napoli, presenta un volume *L'uomo e Dio in Proclo*, Napoli 1952. In esso, dopo una introduzione dedicata alla vita e agli scritti dell'A. si esamina criticamente e si espone sistematicamente la filosofia di Proclo con un capitolo conclusivo in cui si tratta dell'influenza avuta da quella dottrina nella formazione del pensiero medievale rinascimentale e la connessione con essa della dialettica del pensiero idealistico romanico. La ricostruzione della dottrina di Proclo acquista organicità dalla accentuazione che il Martano fa della distinzione e connessione dei due temi fondamentali, l'uomo e Dio. Il Martano preferisce il procedimento ascensivo che muove dall'anima riflettente su sè stessa e rive-

lantesi — nella sua intima struttura — un microcosmo, per scoprirvi il fondamento della visione cosmica del tutto e della tensione — caratteristica dello spirito umano — tra l'aspirazione al ricongiungimento con Dio e la possibilità di cadere nel mondo della generazione.

Il compito prefissosi dal Martano presentava gravi difficoltà: occorreva enucleare — dalla vasta mole di erudizione che occupa i commenti ai dialoghi platonici — gli spunti originali di idee costituenti la linea direttiva della dottrina di Proclo; e occorreva insieme — a questo scopo — possedere una conoscenza sicura dello sviluppo storico del pensiero greco nei suoi vari indirizzi, per distinguere e vagliare le diverse fila di cui si intesse la filosofia di Proclo, in quanto questa si presenta come la sintesi e conclusione di quello sviluppo.

Il Martano nel suo lavoro ha superato in pieno quelle difficoltà. Egli si era già cimentato, in precedenti saggi storici, nello sforzo di gettar nuova luce su alcune figure minori del neoplatonismo, dimostrando un sicuro possesso di quel metodo severamente filologico che è indispensabile in studi del genere. D'altra parte in uno studio teoretico aveva rivelato viva sensibilità per le esigenze spirituali, donde scaturiscono i problemi filosofici, e sano equilibrio critico nell'esame di esse. Questa preparazione filologico-storica e questa capacità di penetrante riflessione filosofica hanno dato nel volume presentato al concorso il frutto più maturo: saggio cospicuo di attitudini, che meritano di essere stimolate in un campo di studi altrettanto interessante quanto duro a percorrersi.

Agostino Montone, supplente di materie letterarie nella Scuola media statale di Spezzano Albanese, presenta un opuscolo di 15 pagine intitolato *Trascendenza o Immanenza nell'interpretazione teorica del Cristianesimo? (Il tempo e l'eterno)*, Castrovillari 1952. Vi è espresso il proposito di interpretare la dottrina cristiana nel senso che l'assolutezza e eternità di Dio debbano essere attribuite anche alla creatura nella sua totalità, e quindi non soltanto allo spirito ma anche al corpo (Dogma della resurrezione della carne): e che la caducità e temporalità del corporeo è mera illusione nostra — ma questo proposito non è che enunciato: manca qualsiasi tentativo di dimostrazione.

Mario Morales, supplente per la cattedra di Filosofia e Pedagogia nell'Istituto magistrale statale di Belluno, presenta un dattiloscritto di pagine 74 intitolato *Inconscio individuale*. Si propone di esporre il problema dell'inconscio secondo le direttive di Freud, Jung, Adler e di altri psicoanalisti. Non disconosce alcuni difetti della psicanalisi, tuttavia ritiene che essa « segni una tappa decisiva nel cammino perenne del pensiero umano ». L'esposizione sembra talora di seconda mano, la bibliografia è disordinata e incompleta, l'inquadramento storico lascia a desiderare, la valutazione critica è insufficiente.

Luigi Paggiaro, ordinario di Filosofia e Storia nel Liceo classico Tiziano di Belluno, presenta un volumetto stampato concernente *La filosofia di Francesco Acri*. Con molto garbo e simpatica comprensione, delinea la figura di Francesco Acri mettendo in evidenza la sua profonda fede religiosa, la sua rettitudine di carattere, le convinzioni spiritualistiche, difese contro opposti prevalenti indirizzi, la dottrina umanistica, le doti artistiche e la finezza di gusto dimostrate nella traduzione dei dialoghi platonici. La bibliografia è molto accurata. Manca un largo inquadramento storico-filosofico. Talora questo saggio critico sembra una apologia che perde di vista le doverose proporzioni.

Vanio Porcarelli, ordinario di Storia e Filosofia presso il Liceo classico statale di Camerino, presenta un dattiloscritto intitolato *Incertezza e speranza*, saggio di una metafisica della persona. È un lavoro ricco di impegno morale, che rivela anche una seria meditazione della storia della filosofia. Tuttavia vi si notano delle formulazioni troppo facili dei problemi della filosofia moderna, che contrastano con la gravità dell'impresa a cui il Porcarelli si è accinto.

Pietro Prini, ordinario di Storia e Filosofia nel Liceo scientifico statale Gian Domenico Cassini di Genova, presenta due volumetti: *G. Marcel e la metodologia dell'inverificabile*, Roma 1950; *Esistenzialismo*, Roma 1952.

Questi due volumetti non esprimono una semplice curiosità intellettuale, ma rispondono ad un interesse profondamente e intimamente sentito per i problemi dell'« esistenza » che si traduce in riflessioni critiche suggestive e in uno sforzo d'interpretazione seriamente condotto del movimento esistenzialistico. Il pensiero di Marcel è quello che a suo giudizio offre la prospettiva più promettente per il soddisfacimento di quelle esigenze: e perciò ad esso è dedicato (nel primo volumetto) uno studio particolareggiato, coscienzioso, intelligente, che illustra questi che per lui sono i tre motivi fondamentali: la polemica antiscientista, l'analitica delle implicanze sensibili ed esistenziali della ragione, la dottrina del mistero ontologico e della originaria partecipazione dell'esistenza all'Esser trascendente. Sulla base di questi concetti è delineata, nel secondo volumetto, una visione panoramica dello sviluppo del movimento esistenzialistico. Attraverso la caratterizzazione di tre aspetti o età dell'esistenzialismo (Romantico - metafisico - umanistico) l'Autore riafferma l'esigenza di una metodologia del pensare metafisico entro una prospettiva esistenziale, ossia la formulazione di questo problema filosofico centrale: come è pensabile il rapporto o la partecipazione originaria dell'Essere nella condizione di inquietudine e di problematicità che è propria della nostra situazione.

Giuseppe Proto, supplente di materie letterarie presso la Scuola statale di Avviamento professionale a tipo industriale di S. Daniele del Friuli, presenta un ampio dattiloscritto intitolato *Eclesiologia latina* che ha carattere più edificatorio che scientifico e comunque ha scarsa attinenza al presente concorso.

Giovanni Rappazzo perito industriale, insegnante tecnico pratico presso l'Istituto tecnico industriale « Verona-Trento », Messina, presenta un dattiloscritto di p. 33 intitolato *L'officina del Creato*. Alle innumerevoli sigle politiche, militari, industriali, che attualmente sono di moda, l'A. ne ha aggiunta un'altra che egli crede di effetto taumaturgo: O.V.E.S.T., cioè Ordine, Volontà, Energia, Spazio, Tempo. Questi grandi cinque cicli costitutivi, secondo l'A. danno oggi all'umanità il senso pratico e logico della scissione e situazione panoramica generale della Esistenza Reale che ciascun essere attraversa fra il « Ponte dei due nulla » e, pertanto, nel breve tragitto del suggestivo Ponte, possiamo rilevare i valori della nostra vera consistenza e trovare la guida sicura per muovere i primi passi nell'avvenire. Già queste prime teorie possono dare un'idea del modo stravagante con cui è stato scritto dal suddetto capo officina il suo lavoretto. L'ultimo capitolo intitolato *Ordine naturale ed artificiale nella officina del Creato* parla di cariche elettriche, protoni, isotopi, esplosivi, bombe atomiche, che non dimostrano nemmeno una seria cultura scientifica.

Giuseppe Agostino Roggerone, incaricato di Filosofia e Storia presso il Liceo classico statale di San Remo, presenta 5 saggi intitolati *Studi sul Rousseau*, di cui alcuni estratti da riviste ed altri ancora inediti. Di fronte alle divergenti interpretazioni che del Rousseau hanno dato i vari critici, l'A. sostiene la tesi di una intima unità organica, riconduce il pensiero di Rousseau ad un criterio di indagine psicologica, afferma la validità contingente dell'educazione negativa e tenta individuare una tendenza realistica, di ispirazione machiavellica, che si troverebbe alla base dell'intera dottrina di Rousseau. La trattazione è seria, interessante, ben meditata, anche se talora appare poco convincente e non scevra di sottigliezze. Ben curata è la bibliografia. L'A. mostra di essere dotato di fine spirito critico e di buona cultura.

Mariano Rosati, ordinario di materie letterarie nella Scuola media statale di Castellamare di Stabia, presenta un volumetto stampato intitolato *Parole franche alla filosofia*, dove si trovano soltanto superficiali divagazioni retoriche, prive di qualsiasi impostazione storica, filosofica, giuridica intorno alla scienza, alla storia, alla filosofia, al diritto, alla libertà ecc. Manca qualsiasi solida cultura.

Ada Ruschioni, titolare della cattedra di Italiano. Latino, Storia e Geografia nella Classe di collegamento del Liceo scientifico statale Leonardo da Vinci di Milano, presenta un *Sommario di Storia della estetica*

letteraria (Milano 1952, p. 235) che è una esposizione ordinata e chiara della storia delle teorie estetiche con speciale riguardo alla storia e critica letteraria. Manca una personale presa di posizione. Il lavoro non supera i limiti di una diligente compilazione.

Giuseppe Semerari, ordinario di Filosofia e Storia nel Liceo classico statale di Bari, presenta un volume stampato intitolato *I problemi dello spinozismo* (Trani 1952). E' una raccolta di saggi, ognuno dei quali affronta uno dei temi fondamentali dello spinozismo, quali la libertà, l'immortalità, il rapporto tra filosofia e religione, dopo che nel primo e più ampio di essi l'A. ha delineato la genesi e il concetto della filosofia spinoziana, attraverso l'analisi del « Breve Trattato ». Tutti insieme rappresentano uno sforzo vigoroso e conclusivo di chiarificazione della problematica spinoziana, anche alla luce dello sviluppo ulteriore che ha avuto il pensiero filosofico: chiarificazione che significa eliminazione o, dove questo non sia possibile, spiegazione psicologico-storica della contraddizione che nelle diverse formulazioni del pensiero di Spinoza possono dal critico essere colte. Ed è validamente sfruttato dall'A., in questa opera interpretatrice, l'ontologismo del suo maestro, il Carabellese, in quanto questo possa essere considerato come continuazione dello spinozismo.

Emanuele Severino incaricato di Filosofia e Storia presso il Liceo scientifico legalmente riconosciuto S. Maria degli Angeli in Brescia, presenta i due seguenti volumi: *Note sul Problematicismo italiano; Heidegger e la Metafisica* (Brescia 1950). Questi due studi storico-critici hanno un identico intento teoretico: scoprire nell'indigenza di un sapere assoluto, che è caratteristico della filosofia contemporanea come problematicismo il tratto costitutivo dell'esistenza umana, la necessità di un ritorno criticamente consapevole delle esigenze poste dal pensiero moderno alla metafisica classica, come capace di dare la certezza della verità. L'importanza dello Heidegger consiste secondo l'A. nella possibilità di determinare nello sviluppo della sua dottrina, una « zona d'incontro » della speculazione moderna con le tesi fondamentali della metafisica classica e di rinvenirvi, anzi, una prima elaborazione di quella tesi, anche se questa sia da considerare come una tappa provvisoria verso la soluzione finale. E, analogamente, nella trattazione del problematicismo italiano le simpatie dell'A. vanno alla forma di esso rappresentata da Spirito, in quanto questa esprime semplicemente la « situazione » del filosofo nel suo accingersi al compito che gli è proprio, la ricerca del Vero e dell'Assoluto attraverso la costruzione metafisica e implica quindi il superamento della pregiudiziale antimetafisica; mentre gli altri due rappresentanti del problematicismo, dallo A. esaminati, il Banfi e l'Abbagnano, rimangono nell'ambito di una problematica trascendentale che rende strutturalmente impossibile la soluzione e quindi la filosofia stessa e le verità che svela. Nella documentazione di questa tesi l'A. si ispira al pensiero del Bontadini; nell'analisi delle dottrine di Heidegger si sente lo sforzo di certi ravvicinamenti e anticipazioni di sviluppi e non si riesce sempre ad evitare una certa oscurità di concetti e di espressioni, che rende faticoso il seguire la linea di pensiero. Più convincente e più limpida è la trattazione del problematicismo italiano. Ma, comunque, è da riconoscere nell'A. un vigore non comune di pensiero speculativo e critico e una sincerità di convincimenti sorretti da ampie conoscenze dello sviluppo storico del pensiero filosofico.

Carmela Tardino, preside della Scuola media parificata « Calacta » di Caronia (Messina) presenta un dattiloscritto di p. 56 intitolato *Vincenzo Gioberti e le sue intuizioni economiche nella politica del Rinnovamento* che sembra una dissertazione di laurea. Dopo brevi cenni circa la biografia di Gioberti e il suo orientamento filosofico-politico espone sommariamente le idee di Gioberti circa la redenzione della plebe ed alcune sue intuizioni economiche sulle imposte, sul credito, sul salario, ecc. Qualche osservazione della candidata è pregevole, ma non priva di esagerazione apologetica. Insufficienti sono l'inquadramento storico, economico, filosofico, politico e la biografia.

Felice Alberto Tedeschi, straordinario nel Liceo classico statale di Barcellona Pozzo di Gotto (Messina), presenta un dattiloscritto di p. 75 contenente vuote divagazioni generiche che non attestano nè perspicacia dialettica, nè cultura storica, scientifica, filosofica. Il titolo del dattiloscritto è *Relatività energetica: Scienza, conoscenza, coscienza;* viceversa il candidato parla a vanvera di Marx, Engels, Croce con deplorevole inesattezza di linguaggio e con spiacevole boria. Lo stesso candidato riconosce (a p. 7): « diventeremmo presuntuosi se volessimo trattare di discipline delle quali ci intendiamo solo superficialmente ». Infatti l'A. non dimostra alcuna cultura scientifica. L'espressione « relatività energetica » non ha niente a che vedere con la relatività di Einstein, che l'A. pretende di superare e integrare. Manca qualsiasi bibliografia.

Aldo Testa, ordinario di Filosofia e Pedagogia presso l'Istituto magistrale « Laura Bassi » di Bologna, libero docente di Pedagogia nell'Università di Bologna, presenta due volumetti, distinti per motivi editoriali con titoli speciali (*La ricerca morale e La scuola operosa,* ambedue pubblicati dalla Società Editrice Siciliana di Mazara) i quali però (come avverte lo stesso A.) debbono essere considerati come prima e seconda parte di un unico trattato. Il primo volumetto studia l'esigenza morale, il mondo morale, la fede morale, la morale della volontà e la lealtà, il giudizio morale, il giudizio pratico come giudizio operante, la fiducia, i rapporti fra legge morale e legge giuridica, la drammaticità e religiosità della legge, la fede creatrice, i rapporti fra economia e morale nel dramma della volontà operante, ecc. Il secondo volumetto espone le idee dell'A. circa il dialogo educativo, il fine dell'educazione, il metodo scolastico operoso, i rapporti fra scuola e cultura, società e scuola, il processo educativo come processo evolutivo, l'ideale educativo. Ambedue i volumetti contengono parecchie osservazioni pregevoli, talora penetranti e parzialmente originali, talora frutto di esperienza personale, attestano fine intelligenza e felice attitudine all'indagine etico-pedagogica. Non sembra, però, che attestino vasta e precisa conoscenza della copiosa bibliografia contemporanea italiana e straniera circa gli argomenti da lui trattati.

Giovanni Tinivella, ordinario di Filosofia e Storia nel Liceo classico statale « Alessandro Manzoni » di Milano, presenta un volumetto stampato (Bologna 1950 di p. 71) intitolato *La libertà e il destino nell'antichità greca,* che ha per sottotitolo *Le fonti dell'umanesimo,* e un dattiloscritto intitolato *Critica dell'idea del progresso: Hegel, Croce, Gentile.* Nel primo lavoro l'A. si propone di dimostrare come le basi dell'umanesimo ossia i fondamenti dell'universale umanità si debbano cercare nella vita e nel pensiero dell'antichità classica. Il lavoro è condotto con chiarezza e semplicità. Spunti più originali ha il secondo lavoro che tuttavia avrebbe bisogno di una severa rielaborazione.

Giovanni Tuni, ordinario di Storia e Filosofia del Liceo classico statale « Marco Foscarini » di Venezia, presenta un dattiloscritto di p. 680 intitolato *I fondamenti della filosofia della Scienza;* nonchè un estratto intitolato *La scienza e la teologia del criticismo* e le bozze di stampa della comunicazione *Sui fondamenti della filosofia della scienza.* E' da riconoscere a questo candidato tenacia e intensità di interesse per il problema propostosi: una fondazione, in sede logico-gnoseologica, del sapere scientifico, la quale si distingue così dalla filosofia delle singole scienze come dalla cosidetta filosofia della natura e valga ad assicurare alla scienza, tra le forme della vita e dello spirito, una validità teoretica autonoma. Ma a tanta fatica non è pari il risultato: la trattazione è disorganica, manca di una linea direttiva che segni la continuità di uno sviluppo di pensiero; l'A. ritorna frequentemente con monotona ripetizione su certi temi i quali sono piuttosto enunciazioni programmatiche che non argomentazioni dimostrative. Nè riesce sufficientemente chiarito quel trascendentalismo dinamico che contrassegna la soluzione del problema vagheggiato. Una rielaborazione della materia (che qui non appare abbastanza dominata)e una più meditata riflessione sulle idee direttive potrebbero conferire a fare di questo lavoro un apprezzabile con-

tributo alla trattazione di un argomento di grande interesse e attualità.

Alberto Vecchi, incaricato di Storia e Filosofia nel Liceo classico statale « Ludovico Muratori » di Modena, presenta un dattiloscritto di p. 184 intitolato *Saggi sul pensiero filosofico e civile del Muratori*. E' un lavoro inedito serio, accurato, erudito che tende a porre in luce il profondo sentimento cattolico ortodosso di Ludovico Antonio Muratori, i suoi studi filosofici, (con speciale riferimento alla critica contro Locke), il suo atteggiamento politico e le sue benemerenze come storiografo.

Nel lavoro di questo candidato manca un largo inquadramento; l'enfasi apologetica talora è eccessiva; tuttavia l'indagine è condotta in maniera diligente e con saggia utilizzazione anche di lettere e documenti inediti o poco conosciuti; sicchè è da desiderare che il dattiloscritto sia stampato dopo una severa revisione.

Gino Vicarelli, incaricato dell'insegnamento di Religione presso la Scuola media statale « Via Bartolo » di Perugia, presenta un lavoro stampato intitolato *Il pensiero di Pantaleo Carabellese* (Roma, Società Editoriale Arte e Storia, 1952). E' una ricostruzione del pensiero del Carabellese pazientemente analitica e confermata, passo per passo, da citazioni testuali, che giovano a delineare nitidamente i motivi fondamentali che sorreggono e connettono in unità le manifestazioni e fasi del travaglio interiore del Carabellese. La devozione verso il maestro e la fedeltà affettuosa alla sua memoria oltrechè l'intelligente e simpatica familiarità con l'opera sua hanno guidato il Vicarelli in questa esposizione critica assai utile per la comprensione dell'ontologismo di Carabellese.

Dopo aver riferito in maniera particolareggiata circa i 54 candidati, la Commissione esprime il proprio compiacimento per la quantità e (almeno in parte) per la qualità dei candidati medesimi, il che costituisce una evidente prova dell'opportunità del ripristino, da parte del Ministero della Pubblica Istruzione, con un premio meglio aggiornato all'attuale potere d'acquisto della lira italiana, di questi concorsi riservati a Presidi e professori degli Istituti di Istruzione secondaria, destinati a promuoverne l'attività scientifica, indennizzandoli per le forti spese di stampa e segnalandoli per la eventuale successiva carriera.

Ad unanimità, la Commissione giudicatrice del presente concorso propone per il Premio Ministeriale di Scienze Filosofiche il prof. Giuseppe Martano, Preside del Liceo Ginnasio Statale di Frosinone. libero docente di Storia della Filosofia nell'Università di Napoli, per il suo volume stampato intitolato *L'uomo e Dio in Proclo* che emerge su tutti gli altri concorrenti per la dottrina e la sicurezza di metodo filologico in un campo assai difficile di filosofia greca e per l'acume speculativo che dimostra nella valutazione critica e comparativa.

Dopo il suddetto concorrente premiato, la Commissione è lieta di segnalare in ordine alfabetico i sotto indicati concorrenti:

in una prima categoria: Cassa Mario, Faggin Giuseppe, Flores d'Arcais Giuseppe, Garbari Rinaldo, Goretti Maria, Guccione Monroy Antonio, Semerari Giuseppe;

in una seconda categoria: (analogamente in ordine alfabetico) Arata Carlo, Brambati Rino, Canfora Fabrizio, Fraccari Gerardo, Prini Pietro, Severino Emanuele, Tuni Giovanni, Vecchi Alberto.

Relazione sul concorso al Premio del Ministero della Pubblica Istruzione per le Scienze filologiche, critica letteraria ed artistica per il 1953. *Commissione*: Alfredo Schiaffini (Presidente), Gennaro Perrotta, Pietro Paolo Trompeo, Angelandrea Zottoli, Mario Praz (Relatore).

Al concorso hanno preso parte centosedici candidati: Renzo Abis, Paolo Adamo, Maria Addamo, Franca Ageno Brambilla, Ignazio Andreetta, Francesco Anselmo, Renzo Armezzani, Maria Teresa Atzori, Angelo Ballerini, Giovanni Barra, Metello Mirto Bartoletti, Giovanni Bernardinello, Gualtiero Bisagno, Maria Giovanna Bocchi, Ettore Bonora, Roberto Braccesi, Rosa Elisa Broch (Gabriel Mirò), Luigi Bruno, Gaspare Campagna, Lerino Candio, Sebastiano Carnemolla (Nello Da Tarsia), Aldo Caserta, Pasquale Ceravolo, Pie-

tro Conte, Girolamo Corona, Giuseppe Corsi, Augusta D'Accinni Izzo, Annina Vittoria D'Amaro, Gianfranco D'Aronco, Rosetta De Gregoria, Luciano Del Monaco, Mina Camilla Del Poggio, Giovambattista De Sanctis, Saverio Desideri, Luigi De Vendittis, Giulio Dolci, Vittorio Evangelisti, Giuseppe Faggin, Antonio Farina, Mario Fattorini, Guido Favati, Leonardo Ferrero, Maria Costanza Ferrero, Severino Filippon, Luigi Fontana, Dino Formaggio, Dina Forni, Enrico Fusco, Alessandro Galli, Rinaldo Garbari, Aldina Gerbaudi Torti, Francesco Giancotti, Mario Giordano, Aulo E. Greco, Salvatore Greco, Anna Guerra Di Pietro, Ferruccio Incutti, Annibale Lelario, Gennaro Lionetti, Giuseppe Lucatuorto, Oreste Macrì, Maria Magni, Raimondo Manelli, Maria Maraschini, Giovanni Marinone, Domenico Martella, Nevio Matteini, Giuseppe Maurer, Silvia Mazzola, Gino Mazzoni, Michele Melillo, Michele Messina, Mario Monguidi Boldi, Giovanni Monnet, Gilda Musa, Gioacchino Natoli, Aurelio Navarria, Elvira Palazzolo, Alda Paoletti, Concetta Parach', Iolanda Passeri Moretti, Mario Penna, Agostino Pertusi, Raimondo Pesaresi, Ester Pesce, Enzo Petrini, Ferruccio Piggioli, Giorgio Piovani, Antonio Piromalli, Piero Pischedda, Fernanda Maria Poli, Luigi Pompilj, Gaetano Ragonese, Antonina Ada Rizzo, Filomena Rocca, Maria Rochira Privato, Aldo Rossato, Mario Torilli, Ortensia Ruggiero, Ada Ruschioni, Maria Rutigliano, Giuseppe Ruvolo, Pasquale Salcuni, Armando Salvatore, Vittoria Sanna, Giuseppe Schiassi, Virgilio Serafini, Paolo Mario Sipala, Alfredo Sisca, Silvia Spellanzon, Luigi Tozzi, Vincenzo Ussani, Nicola Veltri, Cosimo Vita, Salvatore Zito, Paolo Lino Zovatto.

La Commissione rimette al giudizio dei Commissari per le Scienze filosofiche i lavori dei candidati Conte e Lucatuorto, e al giudizio dei Commissari per le Scienze filosofiche e di quelli per le Scienze storiche i lavori della candidata Ruschioni; in tutti questi lavori l'aspetto filologico è affatto secondario.

La Commissione si compiace del numero notevole di candidati, che attesta un'encomiabile attività scientifica da parte dei professori medi, ed è solo spiacente di non poter disporre di un numero maggiore di premi che avrebbe consentito un adeguato riconoscimento ai molti pregevoli lavori, nei campi più disparati, che sono stati sottoposti al suo giudizio. Se molti candidati non si sono forse resi conto della serietà d'impegno con cui il concorso andava affrontato, inviando lavori, anche se ben condotti, di carattere meramente scolastico, o lavori tenui per intrinseco valore o per troppo limitata estensione, d'altra parte alcuni hanno presentato opere il cui compimento ha dovuto richiedere tempo e acume considerevoli, ed è verso queste opere che la Commissione ha finito per orientarsi.

Prima di venire a queste, la Commissione ritiene meritevoli di segnalazione per qualche pregio, non tuttavia di tale entità da farli prendere in considerazione pel conferimento del premio i lavori dei seguenti candidati: Anselmo (saggi d'un certo valore sulla *Weltanschauung* di Flaubert in *Salambô*, e sull'Umanesimo di ieri e di oggi), Atzori (utile bibliografia linguistica sarda), Barra (trattamento di un tema molto arduo — struttura e composizione del poema di Lucrezio — con buona preparazione e informazione critica, anche se la sua tesi è discutibile), Bartoletti (meritorio lavoro sull'elemento latino del vocabolario dannunziano), Conte (indagini nella lirica e drammatica aquilana, da riprendere e approfondire,) D'Aronco (fervido studioso di tradizioni popolari, bibliografia, temi romanzi), De Sanctis (vari studi e ricerche, e un volumetto sul Goldoni, che dimostrano ingegno e cultura), De Vendittis (buona delineazione della storia critica dei problemi della Scuola poetica siciliana), Dolci (una pregevole storia della letteratura italiana in tre volumi, e un'antologia per le scuole medie superiori), Faggin (scritti di valore prevalentemente divulgativo, ma non esenti da buona qualità), Farina (buone qualità filologiche che potranno esplicarsi in future opere di più ampio respiro che non quelle ora presentate), Leonardo Ferrero (il cui volumetto *Poetica nuova in Lucrezio* mostra ingegno e preparazione, anche se la tesi fondamentale è forzata e non convince), Fontana (onesto e accurato saggio sull'arte di Charles Nodier), Formaggio (profili di Tintoretto, Goya, Van

Gogh, che stanno tra la critica d'arte e l'intelligente divulgazione), Forni (assai buoni saggi su E. De Marchi e il suo umorismo), Galli (ampio e ambizioso saggio sull'Umanità della poesia, che rivela ingegno e cultura, sebbene non giunga a risultati molto nuovi), Garbari (due pregevoli opuscoli, intelligenti e persuasivi, sul pensiero estetico di Croce), Giordano (intelligente e bene informata messa a punto dello stato d'animo di crisi sotteso al fenomeno del barocco), Salvatore Greco (accurato e nutrito saggio sul pensiero di Alfred de Vigny, non convincente tuttavia nelle conclusioni), Maraschini (fine, originale e ben scritto saggio sulla *Princesse de Cleves*), Marinone (lodevoli qualità, che tuttavia non hanno modo di affermarsi pienamente nel lavoro poco esteso ora presentato), Maurer (pregevoli versioni tedesche di poeti italiani), Mazzola (notevole traduzione in versi della *Chanson de Roland*), Melillo (dialettologo di buona scuola, seriamente preparato), Messina (ricerche pazienti e sagaci, specie sulla poesia del Burchiello), Monnet (ben condotta preparazione antologica di pittori moderni), Navarria (notevoli saggi, vigorosamente pensati, su Alfieri, Foscolo, Verga, Pirandello, Carducci), Pesce (garbati e accurati saggi critico-apologetici su De Marchi, Manzoni, G. Salvadori), Petrini (pregevoli volumetti divulgativi su Pascoli, Ariosto, e — con tratti romanzati nella esposizione — su Leonardo), Piovano (due saggi ragguardevoli su De Amicis e De Marchi, condotti con molta diligenza e chiara intelligenza, forse con eccessivo rigore critico: il primo, un po' troppo « ovvio »), Piromalli (buon volumetto su Fogazzaro e la critica, oltre a ricerche minori), Pischedda (lavoro manoscritto sul *Morgante Maggiore* del Pulci che, accanto a buone qualità, mostra ingenuità e ridondanze di citazioni), Rossato (meditati e intelligenti studi pascoliani, un poco slegati, ma pervasi da una delicata sensibilità poetica), Rutigliano (saggi non privi di finezza, pur con qualche distrazione, su Vittoria Aganoor e sulle *Grazie* del Foscolo), Sanna (utile e ampio avviamento allo studio dei romanzi di Virginia Woolf), Schiassi (notevoli qualità filologiche, specialmente nel lavoro dattiloscritto sull'*Issipile*, che fanno sperare per l'attività futura del candidato), Serafini (garbati lavori, tra la monografia e la vita romanzata, sui pittori Teofilo Patini e F. P. Michetti), Sipala (buoni saggi su Gide e su Camus), Spellanzon (lavoro serio, ma troppo breve, su J. Benda contro Bergson), Veltri (presenta un grosso volume sul *Mondo alfieriano*, in cui una deliberata ricerca di originalità spesso cade nell'arbitrio), Zovatto (le cui doti critiche sono circoscritte dalla limitatezza degli argomenti). Particolare menzione meritano per la serietà dell'impegno e la solidità dell'erudizione: il lavoro *Lisia contro Eratostene e la restaurazione democratica ateniese* del Campagna, molto acuta sintesi della storia politica di Atene dopo il 404 a.C. a cui offre lo spunto l'orazione lisiana, la buona monografia (inedita) della D'Accinni Izzo su Leonida di Taranto, notevole soprattutto per la fine analisi stilistica e linguistica, il lavoro *Riflessi ciceroniani nella Apologia di Apuleio* (inedito) di Maria Costanza Ferrero, ricerca condotta con ottimo metodo filologico e grande cautela critica, la versione dei *Nibelunghi* e i saggi (specialmente su G. B. Marino in Germania, e sul teatro a Vienna nella seconda metà del Settecento) del Filippon, il ben condotto studio del Penna sulla Parabola dei tre anelli e sulla luce che essa gitta sull'atteggiamento del Medioevo verso gli Ebrei, il gruppo di articoli di contenuto vario del Salvatore, e il suo volume *Stile e ritmo in Tacito*, in cui, come in buona parte degli altri scritti, si rivelano qualità di penetrazione e di gusto, anche se la tesi fondamentale molto audace, non persuade. Lasciano invece molto perplessi i due tomi del Fusco sulla Lirica, in cui la nobile aspirazione a un giudizio indipendente riesce spesso in arbitrio e in frettolosa condanna delle opinioni di altri studiosi.

La Commissione si è trovata concorde nel fermare la propria attenzione sui lavori dei concorrenti Ageno, Bonora, Braccesi, Corsi, Favati, Francesco Giancotti, Aulo E. Greco, Macrì, Pertusi, Rotili, Ussani.

Franca Ageno Brambilla ha restituito il testo delle *Laudi* iacoponiche (Firenze, Le Monnier) con un'esplorazione attentissima dei manoscritti (distribuibili in tre famiglie), indagando i dialetti dell'Umbria e del Lazio,

rendendosi pieno conto degl'intricati problemi della versificazione. Soprattutto, ha offerto un commento continuato del testo; dove traduce forme ed espressioni oscure e si richiama di frequente a dottrina e fonti mistiche, a eventi storici, all'ambiente in cui nacquero le laudi e alla tradizione letteraria devota. Lavoro di mole, paziente e penetrante, preparato e documentato da lunghe e tenaci ricerche, e concluso da un ricchissimo Glossario.

Ettore Bonora è uomo di varia ed eletta cultura, ha curato un'ottima scelta di *Letterati, memorialisti e viaggiatori del Settecento* per la collezione Ricciardi, frutto di vaste e acute letture, presenta in bozze di stampa una serie di studi su *Poeti e letterati*, e pure in bozze di stampa ben condotti *Lineamenti di storia della critica petrarchesca*; anche i due lavori sull'*Esordio del Folengo* e sugli studi tassiani mostrano sicurezza di metodo e di giudizio.

Roberto Braccesi ha presentato un solo lavoro, sul *Problema del Parini*, che si raccomanda per la veramente eccezionale finezza di analisi, sì da figurare in prima linea tra gli studi sul poeta.

Giuseppe Corsi, già premiato nel 1950 per gli studi preparatori e alcuni « capitoli » dell'edizione critica del *Dittamondo* di Fazio degli Uberti, questa edizione presenta ora, accresciuta del testo critico delle *Rime* dello stesso Fazio (Bari, Laterza). Dei due volumi che accolgono la fatica del Corsi, il secondo è occupato quasi per intero da una minuziosissima « Nota filologica », mirabile per dottrina e risultati. E' da osservare tuttavia che l'apparato è piuttosto erudito che filologico-linguistico.

Studioso disinteressato e alacre, Guido Favati ha lavorato a lungo, tra disagi vari, al testo critico delle *Rime* di Guido Cavalcanti, che sottopone ora al giudizio (nel ms.), con apparato e note. Qualche saggio, come quello sulla canzone *Donna mi prega*, era già stato pubblicato. Consta che egli sta ora rivedendo e più razionalmente impostando i propri pur notevoli risultati.

Francesco Giancotti presenta un gruppo di molti pregevoli articoli, alcuni storico-letterari, altri rivolti alla tradizione e alla critica del testo (due di essi sono Note pubblicate da questa Accademia), e una buona edizione con traduzione a fronte delle *Bucoliche* vergiliane.

Aulo E. Greco presenta una accurata monografia su *Annibal Caro*: vi è bene studiato lo sviluppo morale e artistico del Caro, e senza dubbio questo è oggi il miglior lavoro sull'argomento.

Oreste Macrì concorre con una importante antologia della *Poesia spagnola del Novecento*, ove è da ammirare la succosa presentazione dei varii poeti, e soprattutto la lunga introduzione che critici spagnoli han giudicato « il miglior saggio d'insieme sulla poesia spagnola moderna »; vi brillano i singolari doni del critico estetico, pur qua e là con scorci un po' ermetici.

Agostino Pertusi presenta quattro lavori tra cui sono particolarmente da lodare gli articoli sugli scolii di Proclo ad Esiodo e l'edizione critica del *De Thematibus* di Costantino Porfirogenito, corredata da un ampio commento storico-geografico: si rivelano nel candidato perizia nella paleografia e nella storia della tradizione manoscritta, precisione di metodo e vivo acume.

Mario Rotili presenta un molto buon lavoro sull'arte nel Sannio e soprattutto un'importante monografia su *Filippo Raguzzini e il rococò romano*, ove riprende in esame e tratta con sicura competenza e bella finezza la opera di un architetto debitamente rivalutato nell'ultimo ventennio.

Vincenzo Ussani jr. nell'ampio commento al libro II dell'*Eneide* mostra ottima informazione, erudizione di prima mano e grande acume; notevoli appaiono pure l'articolo sulle imitazioni dell'*Appendix Vergiliana* in Silio Italico e lo scritto su alcune imitazioni ovidiane del Boccaccio. Molta lode merita il lavoro, pubblicato tra le *Memorie* di questa Accademia, nel quale l'Ussani si giova delle imitazioni virgiliane di Silio Italico per trarre conclusioni importanti per il testo di Virgilio.

La Commissione, dopo matura disamina dei giudizi formulati sui vari concorrenti di quest'ultima categoria, pur riconoscendo il cospicuo contributo di filologia classica, ha deciso all'unanimità di proporre che il premio ministeriale per le Scienze filologiche venga assegnato quest'anno alla Signora Franca Ageno in Brambilla per le maggiori difficoltà felicemente superate e per la maggior compiutezza e finezza del suo lavoro.

PREMI DELLA SOCIETA' GEOGRAFICA ITALIANA.

Presso la Società geografica italiana è stato espletato il concorso per la migliore tesi di laurea di argomento geografico, bandito nell'anno 1951-52.

La Commissione costituita del presidente della Società gen. Orazio Toraldo di Francia e dei professori R. Riccardi, G. Caracci e G. Mira, ha espresso parere favorevole alla concessione del premio a tutte e due le tesi di laurea presentate al concorso una col motto « Alfa » e l'altra col motto « A.B.C. ».

Aperte le buste, è risultato che la tesi col motto « Alfa » era stata presentata dalla signorina Ena Mazzei, l'altra col motto « A.B.C. » dalla signorina Teresa Maria Dalle Molle.

IL PREMIO DI POESIA « UMBERTO FRACCACRETA ».

Nel pomeriggio del 10 ottobre scorso, nel Teatro Comunale di San Severo, ha avuto luogo il conferimento del Premio Nazionale di Poesia « Umberto Fraccacreta » promosso dalla Società Dauna di Cultura.

Alla presenza di un foltissimo pubblico di autorità e di invitati, il Sindaco ha porto il saluto della cittadinanza agli intervenuti ed alla giuria, dichiarandosi lieto della occasione che i famigliari del Poeta del Tavoliere gli offrivano di onorare uno dei più illustri figli della sua città. Quindi l'on. Michele Vocino, nella sua qualità di Presidente della Società Dauna di Cultura, ha pronunziato un ispirato discorso, unendo alla gloria del Poeta, i Suoi maggiori Matteo ed Angelo Fraccacreta, ai quali nomi la città natale ha intestato delle vie. Quindi il prof. Antonio Casiglio, Segretario della Commissione giudicatrice, ha sottolineato lo scopo del premio.

La giuria presieduta da Maria Bellonci e costituita dei professori Manara Valgimigli, Antonio Baldini, Francesco Piccolo e Pasquale Soccio, ha ritenuto all'unanimità di conferire il premio all'opera « UDII UNA VOCE » di David Maria Turoldo che è parsa la più indicativa.

L'ISTITUTO DI PATOLOGIA DEL LIBRO « ALFONSO GALLO ».

Accogliendo la proposta formulata dalla Giunta esecutiva della Commissione interministeriale per la lotta antitermitica, il Ministro della Pubblica Istruzione on.le Segni ha disposto con suo decreto — sentiti il Ministero dell'Interno ed il Prefetto della Provincia — che l'Istituto di patologia del libro sia intitolato al nome di Alfonso Gallo.

E' stato così degnamente consacrato il riconoscimento di un'intensa ed eccezionale vita di lavoro che è legata indissolubilmente alle benemerenze ed alle conquiste scientifiche di detto Istituto, assurto ad importanza internazionale grazie alle apprezzate iniziative del suo Fondatore e Direttore, la cui figura nobilissima è ampiamente lumeggiata dai numerosi e segnalati servigi resi alla scienza ed al Paese.

La Direzione di « Accademie e Biblioteche d'Italia » che lo ebbe appassionato, fervido sostenitore oltrechè prezioso collaboratore, coglie rinnovata occasione per rivolgere alla memoria di Alfonso Gallo un commosso e riverente pensiero di gratitudine e di ammirazione per l'opera lungimirante e feconda di bene da Lui spesa al servizio della cultura e degli studi.

NOMINE A CARICHE ACCADEMICHE.

BOLOGNA - ACCADEMIA DELLE SCIENZE DELL'ISTITUTO.

I proff. Guido Guerrini e Umberto Borsi sono stati nominati, per il triennio 1° nov. 1953-31 ott. 1956, rispettivamente presidente e vicepresidente.

(Decr. del Pres. della Rep. 25 agosto 1953).

FIRENZE - ISTITUTO NAZIONALE DI STUDI SUL RINASCIMENTO.

Il prof. Mario Salmi è stato confermato per un triennio presidente.

I proff. Bernardino Barbadoro, Felice Battaglia, Umberto Bosco, Alberto Chiari, Duilio Cantimori, Augusto Mancini, Raffaele Morghen, Alessandro Perosa, Alberto Pincherle e Giuseppe Toffanin sono stati nominati membri del Consiglio direttivo per lo stesso periodo.

(DD. MM. 2 maggio e 3 nov. 1953).

GARDONE - FONDAZIONE « IL VITTORIALE DEGLI ITALIANI ».

Il dott. Giuseppe Melgiovanni, Direttore generale del Demanio, è stato chiamato a far parte del Consiglio di amministrazione, in sostituzione del dott. Dante Crudele.

GENOVA - ACCADEMIA LIGURE DI SCIENZE E LETTERE.

I sigg. prof. avv. Luigi Raggi e prof. Edmondo Casati sono stati nominati vicepresidenti.

(D. M. 14 dic. 1953).

MASSA - ACCADEMIA DEI RINNOVATI.

I sigg. avv. Enrico Bernieri e col. Fernando Guidoni sono stati nominati, per un triennio, rispettivamente presidente e vicepresidente.

(D. M. 14 dic. 1953).

MILANO - ASSOCIAZIONE NAZIONALE « C. BECCARIA ».

Il prof. ing. Bruno Setti è stato nominato Commissario prefetizio.

ORVIETO - ISTITUTO STORICO ARTISTICO ORVIETANO.

Il Consiglio direttivo risulta così composto per il biennio 1953-1955:

Angelo Della Massèa, presidente; prof. Maria Crespi, vice-presidente; dott. Crispino Ferri, segretario; prof. Nello Benini, prof. Giuseppe Orfei, prof. Francesco Puppo, avv. Ettore Margas Mariucca, consiglieri.

ROMA - SOCIETÀ ITALIANA PER IL PROGRESSO DELLE SCIENZE.

Il prof. on. Gaetano Martino è stato nominato presidente per un quadriennio.

I proff. Vincenzo Arangio-Ruiz, Antonio Carrelli e Luigi Morandi sono stati nominati vice-presidenti, pure per un quadriennio.

(Decr. del Pres. della Rep. 15 maggio 1953).

NOMINE A MEMBRI DI ACCADEMIE.

BARI - ACCADEMIA PUGLIESE DELLE SCIENZE.

I proff. Giuseppe Schiavinato, Ettore De Biasi e Virgilio Martini sono stati nominati accademici per la Classe di scienze fisiche, mediche e naturali. (D. M. 1 agosto 1953).

BOLOGNA - ACCADEMIA DELLE SCIENZE DELL'ISTITUTO.

I proff. Emerico Varady e Luciano Laurenti sono stati nominati accademici effettivi per la Classe delle scienze morali.

(Decr. del Pres. della Rep. 25 agosto 1953).

I proff. Francesco Flora e Raffaele Spongano sono stati nominati accademici corrispondenti residenti per la Classe delle scienze morali.

I proff. René Cassin, Michele Reale e Hermann Gamelin sono stati nominati accademici corrispondenti stranieri per la Classe delle scienze morali.

FIRENZE - ACCADEMIA TOSCANA DI SCIENZE E LETTERE « LA COLOMBARIA ».

Il prof. Alberto Chiarugi è stato nominato socio effettivo.

I proff. Mario Bracci e Paolo Frezza sono stati nominati soci corrispondenti.

PADOVA - ACCADEMIA PATAVINA DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI.

I proff. Giovanni Battista Dal Piaz, Giuseppe Scorza Dragoni e Benvenuto Cestari sono stati nominati soci effettivi.

(Decr. del Pres. della Rep. 30 luglio 1953).

ROMA - ACCADEMIA MEDICA.

I proff. Laiguel Lavastine, Guy Laroche e Trémelières sono stati nominati soci onorari stranieri.

ROMA - ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI.

Sono stati nominati soci nazionali per la Classe di scienze fisiche matematiche e naturali i proff.:

Giovanni Sansone e Beniamino Segrè (categoria: matematica, meccanica e applicazioni);

Corradino Mineo (categoria: astronomia, geodesia, geofisica e applicazioni);

Geremia D'Erasmo (categoria: geologia, paleontologia, mineralogia e applicazioni);

Rodolfo Margaria (categoria: scienze biologiche e applicazioni).

Sono stati nominati soci nazionali per la Classe di scienze morali, storiche e filologiche i proff.:

Mario Fubini (categoria: critici dell'arte e della poesia);

Filippo Vassalli e Adolfo Ravà (categoria: scienze giuridiche).

E' stato nominato socio straniero per la Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali il prof. Fernando De Castro (categoria: scienze biologiche e applicazioni).

E' stato nominato socio straniero per la Classe di scienze morali, storiche e filologiche il prof. Max Pohlenz (categoria: filologia e linguistica).

(Decr. del Pres. della Rep. 25 agosto 1953).

Sono stati nominati soci corrispondenti per la Classe di scienze fisiche matematiche e naturali i proff:

Dario Graffi (categoria: matematica, meccanica e applicazioni);

Attilio Colacevich (categoria: astronomia geodesia, geofisica e applicazioni);

Pietro Caldirola (categoria: fisica, chimica e applicazioni);

Giuseppe Moruzzi (categoria: scienze biologiche e applicazioni).

Sono stati nominati soci corrispondenti per la Classe di scienze morali storiche e filologiche i proff.:

Antonio Baldini (categoria: critici dell'arte e della poesia);

Delio Cantimori (categoria: storia e geografia storica e antropologica);

Piero Sraffa e

Volrico Travaglini (categoria: scienze sociali e politiche).

(D. M. 5 agosto 1953).

ROMA - ACCADEMIA NAZIONALE DEI XL.

Il prof. Modesto Panetti e il prof. Giovanni Polvani sono stati nominati accademici nazionali.

(Decr. del Pres. della Rep. 10 feb. 1953).

Il prof. Silvio Ranzi è stato nominato accademico nazionale.

(Decr. del Pres. della Rep. 12 maggio 1953).

Il prof. Alberico Benedicenti è stato nominato accademico nazionale.

(Decr. del Pres. della Rep. 12 maggio 1953).

TORINO - ACCADEMIA DELLE SCIENZE.

I proff. Francesco Antolisei, Giuseppe Ottolenghi e Lionello Vincenti sono stati nominati soci nazionali residenti per la Classe di scienze morali, storiche e filologiche.

Il prof. Giorgio Falco è stato nominato socio nazionale non residente per la Classe di scienze morali, storiche e filologiche.

(Decr. del Pres. della Rep. 14 giugno 1953).

I proff. Ferdinando Vignolo-Lutati e Placido Cicala sono stati nominati soci nazionali residenti per la Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali.

I proff. Domenico Marotta, Angelo Bianchi, Mauro Picone e Giovanni Negri sono stati nominati soci nazionali non residenti per la Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali.

I proff. Arthur Erdelyi e Albert Vandel sono stati nominati soci stranieri per la Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali.

(Decr. del Pres. della Rep. 25 agosto 1953).

TORINO - ACCADEMIA DI MEDICINA.

I proff. Alberto Midana ed Ernesto Massobrio sono stati nominati soci ordinari.

Il prof. Giuseppe Roasenda, socio ordinario, è stato trasferito nella categoria dei soci emeriti.

Il prof. Carlo Francesco Cerutti, socio ordinario, è stato trasferito nella categoria dei soci in soprannumero.

Il prof. Guglielmo Giordanengo, socio in soprannumero, è stato reintegrato nella categoria dei soci ordinari.

(Decr. del Pres. della Repubblica 25 agosto 1953).

VENEZIA - ISTITUTO VENETO DI SCIENZE, LETTERE E ARTI.

I proff. Efisio Mameli, Antonio Berti, Giovanni Someda sono stati nominati membri effettivi per la Classe di scienze matematiche e naturali.

I proff. sen. Gaetano Pietra e Antonio Scolari sono stati nominati membri effettivi per la Classe di scienze morali e lettere.

I sigg. Bernard Berenson e conte Vittorio Cini sono stati nominati membri onorari.

(Decr. del Pres. della Rep. 30 luglio 1953).

NOMINE NEGLI ISTITUTI STORICI NELLE SOCIETA' E DEPUTAZIONI DI STORIA PATRIA.

UDINE - DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER IL FRIULI.

I sigg. prof. sen. Pier Silverio Leicht, conte Enrico Del Torso, dott. Gaetano Punsini e prof. Carlo Someda sono stati nominati rispettivamente presidente, vice-presidente, segretario e consigliere.

(Decr. del Pres. della Rep. 15 giugno 1953.

NOMINE NELLA COMMISSIONE MAZZINIANA.

Con decreto del Presidente della Repubblica 6 luglio 1953 i proff. Nino Cortese e Walter Maturi sono stati chiamati a far parte della Commissione per l'edizione nazionale degli scritti di Giuseppe Mazzini.

CRONACA DELLE BIBLIOTECHE ITALIANE

NOMINE AD ISPETTORI BIBLIOGRAFICI.

Il prof. rev. don Pietro Tamburi è stato nominato per un triennio ispettore bibliografico onorario per biblioteche della provincia di Cosenza. (D. M. 5 agosto 1953).

I sigg. prof. Francesco Babudri, sac. Angelo Centrone, prof. Francesco Marangelli, prof. Paolo Spinelli, sac. dott. Pietro Tateo e prof. Vincenzo Valente sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche della provincia di Bari. (D. M. 1 ottobre 1953).

I sigg. prof. Giuseppe Costantino, prof. Vincenzo De Benedictis, ins. Cosimo De Nunzio e prof. Antonio Franco sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche della provincia di Brindisi. (D. M. 1 ottobre 1953).

I sigg. ins. Raffaele Cela, dott. Antonio Manuppelli, prof. Guido Pepe e avv. Giuseppe Tozzi sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche della provincia di Foggia. (D. M. 1 ottobre 1953).

I sigg. sac. dott. Angelo Mazzarone e sac. Biagio Spaziante sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche della provincia di Matera (D. M. 1 ottobre 1953).

La prof. Gina Jelpo e il prof. Emanuele Lauridia sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche della provincia di Potenza (D. M. 1 ottobre 1953).

L'avv. Domenico Stasi è stato nominato, per un triennio, ispettore bibliografico onorario per biblioteche della provincia di Taranto. (D. M. 1 ottobre 1953).

Il dott. Bruno Fava è stato nominato, per un triennio, ispettore bibliografico onorario per le biblioteche della Città di Reggio Emilia. (D. M. 10 agosto 1953).

Il sig. Pietro Silvi è stato nominato, per un triennio, ispettore bibliografico onorario per biblioteche della provincia di Reggio Emilia. (D. M. 10 agosto 1953).

Il rev. prof. Giuseppe Pistoni è stato nominato, per un triennio, ispettore bibliografico onorario per le biblioteche della Città di Modena. (D. M. 10 agosto 1953).

Il prof. Giuseppe Amadei è stato nominato, per un triennio, ispettore bibliografico onorario per le biblioteche della Città di Guastalla (D. M. 15 settembre 1953).

I sigg. sac. prof. Francesco Clarizio, prof. Rocco De Pinto e prof. Luigi Reno sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche della provincia di Bari. (D. M. 10 agosto 1953.

I sigg. prof. Alfredo Ingravallo, avv. Gabriele Marzano, prof. Tommaso Nobile e avv. Leonardo Ruppi sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche della provincia di Brindisi. (D. M. 10 agosto 1953).

I sigg. dott. Lorenzo Carusillo, prof. Antonio Casiglio e dott. G. Battista Gifuni sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche delle provincia di Foggia. (D. M. 10 agosto 1953).

I sigg. prof. Salvatore Cataldi, prof. Giuseppe Magrì, prof. Mario Pasquino, prof. Paolo Stomeo e sig. Donato Valli sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biglioteche della provincia di Lecce. (D. M. 10 agosto 1953).

I sigg. prof. Pietro Marsilio e avv. Girolamo Scadiffio sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici onorari per biblioteche della provincia di Matera. (D. M. 10 agosto 1953).

I sigg. ins. Francesco Arilotta e ins. Francesco Dorsa sono stati nominati, per un triennio, ispettori bibliografici per biblioteche della provincia di Potenza. (D. M. 10 agosto 1953).

Il dott. Corrado Marciani è stato nominato per un triennio, ispettore bibliografico onorario per biblioteche della provincia di Chieti. (D. M. 1 ottobre 1953).

Il dott. Renato Brancaforte è stato nominato, per un triennio, ispettore bibliografico onorario per biblioteche della provincia di Campobasso. (D. M. 1 ottobre 1953).

Il sig. Alberico De Pasquale è stato nominato, per un triennio, ispettore bibliografico onorario per biblioteche della provincia di La Spezia. (D. M. 25 luglio 1953).

Il sig. Manfredo Giuliani è stato nominato, per un triennio, ispettore bibliografico onorario per biblioteche della provincia di Massa-Carrara. (D. M. 25 luglio 1953).

BIBLIOTECHE PUBBLICHE AMMESSE AL PRESTITO CON LE BIBLIOTECHE GOVERNATIVE.

Le seguenti Biblioteche pubbliche sono state ammesse al prestito dei libri con le Biblioteche pubbliche governative con l'obbligo della reciprocità e per la durata di un quinquennio dalla data del relativo decreto ministeriale:

LUCERA - BIBLIOTECA COMUNALE « RUGGERO BONGHI ».

Le domande di prestito saranno firmate dal direttore dott. Giambattista Gifuni (D. M. 30 dicembre 1953).

S. GIOVANNI IN PERSICETO - BIBLIOTECA COMUNALE.

Le domande di prestito saranno firmate dal direttore dott. Mario Gandini (D. M. 15 novembre 1953).

VINCI - BIBLIOTECA COMUNALE LEONARDIANA.

Le domande di prestito saranno firmate dal direttore Renzo Cianchi (D. M. 15 novembre 1953).

ASSISI — BIBLIOTECA COMUNALE: MOSTRA STORICO-ARCHIVISTICA.

Con l'intervento di autorità e studiosi è stata inaugurata il 10 novembre nella Biblioteca Comunale di Assisi la Mostra storico-archivistica nel quadro delle celebrazioni centenarie del beato transito di S. Chiara, della Dedicazione della Basilica di S. Francesco e della morte di frate Elia.

Il sindaco di Assisi, dott. Cardelli, ha illustrato agli intervenuti le origini e gli sviluppi della famosa biblioteca della Basilica, e del grande archivio, ambedue depositati nella civica biblioteca dopo le leggi eversive del

1866. Il conservatore onorario, P. Zaccaria, ha poi illustrato i codici e le pergamene esposti in venti vetrine. Con il materiale della Biblioteca Comunale figuravano per la prima volta in pubblico alcune pergamene dell'archivio del Protomonastero di S. Chiara, e cioè il famoso « Privilegium paupertatis » concesso da Gregorio IX alla Santa e la bolla di conferma della Regola delle Clarisse emanata da Innocenzo IV, e che la Santa tenne fra le mani sino agli ultimi istanti di sua vita. Fra i manoscritti inviati da altre biblioteche ed archivi figuravano nella mostra due codici della Sottosezione di Archivio di Stato di Spoleto, e uno dell'archivio di Stato di Perugia contenente atti processuali relativi a una sommosa tentata da tal Tiberio Malagotti per dare Assisi nelle mani di Federico II, e all'operato di frate Elia per dissuadere i congiurati dal mettere in atto la loro decisione.

CAPUA — BIBLIOTECA DEL MUSEO CAMPANO: RIAPERTURA.

Si è riaperta il 14 ottobre a Capua la Biblioteca del Museo Campano, rimasta duramente colpita per i bombardamenti sulla città e ora ricostruita grazie all'interessamento della Soprintendente bibliografica per la Campania e Calabria e all'opera lodevolissima del direttore avv. Garofano.

Costituita nel secolo scorso con fondi librari dell'abate Gabriele Sannelli e in seguito con le raccolte dell'archivio storico diplomatico comunale e della Biblioteca del Museo, e divisa in due considerevoli nuclei, uno delle opere illustranti la provincia di Terra di Lavoro e gli uomini in essa vissuti e che le fecero onore, l'altro delle opere di cultura generale o speciale in qualunque ramo dello scibile, ma con preponderanza di libri ecclesiastici, lavori storici e letterari, la Biblioteca è stata riordinata, con nuove scaffalature metalliche in belle sale modernamente arredate, ove in occasione dell'inaugurazione sono state esposte opere illustrate riferentisi a monumenti di Terra di Lavoro e carte geografiche e topografiche, giornali, scritti illustranti località della zona. Di molta importanza, atti ad attrarre l'attenzione dei visitatori, sono stati esposti il « Breviario Capuano », incunabulo stampato a Capua dal Preler nel 1489 e importanti manoscritti ed edizioni relativi alla storia di Capua e all'attività erudita di illustri campani, come quella di Michele Monaco, messi qui in evidenza quale saggio della sezione di libri sulla Campania nota come « Biblioteca Topografica del Museo Campano ».

Il materiale librario è ora distinto in due classi: « Storia dei comuni campani » e « Storia del pensiero campano »; notevolissimo il numero delle pubblicazioni organicamente raccolte; non pochi pezzi rivestono carattere di pregio perchè stampati in pochi esemplari; notevole il numero dei giornali locali non recenti che fan parte della raccolta; pregevoli e rare le edizioni riferentisi a uomini illustri. Incunabuli sono, ad esempio, nel reparto « Roccasecca » (opere di S. Tommaso stampate nel sec. XV), cinquecentine nei reparti « Arpino » e « Sessa » (opere di Cicerone e di Agostino Nifo), notizie interessanti e curiosità bibliografiche si trovano su uomini che ebbero i loro natali in Capua quali Pier delle Vigne ed Ettore Fieramosca. Complesso librario che col ricco materiale archivistico costituisce fertile campo di studio e alla cui valorizzazione e al cui aggiornamento han provveduto col patrocinio della Direzione generale delle Accademie e Biblioteche, la Soprintendenza bibliografica e l'Amministrazione provinciale.

FAENZA — BIBLIOTECA COMUNALE: NUOVE SCAFFALATURE.

Nuove scaffalature metalliche, unilaterali e bilaterali sono state donate dal Ministero della P. I. alla Biblioteca Comunale di Faenza. Vi troveranno posto alcune migliaia di volumi della raccolta faentina, che verrà definitivamente sistemata nell'aula magna non appena saranno terminate le opere di muratura attualmente in corso. Una parte di detta scaffalatura sarà allogata anche in uno dei magazzini, mentre altre serviranno per la definitiva sistemazione del pregevole materiale manoscritto.

FIRENZE — BIBLIOTECA NAZIONALE: CELEBRAZIONI PER NICOLO' STENONE.

In occasione delle celebrazioni per Nicolò Stenone, avvenute a Firenze il 24 e 25 ottobre, numerose personalità italiane e straniere, fra le quali un gruppo danese con a capo il Primate di Danimarca e tre vescovi, e un gruppo tedesco guidato anch'esso da personalità ecclesiastiche e da rettori magnifici di diverse università, hanno visitato la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. Per l'occasione nella Tribuna dantesca sono stati esposti alcuni autografi del celebre danese che, com'è noto, fu membro dell'Accademia del Cimento, e prime edizioni delle sue opere.

FRASCATI — BIBLIOTECA EBORACENSE: MOSTRA DI STAMPE E INAUGURAZIONE DELLA SEZIONE MODERNA.

La Biblioteca Eboracense di Frascati, di cui si possono considerare compiute le opere di ricostruzione nell'edilizia e nell'arredamento dopo i gravi danno subìti durante l'ultima guerra, ha in modo solenne inaugurata ed aperta alla pubblica lettura una sezione di cultura moderna comprendente, oltre opere di normale consultazione, libri in prevalenza di arte, letteratura e storia. A queste collezioni altre se ne aggiungeranno di carattere tecnico e di agricoltura assai interessanti per i Castelli Romani. Va notato che in tale zona economicamente progredita e densa di centri abitati mancava finora una biblioteca di cultura generale aperta al pubblico e che pertanto la nuova sezione dell'Eboracense costituisce una felice novità corrispondente a sentiti bisogni.

In questa occasione nella grande sala della Biblioteca si è inaugurata una mostra di stampe relative al Tuscolo ed a Frascati. Oltre duecenti incisioni hanno offerto al visitatore suggestivi aspetti degli avanzi della vetusta città latina distrutta nel secolo X, le sue planimetrie e le archeologiche ricostruzioni. La città di Frascati appare nei suoi caratteristici e pittoreschi particolari e le sue storiche ville nella loro solenne e pur romantica magnificenza. Fra gli incisori, figurano i migliori fra quelli che nei secoli XVII-XIX si dedicarono all'illustrazione dei monumenti e dei costumi di Roma e del Lazio.

La mostra, allestita sotto gli auspici dell'Accademia Tuscolana ha accolto stampe appartenenti a privati, alla Biblioteca Nazionale V. E. II, al Gabinetto delle Stampe di Roma, al Museo di Roma, alla Badia di Grottaferrata.

Alla cerimonia inaugurale erano presenti il Vescovo Tuscolano card. Tedeschini, il Vescovo Ausiliario mons. Budelacci, il Direttore generale delle Accademie e Biblioteche dott. Arcamone, il Sindaco P. Micara e molti accademici e personalità della cultura italiana.

L'Ispettore generale bibliografico dott. Ettore Apollonj ha letto il discorso inaugurale rammentando la figura del card. Jork e la sua Biblioteca nonchè l'amorosa cura posta dal Ministero della Pubblica Istruzione per la sua rinascita. Rilevata l'importanza sociale che il libro e la Biblioteca hanno per la istruzione e la elevazione del popolo, egli ha auspicato un'operoso avvenire alla nuova istituzione.

Infine il dott. Nello Nubiloni, segretario dell'Accademia Tuscolana, ha illustrato la mostra delle stampe ed ha presentato l'elegante catalogo della medesima.

GUASTALLA — BIBLIOTECA « MALDOTTI »: RIAPERTURA.

A seguito dell'accordo raggiunto, dopo laboriose trattative, fra il Comune e la Curia Vescovile di Guastalla in ordine ai complessi problemi concernenti il funzionamento della Biblioteca « Maldotti » di quella città, è stato fissato al 1° gennaio p. v. la riapertura dell'Istituto.

L'accordo si è raggiunto al termine di una riunione, tenutasi presso il Seminario Vescovile, a cui sono intrevenuti il Vescovo di Guastalla mons. Zaffrani, presidente di diritto della Biblioteca, il m° Angiolino Brozzi, in rappresentanza del Sindaco, il Soprintendente bibliografico prof. Samek, mons. Bresciani, in rappresentanza del Capitolo, e l'arciprete della Cattedrale mons. Alfieri.

E' stato nominato direttore della Biblioteca — ricca di oltre 60.000 volumi, 21 preziosi incunabuli e 500 edizioni aldine — l'avv. Lino Della Valle e bibliotecario il signor Natale Burlazzi, che già da tempo ricopriva di fatto tale incarico.

Il Comune si è impegnato a concedere i mezzi finanziari necessari per il normale funzionamento dell'istituto.

ISERNIA — BIBLIOTECA COMUNALE: INAUGURAZIONE DEI NUOVI LOCALI.

Coll'intervento del Direttore generale delle Accademie e Biblioteche, dott. Guido Arcamone, ha avuto luogo la cerimonia dell'inaugurazione della restaurata Biblioteca Comunale di Isernia, il giorno 10 ottobre.

Nel folto gruppo di Autorità politiche e culturali erano presenti il dott. Carlo Frattarolo del Ministero della P. I.; il Soprintendente per l'Abruzzo e Molise, dott. Giorgio De Gregori, il dott. Tommaso Bozza, Sovrintendente bibliografico per il Lazio, che tanta parte ebbe nella ricostruzione dell'Istituto allorchè ricoprì la carica di Sovrintendente per la Regione, il Vescovo della Diocesi, l'on. Giovanni Ciampitti, il Capo Gabinetto del Prefetto di Campobasso, i Capi d'istituto ed il Sindaco di Isernia.

Hanno tenuto i discorsi inaugurali il Sovrintendente De Gregori, il Sindaco, il Direttore della Biblioteca, dott. Angelo Viti, il Vescovo ed infine il dott. Arcamone, il quale si è detto soddisfatto per il ripristino di questa nobile ed antica Istituzione.

Infatti la Comunale « Michele Romano » di Isernia, distrutta pressochè totalmente dai tedeschi in ritirata nell'ottobre del 1943, si rappresenta oggi fra le migliori biblioteche della Sovrintendenza dell'Abruzzo e Molise. Per essa il Genio Civile di Napoli e la Direzione generale delle Accademie e Biblioteche hanno elargito complessivamente la somma di oltre venti milioni per la sua ricostruzione. E' allogata in vastissimi saloni propri, la sola sala di lettura è lunga venti metri, decorati in stile rinascimento, con scaffalature in legno pregiato e palchetti metallici nei magazzini. E' dotata di impianti razionali di illuminazione e riscaldamento a termoconvezione. Con i sussidi elargiti dal Ministero della P. I. oggi conta oltre 15 mila volumi, patrimonio bibliografico ben considerevole ove se ne considerano gli ammanchi subiti durante la guerra. Oltre alle cinquecentine, aldine, incunabuli, pergamene, annovera nei suoi scaffali libri su recenti studi letterari storici e filosofici.

MESSINA — BIBLIOTECA UNIVERSITARIA: LAVORI DI RIPARAZIONE.

I lavori di riparazione e di restauro della Biblioteca si sono iniziati nel corso dell'anno 1952 con un programma organico di completo rammodernamento e restauro; prima con lo sgombero e la demolizione del ricovero antiaereo del piano scantinato e poi, nei mesi di giugno, luglio e agosto, con il rifacimento completo dei vespai e il preliminare disfacimento del pavimento del piano scantinato. E insieme con una gettata di doppio strato di asfalto, prima della nuova pavimentazione in mattonelle di graniglia, si è isolato dall'umidità del sottosuolo il piano stesso. Sono stati quindi demoliti alcuni tramezzi puramente divisori del piano scantinato, per consentire una maggiore illuminazione e aerazione dello stesso: naturalmente la demolizione è stata effettuata in quanto non riconosciuta pregiudizievole alla stabilità dell'edificio.

Il Genio Civile ha provveduto poi ai lavori per rendere impermeabile l'intercapedine interna, e specialmente il muro del terrapieno onde evitare l'infiltrazione dell'acqua. E' stata rifatta la gettata di asfalto sulla soletta del lucernario soprastante alla sala di ingresso e sullo stesso è stato gettato ex novo un pavimento con mattonelle di cemento, al fine di evitare che le intemperie e il sole cagionassero soluzioni di continuo dell'asfalto, perniciose per le infiltrazioni di acqua.

Tutti gli infissi, sia all'interno che all'esterno, sono stati riparati con la sostituzione di quelli mancanti o non riutilizzabili.

Sistemato l'impianto elettrico in tutto lo edificio (fornendo gli uffici e le sale di lettura, di consultazione e dei manoscritti di illu-

minazione fluorescente) si è proceduto alla tinteggiatura e coloritura di tutti i locali del piano superiore, quelli cioè di rappresentanza e degli uffici. In sostituzione degli avvolgibili di legno della sala manoscritti sono stati apposti avvolgibili in ferro, allo scopo di garantire una maggiore sicurezza della sala. Si è creato un doppio servizio igienico e, rimessi là ove mancavano, i vetri, si sono riparati tutti gli scoli, per lo più ingombrati o guasti, dell'edificio.

Infine si sono demoliti i vecchi pavimenti della sala dei cataloghi e del salone di lettura costituiti da sconnesse mattonelle di graniglia, sostituendoli con moderni pavimenti alla veneziana, secondo lo stile degli ambienti. Al centro della sala dei cataloghi, sul pavimento è stato poi composto un mosaico che rappresenta un libro aperto, con la scritta: « Ingenia hominum res publica ».

Infine si è aperto un nuovo vano all'inizio delle scale di ingresso della Biblioteca, destinato all'ufficio di controllo e si sono abbattute tutte le parti in legno degli infissi terminati nonchè quelle per cui si aveva ragione di temere latenti infestazioni.

MESTRE — BIBLIOTECA CIVICA: ISTITUZIONE.

Il Comune di Venezia, realizzando a Mestre la Civica Biblioteca, il cui progetto era da tempo caldeggiato da un Comitato di illustri cittadini e che è stata inaugurata l'11 ottobre 1953, ha offerto alla numerosa popolazione della Terraferma il modo di conquistarsi una personalità intellettuale. E l'ha fatto con larghezza di vedute. Vi ha adibito l'edificio che meglio si adattava e per la nobiltà delle sue linee architettoniche rinascimentali e per la sua posizione al centro della città: il Palazzo della Provvederia. Ha arredato la spaziosa sala di lettura, capace di 32 posti, in modo da renderla accogliente e per il mobilio, tutto nel colore chiaro del faggio, e per l'illuminazione che raggiunge il lettore al suo posto per mezzo di eleganti e razionali lampade da tavolo.

I servizi adottati sono quelli in uso nelle moderne biblioteche. Lo schedario dattiloscritto informa con chiarezza e precisione il lettore delle opere possedute, sia che questi ne conosca l'autore, sia che ne ricerchi l'argomento.

E il pubblico che con circa 30 presenze giornaliere (l'orario si potrae dalle 16,30 alle 20,30) usa della biblioteca dimostra quanto opportuna, quanto necessaria sia stata questa realizzazione. Sono studenti di tutte le scuole medie superiori di Mestre, di Venezia e di Treviso, studenti delle Università di Padova e di Ca' Foscari, maestre, impiegati, operai, pensionati e signore colte.

Non tutti i 700 volumi, che costituiscono il fondo iniziale sono ancora catalogati, ma già il pubblico ha a sua disposizione opere in tutti i rami del sapere, dalle dottrine umanistiche alle tecniche. Un cospicuo lascito fa sì che l'architettura vi sia rappresentata con una vasta scelta di pubblicazioni moderne.

I nuovi acquisti sono indirizzati all'aggiornamento dei lettori con opere nuove giusta le particolari esigenze dell'industre cittadinanza, tuttavia la Biblioteca accoglie anche edizioni antiche e rare. Possiede, ad esempio, un bell'incunabulo: il Tito Livio curato da M. A. Sabellico e stampato a Venezia nel 1498, una rara « Historia naturalis » del 1510 di P. da Cuba, una vasta raccolta di opere ad illustrazione della storia e della città di Venezia, ecc.

Particolarmente curata è la sezione dei periodici, comprendente numerose riviste italiane e straniere, che i lettori possono consultare direttamente per aver modo di tenersi al corrente con immediatezza del moderno progresso scientifico.

Questa nuova Biblioteca si vuole che esprima e rappresenti le aspirazioni dell'industre popolazione della Terraferma veneziana e che quindi inizi una tradizione di arricchimento intellettuale e di educazione.

MODENA — BIBLIOTECA ESTENSE: INAUGURAZIONE DI UNA NUOVA SALA DI LETTURA.

Ultimati i lavori di sistemazione della sala di lettura della Biblioteca Estense di Modena, nonchè dei locali destinati agli uffici della Soprintendenza e di arredamento della

direzione, detti locali sono stati inaugurati sabato 12 dicembre, e la sala di lettura è stata aperta al pubblico dal lunedì successivo.

Il Direttore generale delle Accademie e Biblioteche, dott. Guido Arcamone, presente alla cerimonia, ha da prima visitato i locali della Soprintendenza ricavati da uno dei magazzini librari mediante l'elevazione di alcune pareti divisorie, è poi sceso ad inaugurare la nuova sala di lettura a piano terreno. Per la cerimonia sono convenute le maggiori autorità cittadine. S. E. l'Arcivescovo e S. E. il Prefetto di Modena, il Generale Comandante dell'Accademia Militare, rappresentanze del Comune, dell'Università, dell'Accademia delle Scienze e di tutti i principali enti culturali della città. Prendeva per prima la parola la Direttrice dell'Estense, dott. Emma Coen Pirani, per illustrare gli intenti che hanno dettato la nuova disposizione della sala e le novità apportate nel suo funzionamento, mostrando come sia l'una che l'altra costituiscano la naturale continuazione di una tradizione di munificenza e di liberalità della Biblioteca Estense di cui tracciava una breve storia soprattutto da quando fu resa pubblica, e terminava il suo dire ringraziando il Direttore generale per aver messo a disposizione i fondi per la ricostruzione, l'ufficio del Genio Civile per l'assistenza tecnica e per la parte dei lavori da esso compiuti. Parlava poi il Direttore generale affermando che la Biblioteca Estense poteva ormai prendere degnamente il suo posto fra le Biblioteche italiane ricostruite e messe in condizioni di rispondere con efficienza alle attuali esigenze di una biblioteca pubblica, quelle biblioteche italiane che vantano sì nobili tradizioni e custodiscono tanti e tanti preziosi tesori come è ben dimostrato dalla Mostra nazionale della Miniatura recentemente apertasi a Palazzo Venezia che tanto successo ha avuto di pubblico e di critica, ed in cui l'Estense è largamente rappresentata.

Gli ospiti erano poi invitati a salire nelle sale superiori ove visitavano la sala della Mostra Permanente in cui era stata allestita una rassegna storica della tipografia modenese dalle origini alla metà del sec. XIX, ed una esposizione di manoscritti, incunabuli ed altre opere di gran pregio recentemente acquistate o restaurate; erano infine ricevuti nella sala di direzione nuovamente arredata.

Con questa cerimonia si è concluso così un vasto complesso di lavori che hanno reso alla Biblioteca Estense un decoro ed una funzionalità degni delle sue tradizioni e dei tesori bibliografici che essa conserva. Un primo gruppo di lavori era stato eseguito fin dal 1951 ed aveva portato alla sistemazione delle sale seguenti:

1) ingresso al primo piano con relativa portineria, prima inesistente;

2) sala cataloghi e distribuzione con il rifacimento del pavimento in linoleum, costruzione di schedari per il catalogo a soggetto, prima raccolto in cassette indecorose e inadatte alla conservazione delle schede, e costruzione di un ufficio prestiti;

3) ufficio economato, prima inesistente essendo stata fino ad allora destinato a tale ufficio un angolo di un magazzino librario, in una saletta ricavata grazie alla erezione di una parete divisoria nello stesso magazzino;

4) sala periodici nell'altra parte dello stesso magazzino, mentre prima le riviste erano esposte al pubblico nella sala di consultazione riservata.

Nel 1952 si dava inizio al secondo gruppo di lavori col restauro dell'impianto di riscaldamento che era stato gravemente danneggiato in seguito ad eventi bellici e che compresero la sostituzione della caldaia ridotta inservibile, la revisione dell'intero impianto e il ripristino dei radiatori in sale che ne erano state completamente private durante la guerra (sala manoscritti e mostra permanente) e in altre in cui alcuni elementi danneggiati si erano dovuti asportare rendendo così inadeguato il riscaldamento: contemporaneamente si dava inizio ai lavori di ripristino della sala di lettura pubblica che pure aveva subito danni e si coglieva l'occasione per cambiare completamente la disposizione con la demolizione di una parete e l'erezione di altra, in modo da rendere la sala più luminosa e più ampia, più razionale la distribuzione dei servizi: il montacarichi che collega la sala con i magazzini librari e che si trovava prima nella sala di lettura con evidente disturbo dei lettori e lungaggini del servizio distribuzione, viene infatti ora a tro-

varsi accanto al banco di distribuzione, mentre la sala di lettura ha guadagnato due ampie finestre volte a ponente. Tutti i lavori murari sono stati eseguiti a cura del Genio Civile, mentre un'assegnazione straordinaria del Ministero per danni di guerra, permetteva il rinnovamento dell'arredamento della sala di lettura. Si poteva così aumentare il numero dei posti per i lettori che era prima di 90 ed è ora stato portato a 125: aumento molto opportuno poichè in questi ultimi anni la frequenza alla Biblioteca era molto accresciuta e, pur limitandosi quasi esclusivamente al pubblico degli studenti universitari e degli insegnanti, la sala era spesso al completo.

Il rinnovo della sala di lettura ha dato occasione ad alcune innovazioni anche nei servizi pubblici: nella sala stessa si sono infatti collocate un certo numero di opere a disposizione dei lettori che possono accedere direttamente agli scaffali: opere di consultazione generale, opere storiche e critiche, tecniche e scientifiche, classici delle varie letterature, riproduzioni di opere d'arte, le ultime novità editoriali di interesse più generale, disposte secondo la classificazione decimale Dewey, onde assicurare una rigorosa disposizione sistematica per materie, e permettere al lettore medio di rintracciare il libro che può interessarlo senza compiere ricerche ai cataloghi. Uno degli scaffali è stato riservato alla sezione di lettura e prestito provinciale venendo così a costituire il centro in sede della rete dei posti di prestito che stanno per entrare in funzione in vari paesi della provincia. Opere di facile divulgazione, opere tecniche per artigiani, operai specializzati, agricoltori, narrativa, letteratura amena, oltre che richiamare un più vasto pubblico in biblioteca possono così essere anche a disposizione degli studiosi che vi troveranno un utile svago nei momenti di riposo. Due impiegati risiedono stabilmente nella sala per la sorveglianza ed anche per indirizzare i lettori, mentre una buona sorveglianza può esser fatta anche dalla attigua sala di distribuzione, separata dalla sala di lettura da un'ampia vetrata.

Fin dalla prima settimana di apertura al pubblico, questo ha mostrato di interessarsi alle innovazioni, e la frequenza, rispetto allo stesso periodo dell'anno scorso è aumentata di un terzo (va tenuto conto che si tratta della settimana immediatamente precedente le ferie natalizie). I lettori hanno anche dimostrato di orientarsi facilmente fra i libri collocati secondo la classificazione decimale, opportunamente indirizzati da cartelloni guida al di fuori degli scaffali e da indicazioni su tabelle variamente colorate per distinguere le varie sezioni, poste fra i libri.

NAPOLI — BIBLIOTECA NAZIONALE: COMMEMORAZIONE DI BENEDETTO CROCE.

La Sezione Campania e Calabria dell'Associazione italiana per le Biblioteche ha inaugurato il 28 ottobre u. s. il ciclo delle manifestazioni per l'anno 1953-54 con una solenne cerimonia: la commemorazione di Benedetto Croce nella grande Sala della Biblioteca Nazionale di Napoli. La Presidente della Sezione stessa, dott. Guerrieri, ha messo in rilievo, con commossa parola, il debito di gratitudine che hanno verso il grande Maestro le Biblioteche napoletane e, in particolar modo la Nazionale, che non solo L'ha avuto assiduo frequentatore per tanti anni, ma che all'opera sempre da Lui svolta per il maggior sviluppo e decoro del più insigne Istituto bibliografico del Mezzogiorno, deve la definitiva sistemazione nell'odierna magnifica sede. Ancora nel 1948 Egli, inaugurando i locali ripristinati ed ampliati dopo la guerra, fu presente in questo stesso salone, in cui oggi è stato rievocato dall'alta eloquenza di Francesco Flora.

La magistrale orazione del Flora, prediletto discepolo del grande Scomparso ed erede degnissimo della cattedra carducciana di Bologna, ha tracciato, in tutta la sua possente architettura, lo svolgimento del pensiero Crociano, rilevando come esso, tutto permeato di un profondo afflato etico, abbia dominato per oltre mezzo secolo tutte le correnti della cultura europea. Passato quindi ad illustrare i rapporti della filosofia con la storiografia e della poesia con la storia, in base ai molti volumi lasciati dal Croce, l'oratore ha messo in evidenza come all'uni-

tà del pensiero di Lui risponda mirabilmente lo stile, pieno di penetrante umorismo e insieme di profonda serietà morale.

L'ultima parte del discorso, vigorosamente polemica, è stata una forte diatriba contro il cosiddetto « ritorno al De Sanctis » di cui oggi da più parti si ricomincia a parlare con soverchia insistenza, e che altro non è che la ripetizione di vecchi motivi, ai quali già il Croce stesso validamente si oppose, dimostrandone l'inconsistenza.

Nell'occasione è stata presentata l'edizione della Commedia cinquecentesca « La Vedova » di Giambattista Cini, ideata e patrocinata dal Croce, che ne scrisse la prefazione, la quale anzi costituisce l'ultima fatica, finora inedita, del Maestro. Tale edizione curata, sotto gli auspici della Sezione Campania e Calabria dell'Associazione, dal bibliofilo Costantino Del Franco, in degnissima veste tipografica, in esemplari numerati, ha richiesto particolare cura, essendo nel testo inseriti versi in quattro dialetti: il napoletano, il veneziano, il bergamasco, il siciliano.

Alla cerimonia, presenti le figliuole del filosofo Lidia e Silvia, hanno partecipato tutte le più alte autorità del mondo culturale napoletano e il Presidente dell'Accademia dei Lincei. La Direzione generale delle Accademie e Biblioteche e la Presidenza dell'Associazione sono state rappresentate dall'Ispettore superiore dott. Francesco Barberi, Segretario generale dell'Associazione stessa. Numerosissime le adesioni: prime tra le quali quelle del sen. Enrico De Nicola, del Ministro della Pubblica Istruzione, dei Presidenti della Camera e del Senato, del sen. Casati, Presidente dell'Associazione, del sen. Ferrabino, Presidente del Centro nazionale per il Catalogo Unico, di Tammaro De Marinis, dei Presidenti delle varie sezioni dell'Associazione, dei Direttori delle più importanti biblioteche italiane. (*Massimo Fittipaldi*).

REGGIO EMILIA. — BIBLIOTECA MUNICIPALE: INCREMENTO.

Una relazione sull'attività svolta dall'immediato dopoguerra ad oggi dalla Biblioteca civica di Reggio Emilia ha pubblicato il dott. Bruno Fava: attività variamente intensa, particolarmente notevole e proficua come può rilevarsi dai dati statistici più recenti: frequentatori 14012; libri dati in lettura 39516; opere prestate 8138; opere prestate ad altre biblioteche 122; opere avute in prestito da altri biblioteche 130; opere mss. consultate 52; pratiche culturali 69: dati tutti riferiti al solo anno 1952. Arricchita notevolmente la suppellettile libraria di nuove accessioni (fra esse doni e legati cospicui di enti e privati), sistemata in nuove e decorose scaffalature, ben dotata finanziariamente dall'Amministrazione comunale, la Biblioteca ha potuto ora incrementare il catalogo iniziato nel 1933 pur continuando a tenere efficiente il vecchio catalogo, ha provveduto agli spogli dei periodici che entrano annualmente in biblioteca (oltre 250), ha proseguito l'inventario dei manoscritti del « fondo dei mss. vari » composto di circa 2000 pezzi, ha particolarmente curato il laboratorio di legatoria e restauro. Circa 150 tra incunabuli e manoscritti rari sono stati restaurati dall'immediato dopoguerra ad oggi. Durante questi anni sono stati compiuti inoltre anche molti lavori di rinnovamento alla sede, dove pure è stato impiantato un piccolo ma attrezzato laboratorio di falegnameria. Da quanto esposto appar chiaro come la Biblioteca municipale di Reggio Emilia oltre ad aver ripreso il suo cammino, s'avvii sicuramente verso sempre migliori destini. Se molto resta ancora da fare e da svecchiare perchè possa rispondere alle esigenze sempre crescenti di una città in continuo progresso, è tuttavia da rilevare come essa occupi nel novero delle biblioteche di provincia un posto di primo piano per il materiale librario ricco, prezioso e sempre crescente, per il grado di organizzazione raggiunto, per l'attività svolta.

ROMA — BIBLIOTECA HERTZIANA: RIAPERTURA AL PUBBLICO.

Il giorno 21 ottobre u. s., nella sua incompareggiabile sede nello storico Palazzo Zuccari, ha avauto luogo la cerimonia della riapertura della Biblioteca Hertziana. Come è noto la Hertziana è una delle tre biblioteche

tedesche scientifiche a Roma le quali in seguito all'accordo De Gasperi-Adenauer dello scorso aprile sono tornate ai loro rispettivi proprietari.

La cerimonia si è svolta in una atmosfera pienamente solenne. Un folto stuolo di personalità italiane ed estere del mondo scientifico, culturale e diplomatico della Capitale era intervenuto per assistere alla inaugurazione.

La Biblioteca Hertziana appartiene alla « Società Max Planck per l'incremento delle scienze », la più grande organizzazione del lavoro scientifico in Germania. La Società è privata e dispone attualmente di 37 istituti che in gran parte sono istituti di scienze naturali.

Il premio Nobel per chimica, prof. Otto Hann, presidente della Società Max Planck, ed il direttore generale dott. Ernst Telschow hanno insediato il nuovo direttore dell'Istituto, il prof. conte Wolf Metternich, già per lunghi anni a capo della Soprintendenza ai monumenti nella provincia della Renania. E' seguita una conferenza con proiezioni del titolare della cattedra di storia d'arte di Colonia, prof. Hans Kauffmann sugli elementi iconografici nelle sculture del Bernini.

Riprendendo la sua attività la Biblioteca ha stabilito di rimanere aperta al pubblico con il medesimo orario che veniva praticato fino alla chiusura nel 1943: 9-13, 16-19, eccetto il sabato e la domenica.

La Biblioteca conta attualmente 45.000 volumi e 60.000 fotografie.

TRENTO — BIBLIOTECA COMUNALE: ATTIVITA' NEL BIENNIO 1951-52.

L'attività della Civica di Trento è documentata nella pubblicazione di Adolfo Cetto, edita nella rivista « Studi trentini di scienze storiche » (fasc. 2-3). Incrementati i rapporti con le altre biblioteche d'Italia, il lavoro di riordinamento interno, il servizio di informazioni e di prestito, la Biblioteca ha attualmente una consistenza di 102.097 voll. e di 38.366 opuscoli. Nell'acquisto di opere si è avuto particolare riguardo al loro valore come espressione dei vari aspetti del pensiero e della cultura moderna e come strumenti di studio, preferendo quelle che per l'alto prezzo non sarebbero state accessibili ai privati, e tenendo conto del desiderio degli studiosi. Donazioni sono state fatte dalla famiglia dei baroni Salvadori (c. 2400 voll.), dall'Accademico dei Lincei prof. Benini, dall'Istituto superiore di sanità, ecc., e manoscritti preziosi dal barone Samoral Taxis, dal fotografo Giulio Rosetti, dalla signora Lidia Malesardi, dall'avv. Gino Marzani. Con tali accessioni e con la dotazione di nuove scaffalature metalliche, la Biblioteca Comunale di Trento viene ad affermarsi sempre più come centro culturale fra i più importanti della Regione.

VITERBO — BIBLIOTECA PROVINCIALE: INAUGURAZIONE.

Si è inaugurata, nel mese di settembre, a Viterbo, la Biblioteca Provinciale, alla presenza del Prefetto, del Presidente della Provincia, del Soprintendente bibliografico per il Lazio e l'Umbria, di altre Autorità e di numeroso pubblico.

Dopo la relazione del Presidente della Provincia, avv. Morvidi, il Soprintendente bibliotecario prof. Bozza ha tenuto la prolusione inaugurale.

La Biblioteca testè inaugurata è costituita dal lascito Anselmi e da pubblicazioni acquistate dall'Amministrazione Provinciale.

Si propone di raccogliere quanto interessa la vita e la storia nelle loro varie manifestazioni nella Provincia di Viterbo e darà altresì larga diffusione alla media cultura.

L'orario di apertura al pubblico sarà dalle 9 alle 12 e dalle 15 alle 22.

NOTIZIARIO ESTERO

MOSTRA DI INCISORI VENETI ALLA BIBLIOTECA CANTONALE DI LUGANO (18 OTTOBRE-7 NOVEMBRE 1953).

La Biblioteca Cantonale di Lugano ha avuto l'onore di ospitare la « Prima mostra collettiva di incisori veneti moderni » già presentata nel corso dell'anno dall'Opera Bevilacqua La Masa del Comune di Venezia nelle sontuose sale dell'Ala Napoleonica di Piazza San Marco.

L'interessante esposizione, accolta a Lugano sotto gli auspici della Società Ticinese di Belle Arti e della nostra Biblioteca, comprendeva complessivamente 84 opere di 21 artisti viventi, tutti più o meno formatisi nel clima dell'Accademia veneziana di Belle Arti, dai più anziani come Disertori, Beraldini e Broglio ai più giovani come De Giorgis e Brienti, così che l'importante rassegna ha dato modo di seguire le linee fondamentali dell'evoluzione dell'arte incisoria nel Veneto in questi ultimi cinquant'anni.

Si tratta di incisori già affermatisi in campo nazionale ed estero, ai quali può essere senz'altro riconosciuta una posizione che trascende i confini provinciali. Se alcuni sono ancora legati al naturalismo ottocentesco, e interessano per la raffinata conoscenza del mestiere, altri rivelano, nelle loro acqueforti e nelle punte secche, una sensibilità moderna come il Barbisan, il Ferro, il Polo, la Grienti, il Bianchi Barrivera, il Dinon, lo Zancanaro (primo premio per un incisore italiano alla recente Biennale), il Neri Pozza, l'estroso Music.

Silografi, Remo Wolf, Bruno Colorio, Tranquillo Marangoni: tre artisti diversi dalla tecnica severissima che rifugge dagli allettamenti dei grigi e dello sfumato. Del Marangoni, preciso e stringato fino all'ossessione, sono esposte anche le bellissime tavole dell'opera « Friuli » e le cartelle dedicate a Gorizia.

La mostra venne inaugurata il 18 ottobre, alla presenza di autorità e di foltissimo pubblico: tenne un breve, sentito discorso il silografo ticinese Aldo Patocchi, al quale seguì il dott. Giorgio Trentin, che portò il saluto del Sindaco di Venezia e della Direzione delle Belle Arti. (*A. R.*).

IL X CONGRESSO INTERNAZIONALE MONTESSORI.

Si è concluso a Parigi il X Congresso internazionale Montessori, svoltosi con la partecipazione dei delegati di 22 Paesi. Il Congresso era stato organizzato dall'Associazione internazionale Montessori e dall'Associazione Montessori di Francia, sotto la presidenza del Ministro della Educazione Nazionale Andrè Marie. La Delegazione italiana, presieduta dal dott. Filippo Granato, Ispettore centrale del Ministero della Pubblica Istruzione, era composta della dott.ssa Maria Antonietta Accarino, del prof. Leo Magnino, della dott.ssa Marziola Pignatari e della prof.ssa Giuliana Sorge.

BIBLIOGRAFIA

LUBETZKY, Seymour - *Cataloging, rules and principles. A critique of the A.L.A. Rules for entry and a proposed design for their revision.* - Washington, Library of Congress 1953, pp. IX, 65.

Ai bibliotecari italiani che hanno recentemente collaborato alla revisione delle nostre regole di schedatura, e a quanti s'interessano di catalogazione, offrirà un vivo interesse la lettura del presente opuscolo, che il Lubetzky ha preparato per il Board on cataloging policy and research dell'A.L.A., su incarico della Library of Congress. Questo studio rappresenta la forma conclusiva di un primo « report », pubblicato, e di un secondo successivo, comunicati entrambi a un notevole numero di esperti, delle cui osservazioni l'autore ha tenuto conto nella redazione definitiva. L'utilità, la necessità della collaborazione in tale genere di lavori viene così riaffermata di fatto, e noi italiani ce ne sentiamo confortati nel metodo da noi tenuto nella revisione in corso.

In più Paesi, in questo dopoguerra, si sente il bisogno di un aggiornamento dei codici vigenti di regole della catalogazione: sappiamo che anche in Germania e in Inghilterra si sta lavorando a questo. Forse ci saremmo di meno aspettati che lo stesso bisogno si avvertisse in America ad appena quattro anni dall'ultima edizione delle *Rules*. Ma quel codice, che si propose da alcuni nostri colleghi di adottare anche in Italia in vista del Catalogo unico, viene ora vivacemente criticato da un esperto quale il L., e definito « vague in design and weak in structure », eccessivamente complesso, abbondante di duplicazioni e d'incoerenze, così da richiedere « non una revisione di alcune regole particolari, ma una completa ricostru-

zione in armonia con obiettivi deliberatamente adottati che definiscano lo scopo delle regole, e con principi ben ponderati che traccino il disegno e il carattere del codice ».

In realtà il problema tecnico della catalogazione si va facendo ovunque terribilmente arduo; e anche una scrupolosa regolamentazione non riesce a tener dietro a una casistica, divenuta ormai tropicale. Sembrerebbe che ad aiutare il cataloghista nel suo difficile compito dovesse provvedere una codificazione sempre più analitica. Il L. non è di questo avviso: egli sostiene, al contrario, che occorre sfrondare l'attuale codice americano, ridurlo a pochi, coerenti principi essenziali. Questa affermazione non può non lasciare perplessi. Fatta salva la coerenza dei principi ed eliminata ogni duplicazione, anche un codice di regole per la schedatura non può, secondo noi, sottrarsi alla tendenza generale di ogni regolamentazione a particolareggiarsi sempre di più per adeguarsi a una realtà, che si fa in ogni campo sempre più complessa.

Non ci è possibile seguire qui l'ampia disamina cui il L. sottopone, nel primo capitolo, la parte del codice americano che si riferisce agli autori-persone: distinzione tra « joint author », « composite work » e « collection »; carteggi; cambiamenti di nome delle donne maritate e dei religiosi; titoli di nobiltà. Sarebbe difficile non consentire alle acute osservazioni del Lubetzky.

Nel secondo capitolo l'A. affronta il problema più spinoso della catalogazione: la schedatura degli enti collettivi. Il L. riassume con grande chiarezza ed efficacia la tormentata storia della regolamentazione americana in materia negli ultimi 75 anni, ossia dal Cutter in poi. Il sano principio di considerare gli enti come autori è costante nella tradizione americana: il dramma, se così può chiamarsi, e le oscillazioni dipendono dal noto principio, prevalso in America, di distinguere le Società dalle Istituzioni. Secondo le *Rules* del 1949 mentre le Società e quelle Istituzioni che cominciano con un nome o aggettivo proprio si schedano sotto la prima parola della loro denominazione, le Istituzioni che ne hanno una generica assumono come parola d'ordine il nome della località dove risiedono. E' facile al L. dimostrare la confusione che ingenera nello schedatore e nel lettore la odierna regolamentazione americana.

Premesso che i « corporate bodies » (tanto Istituzioni che Società) sono generalmente, come le persone, conosciuti e designati (« referred to ») con i loro nomi, e dovrebbero pertanto essere schedati direttamente sotto questi, il L. ammette che anche per gli enti che hanno solo un nome comune (« Public Library, Museum, etc. ») la soluzione più semplice sembrerebbe fosse di « schedarli sotto i loro nomi, seguiti dal nome del luogo ». Alle due obbiezioni che si possono muovere a tale soluzione: 1) che la schedatura di molti enti omonimi creerebbe confusione in colui che usa il catalogo; 2) che il lettore (inglese e americano) è abituato a cercar gli enti sotto il nome della rispettiva località, il L. risponde: 1) che è difficile immaginare che la confusione sarebbe maggiore di quella risultante dalle presenti regole; 2) che il lettore cerca in genere gli enti sotto il loro nome, « eccetto quelli aventi nomi comuni a molti altri del loro tipo, che si trovano in differenti città, stati o altre località. Questi ultimi pertanto — conclude il L. — debbono essere schedati sotto il nome della località ». Ovviamente nessun confine netto può essere stabilito tra i due generi, « e in molti casi la scheda sotto il nome sarebbe altrettanto legittima che quella sotto il luogo e viceversa ». Sintomatica ammissione.

Ora a noi sembra che la soluzione proposta dal L., se indubbiamente condurrebbe a una maggiore semplificazione dell'attuale codice americano, contenga peraltro ancora un largo residuo di confusione e d'incoerenza. Soprattutto incoerenza. Un ente ha personalità propria, ed è « autore », abbia o no un nome specifico. La Biblioteca Governativa (denominazione generica) di Lucca ha una sua personalità, e secondo noi deve essere presa come parola d'ordine, non meno della Biblioteca Ambrosiana (nome specifico) di Milano. Lo schedare la prima sotto il nome della città, la seconda sotto quello della Biblioteca ci sembra contradditorio oltrechè, nel primo caso, illogico.

Questo degli enti collettivi è il punto principale che divide — e crediamo continuerà a dividere — le regole italiane dalle americane (e Vaticane), nelle quali la incoerenza viene, a causa del catalogo-dizionario, estesa automaticamente anche al soggetto. Ci rendiamo conto che la soluzione americana può essere stata consigliata — e può trovarvi quindi la sua parziale giustificazione — dall'uso, caratteristico della lingua inglese, di anteporre l'aggettivo, o il nome determinante, al sostantitivo: cosicchè quando l'aggettivo sia generico (es.: « *Public* Library »), sembra opportuno non assumerlo come parola d'ordine, diversamente dal caso in cui in prima posizione vi sia un aggettivo o nome « distintivo » (es.: « *Hoar* Library »). Nella lingua italiana, è ovvio, la questione non sussiste. Ricordiamo, a proposito del catalogo a soggetto, che, suggestionati dall'uso inglese e non dando importanza alla diversità della lingua, bibliografi dell'autorità del Fumagalli sostennero erroneamente si dovesse preferire la voce « Italiana letteratura » all'altra « Letteratura italiana ».

Su altri punti vorremmo permetterci di fare alcune osservazioni al ch.mo Autore, che gentilmente le sollecita; se questa recensione, già troppo lunga, non avesse il precipuo scopo di dare notizia dell'importante opuscolo ai bibliotecari italiani. L'ultimo capitolo di esso termina con alcune brevi « international considerations ». Il L. ritiene che un rifacimento delle regole americane favorirebbe un'auspicabile accettazione di quel codice da parte di altri Paesi. Non è azzardato supporre che lo scopo ultimo di questo studio critico, e la ragione dell'appoggio dato a esso dal-A.L.A. e dalla Library of Congress, sia di favorire la espansione nel mondo del codice americano, parzialmente rifatto, così da giungere, sulla base di esso, a quella internazionalizzazione delle regole di schedatura, da mezzo secolo sognata e propugnata da alcuni bibliotecari americani ed europei. Francamente non crediamo che tentarla oggi presenterebbe minori difficoltà e quindi maggiori probabilità di successo di quarant'anni fa. « Il problema della unificazione internazionale delle regole catalografiche non è risolto e direi perfino che resterà insolubile » dichiarava nel 1929 il Tobolka al I Congresso mondiale delle biblioteche e di bibliografia.

Comunque è bene che la discussione, più volte interrotta, si riprenda ancora esaurientemente su questo argomento per giungere, se è possibile, a una chiarificazione definitiva in un senso o nell'altro. Anche da questo punto di vista l'opuscolo del L. viene quanto mai opportuno. (*Francesco Barberi*).

CLAVERIA CARLOS, *Estudios sobre los gitanismos del español*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Patronato « Menèndez y Pelayo » Instituto Miguel de Cervantes. Revista de Filología española.

L'A., in brevi saggi, prende in esame la lingua dei gitani, soffermandosi, in particolar modo, sull'influenza e la diffusione dei « gitanismos », cioè delle espressioni e dei modi di dire propri delle tribù gitane, nell'eloquio corrente spagnolo. Premette anche che il suo lavoro non vuole essere uno studio completo dell'elemento « zingaresco » nella lingua spagnola, ma un contributo di una certa entità per l'indagine sull'etimologia di molti vocaboli dell'uso popolare in Spagna. I saggi sono il frutto delle ricerche compiute dall'A. nelle Biblioteche di Stato di Monaco e di Berlino, nella Collezione Thesslef della Kungliga Bibliotheket di Stoccolma, nella Public Library di Nuova York, nella Biblioteca dell'Università di Pennsylvania e in molte biblioteche pubbliche e private spagnole: tra le private ricorderemo, per dovizia di materiale librario, quella di Don Arturo Sedò in Barcellona. Servendosi di tutte queste fonti di cultura mondiale l'A. ha potuto trovare interessante e vasto materiale per documentare la popolarità e la diffusione dei « gitanismos » nel mondo spagnolo.

Il filologo tedesco Max Leopold Wagner fu il primo ad attirare l'attenzione dei linguisti sopra il gran numero di voci gitane che vivono nel linguaggio popolare spagnolo; nel suo libro: « Notes linguistiques sur l'argot barcelonais » egli mise in rilievo la grande proporzione di parole di origine gitana nella lista degli « argotismi » catalani che studiava, facendo rilevare che la maggior parte di essi si usavano e si usano correntemente nel lin-

guaggio popolare degli abitanti di tutta la Spagna. Prima e dopo questi studi del Wagner anche da altri è stata segnalata l'influenza esercitata, sulla vita e sui costumi di certe classi spagnole e persino sulla psicologia nazionale, dalla presenza dei nuclei gitani. Sull'argomento si segnalano le opere di Rafael Salillas, specialmente la seconda parte del suo libro « Hampa » (nome che si dà alla malavita spagnola) ed i capitoli dedicati al linguaggio gitano, noto con il nome di « caló; un lavoro di P. Bataillard: « Les "gitanos" d'Espagne et les "gitanos" de Portugal »; gli studi dell'inglese George Borrow; il « Vocabulario del dialecto gitano » di T. Trujillo; i lavori di A. F. Pott indoeuropeista dell'Università di Halle, un lavoro recente di J. Moreno Casado: « Los gitanos desde su penetraciòn en España. Su condiciòn social y jurìdica » (Publicaciones de la Escuela Social de Granada), ecc. Fra i gruppi gitani i nuclei sedentari dell'Andalusia sono entrati in stretto contatto con la popolazione locale e costituiscono una parte importantissima del « folklore » della regione. La parola « flamenco » (cioè zingaresco) è sinonimo di « gitano » e « flamenco » è ora uno dei nomi che caratterizzano le manifestazioni artistiche popolari dell'Andalusia come il canto e la danza. Non bisogna dimenticare che il mondo « folklorico » nella Spagna ha il suo centro più vivo in Andalusia. Prima con la Fernàn Caballero poi col gruppo sivigliano capitanato da Antonio Machado, Alvarez Demofilo, editore dei « Cantes flamencos », orienta, su una base scientifica, gli studi di « folklore » e pubblica la sua « Biblioteca de las Tradiciones Populares Espanolas ». Sorge anche l'interesse per la canzone popolare: una dimostrazione è la monumentale edizione dei « Cantos populares espanoles » di Francisco Rodriguez Marìn. L'A. ricorda tra l'altro anche varie pubblicazioni che precedettero o seguirono l'opera del Rodriguez Marìn fino a quelle che vennero a rappresentare una delle correnti più caratteristiche del nostro secolo chiamata il « neopopolarismo ». Le composizioni dei poeti neopopolari si sono spesso ispirate ad una espressione poetica tipicamente gitana, non esente da modismi del calò: è il « cante jondo », cioè « canto profondo », diffuso in Castiglia ed in Andalusia. E' una forma melodica grave, elegiaca, appassionata, cantata a solo da uomo o donna, con accompagnamento di chitarra, nota anche con il nome di « cante flamenco » o « cante gitano ».

Anche altre forme di espressione letteraria probabilmente più efficaci hanno contribuito alla diffusione dell'uso delle voci di origine gitana. L'interesse per le tradizioni popolari dell'Andalusia diede infatti luogo ad una letteratura drammatica « costumbrista » che metteva in scena andalusi e gitani con la loro peculiare maniera di parlare, con dialettismi e termini gitaneschi; ed anche nella letteratura classica spagnola sia nel teatro che nel romanzo, tale usanza si mantenne attraverso i secoli, fino ai nostri tempi, così nelle opere di Salvador Rueda e di Federico Garcìa Lorca.

Oltre queste considerazioni generali sull'elemento gitano nella lingua spagnola, Carlos Claveria si sofferma, in vari studi filologici, anche su vocaboli gitano-andalusi, come « devel, undevel » (Dio), « manùs » (uomo) « menda » e « mangue » nel sistema pronominale spagnolo, l'aggettivo flamenco « juncal », « postìn » e i suoi derivati, ecc. Un particolare interesse ha lo studio sul suffisso « is » di uso tanto comune nella lingua castigliana.

Chiude questa interessante raccolta uno studio dedicato ad Emilio Garrigues: « guripa » sinonimo di « soldato » nel linguaggio militaresco e note complemetari varie.

Interessante sarebbe uno studio fra il « gitanismo », l'« andaluso » e il gergo popolare gauchesco argentino, nel quale sono accolte, senza alcuna trasformazione, molte parole gitane citate dal Claveria che con i suoi eruditi e pazienti studi ha aperto una via poco esplorata alla filologia spagnola. (*Amalia Billi di Sandorno*).

FERNÀNDEZ ALVAREZ MANUEL - *Felipe II, Isabel de Inglaterra y Marruecos.* (Consejo Superior de Investigaciones Cientificas - Instituto de Estudios Africanos) Madrid.

Si tratta di un nuovo e diligente studio sulle relazioni, finora poco note, fra Isabella I

d'Inghilterra e Filippo II di Spagna con i Sultani della dinastia Saadiana del Marocco. Dopo un breve cenno sulla dinastia Saadiana, l'A. espone, con chiarezza ed ampia documentazione, l'implacabile rivalità di Isabella I, in un primo tempo contro i Portoghesi in seguito contro gli Spagnoli circa l'espansione commerciale nel Marocco e si sofferma poi sui successi ottenuti dall'Ambasciatore Edoardo Hogan e sull'influenza che ebbe su tutto il corso degli avvenimenti la battaglia dell'Alcazarquivir in cui perdette la vita il Re Don Sebastiano del Portogallo. Isabella non vacillò mai nel dipingere al Sultano vittorioso il Re spagnolo Filippo come il continuatore della politica « espansionista » di Don Sebastiano, mentre si riaccendeva l'inimicizia fra la Spagna e l'Inghilterra ed avveniva un radicale cambiamento della politica che le due nazioni seguivano nel Marocco. Isabella cercò, con ogni mezzo, di allearsi col vittorioso Sultano El Mansour, ma questi si mantenne per lungo tempo costantemente appartato dalle rivalità anglo-ispane. Avuta poi notizia della sconfitta della « Invencible Armada » il Sultano si decise a concedere i suoi favori all'Inghilterra, e il 2 novembre 1588 inviò il suo ambasciatore Mervouk Rais ad Isabella per offrirle il suo aiuto di uomini, viveri e danaro, contro il nemico comune, Filippo II. L'Autore approfondisce anche le sue ricerche storiche su questo periodo poco studiato finora della politica inglese nel Marocco, documentando le varie ambascerie segrete e pubbliche di Isabella e la sua abile politica, fino alla formazione della « Barbary Company », forte di quaranta membri scelti fra i più facoltosi commercianti londinesi, oltre al Conte di Leicester ed a suo fratello Warwick.

Il commercio di Isabella d'Inghilterra col Sultano marocchino attraversò dunque due fasi: la prima, fino al 1588, manifestò le preferenze accordate alla Spagna col conseguente danno per il mercato inglese, la seconda, seguita dal famoso sacco di Cadice, si mutò decisamente in favore di Isabella. Tuttavia l'alternativa non era finita e non era facile giudicare quale delle due nazioni avrebbe finito per ottenere il definitivo protettorato dell'Impero del Marocco. Ma la storia riserva le sue sorprese: nè Inghilterra nè Spagna ottennero quello che si proponevano. Solo la Francia, con tenacità e abilità non comuni, raggiunse lo scopo.

La pubblicazione del Fernàndez Alvarez ha il merito di essere un notevole contributo alla storia dell'impero coloniale marocchino. (*Amalia Billi di Sandorno*).

STUDI DEDICATI A MENÈNDEZ PIDAL - IV vol. (Estudios dedicalos a Menèndez Pidal, Consejo Superior de Investigaciones Cientìficas - Patronato Marcelino Menèndez y Pelayo - Madrid 1953).

Hanno collaborato a questa interessante raccolta alcuni dei più illustri studiosi di filologia, di letteratura e di storia, non solo della Spagna ma di tutto il mondo. L'Italia è rappresentata dagli scritti di Giovanni Maria Bertini e di Alda Croce. Il Bertini nel suo saggio « Della prima "grammatica" italo spagnola » illustra ampiamente e con vasta dottrina l'opera di Messer Gio. Mario Alessandri d'Urbino il quale nel 1560 pubblicò per la prima volta, in Napoli presso Mattia Cancer, una grammatica italo spagnola, che chiamò « Il Paragon della lingua toscana et castigliana ». Il Bertini fa una dotta comparazione fra la grammatica dell'Alessandri e quella dello spagnolo Nebrija ed aggiunge alcune dotte annotazioni e notizie inedite su i primi studi filologici sulla lingua spagnola pubblicati in Italia a partire dal XVI secolo.

Alda Croce pubblica un interessante ed originale studio su la « Canciòn a la muerte de Carlos Fèlix » di Lope de Vega. L'autrice dà alcuni cenni biografici sul grande commediografo spagnolo e, in particolare, ricorda l'infanzia e la morte del figlioletto Carlos Fèlix, che già tanti versi e prose aveva ispirato al padre. L'Autrice illustra con vero « acierto » il carattere di Lope e lo stato d'animo determinato dalla morte del figlio, vissuto otto anni, dal 1605 al 1613. Il saggio si chiude con la citazione dei versi del Poeta:

Viendo al partir de acquesta tierra ajena
que no quedàis adonde todo es pena »

nei quali giustamente Alda Croce non riconosce « la crudele mistica offerta del princi-

pio, ma un sentimento di paterna sollecitudine ».

Il volume in onore di R. Menèndez Pidal comprende per la filologia, oltre al citato articolo del Bertini, studi di Alonso Dàmaso « Antecedentes griegos y latinos de la poesìa correlativa moderna », di Bouzet Jean « Orìgenes del empleo de estar », di Dìaz y Dìaz M. C. « Sobre la glosa Argis: silva », di Hamel Adalbert « Los manuscritos latinos del falso Turpino », di Pabòn Josè M. « Sobre los nombres de la "Villa" roma en Andalucìa », di Prieto Bances R. « La mìa quintana », di Rodrìgues Castellano Lorenzo « El sonido (l, ll) del dialecto asturiano », di Wagner Max L. « Ueber einige iberoromanische raubvogelnamen », di Terlingen Juan « Uso profano del lenguaje cultural cristiano en el Poema de Mìo Cid ».

Per la letteratura, oltre lo studio di Alda Croce l'opera contiene saggi di Aubrun Charles V. « Inventaire de sources pour l'étude de la poésie castillane au XV siècle », di Cabañas Pablo « Eurìdice y Orfeo en la novela pastoril », di Correa Calderòn E. « Reminiscencias homèricas en el "Poema" de Ferràn Gonzàlez », di Gallego Morell Antonio « Algunas noticias sobre Don Martìn Vàzquez Siruela », di G. Fucilla Joseph « A Petrarchiste Prince: Don Fadrique de Toledo », di Montesinos Josè F. « Una nota sobre Valera », di Montoliu Manuel « Un tema estoico en la lìrica de Fray Luis de Leòn », di Pierce Frank « The poetic hell in Hojeda's "La Christiada" imitation and originality », di Starkie Walter « Homenaje a Don Ramòn Menèndez Pidal ».

Gli studi storici sono rappresentati dagli scritti di Lambert Elie « Le voyage de Saint Euloge dans les Pyrénées en 848 », di Pecot Luis « Los Primeros españoles », di Sànches Belda Luis « La cancillerìa castellana durante el reinado de Doña Urraca (1109-1126) », di Suàrez Fernàndez Luis « Don Pedro Tenorio Arzobispo de Toledo (1375-1399) », di Udina Martorell Federica « Quièn fuè Gerardo de Alemany, herido y apresado por el Cid Campeador ».

Infine il Marchese di Loyola, illustre studioso di storia dell'arte, ora direttore dell'Accademia Spagnola in Roma, pubblica un pregevole ed originale studio sui temi romanzeschi nell'arte ispanica (Algunos temas novelescos en el arte hispànico) esortando coloro che dissertano sulle arti plastiche del medioevo a tenere in conto le relative fonti letterarie. Il saggio è ricco di interessanti citazioni che rivelano la profonda cultura letteraria e artistica dell'autore. (*Amalia Billi di Sandorno*).

Novara e il suo territorio, Novara, Banca Popolare di Novara, 1952, 4°, pp. 1040, 60 tavv. a colori.

Splendido e sontuoso modello di monografia illustrativa di un territorio provinciale, dovuto alla munificenza di un Istituto di credito il quale ha così inteso di celebrare nel modo più degno il proprio centenario, e condotto a termine con eccezionale ricchezza di mezzi, l'imponente volume racchiude anche una abbondante bibliografia dei singoli argomenti trattati. Una sistematica e ordinata *Bibliografia storica novarese* (pp. 526-531) completa la fondamentale *Storia di Novara* « che certo non risolve tutti i problemi, ma almeno li addita ai futuri ricercatori » (come modestamente dichiara l'autore) di Francesco Cognasso. Esaurienti note bibliografiche seguono a loro volta i saggi di Costantino Baroni su *L'Arte in Novara e nel Novarese*, volto non a riconoscere la fisionomia di inesistenti tradizioni architettoniche o figurative, ma più semplicemente a rintracciare i frammenti di un patrimonio artistico seriamente intaccato dalle vicende guerresche e dalle distruzioni ordinate da Carlo V (pp. 613-615); di Luigi Fassò su *I letterati del Novarese* (p. 685) e *I musicisti del Novarese* (p. 697); di Libero Lenti e Aldo De Maddalena su *L'economia del Novarese attraverso i tempi* (pp. 886-891 e il *Profilo storico della carità e dell'assistenza nel Novarese* di Sergio Martinelli (p. 941).

Peccato soltanto che le centinaia di studi comprese in una così ricca miniera di notizie non siano rese più facilmente rintracciabili da una loro inclusione (distinta, magari, da un diverso carattere) nel massiccio *Indice dei nomi* (pp. 1021-1037) di per sè già utilissi-

mo, pur con le sue lacune, quale repertorio biografico di illustri ed oscuri. (*Enzo Bottasso*).

BONI GUIDO - *L'essere, nella spontaneità creativa e nella riflessione razionale*, Roma, Colombo, 1953.

E' un'opera complessa che affronta con studio approfondito i sommi problemi della esistenza e del pensiero. L'esame dell'essere, come è succintamente dichiarato nella prefazione, risulta sotto due aspetti: l'apriori creativo-intellettivo, per cui ogni entità di qualsiasi natura e specie sorge in modo immediato e spontaneo dalla fusione di elementi vari che si attraggono e uniscono (conoscenza implicita); e l'idea dell'essere, suprema astrazione concettuale, che racchiude in sè le condizioni che sono essenziali per tutte le forme dell'esistenza nessuna esclusa.

L'introduzione dimostra la necessità e le attrattive della ricerca filosofica, diretta a render l'uomo consapevole della propria privilegiata essenza razionale che si svolge nel pensiero. Questo non rispecchia, ma trasforma in modi intensamente più efficienti, la primigenia inconscia realtà. La verità, costruzione concettuale basata sulle universali condizioni dell'essere, è perciò liberatrice ed il pensiero che riflette su se stesso coordina ogni progresso di scienza e di morale.

E' dunque necessario studiare le leggi e lo sviluppo del pensiero in una concezione strettamente unitaria psicofisica, considerandole, cioè, forma evolutiva dell'essere, non attività contrapposta alla natura. Questo è l'assunto della prima parte del libro, la più ampia, ed in essa è particolarmente notevole quel che l'autore definisce superamento della sintesi apriori di Kant, nonchè la critica dell'impostazione hegeliana dell'idealismo assoluto, in polemica con tutta la filosofia idealistica post-kantiana e contemporanea.

Nella seconda parte si tratta in modo specifico della legge dell'essere quale assoluto universale e delle condizioni universali della realtà che orientano apriori, prima di ogni riflessione, l'intelletto razionale umano e si concettualizzano nelle categorie del pensiero. Sono da mettere in particolare rilievo: la revisione delle categorie di causa e di sostanza, la precisazione dell'idea del nulla, e la concezione di materia e spirito non come entità irriducibili l'una all'altra ma come aspetti concettuali indotti dal meccanismo razionale, cioè come due diversi punti di vista, vicendevolmente integrantisi, dell'unica universale realtà.

SEGNALAZIONI E SOMMARI DI RIVISTE GIORNALI E ATTI ACCADEMICI.

ARCHIVI (Serie II, vol. XX, fasc. 1-3, 1953): P. Pecchiai, *Lettere di Mons. Vincenzo Tizzani alla Principessa Giulia Bonaparte March. Del Gallo di Roccagiovine;* A. Bellucci, *P. Antonio Talpa d. O.;* A. Lombardo, *La diplomatica del documento commerciale veneziano dopo il Mille prima del riconoscimento legale delle Imbreviature notarili;* G. Praticò, *L'Archivio di Stato di Mantova;* O. Montenovesi, *La tomba dell'apostolo S. Pietro;* E. Lodolini, *Archivi e pubblicazioni archivistiche dell'America Latina;* F. Nicolini, *La stampa periodica in Roma dal 1815 al 1870;* S. Samek Ludovici, *La data di morte di Francesco Scannelli e una sua descrizione di Villa d'Este;* E. Tea, *L'opera di Giacomo Boni al Foro e al Palatino;* E. Lodolini, *Gli « Inventari Preliminari » dell'Archivio Nazionale degli Stati Uniti;* A. De Sanctis, *Il restauro del documento nell'opera di Alfonso Gallo.* Notiziario bibliografico. Notiziario delle fonti.

ATTI DELLA ACCADEMIA DEI GEORGOFILI (Anno 1953, Disp. I e II): P. Albertario, *Aspetti vecchi e nuovi della nostra politica del grano;* G. Passerini, *Irrigazione ed erogazione variabile;* F. Mancini, *Cinquanta anni di studi sul suolo negli Stati Uniti d'America;* M. Lerner, *La selezione della gallina ovaiola in California;* A. Melis, *Uomini e insetti;* F. Usuelli, *Aspetti del problema vitaminologico in zootecnia;* E. Hess, *Sistema di lotta contro la tricomoniasi bovina.*

ATTI DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI (marzo-aprile 1953, serie ottava. Rendiconti classe di scienze morali, storiche e filologiche): L. Einaudi, *Di una nuova edizione delle opere di Davide Ricardo;* F. Giancotti, *Il posto della biografia nella problematica senechiana;* G. Botti, *Una statuetta del dio*

Thoth-cinocefalo nel Museo nazionale di Taranto; E. Battisti, *Lione Pascoli scrittore d'arte;* M. Ortolani e N. Alfieri, *Sena gallica;* G. Pugliese Carratelli, *Epigrafi magiche cristiane della Sicilia orientale.* (Maggio-giugno 1953): A. Pastore, *Sulla funzione orfica del momento estetico;* U. Monneret de Villard, *Il tàg di Imru 'l-Qais;* M. Porena, *Una nuova chiosa alla profezia dantesca del Veltro liberatore;* F. Giancotti, *Il posto della biografia nella problematica senechiana;* T. Tentori, *I manoscritti di interesse americanistico esistenti nelle biblioteche ed archivi italiani: i manoscritti della Biblioteca Nazionale Centrale di Roma;* M. Grignaschi, *L'insegnamento di S. Paolo: « Ep. ad Romanos », XIII, 1-7 in Marsilio da Padova;* M. Corti, *I suffissi dell'astratto* -or *e* -ura *nella lingua poetica delle origini;* G. B. Pellegrini, *Iscrizioni paleovenete da Làgole: III Serie;* O. Parlangèli, *Note messapiche;* P. S. Leicht, *Commemorazione del socio Enrico Besta.*

Atti e memorie dell'Accademia Patavina di Scienze, Lettere ed Arti (N. S. Vol. LXV, 1952-1953. Memorie della Classe di Scienze matematiche e naturali): G. Someda, *Il trasporto dell'energia elettrica;* S. Zennari, *La vegetazione dei calcescisti in Alto Adige;* R. Battaglia, *Nuove statue antropomorfe scoperte nell'Alto Adige;* A. Scarpa e C. Corrain, *Osservazioni sulla carie dentaria della popolazione giovanile e infantile della provincia di Rovigo;* A. Scipioni, *Idrogenazione selettiva di chetoni* α-β *etilenici per trasferimento di idrogeno da alcoli in fase liquida ed in presenza di Ni-Raney;* A. Pittoni e N. Pasetto, *Colinesterasi ematiche e carico lipidico;* B. Dall'Aglio, *La lastra quadrata soggetta ad un particolare sistema piano di forze di massa derivanti da potenziale;* Id., *Dello studio di un particolare tipo di trave continuo col metodo delle deformazioni;* A. Scipioni, *La lignina nelle resine scambiatrici cationiche.* Memorie della Classe di Scienze morali, Lettere ed Arti: G. Brusin, *Mosaici patavini;* B. Cestaro, *Beatrice tra la «Vita nuova» e la «Commedia»;* S. Ubiglia, *Vergilio evocato in Marziale;* G. Traversari, *Venationes con bestie di terra e d'acqua in bacini occasionali e teatrali;* B. Brunelli Bonetti, *Appendici alla storia dei teatri di Padova - Il carteggio teatrale degli Obizzi, II;* P. Franolich, *Lo storiografo Pietro Stancovich di Barbano d'Istria nel centenario della morte;* E. Bolisani, *I « testimonia » sul poeta patavino Lucio Arrunzio Stella.*

Atti e memorie della Deputazione provinciale ferrarese di storia patria (N. S. Vol. IV): A. Lazzari, *Ombre e luci nella vita di Cornelio Bentivoglio;* G. Padovani, *Sullo svolgimento dell'Architettura a Ferrara;* G. Medri, *Bibliografia degli scritti d'argomento ferrarese di G. Padovani;* L. Chiappini, *Realtà e leggenda di S. Contardo;* G. Righini, *Cosimo Tura a S. Giorgio;* A. Giglioli, *La legittimazione di Camilla Borgia;* G. Bargellesi, *Rapporti tra l'arte bolognese e ferrarese ai primi del '500;* A. Zanoletti, *Can. Mons. Pietro Merighi;* C. Padovani, *Alfredo Camillucci;* D. Balboni, *Centenari agiografici ferraresi;* G. Medri, *Schede, note e appunti per una bibliografia delle opere di Fulvio Testi.*

Atti e memorie della Deputazione di storia patria per le antiche provincie modenesi (S. IX, vol. V, 1953): T. Sorbelli, *Giovanni Canevazzi letterato;* A. Morselli, *Giovanni Canevazzi storico del Risorgimento;* Maria Bertolani del Rio, *La Chiesa dei SS. Giacomo e Filippo e il suo campanile;* U. Formentini, *L'Ospedale dei SS. Giacomo e Cristoforo attraverso la Lunigiana;* M. T. Messori Roncaglia Mari, *Sei pasquinate del tempo di Papa Urbano Barberini;* P. Di Pietro, *Medici modenesi a Venezia nel sec. XVII;* A. Volta, *L'Inghilterra e un piano di unificazione italiana;* D. Balboni, *Una lettera inedita del Muratori;* G. Pistoni, *S. Alfonso de' Liguori e L. A. Muratori;* A. Bellini, *Cronisti e storiografi carpigiani e mirandolesi nel secolo di L. A. Muratori;* T. Sorbelli, *Relazione del « Convegno di studi storici » per la celebrazione del 1200° anniversario della fondazione dell'Abbazia di Nonantola;* A. Mercati, *Placido priore di Nonantola;* A. Corradi, *Girolamo Tiraboschi e la storia di Nonantola;* G. Gullotta, *Sul Regesto dei documenti nonantolani dell'Archivio Segreto Vaticano e sugli antichi Cataloghi e i Codici nonantolani;* G. Rossini, *Alcune carte nonantolane nella Biblioteca Comunale di Faenza;* L. Tondelli, *Una bolla ignorata di Innocenzo IV a No-*

nantola; T. Leccisotti, *Nonantola e i possedimenti cassinesi nel ducato di Persiceto*; L. Mussi, *L'Abbazia di Nonantola e Aghinolfo*; G. Tasoli, *Una « donatio mortis causa » del duca Anselmo*; C. G. Mor, *L'esilio di S. Anselmo*; T. Sorbelli, *Nonantola e L. A. Muratori*; F. Violi, *I Longobardi nel modenese e la fondazione dell'Abbazia di Nonantola*; A. Bentivoglio, *Camucato o Camocas*; M. C. Naninni, *Riflessi di Wiligelmo a Nonantola*; F. Richeldi, *Il restauro della Abbazia di Nonantola*; M. Zuffa, *Due sigilli nonantolani del Museo Civico di Bologna*; M. Bertolani del Rio, *Ospizi ed ospedali fondati da Anselmo Santo Abate di Nonantola*; C. Berselli, *Natura giuridica dell'Abbazia di Nonantola*; G. Russo, *La giurisdizione spirituale nell'Abbazia di Nonantola*; P. Forni, *Rapporti giuridici della Commenda di Nonantola*; E. Nasalli Rocca, *Vassalli nonantolani e vassalli matildici*; M. Fontaine, *Origini storiche della Partecipanza di Nonantola*; G. Battelli, *Il più antico calendario di Nonantola*; M. C. Lilli, *Il ritmo nonantolesco « De Jerosalima a Saladino capta »*; G. Vecchi, *La notazione neumatica di Nonantola*; A. Vecchi, *Il fondamento della dottrina di Placido di Nonantola*; A. Viscardi, *La cultura nonantolana nei secc. XI-XII*; U. Gualarrini, *L'introduzione dei Benedettini di Nonantola in Cremona*; A. Campana, *Due nuovi codici nonantolani nella Biblioteca Vaticana*.

Bollettino della Società pavese di storia patria (Anno LIII, 1953, fasc. 1): Gina Fasoli, *Inizio di una indagine su gli stanziamenti longobardi intorno a Pavia*; G. Mainardi, *Il Travesio, il Barzizza e l'umanesimo pavese*; V. Bianchi, *Leonardus Legius, patrizio pavese del '500, e l'insegnamento della « Lectura simplicium » a Pavia*; A. Stenico, *Relazione definitiva sui trovamenti archeologici nell'alveo del Ticino a Pavia*; G. Marinoni, *La situazione patrimoniale delle comunità religiose in territorio pavese alla fine del sec. XVIII*.

Bollettino della Società Storica Pinerolese (2° sem. 1953): E. Predome, *Francesco De Sanctis a Pinerolo*; P. Tosel, *Un bravo pittore ed archeologo pinerolese dell'Ottocento: Ernesto Bertea*; A. Barbero, *Monumenti artistici di Pinerolo*; Recensioni; Documenti: A. F. Parisi, *Breve notizia di 42 pergamene dell'Archivio Storico di Pinerolo*.

Bollettino dell'Istituto di Patologia del libro. (fasc. I-II, gennaio-giugno 1953): A. Gallo, *Piano organizzativo di un servizio microfotografico delle Biblioteche*; C. Jucci e A. Springhetti, *Contributo allo studio delle termiti in Italia per l'impostazione razionale della lotta antitermitica. II. Esplorazione nelle Puglie*; G. Bonaventura, *Le termiti in Umbria*; A. Foschini, *Sull'azione catalitica dei composti del rame nella combustione della carta*; L. Santucci, *Metodi per la rigenerazione di documenti carbonizzati*; G. Bonaventura, *Appunti e considerazioni sulla lotta antitermitica*. Notiziario. Recensioni.

Bollettino dell'Istituto Storico artistico orvietano. (1952, fasc. unico): A. Della Massea, *Pericle Perali*; C. Ferri, *Documenti sulla deportazione di Ecclesiastici nel periodo napoleonico*; L. Tammaro Conti, *I codici corali dell'Archivio dell'Opera del Duomo di Orvieto*; Bibliografia. Attività dell'Istituto. Notiziario.

Bollettino ligustico per la storia e la cultura regionale (1-2, 1953): V. Vitale, *Un benemerito della storiografia genovese*; G. Costamagna, *Il ritorno dei codici parigini - 1. La spedizione dei documenti a Parigi*; C. Volpati, *Le fortificazioni di Chiavari in documenti dell'Archivio sforzesco di Milano*; T. O. De Negri, *Postilla*; E. Mazzino, *Alcune logge medievali restaurate*; M. Bonzi, *Un inedito dello Strozzi*; O. Grosso, *Una scultura di Domenico Gaggini?*; A. Rossi, *Motivi iconografici e gusto in una scultura genovese del Quattrocento*; R. Giustiniani, *Ibrahim ou l'Illustre Pacha*. Cronache. Segnalazioni.

Bollettino Storico Pisano (1951-1952): O. Banti, *Jacopo D'Appiano e le origini della sua Signoria in Pisa*; M. Lupo Gentile, *Leonardo Sfrenati e il « De Bello italico »*; E. Cristiani, *Osservazioni alla « Raccolta di scelti diplomi pisani » di Flaminio Dal Borgo*; M. Luzzatto, *Note di storia medievale di Fucecchio*; B. Casini, *Notizie su alcuni fondi membranacei dell'Archivio di Stato di Pisa*; G. Del

Guerra, « *De Maximo secreto medicinae* »; S. Zavatti, « *Inediti di Ippolito Rosellini a Francesco Malaspina;* A. De Rubertis, *Tra cronaca e storia dai Ricordi inediti di Gio. Vincenzo Cosi del Vollia;* R. Carmignani, *Riviste e giornali pisani nel primo cinquantennio dopo l'Unità;* Id., *Interessi culturali di Montalambert e Rio durante un loro soggiorno in Italia.*

BULLETTINO DELLA DEPUTAZIONE ABRUZZESE DI STORIA PATRIA (S. V, voll. IX, X, XI, 1947-1948-1949): M. Piacentino, *La vita aquilana nel Trecento;* F. Sabatini, *Statuti Capitoli, Ordini di Comuni abruzzesi dal 1102 al 1806. Bibliografia e alcuni testi dei secc. XV-XVIII;* A. Massimi, *Statuti, Consuetudini, Leggi dei Comuni e degli Enti locali abruzzesi conservati nella Biblioteca del Senato della Repubblica;* M. Orlandi, *Due « Riforme » agli Statuti di Accumoli;* U. Speranza, *Statuti, Capitoli e Ordinazioni di Paganica, Pizzoli, Castelnuovo, Aragno e Santanza.*

RENDICONTI DELL'ACCADEMIA DI ARCHEOLOGIA, LETTERE E BELLE ARTI (Napoli, Società Nazionale di Scienze, Lettere ed Arti, N. S., Vol. XXVII, 1952): G. Barra, *Le Bucoliche e la formazione spirituale e poetica di Virgilio;* G. Caputo, *Trent'anni di scavi greco-romani in Tripolitania e Cirenaica;* G. Procopio, *Tesoretto monetale di Vito Superiore* (Reggio Cal.); M. Della Corte, *Commemorazione di Luigi Jacono;* M. Porena, *Il Mons Falernus secondo Francesco Petrarca;* W. Johannowsky, *Contributi alla topografia della Campania antica;* E. Della Valle, *Del problema delle traduzioni;* S. Monti, *Pliniana;* E. Salottolo, *Palinuro;* L. Forti, *Il vaso di Komaris del Museo di Napoli;* M. Della Corte - P. Soprano, *Onomasticum Herculanense.*

RENDICONTI DELL'ISTITUTO LOMBARDO DI SCIENZE E LETTERE. Classe di Lettere e scienze morali e storiche (vol. LXXXV, 16° della S. III, fasc. I): W. T. Elwert, *Della vitalità del provenzale e del felibrismo;* J. Griziotti Kretschnann, *Costi, valore e prezzi nell'economia pianificata collettivista;* C. Merlo, *Nuove postille al « Romanisches Etymologisches Wörterbuch » di W. Meyer-Lübke;* O. Parlangeli, *Il dialetto di Loreto Aprutino;* G. Restelli, *Forme rifatte sul perfetto* ἄνωγα; M. Roberti, *Liutprando re longobardo;* G. R. Sarolli, *Postilla malaspiniana;* G. Soranzo, *Singolare atteggiamento di Lodovico il Moro duca di Milano dinnanzi ad un cardinal legato;* P. Venini, *La distribuzione delle parole greche nell'epistolario di Cicerone;* M. T. Zanaldi Baudo, *Travestimenti rituali dal minoico all'arcaismo greco.* (fasc. II): G. Barni, *Frammento del Codice di Giustiniano con glosse di Ugolino;* S. C. Caratzas, *La dissimilation du T dans le dialecte du viel Athenes et la valeur du temoignage de Kavassilas et Zygomalas (16 siècle);* A. Groppali, *Un conflitto di attribuzione tra il potere legislativo e il potere giudiziario;* A. Heiermeier, *Zu den Kettisch-germanischen Worthgleichungen. Gedanken zum Kelten-Germanen-Problem und zur Indoeuropäisierung nordwesteuropas (I);* E. Mozzati, *I dialetti settentrionali nel Trecentonovelle di F. Sacchetti;* V. Pisani, *Noterelle Pāli;* G. Rotondi, *Da una novella del Sacchetti a un ricordo di Mistral;* G. R. Sarolli, *L'episodio di Montflor e la data di composizione del « Roman de Thèbes »;* P. Venini, *Le parole greche nell'epistolario di Plinio;* P. Venini, *L'Ecuba di Euripide e Ovidio* MET XIII 429-575; M. Zicari, *A proposito di un « altro Catullo ».*

RENDICONTI DELL'ISTITUTO LOMBARDO DI SCIENZE E LETTERE. Classe di scienze matematiche e naturali (vol. LXXXV, 16° della Serie III, fasc. I): A. Ascari, *Studio asintotico di un'equazione relativa alla dinamica del punto;* E. Borghese, *Osservazioni citologiche sull'ossificazione encondrale;* C. Cattaneo, *Sulla statistica dei fili perfettamente flessibili resistenti a torsione;* A. Di Pasquale, *Di due nuovi alleli dello stesso* LOCUS del III cromosoma di DROSOPHILA MELANOGASTER MEIG; A. Ferrante, *Sulle ghiandole annesse alle vie genitali maschili del ratto bianco;* L. Finzi, *Strutture reticolari elastoplastiche: principio del minimo lavoro plastico;* L. Finzi, *Sforzi e deformazioni nelle strutture reticolari elastoplastiche;* C. Foà, *Il fattore costituzionale del cancro studiato sopra una coppia di ratti uniti in parabiosi;* V. E. Galafassi, *Sulla base reale e sulla connessione delle rigate astratte reali;* G. Gotusso, *Correnti a velocità soniche;*

G. Grandori, *Strutture reticolari in equilibrio elastoplastico. Visione energetica del problema;* P. Locatelli, *Trapianti sul nervo di sarcomi da benzopirene;* A. Mambriani, *Determinazione delle soluzioni razionali intere di particolari equazioni alle derivate parziali;* E. Marchionna, *Varietà di intersezioni complete e varietà di diramazioni;* A. Masotti, *Linea indicatrice della equazione del centro nei moti kepleriani;* B. Mazzucchelli, *Particolari istomorfologici della epifisi cerebrale umana;* E. Medea, *A proposito del progetto di riforma della legge 1904 sugli ospedali psichiatrici e gli alienati;* R. Piontelli, *Sull'applicazione della termodinamica dei fenomeni irreversibili allo studio dei processi elettrochimici;* A. Pistoia, *Alcuni teoremi tauberiani per la trasformata doppia di Laplace;* A. Springhetti, *Le vescicole seminali in mastotermes e in macrotermes;* E. Storchi, *Risoluzione generale in interi dell'equazione:* $\operatorname{arctg} \frac{m}{n} = \operatorname{arctg} \frac{1}{x} + \operatorname{arctg} \frac{1}{y}$; C. Tibiletti, *Costruzioni a priori della sestica con nove cuspidi;* C. Tibiletti, *Complementi all'algebra delle trecce caratteristiche e loro applicazione;* B. Todeschini, *Sforzi maxwelliani e sforzi elastici nel caso piano;* B. Todeschini, *Spostamento delle righe spettrali per effetto di un campo magnetico elementare nella nuova teoria relativistica unitaria di Einstein;* G. Zorzoli, *Ricerche istochimiche sul pigmento delle cellule interstiziali dell'ovaio umano.* (fasc. II): G. Aliversi, *Sul decadimento delle sostanze radioattive dell'aria raccolte con il metodo dell'effluvio;* A. Bianchi e B. Manera, *Anemia nel topo in seguito a legatura della vena splenica e della vena coronaria gastrica;* U. Cassina, *Alcune lettere e documenti inediti sul trattato di calcolo di Genocchi-Peano;* L. Cattaneo, *Particolari istomorfologici del peduncolo e del tubercoloso olfattivo;* A. M. Confetto, *Sulle equazioni per la propagazione delle onde elettromagnetiche in un gas ionizzato;* V. E. Galafassi, *In tema di estensione della limitazione di Harnack;* G. Gotusso, *Sulle equazioni dei fluidi in meccanica aleatoria;* C. Gucci, *La legge Fanfani per la montagna e lo studio degli equilibri biologici nell'ambiente montano;* P. Locatelli e C. Prina, *Contributo allo studio degli omogenati di tiroide ipertrofica al microscopio a contrasto di fase (centrifugazione differenziale);* G. E. Magno, *Sex-ratio in* Drosophila bifasciata; E. Marchionna, *Curve e varietà di diramazione per superficie e ipersuperficie multiple generali;* A. Masotti, *Sull'opera scientifica di Matteo Ricci;* R. Piontelli, *Sulla cinetica delle reazioni di spostamento dei metalli dalle loro soluzioni;* A. M. Pratelli, *Sopra i tensori spazio-temporali di Hertz e di Riesz per il campo elettromagnetico neutro;* C. Prina, *Azione della lipasi pancreatica e della streptomicina sulla colorabilità del bacillo di Koch;* M. Sce, *Sugli* R *birapporti di* R + 3 *punti di un Sr;* L. Tenca, *I contrasti fra Alessandro Marchetti e Vincenzo Viviani;* W. Transue, *Sopra un teorema di Cinquini sull'esistenza dell'estremo in campi illimitati;* M. Vialli, *Parallelo tra reazioni argentiche e reazioni di Schiff in istomorfologia e in istochimica.*

Studi di Filologia Italiana. Bullettino dell'Accademia della Crusca. (Vol. XI, 1953): B. Pandini, *Studio sui manoscritti dell'antica lirica italiana;* S. D'Arco Avalle, *La tradizione manoscritta di Guido Guinizelli;* V. Branca, *Per il testo del Decameron. Testimonianze della tradizione Volgata;* F. Ageno, *Per una nuova edizione della « Battaglia » del Sacchetti;* F. Ageno, *Per una nuova edizione delle «Rime» del Sacchetti;* R. M. Ruggieri, *Protostoria dello strambotto romanzo;* F. Riva, *Per una nuova edizione del « Trattato » di Gidino da Sommacampagna;* G. Folena, *Sulla tradizione dei « detti piacevoli » attribuiti al Poliziano.*

° ° °

ALA bulletin (vol. 47, n° 4, April 1953). Fulton Deoch, *Harry Miller Lydenberg.* Halsey Margaret, *The outdoor reading room.* Garbutt Katharine K., *Come and bring your car.* Dale Edgar, *A smaller world needs bigger people.* Monroe Margaret, *The public library's role in adult education.* Carlson William H., *Crackpots, oddities, and queer ones.* Livsey Rosemary E., *Newbery-Caldecott 1952.* Hoole W. Stanley, *Of the author-librarian.*

ALA BULLETIN (vol. 47, n° 5, May 1953). Lyman Helen Huguenor, *Spotlight on adult education: the story of ALA's current survey of adult education in public libraries.* Custer Benjamin A., *Catalogers plan to increase service.* Butcher Elizabeth, *Adult leadership.* Cressaty Margaret, *Special libraries in Southern California.* Bryant Douglas W., *Libraries and Unesco gift coupons.*

ALA BULLETIN (vol. 47, n° 6, June 1953). Spohr Otto H., *Cape Town-Chicago-Belgrade.* Bierman June Adams, *Recipe for respect.* Strong Mona Harrop, *Stop being atlas!.* Thompson Lawrence S., *Skip Graham.* Gassner John, *Confessions of an anthologist.* Long Fern, Elias Ramon, *Ars gratia populi.* Powell Lawrence Clark, *Bookshops in the Los Angeles area.* Lundy Frank A., *Backward books?*

BÜCHEREI UND BILDUNG (5. Jahrg., Nr. 7-8, Juli-August 1953). Schumann Hans, *Gemeinde-öffentliche Bücherei Bibliothekar. Vortrag auf dem stuttgarter Kongress am 30-5-1953.* Bayer Adolf, Thauer Wolfgang, *Neubau der Stadtbücherei Offenbach a. Mein.* Moser Fritz, *Bau und Organisation der neuen berliner Zentralbibliothek (American Memorial Library).* Hüser Fritz, *Zusammenarbeit von öffentlichen Büchereien und Werkbüchereien.* Beier Max, Walz Hans, *Neue Formen der Ausleihenotierung.*

BÜCHEREI UND BILDUNG (5. Jahrg., Nr. 9, September 1953). Langfeldt Johannes, *Kind und Buch.* Wehrmann Kate, *Warum Werkbüchereien?* Bieber Hedwig, *Ausbildung und Tätigkeit technischer Hilfskrafte. Ein Beitrag aus den Erfahrungen der Städt - Volksbüchereien in Dortmund.* Zazzo René, *Das Kind und das Lesen.* Gelderblom Gertrud, *IFLA-Konferenz 1953.* Frings Hans, *Eine Gemeindebücherei auf der DLG-Wanderschau.* [*Seguono altre notizie su diverse biblioteche*]. Knorr Friedrich, *Autolanddienst der Landesbibliothek Coburg.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE ET DU BIBLIOTHÉCAIRE (1953, n° 4). Mayer C. A., *Une édition inconnue de Clément Marot.* Saulnier V. L., *Notice sur deux poètes du règne de François 1er: Jacques le Gros, Robert Cusson.* Lonchamp F., *Adolphe « illustré » en 1847.* Bandy W. T., *Éditions originales et éditions critiques des « Histoires extraordinaires » d'Edgar Poe.*

COLLEGE AND RESEARCH LIBRARIES (vol. XIV, N° 3, July 1953). Muller Robert H., *A program for staff reading.* Schachtman Bella E.,*Current serial records - An experiment.* Blanchard J. R., *Departmental libraries in divisional plan - University libraries.* Sellers Rose Z., *Special services in liberal arts - College libraries.* Roberts A. D., Wojewodski F. P., *French parliamentary documents.* Winchell Constance M., *Reference books of 1952-1953.* Gwynn Stanley E., *The college library at the University of Chicago.* McNiff Philip J., *Lamont Library Harvard college.* Dix William S., *Undergraduate libraries.* Parker Wyman S., *The vital core.* Gull C. D., *Alphabetic subject indexes and coordinate indexes: an experimental comparison.* Benjamin Curtis G., *Some problems of scientific book publication.* Cooperative committee on microfilm projects, *Proposed statement of principles to guide large scale acquisition and preservation of library materials on microfilm. Microtext in the management of book collections: a symposium.* Erickson Edgar L., *General program of the Committee on documentary reproduction, American Historical Association.* Harkins William G., Dimock Fred L., Hanson Mary Elizabeth, *Microfilm in the university libraries: a report.* Brainard Edith M., *The use and administration of audio-visual materials in colleges in the Pacific Northwest: report of a survey.* David Charles W., *Brief of minutes Association of Research Libraries, Feb. 1, 1953, Evanston, Illinois.*

LIBRARY JOURNAL (vol. 78, n° 12, June 15, 1953). Zimmerman Carma, *California has everything!* Warren Althea, *Writers of California.* Mayer Arthur, *A movie man's faith. Los Angeles kaleidoscope.* Mackenzie Armine D., *Is our public « different? ».* Holt Raymond H., *The five dozen.* Yost Otis P., *Books are best.* Archer H. Richard, *Typestickers of the area.* Arlen Walter, *A music center.* Erskine Margaret, Hall Elvajean, *Booked for travel.* Stegelmeyer Nadine, *Presto - a new library.* Hardin Maurine S., *We begin in the*

classroom. Morison C. K., *« Little Watertown » in B. C.* Goodchild Eunice, *Temple City's new branch.*

LIBRARY JOURNAL (vol. 78, n° 13, July 1953). Halpenny Marie, *Books on trial in Texas.* Kuhn Ferdinand, *Windows of the U. S.* Heinlein Robert A., *Ray guns and rocket ships.* Muller Robert H., *When to read.* Garner Ralph E., *Nebraska LA at State fair.* Jackson Mabel, *Know your library.* Smith Sidney Butler, *A model deed of gift.* Carbaugh Helen H., *Summer reading for fun.* De Marco Norman, *A university art center.* Holland Anne, Stahl F. W., *Threeway teamwork.*

LIBRARY JOURNAL (vol. 78, n° 14, August 1953). *Conference round-up [72nd Annual Conference of ALA]. « The freedom to read ». U. S. libraries overseas.* Baatz Wilmer H., Maurer Eugene H., *Machines at work.* Pickett Ann, *The « World » on pegboard.* Bloss Meredith, *Transaction charging.* Duer Margaret D., Lewis Clark S., *How we use I.B.M.* Melinat Carl H., *Library and archive workers.* Latta Graham, *Riverside's new library.* Oboler Eli, *T-formation.* Dennis Willard K., *Young designers.* Tollefson H. A., *Why preview centers?*

LIBRARY JOURNAL (vol. 78, n° 15, September 1, 1953). Wiggins G. R., *The printed word. Books of all religions.* Samper Armando, *Agricultural co-operation. Religious books, 1952-1953.* Second Ralph W., *Dearborn asked the people.* Ake Robert S., *Critical film reviews.*

THE LIBRARY QUARTERLY (vol. XXIII, n° 3, July 1953). Carnovski Leon, *Pierce Butler 1886-1953.* Butler Pierce, *Introduction.* Butler Pierce, *The life of the book.* Bestor Arthur E., *The transformation of american scholarship, 1875-1917.* Rice Warner G., *The thirties and the forties.* Hamlin Arthur T., *The financial and economic status of research libraries.* Pargellis Stanley, *Book supply and the book market.* Gottschalk Louis, *Possible readjustments by the scholar.* Fussler Herman H., *Readjustments by the librarian.* Howes Wright, *Major readjustments in the retail book trade. Their causes and significance.* Lacy Dan, *War measures: past and future.* Thompson Lawrence S., *Some cultural determinants of scholarly librarianship.*

SPECIAL LIBRARIES (vol. 44, n° 4, April, 1953). Leonard Agatha, *Special libraries in Ontario.* Henderson Mary Jane, *Libraries in Montreal.* Fountain Joe H., *Quebec.* Foshay Jeannette, *The maritime provinces.*

SPECIAL LIBRARIES (vol. 44, n° 5, May-June 1953). Adams Scott, *Facsimile for federal libraries.* Yonge Ena L., *Map procurement in the special library.* De Wald Ernest, *Map procurement in Government agencies.* Ray Helmuth, *Map-maker's collection.* Murphy Lawrence P., *A vertical file classification system for a special library.* Edlung Sidney, *Major problems of special libraries: what to do about them.* Buggey Ruth, *The Prairie provinces of Canada.* Tufts Aileen, *British Columbia Canada's Far West.* Reynolds Josephine M., *Newfoundland. Library research in Canada's pulp and paper industry.* Hyslop Marjorie R., *Documentalists consider machine techniques.* Blomshield Angelica, *SLA division structure.*

SPECIAL LIBRARIES (vol. 44, n° 6, July-August 1953). Grunsfeld Mary-Jane, *A social science library for advertising.* Fenner Edward H., *Business service in public libraries.* Hotaling Donald O., *State manual procurement guide. Librarians and their problems.* Harper Shirley F., Kientzle Elizabeth F., *Special library problems. Illinois Chapter education program.*

ZENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN (Jahrg. 67, Nr. 3-4, März-April 1953). Bauhuis Walter, *Zentralkataloge: Grundsätze und Aufbauvorschläge.* Zunker Ernst, *Thomas Thorild als Bibliothekar in Greifswald.* Barton Walter, *Eine neue Form der Bibliotheksfürung an der UB Jena.*

NOTIZIARIO BIBLIOGRAFICO.

— Compilata dal P. Giovanni Rommerskirchen con l'assistenza del P. Giovanni Dindinger, Direttore della Pontificia Biblioteca Missionaria, è uscito il XVI volume della Bibliografia missionaria per l'anno 1952.

— Un Bollettino di segnalazioni bibliografiche Parmensi viene periodicamente pubbli-

cato a cura del Museo Nazionale di antichità di Parma.

— Sul linguaggio e sugli errori testuali del Codice Antoniano di Padova ha pubblicato un notevole studio il prof. Giuseppe Piccoli in « Miscellanea Francescana » (gennaio-marzo 1953). Nello stesso fascicolo è apparso di P. Giovanni Odoardi un saggio sulla « Hierarchia catholica » riferentesi alla famosa opera iniziata da P. Conrado Eubel.

— Una vasta bibliografia dell'Antichità cristiana è stata compilata dal Rettore del Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, con la collaborazione di Professori ed alunni dell'Istituto stesso, per la « Rivista di Archeologia cristiana » (1952, nn. 3-4).

— Con introduzione di Francesco Sapori è stata pubblicata da Mansueto Ferrini una « Piccola guida alla scelta dell'Ex Libris personale », illustrata da 30 tavole e stampata dal Centro d'arte San Babila di Milano. A pp. 177-186 una Bibliografia essenziale dell'Ex libris e degli Ex-libristi in Italia in aggiornamento al contributo del Fumagalli (1928).

— A cura dell'Istituto Italiano di cultura di Londra è uscito un fascicolo commemorativo dedicato a Benedetto Croce, con scritti di Manlio Brosio, Gilbert Murray e Guido Calogero.

— Nel Bollettino della Società per gli Studi storici, archeologici ed artistici nella Provincia di Cuneo (n. 32, 31 luglio 1953), Anacleto Rovea ha pubblicato il catalogo degli incunabuli della Biblioteca del Seminario di Mondovì.

— Un vasto contributo alla Bibliografia delle opere del Savonarola — edizioni dei secc. XV e XVI — ricco di 271 numeri e di 29 riproduzioni, è stato pubblicato da Lucia Giovannozzi a cura del Comitato per le Onoranze. Nello stesso volume il catalogo della Mostra Savonaroliana ordinata nel Museo di S. Marco in Firenze.

— Un Catalogo di 2014 opere di Bibliografia, Arte della Stampa, Storia del libro, etc., ha pubblicato la Libreria Leo S. Olschki di Firenze.

— Nella Biblioteca di Bibliografia Italiana è apparso come XXV volume il catalogo degli Incunabuli della Biblioteca Ugo Da Como di Lonato, a cura del Consiglio della Fondazione, e fatica particolare di Ugo Baroncelli.

— Il Bullettino Senese di Storia Patria pubblicato dall'Accademia Senese degli Intronati ha pubblicati gli Atti del IV Congresso della Società Toscana per la Storia del Risorgimento italiano tenutosi a Siena il 2 e 3 maggio 1951.

— Nell'« Archivio per l'Alto Adige », annata XLVII - 1953, Guido Manzini ha pubblicato uno interessante saggio su « Gli incunaboli della Biblioteca del Convento di Novacella secondo il Catalogo Settecentesco di F. S. Grass. ». Nello stesso volume Maria Jole Minicucci, della Biblioteca Nazionale di Firenze, ha pubblicato la Bibliografia degli Scritti di Carlo Battisti.

— Sui manoscritti di interesse americanistico esistenti nella Biblioteca Nazionale Centrale di Roma ha pubblicato una estesa nota Tullio Tentori in « Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei », serie VIII, Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, vol. VIII (maggio-giugno 1953).

BIBLIOTECARI SCOMPARSI

TERESA GUARNASCHELLI

Il 19 maggio 1953 Teresa Guarnaschelli ha lasciato il suo lavoro, la sua famiglia, i suoi amici, i suoi libri e tutte le cose care che erano tante e tanto amate.

Chi può dimenticarla? Chi può non rimpiangerla?

Essa, venuta in Biblioteca non più giovanissima, mostrò subito un grande trasporto per i nostri lavori e un gran desiderio di penetrarne il meccanismo e i segreti e di rendersi utile a noi, al pubblico, alla cultura; subito si fece amare ed apprezzare per le sue qualità dominate sempre e soprattutto da un grande equilibrio, di intelligenza, di sentimento, di aspirazioni.

Colta senza ostentazione, gentile e affettuosa senza smancerie nè piaggerie, diligente e scrupolosa senza esagerazioni, essa interpretava e coloriva ogni atteggiamento e ogni parola altrui di un suo profondo ottimismo, fatto di fede e di bontà del quale informava poi ogni risposta e ogni reazione. Era parca anche nei gesti ed esprimeva i suoi pensieri, i suoi sentimenti, con rapidi ed eloquenti moti delle pupille e delle palpebre e con lo scintillio dello sguardo o con un sorriso tutto speciale che le rialzava un angolo del labbro superiore, un fine sorriso di simpatia, d'indulgenza, di assentimento, ma talvolta anche di furbesca ironia...

Amava teneramente la famiglia ed era fiera dei successi dei fratelli e delle premure per Lei delle sorelle; amava la sua casa, ove trascorreva beata tutte le ore libere, ideandone e vagheggiandone migliorie o abbellimenti; amava le amiche aiutandole quando poteva e, se non poteva altrimenti, con la parola che aveva facile e suasiva; amava i libri, i fiori, gli animali, ogni cosa creata, tutto avvolgendo e comprendendo in quel suo caldo amore per la vita e per il Suo Creatore.

L'ingegno ebbe pronto e vivace, forse anche un poco estroso, ma presto l'aveva piegato alla ostinata severità delle nostre ricerche e alla meticolosa cura con la quale vanno espresse le nostre conclusioni, diffidando delle facili e attraenti intuizioni e sempre cercandone il collaudo nell'esame accurato nelle prove ripetute. Volentieri consigliava chi a lei si rivolgesse nei primi passi dell'arduo cammino, con pazienza e condiscendenza, senza fastidiosi atteggiamenti di superiorità e di albagia, nè di altra cosa mai si sdegnò che non fosse mancanza di rettitudine e dispregio delle cose a lei sacre e indifferenza o trascuranza del proprio dovere e della propria responsabilità.

Teresa Guarnaschelli era incaricata di compilare con Enrichetta Valenziani l'Indice Generale degli Incunaboli delle Biblioteche Italiane e insieme con la collega, unita ad essa con vincoli più che fraterni, contribuì a gettare le basi del poderoso lavoro e a delinearne, via via che si procedeva innanzi il metodo, svolgendo per più di 20 anni sotto i nostri occhi una commovente gara di indagini, di controlli, di intuizioni.

Così essa collaborò a preparare tutto il materiale dall'A alla Z, sfogliando migliaia e migliaia di incunaboli, studiando e comparando i tipi, indagando attraverso i vasti campi dello scibile, distruggendo talvolta il già fatto che non la persuadesse, per ricostruirlo su altre basi e per altre vie, senza stancarsi mai, sempre sorridendo, ma non potè elaborare la materia oltre il terzo volume d'imminente pubblicazione. Nè limitò agli incunaboli la sua attività: essa volle in-

teressarsi di tutta la vastissima gamma del libro antico che amava veramente e conosceva profondamente, perseguendone l'esistenza e la varietà attraverso i cataloghi di antiquariato, schedando quegli esemplari che pervenissero comunque alla *sua* Biblioteca e perfino collocandoli materialmente nella speciale sezione dei rari; infine s'interessò dei manoscritti e riordinò in parte quel gruppo ancora informe e confuso che si era accumulato durante gli 8 decenni di vita della Nazionale e di tutta la sezione ideò e condusse a buon punto indici di varie specie.

L'opera sua, così intelligente, così fervida, così efficace, se è motivo di compiacimento e di rimpianto a noi che l'amammo, sia per le generazioni future dei bibliotecari d'Italia monito ed esempio di attaccamento al dovere e di passione al lavoro, rimasti vivi e fattivi fino agli ultimi giorni della sua vita, anche in mezzo ai dolori del terribile male che l'attanagliava. (*Nella Santovito Vichi*).

LUIGI BANDINI

Il prof. Luigi Bandini, nato a Marradi nel 1892 ha chiuso a 60 anni la sua vita travagliata, martoriata anzi, da continue sofferenze fisiche. Colpito nei primi anni da una grave malattia che gli procurò dolori inauditi, e lo costrinse ad una lunga immobilità, egli rimase deforme per sempre. E non potè neppure seguire un corso regolare di studi, ma dovè adattarsi a saziare la sua sete di sapere studiando da solo, con la guida sporadica di un sacerdote. Tuttavia conseguì brillantemente la maturità classica e, a pieni voti con lode, la laurea e il diploma di perfezionamento in filosofia.

Dopo un breve periodo di insegnamento di quella materia e della storia nei licei di Messina e di Formia, il prof. Bandini fu « comandato » alla Soprintendenza Bibliografica per le province del Lazio e dell'Umbria, dove ebbe ampia possibilità di esplicare in lavori tra i più difficili di biblioteca le sue doti di intelligenza intuitiva, di cultura larga e profonda, di versatilità rapida e docile. Superato felicemente nel 1945 l'esame stabilito per i professori comandati, egli rimase come bibliotecario aggregato addetto alla Biblioteca Nazionale fino al giorno in cui, nel 1950, le sue condizioni di salute (l'asma lo tormentava continuamente) lo costrinsero ad approfittare di una favorevole disposizione di legge e a chiedere il collocamento a riposo, prendendo domicilio a Firenze dove appunto lo colse la morte liberatrice.

La solitudine e il silenzio a cui il professore Bandini era costretto dalla sua malattia conciliavano il lavorio del suo spirito mediativo ed acuto, sicchè fin dal principio della sua carriera scolastica, egli svolse, nel campo degli studi, un'attività abbastanza feconda.

Tradusse dal tedesco un'opera poderosa: I pensatori greci del Gomperz e dall'inglese: L'etica e religione, del Shaftesbury, e La crisi della società contemporanea, del Murray.

Per la scuola egli tradusse il Menologio di Sant'Anselmo illustrandolo con una sapiente introduzione e con note assai efficaci, e pubblicò: Elementi di economia politica che non ebbero la diffusione di cui erano degni per il carattere di liberalismo economico che la improntava, in confronto al corporativismo allora imperante. Ma la sua fama sarà legata soprattutto a due opere che ebbero già larga risonanza: « Uomo e valore » e « Dalla massa all'individuo ». La prima uscita nel 1942 presso l'Einaudi, è, in rapporto al momento in cui vide la luce un libro coraggioso e ardito che ebbe e meritò l'attenzione e il rilievo di autorevoli critici, nella Civiltà Cattolica, nell'Osservatore Romano, nella Fiera Letteraria e perfino, pur con qualche riserva, di Luigi Einaudi, nella Rivista di storia economica.

In esso egli scriveva fra l'altro: « Ogni segno e proposito e tentativo in atto di trasformazione gregaria dell'essere umano, di riduzione dell'individuo a mero componente, ad unità di una serie, di annegamento della individualità nella pretesa superiore unità dell'ente collettivo è null'altro che proporsi e compiere opera di umana degradazione ».

Nella seconda, uscita nel 1949, e meno impegnativa della precedente, della quale pure ripiglia e svolge il pensiero, esaminando le condizioni morali e sociali nel dopo guerra e fissando lo sguardo nel prossimo avvenire, l'Autore, il diseredato, l'infelicissimo

che nulla ha più da sperare per sè, esprime una visione ed un concetto del tutto ottimistica dell'umanità, confidando che essa attraversa i dolori che l'affannano, si redimerà per mezzo della libertà.

Convinto che la libertà è il supremo bene e l'unica fonte di bene, perchè rende l'uomo padrone della sua coscienza e del suo pensiero il Bandini, pieno di fede nei valori morali, depreca la possibilità che nuove ideologie contrarie alla dignità umana prendano il sopravvento.

Questo, per ciò che si riferisce al suo intelletto; per quello che riguarda le sue qualità morali, il Bandini fu davvero un nobile esempio di virtù. Ligio al dovere, egli limitò o abolì ogni altra forma di attività per conservare le poche forze che gli rimanevano all'esercizio del suo compito in ufficio; amantissimo della patria, ne seguì le sorti con animo appassionato e indagò e studiò i mezzi atti a liberarla dai mali del dopo guerra; nei rapporti coi suoi simili, poi, era commovente vedere come, straziato dall'asma, amareggiato dalle preoccupazioni per l'avvenire sempre più triste per il progresso sempre più doloroso del male, egli sapesse dimenticare sè stesso per ascoltare, consolare, blandire sofferenze morali molto meno gravi delle sue, e, indagandone psicologicamente l'origine e le sue complicazioni, ridurne la portata e spesso restituire la serenità e la fiducia a chi era triste e sgomento. Nessun moto d'impazienza o d'ira egli manifestò mai, anzi, se mai, una certa propensione a cogliere l'occasione per un sorriso, trovando materia di lievissimo scherzo anche nei suoi stessi difetti, soprattutto nella difficoltà che i suoi malanni gli creavano nello svolgimento della sua pur limitata vita quotidiana. Lavorò in Biblioteca con serenità e competenza, assicurandosi rapidamente quella pratica che proviene dall'esercizio continuo e volenteroso, prodigo sempre della sua dottrina di filosofo e di storico nei vari settori dove essa poteva giovare; critico fine e piuttosto severo, aveva dell'arte e della cultura un concetto molto elevato ma non se ne servì mai per assumere atteggiamenti di superiorità o di dispregio, sempre usando parole ed espressioni di moderato giudizio.

Chi s'impegnasse a raccogliere le lettere che nei periodi di assenza scriveva frequenti e copiose agli amici, comporrebbe un'opera di profonda dignità umana, di nobilissimo disinteresse, di schietta carità, di stile elevato e preciso. (*Nella Santovito Vichi*).

BIBLIOGRAFIA DI LUIGI BANDINI.

Morale e religione nello Shaftesbury. In « Rivista di Filosofia », n. 3, 1926.

Bene, virtù e « senso morale » nello Shaftesbury. In « Logos », n. 1-3, 1927.

Elementi di economia politica. Firenze, F. Le Monnier (Tip. E. Ariani), 1928, 8°, p. 249.

Elementi di economia politica, con appendice di elementi di diritto corporativo a cura di Mario Favilli. Nuova tiratura. Firenze, F. Le Monnier (L. Niccolai), 1930, 8°, p. viij, 308.

SHAFTESBURY: *Etica e religione; la morale del sentimento*. Bari, Laterza, 1930.

T. GOMPERZ: *Pensatori greci*. Storia della filosofia antica: I: Dalle origini agli stoici. II: L'illusionismo. Socrate e i socratici. Traduzione di L. Bandini. 2° voll. Firenze, La Nuova Italia, 1933-34.

S. ANSELMO: *Monologia*. Introduzione, traduzione e note di L. Bandini. Firenze, La Nuova Italia, 1934.

Uomo e valore. Torino, Einaudi, 1942; II ed. riveduta e corretta, 1949.

Dalla massa all'individuo. Firenze, Le Monnier, 1948.

ACCADEMIE E BIBLIOTECHE D'ITALIA

A CURA DEL MINISTERO DELLA PUBBLICA ISTRUZIONE

ANNO XXI (4 N. S.) - 1953

INDICI

INDICE DEGLI ARTICOLI

Balbis Bruno - Dal libro alla microscheda (ill.), p. 313.

Barberi Francesco - Mostre bibliografiche, p. 17.

Campana Augusto - Origine, formazione e vicende della Malatestiana (ill.), p. 3.

Colombo Egle. Ved.: *Santovito Vichi Emma e Colombo Egle*.

Congresso (L'VIII) dell'Associazione italiana per le biblioteche - Atti ufficiali, p. 77.

Di Carlo Eugenio - Un insigne bibliotecario: Gioacchino Di Marzo, p. 27.

Geleazzi A. S. - Fernando Colombo bibliofilo, bibliotecario, storico (ill.), p. 31.

Giorgetti Vichi Anna Maria - Un'omelia della perduta « Collectio tripartita longipontana » ritrovata in un codice Vallicelliano (ill.), p. 335.

Lancellotti Arturo - Errori di stampa, p. 369.

Lodolini Armando - Antonio Bertolotti e gli artisti delle Isole italiane, p. 343.

Marniti Biagia - Intorno ad un manoscritto di Grazia Deledda, p. 329.

Michel Paul-Henri - A la recherche du livre ancien, p. 305.

Santovito Vichi Nella e Colombo Egle - Bibliografia di Giuseppe Gioachino Belli, p. 253, 359.

INDICE DELLE INFORMAZIONI E NOTIZIE

Accademia agraria di Pesaro - Celebrazione del 125° anniversario, p. 357.

Accademia italiana della vite e del vino - Erezione in ente morale, p. 265.

Accademia italiana di scienze forestali - Costituzione, p. 264.

Accademia nazionale dei Lincei - Adunanza solenne, p. 261 - Donazione Jucci, p. 273.

Accademia nazionale di San Luca - Pubblicazione degli Atti, p. 395.

Accademia nazionale di Santa Cecilia - Nuovo statuto, p. 37.

Accademia Petrarca - Assemblea generale, p. 268.

Accademia Tuscolana - Iniizative per l'anno accademico 1953-54, p. 269.

Alfieri Vittorio - Edizione nazionale delle opere: lavori, p. 272.

Angelus de Ubaldis, Responsa - Incunabulo acquistato dallo Stato, p. 45.

Architettura (Storia dell') - Centro di studi, p. 265.

Ateneo di Salò - Nuovo statuto, p. 267.

Ateneo di scienze lettere ed arti di Bergamo - Nuovo statuto, p. 266.

Bernardo (San) di Fontaines - Celebrazione dell'VIII Centenario, p. 270.

Bibliografia musicale - Conferenze a Firenze, p. 41.

Bibliografia sulla storia e sulle tradizioni dei santuari italiani, p. 276.

Bibliotecari comunali e provinciali - Terzo convegno nazionale, p. 385.

Bibliotecari del Piemonte - Convegno a Novara, p. 390.

Biblioteche per fanciulli - Documentario americano, p. 46.

Bonci Salvatore (La Biblioteca di) (Domenico Corsi), p. 46.

Carte Giovanelli - Acquisto da parte dello Stato, p. 276.

Catalogo internazionale dei manoscritti latini, p. 39.

Catalogo dei manoscritti musicali - Norme per la compilazione, p. 279.

Catalogo unico - Modifica alla legge, p. 275 - Secondo anno dei lavori (*C.S.S.*), p. 399.

« *Cenacolo* » *di Trieste* - Nuovo anno accademico, p. 398.

Centro bibliografico presso l'Istituto di archeologia cristiana, p. 276.

Centro di studi di filologia italiana - Nomina, p. 287.

Centro di studi per la storia dell'architettura, p. 265.

Centro di studi sull'Alto Medioevo - Settimana di studi sui problemi della civiltà carolingia, p. 38 - Settimana di studi altomedievali a Spoleto, p. 395.

Centro nazionale per il catalogo unico - Modifica alla legge istitutiva, p. 275 - Secondo anno dei lavori (*C.S.S.*), p. 399.

Centro per la ricerca e lo studio di testi giuridici medioevali, p. 38.

Civiltà carolingia (*Problemi della*) alla Settimana di studi del Centro di studi sull'Alto Medioevo, p. 38.

Codici Piacentini - Restauro, p. 278.

Comitato italiano di bibliografia - Costituzione, p. 380.

Commissione Mazziniana - Nomine, p. 287, 431.

Commissione Petrarchesca - Nomina, p. 287.

Commissione Voltiana - Nomina, p. 287.

Concorso (*IV*) *internazionale di prosa latina*, p. 270.

Congresso della Lega internazionale della Libreria antiquaria, p. 385.

Congresso (*II*) *internazionale di studi liguri*, p. 271.

Congresso nazionale (*XXXII*) *di storia del Risorgimento e Convegno* (*VI*) *storico toscano a Firenze* - Programma dei lavori, p. 41 - Resoconto del Congresso (*Sergio Camerani*), p. 381.

Consiglio superiore delle Accademie e Biblioteche - Adunanze, p. 36, 376 - Adunanza della Giunta, p. 262.

Convegno dei bibliotecari del Piemonte a Novara, p. 390.

Convegno di studi storici cistercensi, p. 393.

Convegno medico dell'amicizia italo-svizzera e mostra del libro antico di medicina a Bologna (*Antonio Toschi*), p, 392.

Convegno (*3°*) *nazionale dei bibliotecari comunali e provinciali* - Resoconto, p. 385,

Corelli Arcangelo - Mostra bibliografica a Forlì, p. 275.

Deputazione modenese di storia patria - Attività, p. 43.

Documenti inediti rossiniani acquistati dal Conservatorio musicale di Pesaro, p. 277.

« *Domus Galilaeana* » - Dono di libri, p. 412.

Donazione Jucci all'Accademia nazionale dei Lincei, p. 273.

Edizione nazionale delle opere di Alfieri - Lavori, p. 272.

Edizione nazionale delle opere di Foscolo - Commissione: Nomina, p. 50 - Lavori, p. 272.

Edizione nazionale delle opere di Savonarola - Decreto di dichiarazione, p. 378.

Fava Domenico - Onoranze nell'80° compleanno, p. 406.

Fiera del Libro a Messina, p. 284.

Fondazione Da Como - Borse di studio, p. 53.

Fondazione Giusti presso la Società letteraria di Verona, p. 273.

Fondazione Somaini - Concorsi a premio, p. 53.

Foscolo Ugo - Edizione nazionale delle opere. Nomine nella Commissione, p. 50 - Lavori, p. 272.

Funzionari dell'Amministrazione delle Biblioteche collocati a riposo - Saluto, p. 56.

Gallo Alfonso - Commemorazione alla Radio, p. 46 - Intitolazione al suo nome dell'Istituto di patologia del libro, p. 428.

« *Historiae musicae cultores* » (*Associazione*) - Conferenza di bibliografia musicale, p. 41 - Mostra degli strumenti musicali medicei, p. 274 .

I.F.L.A. (*International Federation Library Associations*) - 19ª sessione del Consiglio, p. 380.

Istituti bibliografici e di cultura tedesca in Italia - Riconsegna alla Germania, p. 283.

Istituto di archeologia cristiana - Centro bibliografico, p. 276.

Istituto di patologia del libro - Intitolazione al nome di Alfonso Gallo, p. 428.

Istituto di studi romani - IV Concorso internazionale di prosa latina, p. 270 - Inaugurazione del XXVIII anno accademico, p. 378.

Istituto lombardo di scienze e lettere - Attività e vicende nell'anno 1952-53, p. 262.

Istituto per la storia del Risorgimento - Programma del XXXII Congresso, p. 41 - Regolamento, p. 42 - Resoconto del Congresso (*Sergio Camerani*), p. 381.

Istituto per l'Oriente - Riconoscimento giuridico, p. 263.

L.I.L.A. (*Lega internazionale Libreria Antiquaria*) - Congresso a Milano, p. 385.

Libro antico di medicina - Mostra a Bologna (*Antonio Toschi*), p. 392.

Manoscritti latini - Catalogo internazionale, p. 39.

Manoscritti musicali - Norme per la catalogazione, p. 279.

Miniatura - Mostra storica nazionale: Inaugurazione a Palazzo Venezia, p. 373 - Visita del Presidente Einaudi, p. 375.

Mostra bibliografica ebraica al Castello Sforzesco di Milano, p. 44.

Mostra corelliana a Forlì, p. 275.

Mostra degli strumenti musicali medicei a Firenze, p. 274.

Mostra dei tesori petrarcheschi a Trieste (*r. fratt.*), p. 411.

Mostra della tecnica e della scienza di Leonardo da Vinci, p. 273.

Mostra del libro antico di medicina a Bologna (*Antonio Toschi*), p. 392.

Mostra del libro per il popolo a Catania, p. 45.

Mostra di « Riccardo Wagner nel mondo » a Firenze e Venezia, p. 44.

Mostra storica nazionale della miniatura - Inaugurazione a Palazzo Venezia, p. 373 - Visita del Presidente Einaudi, p. 375.

Mostra zoliana all'Istituto francese di Napoli (*M. Giuseppina Castellano-Lanzara*), p. 412.

Museo del Risorgimento - Importanti acquisti, p. 43.

Musei locali del Risorgimento - Istituzione, p. 272.

Nomine a cariche accademiche, p. 50, 285, 428.

Nomine a membri di Accademie, p. 50, 286, 429.

Nomine negli Istituti storici nelle Società e Deputazioni di storia patria, p. 52, 287, 431.

Paleografia musicale - Scuola a Cremona nell'anno accademico 1952-53, p. 40.

Papiri ercolanesi - Bicentenario della scoperta: chiusura delle manifestazioni, p. 44.

Petrarcheschi tesori - Mostra a Trieste (*r. fratt.*), p. 411.

Premi ministeriali del 1953 - Relazioni del Premio per le scienze filosofiche e del Premio per le scienze filologiche, p. 412.

Premio di poesia « Umberto Fraccacreta » - Bando, p. 285 - Conferimento, p. 428.

Premio di studi storici della Società di storia patria di Bari - Concorsi, p. 54.

Premio « Leonardo da Vinci » - Concorso, p. 52.

Premio Michelangelo Schipa - Concorso, p. 54.

Premio Sevensma (4°) *del Comitato internazionale delle Biblioteche*, p. 55.

Prosa latina - IV Concorso internazionale, p. 270.

Risorgimento (*Storia del*) - XXXII Congresso a Firenze. Programma dei lavori, p. 41 - Resoconto del Congresso (*Sergio Camerani*), p. 381.

Rossi Luigi, musicista - Onoranze, p. 43.

Rossini Gioacchino - Documenti inediti acquistati dal Conservatorio musicale di Pesaro, p. 277.

Santuari italiani - Bibliografia sulla storia e sulle tradizioni relative, p. 276.

Savonarola Girolamo - Edizione nazionale delle sue opere, p. 378.

Scuola di paleografia musicale a Cremona - Anno accademico 1952-53, p. 40.

Scuola nazionale di studi medievali - Nuovi alunni, p. 39.

Settimana (2ª) *del libro* - Mostra del libro e Mostre retrospettive, p. 407.

Società di storia patria di Terra di Lavoro - Istituzione, p. 172.

Società di storia patria per la Puglia - Concorsi, p. 54 - Nuovo statuto, p. 396.

Società di storia patria per la Sicilia orientale - Statuto, p. 267.

Società geografica italiana - Premi, p. 428.

Società italiana di farmacologia - Approvazione del nuovo statuto, p. 268.

Società italiana di ortopedia e traumatologia - Erezione in ente morale, p. 396.

Società letteraria di Verona - Fondazione Giusti, p. 273.

Società storica pinerolese - Inaugurazione, p. 272.

Società toscana per la storia del Risorgimento - VI Convegno storico toscano, p. 41, 381.

Studi altomedievali - Convegno a Spoleto, p. 395.

Studi liguri - II Congresso internazionale, p. 371.

Studi storici cistercensi - Convegno, p. 393.

Strumenti musicali medicei - Mostra a Firenze, p. 274.

Testi giuridici medievali - Centro per la ricerca e lo studio, p. 38.

Università popolare di Firenze - Attività nell'anno 1952-53, p. 398.

Vittoriale degli Italiani - Manifestazioni d'arte, p. 397.

INDICE DELLA CRONACA DELLE BIBLIOTECHE ITALIANE

Ancona - Biblioteca comunale - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 289.

Assisi - Biblioteca comunale - Mostra storico-archivistica, p. 432.

Avellino - Biblioteca provinciale - Progetto per la nuova sede, p. 292.

Bellucci p. Antonio, bibliotecario dei Girolomini di Napoli - Conferimento di medaglia al valor militare, p. 292.

Belluno - Biblioteca comunale - Morte della direttrice Da Val, p. 292.

Biblioteche governative - Ruoli speciali transitori, p. 291.

Biblioteche governative e Soprintendenze bibliografiche - Personale: Movimenti, p. 289.

Capua - Biblioteca del Museo Campano - Riapertura, p. 433.

Croce Benedetto - Commemorazione alla Bibliotecha nazionale di Napoli (*Massimo Fittipaldi*), p. 439.

Cuneo - Biblioteca civica - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 389.

Fabriano - Biblioteca comunale - Incremento, p. 293.

Faenza - Biblioteca comunale - Nuove scaffalature, p. 433.

Faenza - Biblioteca del Museo internazionale delle ceramiche - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 289.

Firenze - Biblioteca nazionale - Celebrazioni per Nicolò Stenone, p. 434.

Firenze - Biblioteca Riccardiana - Manoscritti di R. Fucini, p. 293.

Frascati - Biblioteca Eboracense - Mostra di stampe e inaugurazione della sezione moderna, p. 434.

Gallarate - Biblioteca civica « Luigi Maino » - Attività nel 1952, p. 293.

Guastalla - Biblioteca « Maldotti » - Riapertura, p. 434.

Isernia - Biblioteca comunale - Inaugurazione dei nuovi locali, p. 435.

Ispettori bibliografici onorari - Nomine, p. 289, 431.

Libri (I) proibiti - Risposta all'« Avanti! », p. 288.

Lucera - Biblioteca comunale « R. Bonghi » - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 432.

Massa - Biblioteca civica - Inaugurazione, p. 294.

Messina - Biblioteca universitaria - Mostra dei codici greco-bizantini, p. 294 - Conferenza di Emrich Duncan, p. 294 - Lavori di riparazione, p. 435.

Mestre - Biblioteca civica - Istituzione, p. 436.

Modena - Biblioteca Estense - Inaugurazione di una nuova sala di lettura, p. 436.

Monza - Biblioteca civica - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, pagina 298.

Napoli - Biblioteca nazionale - Commemorazione di Benedetto Croce (*Massimo Fittipaldi*), p. 439.

Napoli - Biblioteca universitaria - Dono Mirelli, p. 57.

Pagani - Biblioteca del Collegio dei Redentoristi « S. Alfonso » - Inaugurazione, p. 295.

Piacenza - Biblioteca comunale - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 289.

Reggio Emilia - Biblioteca municipale - Incremento, p. 439.

Roma - Biblioteca di archeologia e storia dell'arte - Visita del Gruppo Parlamentare dell'Arte, p. 57.

Roma - Biblioteca Hertziana - Riapertura al pubblico, p. 439.

Roma - Biblioteca provinciale - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 289.

S. Giovanni in Persiceto - Biblioteca comunale - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 432.

San Quirico D'Orcia - Biblioteca comunale - Inaugurazione, p. 57.

Siena - Biblioteca comunale degli Intronati - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 289.

Soprintendenze bibliografiche e Biblioteche governative - Personale: movimenti, p. 289.

Stenone Nicolò - Celebrazione alla Biblioteca nazionale di Firenze, p. 434.

Trento - Biblioteca comunale - Attività nel biennio 1951-52, p. 440.

Vinci - Biblioteca comunale Leonardiana - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 432.

Viterbo - Biblioteca comunale - Ammissione al prestito con le biblioteche governative, p. 289.

Viterbo - Biblioteca provinciale - Inaugurazione, p. 440.

INDICE DEL NOTIZIARIO ESTERO

« Affiches illustrées » - Mostra alla Biblioteca nazionale di Parigi, p. 295.

Centro nazionale inglese per lo scambio di pubblicazioni (*m.p.v.*), p. 61.

Congresso internazionale di studi italiani a Cambridge, p. 295.

Congresso (X) *internazionale Montessori*, pagina 441.

Incisori veneti - Mostra alla Biblioteca cantonale di Lugano, p. 440.

Libro italiano - Mostra a Londra (*Olga Pinto*), p. 58.

Mostra bibliografica su Emilio Zola a Parigi, p. 62.

Mostra del libro italiano a Londra (*Olga Pinto*), p. 58.

Mostra di F. A. Steinlen e di « affiches illustrées » alla Biblioteca nazionale di Parigi, (r.f.), p. 295.

Mostra di incisori veneti alla Biblioteca cantonale di Lugano, p. 440.

Steinlen F. A. - Mostra alla Biblioteca nazionale di Parigi (*r. b.*), p. 295.

Studi italiani - Congresso internazionale a Cambridge, p. 295.

Zola Emilio - Mostra alla Biblioteca nazionale di Parigi, p. 62.

INDICE DELLA BIBLIOGRAFIA

Armao Ermanno - Catalogo ragionato della mia biblioteca (*Emilio Nasalli Rocca*), p. 296.

Boni Guido - L'essere nella spontaneità creativa e nella riflessione razionale, p. 447.

Buonocore Domingo - Vocabolario bibliografico (*Vittorio Camerani*), p. 65.

Carucci Arturo - L'Exultet di Salerno - Miniature del sec. XIII (*r. fratt*), p. 296.

Claveria Carlos - Estudios sobre los gitanismos del español (*Amalia Billi di Sandorno*), p. 443.

Federation internationale des Associations de bibliothecaires - Actes du Comité international des Bibliothéques, 2° Session, p. 63.

Fernàndez Alvarez Manuel - Felipe II, Isabel de Inglaterra y Manuecos (*Amalia Billi di Sandorno*), p. 444.

Istituto bibliotecologico de la Universitad de Buenos Aires - Bibliografia filosofica del siglo XX (*R. Fratt.*), p. 66.

Harrsen Meta - The Nekesei-Lipòcr Bible (*Emma Coen Pirani*), p. 298.

Kirchner Joachin - Lexicon des Buchwesens Band I - A. K. (*Vittorio Camerani*), p. 65.

Knuttel Gerard - The letter as a work of art (*Francesco Barberi*), p. 297.

Lubetzky Seymom - Cataloging, rules and principles (*Francesco Barberi*), p. 441.

Naudé Gabriel - Advice on establishing a library (*Enzo Bottasso*), p. 64.

Novara e il suo territorio (*Enzo Bottasso*), p. 446.

Santi Aldo - Bibliografia dell'enigmistica (*R. Fratt.*), p. 63.

Società di studi romagnoli - Studi Malatestiani (*Renzo Frattarolo*), p. 62.

Studi dedicati a Menendez Pidal (*Amalia Billi di Sandorno*), p. 445.

NOTIZIARIO BIBLIOGRAFICO, p. 71, 304, 453.

SEGNALAZIONI E SOMMARI DI RIVISTE, GIORNALI E ATTI ACCADEMICI, p. 66, 299, 447.

INDICE DELLE NOTE E DISCUSSIONI

Miscellanee antiche - Opportunità loro smembramento (*Francesco Barberi*), p. 74.

BIBLIOTECARI SCOMPARSI

Guarnaschelli Teresa (*Nella Santovito Vichi*), p. 455.

Bandini Luigi (*Nella Santovito Vichi*), p. 456.

ACCADEMIE E BIBLIOTECHE D'ITALIA
RIVISTA BIMESTRALE

COMITATO DI REDAZIONE: Ettore Apollonj, Nella Santovito Vichi, Camillo Scaccia Scarafoni
REDATTORE RESPONSABILE: Cristina Arcamone Barletta
Abbonamento annuo (6 *fascicoli e indici franco di porto*) - Italia L. 5.600 — Estero L. 10.000
(*Non si forniscono fascicoli separati*)

Autoriz. Trib. Roma N. 2054 del 31-3-1951 Arti Grafiche F.lli Palombi - Roma, Via dei Gracchi 183

HOMO FABER

RASSEGNA INTERNAZIONALE
DEL LAVORO E DELLA ISTRUZIONE

Direttore: **MARIO PANTALEO**

★

ABBONAMENTO ANNUO

(12 fascicoli di 64 pagine, riccamente illustrati)

Ordinario . . . . . L. 8000
Sostenitore . . . . . „ 15000

★

Amministrazione e Redazione:
ROMA - Via dei Gracchi, 181 - 185 - Telefoni N. 30.606 - 354.960 - ROMA

L'URBE *Rivista Romana*

★ **di storia**
★ **arte**
★ **lettere**
★ **costumanze**

diretta da
ANTONIO MUÑOZ

Abbon. annuo L. 2.000 - Estero L. 4.000 - Sostenitore L. 5.000
Un numero separato in Italia L. 350 - Estero L. 700

FRATELLI PALOMBI EDITORI - ROMA
VIA DEI GRACCHI, N. 181 - 185 TELEFONI: 30.606 - 34.960

È USCITO IL FASCICOLO N. 7

CARLO CECCHELLI

LA VITA DI ROMA NEL MEDIOEVO

I: LE ARTI MINORI E IL COSTUME

Nel presentare il nuovo fascicolo di quest'opera di eccezionale valore scientifico, siamo certi che anche intorno ad esso possa rinnovarsi quel vasto consenso, che le prime parti già pubblicate hanno raccolto tra gli studiosi in particolare e tra quanti in genere si interessano ed amano la vita e la storia di Roma. Il fascicolo 7 parla dell'Arte scrittoria (è una importante sintesi paleografica) e incomincia l'argomento della miniatura sviluppando vedute nuove sulla miniatura tardo-imperiale.

Come di consueto, la trattazione è impostata su basi scientifiche, e corredata da copiose illustrazioni ed è completata da una interessante e ricca bibliografia.

Vol. I - Fasc. 1: LE OREFICERIE.
Fasc. 2: GEMME E CAMMEI
Fasc. 3: VETRI E CERAMICHE
Fasc. 4: GLI AVORI
Fasc. 5-6: LEGNI E STOFFE
Fasc. 7: ARTE SCRITTORIA - MINIATURE (I)

Prezzo dei fascicoli L. 850
(fascicoli doppi L. 1.700)

Seguiranno (nei diversi volumi dell'opera) trattazioni su: **Illustratori di Roma medioevale - Aspetto della Roma medioevale - Sintesi della Storia di Roma medioevale - Nobiltà e popolo - La Milizia - Caratteri del popolo romano - Le organizzazioni cittadine - La lingua - Il dialetto - Topografia generale - Arti maggiori - Le Case - I Palazzi - Castelli e Torri - Architettura ecclesiastica - Pittura e scultura monumentale - Le Cerimonie - Il reggimento civile - Il Diritto - L'Economia - L'Amministrazione della Giustizia - L'Amministrazione e il reggimento della Campagna - La Corte Pontificia - La Cultura, le Scuole, le Biblioteche, gli Archivi - Industrie - Commercio e traffici - L'Annona e i Mercati - Giuochi - Feste - Spettacoli - Le Attività assistenziali - I Culti - Le superstizioni - Leggende - L'idea di Roma - La Curia - Il Senato - L'Istruzione - L'Urbanistica. (Il tomo II sarà dedicato a Case, Palazzi, Castelli e Torri).**

F.LLI PALOMBI

★

A FACILITARE L'ACQUISTO SI E' STABILITO DI PUBBLICARE I DIVERSI VOLUMI IN FASCICOLI CHE SI SUCCEDERANNO A BREVI DISTANZE DI TEMPO CORREDATI D'ILLUSTRAZIONI NEL TESTO E FUORI TESTO EDIZIONE LIMITATISSIMA. PRENOTATEVI PRESSO I VOSTRI LIBRAI PER ESSERE SICURI DI RICEVERE TUTTA L'OPERA

FRATELLI PALOMBI EDITORI - ROMA

VIA DEI GRACCHI, 181-185 TELEFONI: 30.606 - 34.960